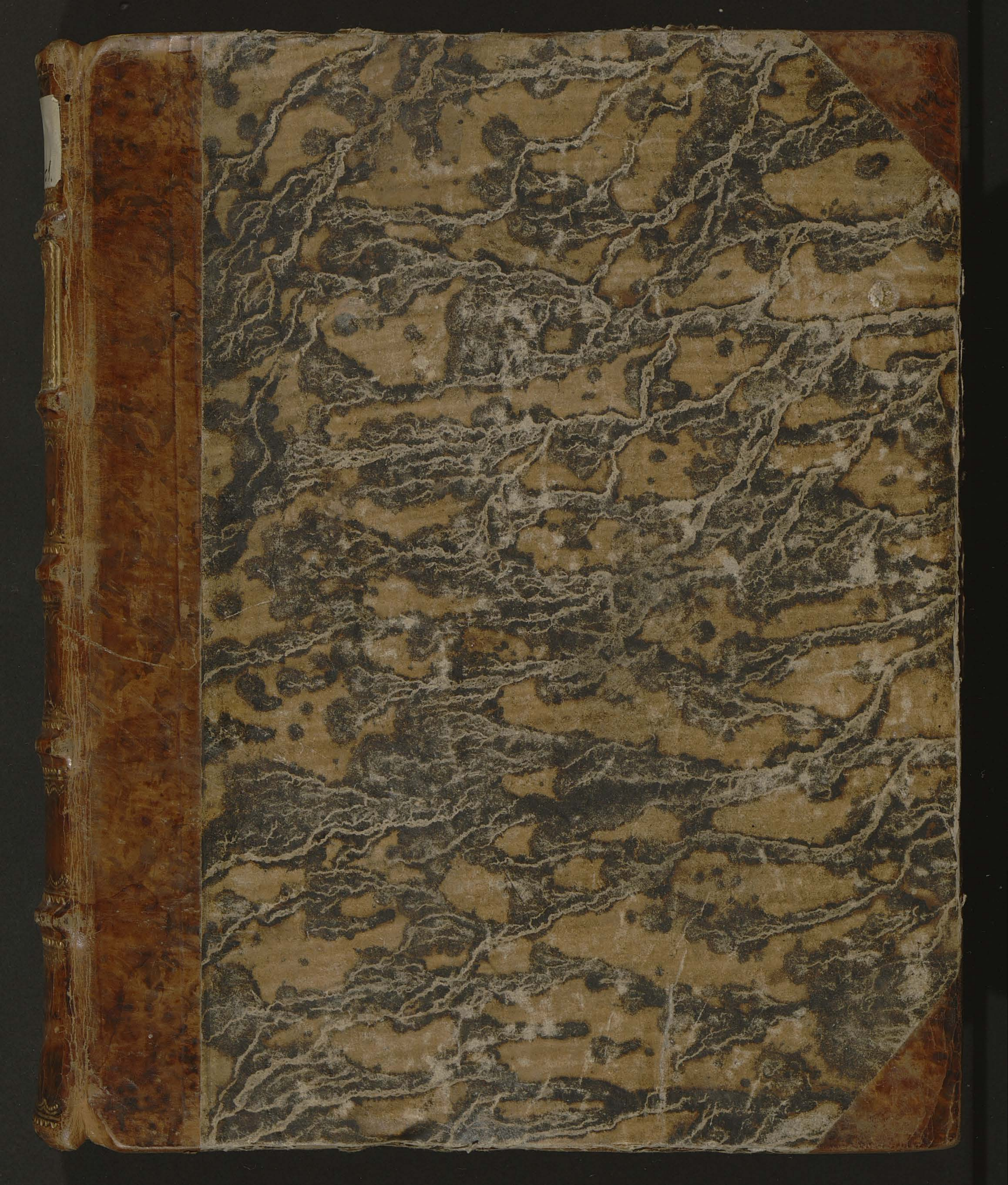




Histoire Moderne

Première Epoque

Fondation de la Monarchie française Depuis Clovis jusqu'à Charlemagne

Espace d'environ Trois Siècles

An de J.C. 482 — sur la fin du 5eme Siècle.

C'est proprement au Regne de Clovis que Commence l'histoire de la Monarchie française ; Histoire dont l'étude est d'autant plus nécessaire qu'elle prépare à celle de plusieurs autres peuples. On ne peut se faire une idée exacte du gouvernem.t des principales Nations de l'Europe, si l'on ne comence par observer les fondemens sur lesquelles la Monarchie française va s'élever.

Clovis n'avoit que quinze ans, lorsqu'il succéda à son père Childeric. Tournai étoit la Capitale de son

Royaume, mais il ne régnoit pas sur toute la Nation des Francs; Car elle avoit formé plusieurs autres petits États, gouvernés par des Rois indépendans et dont quelques-uns étoient du Sang de Clovis.

La Conquête de toute la Gaule étoit l'objet de l'ambition de Clovis; Il falloit pour Cela détruire deux Royaumes plus puissans que le Sien, Celui des Bourguignons qui étoient entre la Saône, le Rhône et les Alpes, et Celui des Visigoths qui venoient d'asservir les contrées situées entre les Pyrénées et la La Loire. Il falloit soumettre les Armoriques qui entre la Seine, la Loire et l'Ocean formoient une Espece de république indépendante; il falloit enfin Subjuguer les autres Rois du Pays, et achever de renverser la Puissance Romaine dont Siagrius Soutenoit encor les restes.

Obstacles qui s'oposoient à l'agrandissement de Clovis.

Clovis eut echoué, si l'on eut pénétré son ambition Il ne pouvoit réussir qu'en Subjugant ces puissances les unes par les autres. Sa premiere Démarche fut donc de S'allier avec les Rois de sa Nation, parce qu'ils avoient le même intérêt que lui à la ruine des Romains; il défit Siagrius près de Soissons, le poursuivit jusqu'à la Loire, Se le fit livrer par Alaric Roi des Visigoths, chez qui ce général avoit cherché un Azile, et lui fit ôter la Vie.

Clovis triomphe des Romains et les chasse de la gaule belgiq.

Soissons devint alors la Capitale de son Royaume augmenté des États de Siagrius, c'est à dire de

ce que l'on appelloit alors la Gaule belgique, car il ne restoit plus cela aux romains.

Alliance de Clovis avec Goudebaud et son mariage avec Clotilde.

Clovis se fortifia ensuite de l'Alliance de Goudebaud Roi des Bourguignons, contre Alaric qui jaloux de ses progrès, ne lui pardonnait pas d'avoir été forcé de livrer Siagrius, pour éviter la guerre. Pour cimenter plus solidement cette alliance, il demanda en mariage, Clotilde, niece de Goudebaud. Clotilde, quoiqu'élevée dans une Cour Arienne étoit Catholique; il devoit donc être agreable aux gaulois de l'avoir pour Reine, et parcequ'ils trouveroient en Elle une protectrice de leur Religion; et parcequ'ils pouvoient se flatter que Clovis n'étoit pas loin de se convertir. Cette seule Espérance pouvoit les acoutumer à la Domination des francs surtout s'ils considéraient les persécutions que les Visigoths, et les Bourguignons faisoient essuyer aux Catholiques.

Espoir des gaulois au sujet du mariage de Clovis.

La Joye qu'ils eurent de ce mariage augmenta lorsque Clovis permit de baptiser les Enfans qu'il eut de Clotilde. Il paroit que ce Prince songeoit dès lors à se convertir; Mais il ne vouloit pas aliéner les francs, pour s'attacher les Gaulois. Je vous écouterai volontiers, disoit-il à Clotilde, et à St. Remi qui l'en pressoient; Mais il y a une chose fort importante à considérer; c'est que je suis Chef d'une Nation qui ne souffre pas qu'on abandonne ses Dieux.

Peu de temps après, les Allemands ayant pris les armes, Clovis marcha contre eux, et les joignit près de Tolbiac. Mais Sigebert Roi des francs établis à Cologne ayant été blessé, le Désordre se mit dans l'armée, et la déroute devint générale ; En vain Clovis tentoit de rallier ses troupes ; en vain il invoquoit ses Dieux, Il eut enfin recours à Celui de Clotilde, et il fit voeu d'embrasser le Christianisme, s'il remportoit la Victoire. Aussitot la fortune change ; le Roi des Allemands est tué ; ils fuyent. le Vainqueur soumet tout le pays qu'ils habitoient, et il étend sa Domi-nation jusqu'au Danube.

Bataille de Tolbiac. et Voeu de Clovis,

Clovis empressé d'accomplir son voeu, assembla les françois, pour leur communiquer le dessein, et les Motifs de sa Conversion. Non seulement, ils l'ap-prouverent ; Mais trois mille reçurent le Baptême avec lui. Ce Roi fut baptisé par St. Remi Evêque de Rheims, et son exemple fut peu à peu suivi de tous les francs.

il embrasse le christianisme.

Cette Demarche agréable à une partie de ses sujets et approuvée de l'autre mit dans ses intérêts tous les Catholiques des Gaules. Ils auroient voulu dès-lors passer sous sa Domination ; et ils en souffrirent plus impatiemment les persécutions des Bourguignons et des Visigoths. Clovis étoit trop ambitieux pour n'avoir pas prévu ces dispositions, et pour négliger d'en tirer avantage. Il commença par ouvrir une

les Gaulois sont disposés à se soumettre à clovis après sa conversion

négociation avec les armoriques qui jusqu'alors avoient refusé toute alliance, avec une Nation idolâtre. Il leur fit part de son Baptême; il leur fit sentir la nécessité de s'allier avec les françois, et enfin il leur persuada de le reconnoître pour Roi.

Clovis fait la guerre aux Visigoths, sous prétexte de Religion.

Resolu d'envahir l'Etat d'Alaric Roi des Visigoths, qui possédoient les provinces entre le Rhône, et la Loire, Clovis sçut donner des couleurs de religion au dessein que l'ambition lui inspiroit: "Je souffre, impatiemment, disoit-il, que les ariens ayent un établissement dans les gaules." Ce qui rendoit la circonstance favorable pour Clovis, c'est que Théodoric avoit alors la guerre avec Anastase; guerre, à la vérité, peu considérable par ses suites, mais qui ne permettoit pas d'abandonner l'Italie pour aller au secours des Visigoths.

il defait les Visigoths qui perdent Alaric leur Roi.

Les Evêques catholiques Sujets d'Alaric favoriserent Clovis. La bataille de Vouillé, près de poitiers en 507, couronna les voeux des partisans de Clovis; il tua le Roi Visigoth, et conquit les trois aquitaines. C'est alors qu'il fit de Paris, la Capitale de son Royaume.

Clovis et son allié vaincus par le grand Théodoric.

Gondebaud son allié dans cette expédition assiégeoit la Ville d'Arles. Une armée de Théodoric vint au secours des Visigoths; car ce grand Prince ne pouvoit s'endormir sur les périls dont sa Nation étoit menacée. Clovis et Gondebaud réunis furent vaincus. la déroute fut si grande qu'ils perdirent presque

-toutes leurs Conquêtes ; et Théodoric joignit à ses Etats la plus grande partie du pays que les Visigoths avoient occupé dans les Gaules.

La Bataille d'Arles fut le terme de la prospérité de Clovis ; il vécut trop long-temps pour sa gloire ; ce n'est pas sa défaite près d'Arles qui doit faire porter ce jugement, sur Clovis ; mais c'est plutôt la conduite qu'il tint depuis cette malheureuse journée. Car on ne vit plus en lui, qu'un Prince injuste, cruel, perfide, envers ses propres parens qu'il ne craignit pas de dépouiller. On le voit fonder en même temps des Eglises et des Monastères, pour effacer ses crimes ; persuadé sans doute que les loix divines comme celles des barbares remettoient tous les péchés à prix d'argent. Telle étoit la religion de ces ames plus barbares que chrétiennes. Se croyant chrétiens par le baptême seul, ces idolatres nouvellement convertis ne songeoient pas même à changer de moeurs, et sembloient ne point du tout connoître le véritable esprit de l'Evangile.

Cruautés et fin de Clovis.

an. de J. C. 511.

Peu de temps avant sa mort, en 511, Clovis convoqua un Concile, à Orleans, pour régler la discipline ecclésiastique ; mais ce Prince pouvoit-il se douter de ce qu'il y avoit à faire ? et les Moines qu'il consultoit alors étoient trop ignorans pour le sçavoir. Ce Concile est le premier qui s'est tenu dans les Gaules, sous la Domination des Francs.

Concile d'Orléans.

La France étoit alors divisée en Orientale

qu'on nommoit Austrasie, et en occidentale qu'on nommoit Neustrie; la Premiere comprenoit le Pays qui est entre le Rhin et la Meuse; et la Seconde étoit bornée par la Meuse, la Loire et

Partage de la Succession de Clovis.

L'Océan. Mais après la Mort de Clovis, Cette Monarchie fut malheureusement divisée en quatre Royaumes; et partagée entre les quatre fils de Clovis. Thierry eut en partage l'Austrasie, ses freres régnerent dans la Neustrie; Childebert à Paris, Clodomir à Orléans, et Clotaire à Soissons. des guerres civiles devoient être infailliblement le fruit de ce partage; les freres devinrent ennemis quand ils eurent des intérêts différens. L'histoire de ces temps-là pleine d'atrocités et de perfidies n'intéresse qu'autant qu'elle offre le tableau des anciennes Moeurs.

Theodebert se rend célébre.

Théodebert, fils et Successeur de Thiery, Roi d'Austrasie se distingue par de grandes qualités, et de vastes entreprises; il se rend respectable à ses Oncles, dont l'ambition auroit voulu le dépouiller; il s'unit ensuite à eux, dans la vüe de conquérir le Royaume de Bourgogne, fondé depuis environ cent ans.

Justinien sollicite son alliance ainsi que les ostrogoths.

Cette importante Conquête fut suivie d'une ambassade de l'Empereur Justinien, qui invitoit les rois de france à une ligue contre les Ostrogoths; ceux-ci négocierent avec les français déjà alliés de l'Empereur en leur offrant de grandes sommes, et tout ce que les Rois d'Italie possédoient encore dans les gaules. Les français accepterent, et firent un traité secret

par le quel ils promirent des secours.

mauvaise foi de Théodebert I.

Théodebert conduit une grande Armée au delà des Alpes. les grecs et les Goths attendoient les François avec la même impatience; comptant sur eux, comme sur des alliés. Théodebert profitant de cette sécurité[#], les surprit toutes deux, et les défit l'une après l'autre; il pilla toute la Ligurie, et revint triomphant dans ses états. Telle étoit la bonne foi, de ces guerriers, avides de brigandages, et se croyant tout permis, pourvu que le succès couronna leurs injustices

Nouveau partage de la Monarchie.

An de J. C. 562.

Après la mort de Clotaire successeur unique de ses freres et de ses Neveux; les Malheurs qu'avoit occasionnés le partage du Royaume se renouvellerent par un semblable partage. Caribert, Gontran Sigebert, et Chilperic, fils de Clotaire premier tirerent au sort les quatre états. Caribert fut Roi de Paris, Gontran Roi d'Orleans, et de Bourgogne; Sigebert Roi d'Austrasie, et Chilperic Roi de Soissons.

Traité bizarre des fils de Clotaire 1er.

Quoique le Royaume de Paris fut echu ~~élu~~ à Caribert, on convint que tous auroient des droits sur cette Ville dont Clovis avoit fait sa Capitale et qu'aucun ne pourroit y entrer sans le consentement des trois autres.

un Traité si bizarre étoit une semence de guerres civiles. tout concouroit au malheur de la nation.

[#] attaqua les deux armées

An de J. C. 562. vers la fin du 6ème siècle	À l'ambition des Princes qui suffisoit pour faire le malheur des Peuples se joignit une source intarissable de crimes, et de désordres par la jalousie de deux femmes hardies, entreprenantes et capables de tout oser. Deux Rois Sigebert, et Chilperic et plusieurs Princes périrent par leurs intrigues,
rivalité de Brunehaut et de Frédegonde source des malheurs de la France.	ou par leurs assassins, et elles survecurent pour de nouveaux forfaits; l'une étoit Frédegonde femme de Chilperic; et l'autre Brunehaut, princesse d'Espagne, femme de Sigebert. la France, et toute la famille Royale furent en proye à leur ambition, et à la haine implacable qu'elles se portoient. Frédegonde qui mettoit plus d'audace, plus de force dans ses attentats, montra quelque fois dans ses entreprises un courage digne des plus grands hommes.
Portraits et parallele de ces deux femmes.	On la vit dans une bataille, tenant son fils entre ses bras, aller de rang en rang, ranimer les soldats, et remporter une victoire complette, sur une armée bien supérieure à la sienne. Brunehaut qui cachoit ses vices, sous les graces les plus touchantes de son sexe, se signala même par des travaux utiles, se montra pieuse, et libérale pour l'eglise, et ne laissa pas de trouver quelques
An de J. C. 597.	Panégyristes. Frédegonde finit tranquillement ses jours tissus d'horreurs. Brunehaut expia les siennes par un supplice qui fait frémir l'humanité.

Fin tragique de la Reine Brunehaut

Elle eut le malheur de tomber entre les mains de Clotaire II. qui la livra aux bourreaux. Après avoir souffert toutes sortes de tourmens pend.t trois jours; elle fut conduite, montée sur un chameau, dans toute l'armée, et ayant été attachée à un cheval furieux, elle fut traînée et mise en pièces à la vüe des soldats. Si elle a mérité de pareils supplices, Frédégonde en avoit mérité de plus grands encore; Mais Clotaire héritier de la haine de sa Mère, voulut assouvir sa vengeance en chargeant cette reine coupable de bien des crimes qu'elle n'avoit pas commis.

An de J. C. 613.

commencement du 7eme Siècle

Fin du règne de Clotaire

Clotaire II. regna seul avec plus de douceur qu'on ne pouvoit l'espérer, depuis 613. jusqu'en 628 qu'il mourut: il aima la paix, il fit rendre la justice, il rétablit la tranquillité, et fut même regretté de ses sujets. Mais la douceur de son Gouvernement ne fut peut-être que l'effet de la foiblesse de son autorité. En effet ce fut sous son règne que les Maires du Palais commencerent à acquerir plus de crédit et d'autorité; il leur laissa le gouvernement de l'Austrasie et de la Bourgogne et dès lors, ils furent, aux yeux de la Nation comme autant de Vice-Rois, qui devenant toujours plus puissans, se frayoient de loin une route vers le throne;

Il augmente l'autorité des Maires du Palais.

Origine des Maires du Palais.

Ces Maires n'étoient originairement que les chefs des Officiers domestiques du Prince; ils obtinrent, dans la suite, l'intendance générale du Palais et furent les Juges de toutes les Personnes qui l'habitoient; ils avoient donc par leurs fonctions, beaucoup d'accès auprès des Rois, et cet accès, comme il arrive presque toujours, leur en acquit la confiance; ils les flatterent, ils les occuperent de plaisirs, d'amusemens frivoles, et sous prétexte de les délasser par zèle, des soins pénibles du gouvernement, ils se saisirent peu à peu de toute l'autorité; ils regirent les finances, ils commanderent les armées; enfin ils présiderent dans le tribunal suprême où le Roi devoit rendre la justice; et ils jugerent définitivement les procès que l'on y portoit de toutes les provinces.

comment ils parvinrent à se rendre puissans et formidables.

La Puissance de ces Maires s'accrut plus sensiblement encore sous le Regne de Dagobert et de ses Successeurs. Ce Prince étoit fils de Clotaire qui l'avoit associé au Throne; il gouverna sagement tant que des Ministres zélés pour le bien de l'Etat conserverent quelque ascendant sur son esprit; Mais bientot gouverné lui même par des courtisans avides et des femmes ambitieuses, il foula ses sujets, et les accabla d'impots, soit pour fournir à ses débauches, soit à de pieuses profusions, par lesquelles il croyoit devoir effacer ses péchés. —

Régne foible de Dagobert.

An. de J. C. 638. vers le milieu du 7.me Siècle.	Il mourut en 638. après avoir partagé ses Etats entre ses deux fils Sigebert qui eut le royaume d'Austrasie, et Clovis qui eut ceux de Neustrie et de Bourgogne.
Successeurs de Dagobert aussi foibles que lui.	Le règne de ces Princes ne fut remarquable que par la sagesse de leurs Ministres qui s'occupoient des soins du gouvernement, tandis que Sigebert fondoit des Monastères, et que Clovis ne faisoit rien; ils moururent l'un et l'autre vers l'an 656.
Usurpation de Grimoalde.	Après la Mort de ces Princes Grimoalde Maire du Palais fit conduire secrettement en Hibernie le fils de Sigebert, Dagobert, héritier du throne; et ayant fait courir le bruit de sa mort, il mit la couronne d'Austrasie, sur la tête de son propre fils, qu'il disoit avoir été adopté par Sigebert; mais les Austrasiens chasserent bientôt l'usurpateur.
Révolutions en Austrasie occasionnées par la Tyrannie d'Ebroin qui en étoit maire.	Clovis II. avoit laissé trois fils: Clotaire Roi de Neustrie et de Bourgogne, Childéric Roi d'Austrasie et Thiery qui n'eut d'abord aucune part à la succession; Mais quatorze ans après, ayant succédé à Clotaire III. il prit la couronne, pour la perdre presque aussitot; On le fit raser, et on l'enferma dans un Monastere, ainsi qu'Ebroin, Maire du Palais et son Ministre dont la hauteur avoit soulevé les Grands du Royaume. Alors Childéric régna seul, jusqu'en 673, qu'il fut assassiné.

An de J. C. 679.

Cet évènement rendit la liberté, et la couronne à Thiery III. Ebroïn sortit aussi de son Monastère et ayant soulevé une partie de l'austrasie, il força Thiery à le reprendre pour Maire du Palais.

verslafin du 7eme Siecle.

Cependant Dagobert II. alors revenu d'Irlande, et reconnu dans une partie de l'austrasie, profita de ces troubles, pour se rendre Maître de tout ce Royaume; et Thiery, après une guerre sanglante fut obligé de le lui abandonner. Mais Dagobert en jouit peu, ayant été assassiné en 679.

Nouvelles révolutions en austrasie.

Les austrasiens craignant de tomber sous la tyrannie d'Ebroïn, refuserent de reconnoître Thiery. Ils voularent avoir des Ducs, ou gouverneurs indépendans.

Les austrasiens ne veulent plus de roi — ils jettent les yeux sur Pepin et le reconnoissent pour Duc.

Pepin héristel digne de la confiance publique devint bientot seul maître de l'austrasie.

Thiery qui régnoit seul en france, l'ayant irrité, tomba entre ses mains victorieuses. Maître de tout le royaume sous le titre de Maire, Pepin gouverna avec autant de prudence que de courage; il signala même les premiers jours de sa puissance en pardonnant à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui. On commença donc à jouir de la paix; tout étoit tranquille, au moins au dedans la discipline se rétablissoit dans les troupes, l'ordre dans les finances, et plusieurs abus se corrigeoient, mais la source ne s'en tarissoit pas, parceque l'intérêt de Pepin n'étoit pas de la tarir.

Pepin devient maître de toute la Monarchie

Fine Politique de Pepin.

En effet il eut fallu donner des loix à un Peuple qui n'en avoit jamais eu, et assurer le gouvernement en déterminant les droits de la Royauté, et ceux des Sujets. Or c'eût été fixer sur la tête des Méro-vingiens la couronne qu'il ambitionnoit, et dont il n'osoit encore se saisir; il aima mieux se rendre nécessaire, en faisant dépendre le bonheur de la Nation de sa conduite, plutot que des loix.

Comment il se savoit conduire et ménager les grands.

Il cacha le pouvoir le plus absolu sous les apparences de l'amour du bien public et il gagna la noblesse et le Clergé, en rétablissant les anciennes assemblées de la Nation, presque abolies par les derniers Maires; Mais il ne les convoqua pas assez souvt. pour porter atteinte à son autorité.

On l'aimoit, et on le respectoit, cependt. il lui importoit de distraire les Esprits qui auroient pu démeler ses vües, s'ils ne se fussent occupés que de ce qui se passoit dans l'intérieur du Royaume.

Raison qu'il avoit d'occuper à la guerre l'activité des françois.

Or il n'y avoit rien de plus propre à ce dessein que la guerre, qui pouvoit d'ailleurs ajouter un nouvel éclat à sa gloire. il fit rentrer successivement sous l'obéissance, les peuples voisins qui avoient secoué le joug, et refusé de payer les tributs qu'ils devoient aux françois; il ajouta de nouvelles conquêtes à leur Empire, et presque toutes les années de son gouvernement furent marquées par des Victoires; sa réputation s'étant répandue dans toute l'Europe, les principales Puissances recher-

cherent

An de J. C. 714.

à l'enti, son alliance. Il mourut après avoir
gouverné l'austrasie, en qualité de Duc pend.t
24. ans, et les Royaumes de Neustrie, et de Bour-

Commencement du 8ème Siècle.

gogne, pend.t vingt-quatre, en qualité de Maire.
Alors son autorité se trouvoit si bien établie,

Mort de Pepin.

qu'on regardait le Duché d'Austrasie, et les Mairies
des deux autres Royaumes, come héréditaires
dans sa famille. Il revetit de ces Dignités son
petit-fils Théodald.

+o

Ce qui se passe après la mort de Pepin.

Theodoald n'étoit qu'un Enfant, ainsi que le Prince
auquel on laissoit encore le Nom de Roi, et sa
grand'Mere Plectrude, veuve de Pepin avoit la
régence. Plectrude croyant assurer son autorité
fit arrêter Charles que Pepin avoit eu d'une

Charles fils de Pepin sujet au nouveau gouvernement.

autre femme. Charles s'évada, à la faveur des
troubles qui régnoient alors dans le Royaume; il
parut en Austrasie, où il fut reconnu pour Duc.
heureusement pour lui, il eut le temps de s'affermir.
Rainfroi voulant soumettre l'austrasie, éprouva
plusieurs fois avec le Roi Chilperic II. l'invincible

Ses premiers Succès.

Supériorité de Charles. Il laissa la couronne
à Chilperic, après l'avoir vaincu et donna le
comté d'angers à Rainfroi; il se contenta d'être
reconnu pour Maire de Neustrie, et de bourgogne.
Chilperic II. ne survecut pas long-temps à son Malheur.
Charles étoit l'homme le plus audacieux, et avoit
toutes les qualités qui peuvent, en quelque Sorte,

justifier l'audace ; grand général, il se fit adorer des soldats et ne menagea qu'eux.

Charles se rend formidable à tous ses ennemis.

Les français plièrent sous le joug, les nations voisines furent domptées ; en un mot tout trembla au dedans et au dehors, sous les ordres d'un capitaine vigilant et actif qui marchant de victoire en victoire paroissoit se trouver partout en même temps.

Il devient comme son père maître de toute la monarchie.

La défaite entière des sarrazins, entre Tours et Poitiers, le fit regarder, comme le sauveur de la france et on prétend que c'est à cette occasion qu'on lui donna le surnom de Martel.

Charles gouverna la France pend.t plus de trente ans ; et sa conduite prouve combien son autorité étoit affermie. Lorsque le Roi fut mort, il n'eut pas besoin de chercher un fantôme de royauté parmi les Merovingiens ; il gouverna seul, et le throne fut cinq années vacant. Enfin lorsqu'en mourant il voulut faire connaitre ses dernieres volontés, il se contenta de déclarer, en présence de ses capitaines, et des officiers de son palais, qu'il laissoit l'austrasie à Carloman, et la neustrie avec la Bourgogne à Pepin.

Pepin surnommé le bref, Ier. Roi de la Seconde race.

Suite de l'histoire de France et de la Ire Epoque de l'histoire moderne.

Carloman avec le seul titre de Duc gouverna souverainement l'austrasie ; il ne craignit pas que son autorité lui fut contestée, parceque les Austrasiens avoient oublié, depuis long-temps, les droits que les fils de Clovis pouvoient avoir sur eux. Pepin étoit dans une position toute differente ; les cinq années, pendant les quelles le trône avoit été vacant, n'avoient pas fait perdre aux Neustriens le souvenir de leurs rois. le Despotisme de Charles-Martel avoit rendu la mairie odieuse : l'esprit du Peuple étoit disposé à se tourner du côté des Merovingiens, parcequ'ils étoient malheureux : et les grands du Royaume auroient voulu pour Maîtres des Princes foibles, sous qui l'on pouvoit tout oser ; ils voyoient à regret qu'au lieu de detruire la puissance royale ils avoient eu l'imprudence de la conférer toute entiere aux Maires du Palais.

Vers le milieu du 8eme siecle.

Ce qu'on pensoit après la mort de charles-martel.

Charles-Martel avoit non seulement indisposé la noblesse contre lui, mais encore le Clergé, à qui il avoit enlevé beaucoup de biens, pour enrichir ses soldats.

Conduite de Pepin le bref et sa politique.

Pepin contenta d'abord le peuple, en lui donnant dans Childeric III. un fantôme de Roi. il caressa la noblesse ; il donna des espérances au Clergé, en un

mot

Il parut s'éloigner tout à fait du Despotisme de Charles-Martel; mais il n'eut garde d'aliéner les Soldats; en les forçant de rendre ce qui avoit été pris au Clergé.

Premieres Expéditions de Carloman et de Pepin ./.

Carloman et Pepin se réunirent contre Grippon leur frere, et lui enleverent des Etats que Charles-Martel lui avoit laissés, et qui étoient un demembrement de l'Austrasie, et de la Neustrie. Les Ducs de baviere, d'allemagne, de Saxe, et d'Aquitaine se liguérent en faveur de ce Prince; charmés de trouver un prétexte pour se soustraire au joug de la france; mais Carloman et Pepin sortirent vainqueurs de cette guerre.

Carloman préfere à l'eclat et au bruit du Monde la tranquillité de la Solitude ./.

Au milieu des Succès, Carloman prit le parti de renoncer au Monde, et de s'enfermer dans un cloître, après avoir regné, cinq ou six ans. il bâtit d'abord un Monastere près de Rome, sur le mont Soracte aujourd'hui St. Oreste; et quelque tems après, il se retira dans celui du Mont Cassin de l'Ordre de St. Benoit. Quant à Grippon il eut un appanage; mais n'en étant pas content il fit des tentatives qui lui couterent enfin la vie.

Les guerres qu'eut Pepin contre les Saxons furent toujours heureuses; les bretons, les Sarrasins, le Duc d'Aquitaine éprouverent aussi tour à tour la force victorieuse de ses Armes.

Après la retraite de Carloman, Pepin avoit joint l'Austrasie à ses Etats; il ne lui manquoit que le titre

de Roi : il l'ambitionnoit. la maniere dont il l'acquit va nous faire voir quel étoit l'esprit de ce siècle, et nous préparer à l'esprit des siècles suivans.

Pépin ambitionne le titre de Roi.

On demanda qui de Childeric ou de Pepin avoit des droits au trône ; et on proposa cette question au pape Zacharie, comme un problême à résoudre.

On savoit bien quelle seroit la réponse : car Zacharie successeur de Grégoire III. étoit dans la même position que ses prédécesseurs : dans le besoin qu'il avoit de la france, il attendoit tout de Pepin et rien de Childeric il décida donc que le Maire pouvoit prendre le titre de Roi, puisqu'il en faisoit les fonctions. si cette décision eut passé en Principe, elle eut dans la suite fait perdre la couronne à bien des souverains.

Comment il s'y prit pour l'obtenir.

Pépin étoit un usurpateur, et Zacharie au lieu de consulter la justice ne consulta que ses intérets. /.

d'après cette décision, Childeric perdit la couronne ; On le rasa, c'est à dire qu'on le dégrada ; et il fut conduit dans un Monastere, ainsi que Thierry son fils. telle fut la fin de la race de Clovis, après avoir regné plus de deux cents cinquante ans.

Extinction des Mérovingiens ou de la 1.re race

Jusqu'alors l'inauguration des Rois de france n'avoit été qu'une Cérémonie purement civile. le Prince elevé sur un bouclier recevoit l'homage de son Armée, et étoit ainsi revetu de toute l'autorité de ses Peres. cette Ceremonie prouvoit que le Peuple donnoit lui même la couronne. Mais Pepin qui vouloit paroitre la tenir immédiatement de Dieu, n'omit rien pour faire regarder son élection, comme un Ordre du Ciel ; il voulut être sacré

ce que c'étoit que l'ancienne inauguration des rois de france /.

par St. Boniface, Evêque de Mayence, surnommé l'apôtre de l'Allemagne; afin qu'en recevant de sa main, l'onction royale, comme David l'avoit reçue de Samuel, lorsqu'il fut choisi de Dieu, à la place de Saül, il fit, par le moyen de cette comparaison qui le flattoit beaucoup, oublier au Peuple, le Vice de son usurpation.

Sacre de Pépin le bref.

Cependant Constantin Copronyme, fils et Successeur de Leon l'Isaurien continuoit de favoriser les Iconoclastes; c'est ainsi qu'on nommoit ceux qui brisoient les images, et ce Prince persécutoit les Catholiques avec plus de violence, encore que son Pere. Astolphe alors Roi des lombards, profita des troubles occasionés par l'hérésie des Iconoclastes, pour s'emparer de l'Exarchat de Ravenne, et entreprit de faire valoir les droits que cette Conquête lui donnoit sur Rome; car cette Ville dépendoit de cet Exarchat.

Ce qui se passoit alors en Orient.

prétentions d'astolphe sur la ville de Rome

Etienne III. Successeur de Zacharie avoit en vain demandé du Secours à l'Empereur. Constantin se contentoit de négocier avec Astolphe qui marchoit à la tête d'une Armée; et Rome étoit en danger de tomber sous la puissance des lombards. le Pape Etienne voyant que Pépin seul pouvoit le défendre, vint en france implorer sa protection.

Le Pape Etienne III prend le parti d'aller en france.

Pépin lui rendit les plus grands honneurs; car il lui devoit des respects, come au Chef de l'Eglise, et il lui en devoit encore par politique. Ce Prince qui ne négligeoit rien pour autoriser son usurpation, quoique

Coment Pépin l'y reçut

déjà sacré, vouloit l'être encore + par les mains du Vicaire de J. C. et dans cette vüe, il lui importoit encore plus d'inspirer au Peuple, la plus grande vénération pour le Souverain Pontife.

Pepin se fait sacrer de nouveau par le pape. /.

Etienne se prêta volontiers aux desseins de Pepin; le Sacre se fit dans l'église de St. Denis.

Ce qu'on doit penser de la complaisance du Pape. /.

Quoiqu'on ne puisse pas justifier la conduite d'Etienne; l'ignorance du Siècle peut du moins l'excuser, en partie; il est vraisemblable qu'on ne sentoit pas alors combien on abusoit de la religion +. On ne prévoyoit pas non plus de quelle consequence cet exemple pouvoit être, un jour, et qu'il viendroit un temps où les Papes prétendroient avoir le droit de disposer des Couronnes +.

Reconnoissance de Pepin. /.

La Complaisance d'Etienne excita la reconnoissance de l'usurpateur. Pepin se rendit à sa prière, et l'assura de sa protection; il passa ensuite en Italie, pour forcer astolphe à se desister de ses prétentions sur la ville de Rome. le Roi des lombards promit de le faire, et d'évacuer l'exarchat de Ravenne.

Le Pape est encor inquiété par le roi des lombards

Cependant à peine les François se furent-ils retirés que bien loin de remplir ses engagemens, il alla mettre le Siège devant cette Capitale.

Il implore encore le secours de Pepin en lui écrivant. /.

Etienne écrivit à Pepin pour l'instruire de ce qui se passoit, et pour l'inviter à venir au Secours de Rome. la Lettre du Pape, en cette occasion, nous apprend à connoitre le génie de ce Siècle-là; On la trouve dans l'histoire Ecclesiastique de Fleury et voici les reflexions de ce Sage et judicieux Ecrivain

Ce qu'on doit penser des Lettres d'Etienne au Roi de France.

dans cette lettre fameuse d'Etienne écrite à Pepin
au nom de St. Pierre, " L'Eglise signifie, non
" l'assemblée des fideles, mais les biens temporels, consacrés
" à Dieu; le troupeau de Jesus Christ sont les Corps
" et non pas les ames. les promesses temporelles de l'ancienne
" loi sont mêlées avec les promesses spirituelles de l'Evan
" gile; et les motifs les plus saints de la religion, em
" ployés pour une affaire d'Etat."

Pepin toujours fidele à proteger la cause du Pape.

Quoiqu'il en soit cette lettre artificieuse[1] eut son
effet.[2] Pepin repassa les Alpes, et força le Roi des
Lombards à tenir le traité qui avoit été fait. il mit
ensuite le Pape, en possession de Ravenne, Cesarée
Rimini, Fano, Pezzaro &c. conservant la souveraineté
sur cet état, en qualité de Patrice des Romains.

Reflexions que Pepin dut naturellement faire à la fin de son regne.

Les Enfans de Pepin pouvoient être un jour humi-
liés. un grand élevé sur leur ruine, pouvoit être
sacré, come un nouveau David, par un nouveau
Samuel;[3] car les biens temporels des Papes pouvoient
être encore confondus, avec les biens spirituels de
l'Eglise, et avoir plus besoin des secours d'un usur-
pateur que de ceux d'un Prince légitime. Aussi
Pepin ne se servit-il de Zacharie, de Boniface
et d'Etienne que pour couvrir son usurpation d'un
titre respectable; d'ailleurs, il ne negligea rien, pour
faire aimer son gouvernement.[4] Il convoqua sou-
vent les assemblées des Evêques et des Seigneurs, les
consultant sur les choses qui interessoient le corps de la Nation

Dernières dispositions de Pépin./

corrigeant les abus, et écartant jusqu'aux apparences du Despotisme. il l'affecta si peu que voyant approcher sa fin, il assembla les grands, et demanda leur consentement, pour partager ses Etats, entre ses fils, Charles et Carloman. Il reconnut par là que c'étoit au moins, aux grands du royaume à disposer de la Couronne; et il fit voir qu'il ne comptoit pas beaucoup sur les droits que lui avoient donnés les Papes Zacharie et Etienne 4. Ce qui se passa dans cette assemblée, paroît arrêter, que le Trône seroit héréditaire dans la famille de Pépin, mais électif par rapport aux princes de cette maison.

C'est ainsi que les ménagements d'un Souverain qui ne se sent pas assez affermi décident souvent de la nature du gouvernement.

Mort de Pépin le bref./

Pépin mourut en 768. à l'age de 53. ans, après en avoir regné vingt-sept, en comptant depuis la mort de Charles-Martel./

De L'Espagne./

pendant

La même Epoque.

Invasion de ce Royaume par les Sarrasins./

C'est proprement à l'établissement des Visigoths en-

Espagne, qu'il faudroit commencer l'histoire de cette Monarchie; Mais come le Regne des Visigoths n'est pas fécond en grands Evenemens, nous ne la commencerons qu'à l'Invasion des Sarrasins.

Avant dernier Roi des Visigoths.

La Tyrannie et les Desordres de Vitiza, prince Visigoth, l'avoient rendu odieux aux Espagnols. pour se précautionner contre les revoltes qu'il avoit lieu de craindre, il ôta les armes à ses Sujets, et abbattit les murs de quantité de Villes. Mais la dixieme année de son régne, il fut détroné par Rodrigue prince du sang royal des Visigoths.

Invasion des Maures. au Commencement du 8eme Siecle

Eba et Sizebut fils de Vitiza se réfugiérent en affrique, où de Concert avec Oppas, leur Oncle Archevêque de Séville, et avec le Comte Julien qui avoient épousé leur tante, ils inviterent les Maures à passer en Espagne. C'est ainsi qu'on nommoit les Sarrasins qui étoient alors maitres de la Mauritanie. Cette conquête étoit facile pour les mahometans, puisque depuis Vitiza, l'Espagne n'avoit ni armes, ni places fortes, et que d'ailleurs le Comte Julien leur en facilitoit l'entrée.

Bataille de Xerès en 713.

Rodrigue ne pût leur opposer que des troupes levées à la hâte et mal armées. trahi par Oppas et par Julien qui tournerent leurs armes contre lui, au moment de l'action, il fut entiérement défait à Xerès dans l'andalousie, l'an 713. il disparut, et les maures conquirent l'espagne en huit mois.

Suite de la 1re Epoque 712.

Les Chrétiens qui purent échapper aux Maures s'enfuirent dans les Montagnes de L'asturie, où ils eur.t pour chef Pélage, prince du sang royal. Ils y fondèrent un petit Royaume, sous sa conduite; et s'y maintinrent par leur valeur. Alphonse, gendre de Pélage, monta ensuite sur le Thrône; et profita pour reculer les frontières de ses Etats des guerres civiles qui ne tardèrent point à diviser les nouveaux Conquerans.

Ambition demesurée des Sarrasins.

Cependt. leur ambition ne pouvoit se contenir dans les bornes des pyrenées; ils les franchirent bientot; ils attaquerent d'abord sans succès Eudes, Duc d'Aquitaine, issu de la famille de Clovis.

Ils veulent conquérir la france.

Abderame, nouvel Emir, ou gouverneur d'Espagne fit une seconde irruption avec des forces supérieures, et pénétra jusqu'à Sens, d'où il fut repoussé; il fondit ensuite sur l'Aquitaine, battit le Duc et s'avança vers le Centre du Royaume.

Charles-Martel les défait entièrement.

An de J.C. 732.

Charles Martel devoit arrêter ce torrent, une sanglante bataille qu'il livra entre Poitiers et Tours fit le salut de la france. Abdérame fut tué. On fait monter la perte des Sarrasins à plus de 300000. hommes. Mais les exagérations de cette espèce méritent peu de place dans l'histoire.

Les Sarrasins, malgré leur défaite, demeurerent quelques années en Languedoc, et en Provence d'où le héros françois les chassa enfin.

L'Espagne d'abord malheureuse sous la Domination des Maures.

Sous la Domination des Maures, l'Espagne fut malheureuse au commencement.
Les Emirs dépendans des Vice-Rois d'Affrique qui les laissoient peu de temps en place, s'empressoient à épuiser les Provinces, plutôt qu'à y faire fleurir la justice et le bon Ordre. les guerres civiles s'allumerent Non seulement les Califs dont la Cour étoit à Damas ne pouvoient de si loin appaiser les troubles; mais les discordes qu'excitoient le Califat même devenoient favorable aux Entreprises des factieux.

Révolution du Califat.

Cette grande dignité royale et Sacerdotale, tout à la fois, passa, en 750. de la famille des Ommiades, dans celle des Abassides. la Révolution fut sanglante, et en produisit une autre, vraiment avantageuse à l'Espagne qu'elle délivra de ses Oppresseurs.

Royaume des Maures en Espagne fondé par Al-manzor.

An de J. C. 750.

Le Prince Abdérame, qu'on nomme aussi Al-manzor, échappé au massacre des Ommiades vint fonder en Espagne, un Royaume indépendant. proclamé Roi, après une victoire, il soumit toutes les Provinces, excepté ce que Pélage et Alphonse avt conquis ou conservé; il établit sa résidence à Cordoue et en fit le séjour des arts, de la magnificence et des plaisirs. Sans persécuter les Chrétiens, il sçut malheureusemt. presque anéantir le Christianisme, soit en les privant d'Evêques, soit en réservant les graces et les dignités pour les Sectateurs de Mahomet.
Nul Prince, en Europe, ne l'égaloit par la Politique.

Comme nul peuple n'égaloit les Arabes, dans ce qui honore L'Esprit humain. Autrefois Ennemis de la raison, et des Sciences, ils avoient appris à les Cultiver; ils réussissoient en plusieurs Genres, tandis qu'une ignorance barbare dégradoit les Autres Peuples./.

Etats du Royaume des Lombards, et de l'Empire de Constantinople./.

1.ère Epoque./.

agrandissem.t du Royaume des Lombards.

Peu de temps après que les Généraux de Justinien eurent détruit, en Italie, la Domination des Goths, on vit Alboin, sous Justin Second, y fonder le Royaume des Lombards. Cette nouvelle puissance s'aggrandit par les armes, et s'affermit par la Sagesse de plusieurs Princes.

Autharic se fait Chrétien et gouverne Sagement.

Autharic, 3.me Roi des Lombards, fit le bonheur de ses Peuples que dix années d'Anarchie avoient cruellement agités. Les insinuations de sa Femme Theodelinde, Princesse bavaroise, le convertirent au Christianisme. Mais il fut Arien, comme presque tous les barbares convertis; les Lombards le furent de même; cependant les Catholiques jouissoient d'une entière liberté; le grand Théodoric sembloit regner encore, et l'Italie goutoit, du moins, par intervalles, les fruits de la Justice, et les douceurs de la paix.

Agilulfe veut conquérir Rome.

Agilulfe, Successeur d'Autharic, entreprit la Conquête de Rome. les Négociations, et les présens du Pape Grégoire Sauverent la Ville. Théodelinde avoit épousé Agilulfe; Elle étoit en liaison avec le Pape; Elle inspira au Roi les Sentimens de Catholicité qu'elle n'avoit pû inspirer à Son premier Epoux. Dans presque toute l'Europe, On voit des Reines changer la Religion dominante, et servir, pour ainsi dire, d'apôtres, dans les Cours. Il falloit apparemment que la délicatesse de leur Sexe les rendit plus susceptibles des vives impressions de la foi chrétienne, et plus propres à la communiquer par le sentiment.

An de J.C. 640.

Rothar Législateur des Lombardes.

Rothar surpassa la gloire de ses prédécesseurs en donnant aux Lombards des Loix écrites, faites dans une assemblée Générale en 640. il professoit l'Arianisme, mais avec tant de Modération que la plupart des Villes eurent deux Evêques. On ne voyoit point ailleurs de pareille tolérance.

Luitprand regne sagement.

Sa Loi sur les Duels.

Sous Luitprand dont le regne commença en 712, la Nation étoit soumise aux dogmes de l'Eglise Romaine. La Sagesse de ce prince paroit surtout dans une de ses Loix, où il blame la ridicule coutume des Duels, par les quels au gré du Caprice des hommes, on veut forcer Dieu de manifester la Verité; ajoutant qu'il en tolère l'abus

parceque les Lombards y sont trop attachés. le Duel décidoit presque toutes les Causes parmi les Barbares.

Actif, prudent et courageux Luitprand voulut s'agrandir, en travaillant au bonheur de ses Sujets.

La foiblesse de l'Empire de Constantinople, et les funestes démarches de cette Cour lui en fournissoient l'occasion. Constantinople avoit été assiégée plusieurs fois, par les Sarrasins. Leurs flottes ayant été consumées par le feu grégeois qui bruloit dans l'eau (invention de l'Ingenieur Callinique) ils avoient été réduits sous le règne de Constantin-pogonat, à conclure une trève de 30. ans, pend.t la quelle ils devoient payer un tribut. Le Sixième Concile général, tenu en 680. sembloit devoir éteindre les querelles de religion, en condamnant le Monothélisme. Double avantage pour les Grecs, s'ils avoient sçu en profiter. Mais rien ne guérissoit la Nation de ses préjugés et de son entêtement. un parti voulut couronner les deux freres de Constantin-pogonat, parcequ'il falloit, disoit-on, trois Empereurs; come il y avoit trois Personnes dans la St.e Trinité. ✠ Ce ridicule esprit domina sous Justinien Second qui eut l'imprudence de rompre la trève avec les Sarrasins; sous les Empereurs suivans; et enfin sous Léon l'Isaurien, qui par une hérésie nouvelle, alluma de nouvelles dissensions, plus funestes à l'Empire que les précédentes.

En 727. Leon l'Isaurien proscrivit le culte des images, culte saint et utile, en soi, dont néanmoins La

✠ on raisonnoit, et l'on agissoit d'une maniere inconcevable.

L'Empire s'affoiblit de jour en jour, quoique les Sarrasins se fussent soumis au tribut.

An de J. C. 680.

La Superstition aveugloit les Princes et les Peuples.

An de J. C. 727. Hérésie des Iconoclastes sous Léon l'Isaurien.

crédulité peu éclairée du Peuple, abusoit quelquefois grossièrement, et que cette crédulité même ne pouvoit manquer de défendre, avec enthousiasme. au lieu d'éclairer le peuple sur les abus, on lui enleva les objets de sa vénération, et de sa confiance. On effaça les peintures, on brisa les statuës, après avoir inutilement défendu de les honorer. Il y eut partout des séditions, et des révoltes.

Elle excite des Séditions.

Constantin-Copronyme fils de Léon l'Isaurien surpassa les excès de son Père, et trouva une résistance invincible, et la persécution ne fit qu'aigrir les Esprits les Iconoclastes furent un objet d'horreur pour la Multitude; Les Ariens, en attaquant la divinité de Jesus-Christ, n'avoient pas été plus odieux aux Catholiques.

En Italie La fermentation étoit aussi grande.

Les Italiens ne furent pas moins ardens à défendre les images; ils se révoltèrent ouvertement contre les Edits. Rome, Naples, et les autres villes qui dépendoient de l'Empire commencerent à ne voir plus, dans leur Souverain, qu'un prince hérétique. Ravenne, Capitale de l'Exarchat devint un Théâtre de troubles, et de soulevemens.

Luitprand s'empare de Ravenne et de plusieurs autres villes.

Le Roi des Lombards trouva les conjonctures favorables; et sut en profiter; il assiégea Ravenne, et s'en rendit maître en 728. il prit quantité d'autres places, et fut sur le point de subjuguer le reste de l'Italie. Les Anathêmes dont on frappoit les Iconoclastes disposoient le peuple à secouer le

-jour de Constantinople.

La Pentapole voisine de Ravenne, dans laquelle étoient comprises les Villes de Pezzaro, Rimini, Fano, Ancône &c avoient déclaré que la cause du Pape étoit celle de la Province, que l'Exarque et ses adhérens étant excommuniés, elle vouloit se choisir des Gouverneurs Catholiques. Enfin On paroissoit déjà résolu de créer un chef c'est à dire, un Empereur.

Zéle des Provinces soumises au Pape.

Quoique Rome fut alors gouvernée par des Ducs qui dépendoient des Exarques de Ravenne, les Papes y avoient cependt. la principale autorité; ils en étoient redevables moins à leurs grandes richesses, qu'au respect que la religion inspiroit pour leur Siége, et à la confiance qu'on avoit en leur personne; St. Grégoire avoit négocié, et traité avec les Princes, dans plusieurs affaires d'Etats. Ses Successeurs partagerent leurs Soins entre les objets de l'Episcopat, et ceux de la Politique; il ne pouvoit guères en être autrement, dès que les fonctions Spirituelles venoient malheureusement se joindre à des intérêts temporels et profanes.

Les Papes déja très puissans dans Rome.

Ils s'occupent d'objets politiques.

également intéressés à s'affranchir de la domination des Empereurs, et à résister aux Entreprises des Rois d'Italie les Papes chercherent tous les Moyens de remplir ce double objet, et ils y réussirent.

Grégoire Second craignant sur tout un Voisin tel que Luitprand se déclara pour l'Empereur Léon; et réclama le Secours des Vénitiens. Cette République

Grégoire II. fait chasser les Lombards de Ravenne.	née, en quelque sorte, de la terreur qu'avoit répandu Attila, étoit devenue considérable à force de courage et d'Industrie. les Lombards furent chassés de Ravenne. Mais Léon n'en parut pas moins animé contre le Pontife ni contre les Images; ses violences déterminèrent les Romains à la révolte, et ils ne reconnurent plus d'autre chef que le Pape. Toujours Ennemi des Lombards, Grégoire second s'efforça d'armer contre eux Charles-Martel qui étoit leur allié. la Négociation ne réussit
Grégoire III. et Zacharie suivent ses vues.	point. Grégoire III. la renoua, en faisant des Offres plus avantageuses, et gagna enfin le héros. mais la mort de Charles suspendit l'exécution de l'Entreprise. Luitprand céda aux instances du nouveau Pape Zacharie Il lui rendit même quatre Villes du Duché de Rome,
An de J. C. 744.	dont il s'étoit emparé. Il finit, en paix, l'an 744 un Règne aussi long que glorieux.
Entrevüe de Ratchis avec le Pape Zacharie et quelle en fut la suite.	Ratchis, son Successeur, assiégeant la Ville de Pérouse se laissa encore désarmer par le Souverain Pontife. Telle étoit l'Influence de la dignité pontificale que ce Prince, après une entrevüe avec Zacharie, non seulement leva le Siège, mais se livra tout entier aux impressions religieuses, jusqu'à prendre l'habit Monastique. Cepend.t la Situation de Zacharie entre les Grecs et les Lombards étoit toujours inquiétante; il pensoit donc, comme ses Prédecesseurs, à se ménager l'appui de la France, et il y réussit, comme nous l'avons vû dans l'histoire du règne de Pepin.

Histoire Moderne

Seconde Epoque

Charles-magne, ou le nouvel Empire d'occident.

Depuis La fin du 8.ème Siécle, jusqu'au milieu du 10.ème

La Monarchie francoise étoit divisée entre les deux fils de Pepin, charles, appellé depuis Charlemagne, et Carloman ; ils se brouillerent, et leur mésintelligence auroit eû des suites funestes, si la mort de Carloman en 771 n'avoit mis fin à leurs démelés.

Commencement du regne de charle-magne ./.

Le Génie vaste et ambitieux de charles, se trouvant en liberté, à la tête d'un puissant empire, forma bientôt des projets capables d'immortaliser son Nom. un regne de 46 ans, fécond en victoires, en institutions politiques, en Evenemens singuliers, va nous offrir au milieu de la barbarie, des spectacles dignes de nous occuper.

Il restoit toujours en italie, un levain de troubles entretenu par la rivalité, et la mésintelligence qui regnoit toujours entre la cour de rome, et les Lombards.

Didier Roi des lombards ravage les terres du Pape.

Les Ducs de Spolette, et de Bénévent avoient refusé de reconnoître Didier successeur d'astolphe Ce Prince qui attribuoit leur révolte, aux Négociations secrettes du Pape, avoit ravagé ce qu'on appelloit le Patrimoine de St. Pierre. Il s'étoit ensuite accommodé avec le Pape Paul 1er. Après la mort de ce Pontife, Constantin, fils du Duc de Népi fut mis à main armée sur le Saint-Siège, et prit le Nom d'Etienne IV. Didier avoit surtout favorisé son Election, et crut par là s'attacher le nouveau Pontife.

Election forcée d'Etienne IV. l'an 768.

[2] Mais Etienne [illegible] ne tarda pas à oublier les obligations qu'il avoit à Didier; il eut recours à la France, pour le forcer à la restitution de quelques biens de l'Eglise. il fit plus encore: le projet d'un double Mariage de Charle-magne, et de Carloman avec deux filles de Didier causoit à Etienne de vives allarmes; il s'efforça de le rompre. Non seulement il insista sur ce que les deux Princes étoient déjà[1] mariés, mais il leur dépeignit les lombards sous des couleurs peu avantageuses.[2] les Démarches d'Etienne n'empêcherent cependt. point Charlemag. d'Epouser la fille de Didier. peu après, il la répudia, vraisemblablement avec le dessein de conquérir le royaume du Pere.

Etienne oublie ce qu'il devoit à Didier.

Charlemagne épouse la fille de ce roi et la répudie.

Didier outré de cet affront, donna asyle à la Veuve de Carloman, et à ses deux fils que Charlemagne

avoit privés des droits de leur naissance: il s'efforça ensuite de mettre, dans ses intérêts, le Pape Adrien Ier ne pouvant y réussir, il attaqua les Terres d'Eglise. Alors Charle-magne dont Adrien connoissoit les

Destruction du royaume des Lombards par Charle-magne.

dispositions passe rapidement les Alpes; prend la Ville de Verone, où les fils, et la Veuve de Carloman étoient renfermés; et après un long siège, s'empare de Pavie, en 774. Il détruisit ainsi la Monarchie des Lombards qui subsistoit, depuis deux siècles. Didier se retira dans un Monastere, et y mourut. L'histoire ne nous apprend pas quel fut le sort des Neveux de Charle-magne. l'ignoreroit-on, s'il avoit été un sujet d'Eloges, pour le Vainqueur?...

Voyage de Charle-magne à Rome pendt. le siège de Pavie.

Pendant le Siège de Pavie, Charle-magne étoit allé à Rome. Tout le Clergé marcha au devant de lui; Adrien le reçut pompeusement, dans l'Eglise de St Pierre; et le Peuple chanta: béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur. La Donation de Pépin fut alors confirmée, selon les historiens; cependt. ni l'Original, ni aucune copie d'un acte si important n'ont paru depuis; de là les doutes de certains Critiques.

Quelque généreux qu'ait été Charle-magne envers le St. Siège, il ne négligea point ses-

Ses droits à Rome. [margin note]

propres intérêts. Au titre de Roi des Lombards, il ajouta comme Patrice des Romains, les droits de Souveraineté dans Rome, et dans les Etats accordés au Pape. On dit qu'Adrien lui accorda alors le droit d'ordonner, et de confirmer l'élection des Papes ; Mais les Rois ostrogoths, et les Exarques avoient usé de ce droit, comme appartenant aux souverains de Rome.4

Idée générale des guerres d'alors. Ce n'étoit que de simples expéditions. [margin note]

Nous ne suivrons pas Charle-magne, dans les expéditions qui signalent presque chaque année de son règne. la guerre se faisoit alors, sans Système, sans suite d'opérations. Il n'y avoit ni troupes réglées, ni fonds pour les subsistances.
Tout Seigneur menoit ses Soldats, et ne devoit servir qu'un certain temps ; On étoit contraint d'ordinaire de finir, après la Campagne ; On congédioit les troupes ; On revenoit l'année suivante, en cas de besoin. Aussi la guerre contre les Saxons dura-t-elle 30. ans ; malgré ses victoires continuelles.

L'an de J. C. 778. [margin note]

Avant d'en parler, nous dirons un mot de l'expédition de Charlemagne contre Almanzor.
Ce Prince arabe, comme nous l'avons dit ci-devant régnoit glorieusement, en Espagne. les petits Rois chrétiens des Asturies avoient sagement demandé la paix. Mais les Gouverneurs de Saragosse et d'Arragon se révoltent, appellent Charle-magne, et

le reconnoissent pour leur Souverain ; Charle-magne passe aussitot les Pyrénées ; il soumet tout le pays, jusqu'à l'Ebre ; ou plutôt il y est reçu par les Seigneurs, avec lesquels, il avoit des intelligences. au retour de cette Expédition, son arrière-garde fut mise en déroute, par le Duc de Gascogne.

Expédition en Espagne.

Abdérame ou Almanzor mourut en 788. La sa mort fut suivie de guerres Civiles entre ses Enfans. les Chrétiens d'Espagne trouverent par là, l'ocasion de se relever. La grandeur du fameux Almanzor respire encor, dans une superbe Mosquée, devenuë la Cathedrale de Cordouë. Cet édifice est de six cents pieds de long, sur deux cent-cinquante de large ; soutenu par 365. Colonnes d'albatre, de Jaspe, et de marbre noir. Nul autre Peuple que les Arabes n'auroit pû alors concevoir ou exécuter de pareils Ouvrages.

Mort d'Abdérame.

Mosquée de Cordouë encore subsistante

Depuis long-temps, les Saxons étoient, en guerre, avec la France ; ils conservoient toute la férocité des Mœurs germaniques ; et l'amour de la liberté enflammoit encore leur courage. Soumis au tribut par Pépin, qui, de plus, les avoit forcés à recevoir des Missionaires, ils ne pouvoient supporter ni le tribut, ni une religion pacifique si contraire

Guerre de 30. ans avec les Saxons

Combien il étoit difficile de réduire les Saxons.	aux passions humaines. Ces Barbares ayant tué quelques Missionaires, L'Abbé de Fulde, dans une assemblée de Worms, en 772, excita le roi à prendre les armes, contre eux ; ils furent souvent battus et toujours rebelles. le Célèbre Witekind, leur général, ne cessoit de réveiller, dans leur ame, l'ardeur des Combats, et l'amour de l'indépendance. En 782, il remporta une victoire complette, sur les Français.
Vengeance cruelle de Charlemagne.	Charlemagne se vengea cruellement par le Massacre de Werden, où 4500. des Principaux Saxons eurent la tête tranchée. Après de sanglantes défaites, Witekind se soumit, et embrassa le Christianisme.
Witekind se soumet et embrasse la religion chrétienne.	Fidèle à ses engagemens, il ne put jamais lui-même inspirer à ses Compatriotes une docilité salutaire. Autant de soumissions, autant de révoltes. Ils furent enfin subjugués, après trente ans de guerre, parce qu'on transplanta plusieurs milliers de familles, en Flandre, et ailleurs.
Mais son exemple ne fut pas suivi de tous les Saxons.	Les plus courageux portèrent dans la Scandinavie, leur haine implacable, pour le joug, et la Religion des français.
	Charlemagne regardoit avec raison le Christianisme, comme le meilleur moyen de dompter un Peuple féroce ; mais il ignoroit que la force ne fait pas des Chrétiens. Ses Capitulaires pour les Saxons

semblent presque aussi barbares que leurs mœurs ;

Violences pour l'établissement du christianisme en saxe. il les oblige, sous peine de mort, à recevoir le baptême, il leur impose la dixme ecclésiastique, à la quelle les françois même refusoient de se soumettre ; il condamne au dernier supplice, les infracteurs de l'abstinence du Carême ; en un mot, il substitue la violence à la persuasion. Ces premières loix saxonnes ré-voltent l'humanité. Cependt. le peuple s'y accou-tuma enfin ; et les fit confirmer par l'Empereur

Loix barbares et sanguinaires. Conrad II. des tribunaux sanguinaires, appellés Justice Vestphalienne exercerent long temps, une horrible inquisition, plutot qu'une véritable justice. sans forme de procedure, ils condamnoient sur le temoignage de vils délateurs ; et ces tribunaux tout barbares qu'ils étoient, n'ont été abolis qu'au Seizieme Siècle.

L'allemagne soumise à la france. Tout Ce qui osa remuer, en allemagne, Sucomba, sous les armes du héros françois. le Duc de Baviere, pour s'être révolté, une seconde fois, fut dépouillé de ses Etats. les Esclavons de Poméranie furent subjugués ; les huns établis en hongrie, furent chassés au delà du Raab. Charlemagne n'avoit qu'à paroître pour dissiper ses Ennemis.

Vaste génie de Charle-magne – il – étendoit ses soins à tout.

Au Milieu de tant de Guerres, ce grand Prince s'occupoit du gouvernement, des lois, des Mœurs, des lettres, de la religion. Il tenoit de fréquentes assemblées nationales, pour régler les affaires de l'Etat et de l'Eglise: il examinoit tout, présidoit à tout, avec un zèle infatigable.

Il déploya, surtout, son autorité, au Concile de francfort en 794. le premier Objet de ce

Fameux Concile de Francfort.

Concile étoit de condamner la doctrine de deux Evêques espagnols qui pour réfuter l'imputation de polythéisme faite aux Chrétiens, par les Juifs et les Musulmans soutenoient que Jesus-

quel en fut l'objet.

Christ étoit fils de Dieu, seulement, par adoption et détruisoient la trinité, en paroissant la défendre. Trois cens Evêques avec deux Légats du Pape se rendirent aux ordres du Roi. francfort devint une autre Nicée où le dogme de l'Eglise devoit triompher de l'hérésie.

Charle-magne y déploye son autorité en personne.

Assis sur un thrône, Charle-magne ouvrit l'Assemblée lui-même, et proposa la condamnation. Dans une Lettre adressée aux Eglises d'Espagne, il s'exprima, en ces termes remarquables: Vous me conjuriez de juger par moi-même; je l'ai fait; j'ai assisté, comme auditeur, et comme arbitre –

Suite de la 2e Epoque 794.

et comme arbitre à l'assemblée des Evêques; nous "avons vû; et par la grace de Dieu, nous avons "arrêté ce qu'il faut croire." Ni Constantin, ni les autres Empereurs trop jaloux de décider des matières théologiques n'avoient pris un ton plus imposant.

Charlemagne déploye son autorité au Concile de Francfort.

Charlemagne, loin d'en être blamé, comme cela auroit du arriver, fut toujours comblé d'éloges; son autorité, et ses bienfaits couvrirent, sans doute, les défauts de sa conduite.

Il montra encore plus de hauteur, dans la question des images. Leon IV. fils de Constantin Copronyme imitant la persécution de son Pere, avoit exilé sa propre femme Irène, parce qu'elle cachoit des images sous le chevet de son Lit. Cette princesse ambitieuse, dénaturée, et dévote aux images, jusqu'à la superstition, parvint ensuite au gouvernement sous son fils, Constantin Porphyrogénète, Empereur enfant auquel on l'associa, et à qui elle fit ôter la vie.

Irène rétablit le culte des images.

Elle vouloit rétablir un culte qu'elle aimoit, par goût, et par politique. Taraise, secrétaire d'Etat, élu Patriarche de Constantinople, fut l'instrument de ses desseins. Le Second Concile de Nicée, en 787, decida le culte qu'on doit rendre aux images ~~l'adoration d'honneur, non la véritable latrie, qui n'est dûe qu'à la nature divine~~.

Concile de Nicée en 787.

Malheureusement la traduction des actes de ce Concile que le Pape Adrien envoya en France, étoit si défectueuse qu'elle ~~qu'on y lisoit "Interea et~~

l'honore les images suivant l'adoration que j'rend à la Trinité. Il n'en falloit pas tant pour effaroucher les français, déjà prévenus, et contre les grecs, et contre leur culte; car on ne rendoit aucun honneur aux images dans la Monarchie.

Charlemagne fait rejetter le concile de Nicée.

Charles fit composer par des Évêques, et publia sous son nom les livres Caroline dont voici le titre: Contre le concile des Grecs qui a été tenu secrettement, et arrogamment, en grèce, pour faire adorer les images.

Livres Caroline.

Le titre seul annonce assez que l'ouvrage n'étoit point dicté par cet esprit de douceur et de charité qui doit animer tous les Chrétiens. Enfin le Concile de francfort rejetta celui de Nicée, avec le dernier mépris et le Roi envoya au Pape ses livres Caroline si propres à échauffer la querelle.

Prudence du Pape Adrien.

Adrien se conduisit avec beaucoup de Prudence dans cette conjoncture; il répondit à Charles-magne avec autant d'egard que de circonspection; dans sa réponse il soutint la Doctrine de Nicée, sans condamner celle de france; et s'il a reçu le concile des Grecs, c'est dans la crainte, dit-il, qu'ils ne retournassent à l'erreur; et ensuite il lui parle ensuite, en général

Ses projets en faveur de Charlemagne.

de projets qu'il forme pour l'exaltation de l'église romaine, et de la puissance royale. Ces projets apparemment étoient ceux qu'on verra exécuter par son successeur.

Léon III. fugitif auprès de Charlemagne

Léon III. qui monta sur le Siège pontifical en 796, entra en effet dans les vûes d'adrien. il se hâta d'envoyer à Charlemagne l'étendard de Rome, et le pria d'envoyer quelqu'un pour recevoir le serment de fidelité des Romains; ~~preuve sensible de ses droits de souveraineté dans Rome toujours reconnu~~ 3. Trois ans après, deux hommes considérables du Clergé, parens du dernier Pontife, ennemis de Léon, non seulement se porterent pour accusateurs contre lui, mais ~~le firent~~ oserent le faire maltraiter, en pleine rüe, et l'enfermerent demi-mort, dans une Prison monastique. Léon s'échappe heureusement; et va trouver Charlemagne, qui le renvoye comblé d'honneurs et se dispose à le suivre en Italie.

An de J. C. 800.

Charlemagne juge le Pape à Rome

Ce Prince arrivé à Rome, eut pendant six jours des conférences ~~secrettes~~ avec le Pape; 4 Après quoi, il convoqua les Evêques, et les Seigneurs, pour examiner les accusations dont on le chargeoit. Les Prélats s'écrièrent: le Siège apostolique ne peut être jugé par personne. ~~Ce n'étoit pas le sentiment de Symmaque lorsque, sous le règne de Théodoric il demanda lui-même à être jugé par un Concile~~

Léon parla néanmoins, en accusé; dit que le Roi étoit venu connaître la cause, et se purgea par le serment. 4

Léon donne à Charlemagne la Couronne impériale

Le Jour de Noël, Charlemagne alla entendre la messe, dans l'Eglise de St. Pierre. ~~tout~~ à coup, au milieu des Cérémonies ecclésiastiques, le Pape vint lui mettre sur la tête, la couronne impériale, et le Peuple s'écria de toutes parts: Vie, et Victoire à Charles, auguste, couronné de la Main de Dieu, grand et pacifique Empereur des romains. Ce Prince, si l'on peut en croire Eginhard, son Secrétaire, ne s'attendoit à rien de pareil; il témoigna sa surprise, et même sa douleur; Mais pour peu qu'on réfléchisse sur l'ambition de Charlemagne, sur sa politique, sur ses entretiens ~~secrets~~ avec le Pape, et sur les circonstances de l'Evenement, on se défiera beaucoup de pareilles demonstrations. Au reste,

Second Empire d'occident, sur quoi fondé.

3 de quel droit, les Romains, + ~~et le Pape, en parti-culier,~~ + proclamoient-ils un Empereur? 5 quel droit ce titre, ainsi conféré, pouvoit-il donner au Prince françois? aucun peut-être, à en juger, par l'état de Rome, et de l'occident. Les mots bien ou mal entendus, dit un historien, fixent souvent

— les —

les Opinions. On crut donc que l'Empire d'Occident dont il ne restoit plus de traces, étoit rétabli; et charlemagne agit, en successeur des Augustes.

Le Patrice Nicéphore détrone l'impératrice Irène.

Irène qui, comme nous l'avons dit, avoit fait mourir son fils, pour regner seule, proposa à charlemagne de l'Epouser, dans la crainte de perdre ce qu'elle avoit en Italie. le Mariage étoit ~~conclu~~ décidé; quand le Patrice Nicéphore conspira contre Irène, l'exila dans un Monastère, et monta sur le thrône. redoutant aussi la puissance de charlemagne, il lui envoya des Ambassadeurs, et on régla les limites des deux Empires.

Charlemagne en Liaison avec Aron Raschid Prince arabe.

La Renommée de Charlemagne s'étendoit jusque dans l'asie; il entretenoit correspondance avec le fameux Aron-Raschid, vingt-cinquième Calife, l'un de ceux qui contribua le plus à éclairer, et à polir les Arabes. Selon Eginhard, l'amitié du Roi de france lui paroissoit préférables à celle de tous les autres Princes. une preuve du cas qu'il faisoit de charles c'est qu'il lui céda la Seigneurie de Jérusalem ville où la Dévotion attiroit déja beaucoup de Chrétiens.

Présens envoyés à Charlemagne.

Parmi des présens curieux que Raschild envoya à Charlemagne, les François admirèrent surtout une horloge sonnante, la première qu'on ait vüe, dans le royaume. Quelques efforts que fit Charlemagne, pour éclairer la Nation, les savans de sa Cour, n'étoient pas même comparables au Calif. Les Arabes pouvoient alors servir de maîtres à toute l'Europe qui ~~alors~~ était plongée, dans les ténèbres de la barbarie. Voici quelle fut la cause de cet étonnant phénomène.

Les Califs faisoient fleurir les sciences et les arts.

Les Abassides étant remontés sur le thrône avoient transferé le siège de l'Empire musulman de Damas à Caffa, et ensuite à Bagdad, sur les bords du Tigre. C'est là que le Calif Almanzor attira les Sciences et les Arts. Les Grecs en avoient donné l'idée, et communiqué le goût à leurs barbares vainqueurs : espèce de triomphe reservé aux Peuples polis, dans leur avilissement même ; triomphe consolant ! si quelque chose peut consoler de la servitude, après la perte d'une glorieuse liberté. Mahadi successeur d'Almanzor

cultiva ces semences précieuses. Raschild suc-
cesseur de Mahadi augmenta leur fécondité par
ses travaux, et ses lumières; sous les Califes
suivans, elles fleurirent encore davantage, jusqu'à
ce que enfin, les discordes, et les guerres civiles
enleverent aux arabes, comme à tant d'autres
nations, les fruits du génie, attachés pour l'-
l'ordinaire au bonheur et à la tranquillité des
Etats. On trouve, dans tous les empires les
mêmes révolutions produites par les mêmes causes,
et rien ne mérite plus d'être observé, lorsqu'on
étudie sagement l'histoire.

Ce qui causa la décadence des lettres chez les Arabes./.

Une des causes de la chute des Etats fut
toujours le partage entre plusieurs Princes.
La coutume en étoit établie. Charlemagne
la suivit en 806, par son testament qu'il
fit signer aux Evêques et aux Seigneurs; il
l'envoya ensuite à Rome, pour avoir la
signature du Pape. Ce testament porte
qu'en cas de dispute, entre ses trois fils, on
aura recours au jugement de la Croix.
(C'étoit une des épreuves judiciaires la plus
ridicule; celui qui tenoit le plus long-temps
ses bras, en croix, gagnoit sa cause.) —

Partage de la Monarchie française./.

Louis associé à l'Empire. — En 813. Louis, roi d'Aquitaine restant seul des trois freres, Charlemagne se l'associa à l'empire, et lui ordonna de prendre la Couronne sur l'autel, comme pour faire entendre qu'il ne la tenoit que de Dieu.

An de J. C. 814. Fin de Charle-magne. — La Gloire de l'Empire français parut s'ensevelir avec Charle-magne. il mourut à Aix la Chapelle, sa Résidence ordinaire, à l'age de soixante et onze ans.

Etendue de son Empire. — Il possédoit toute la france, toute l'Allemagne une partie de la Hongrie, les pays-bas le Comté de Barcelone, en Espagne, et le continent de l'Italie jusqu'à bénévent pour soutenir une si vaste puissance, il falloit un génie tel que le sien.

Ses grandes qualités. — Ce héros fut le prodige de son siècle, par ses talens, ses exploits, ses grandes vuës; par son incroyable activité, par la sagesse de son gouvernement, par ses vertus même, quoiqu'on puisse y observer plusieurs taches; il portoit son attention sur une infinité de détails, en même temps qu'il méditoit et exécutoit les plus vastes entreprises.

Sa Maison étoit un Modèle d'économie ; et sa personne, un modèle de simplicité et de véritable grandeur. Il établit l'excellent usage d'envoyer, dans les provinces, des Commissaires, pour examiner la conduite des Ducs qui les gouvernaient, des Comtes qui y rendoient la Justice ; pour recevoir les plaintes, réprimer les vexations, maintenir le bon ordre. Ces Envoyés royaux faisoient leur visite, tous les trois Mois. On en vit souvent à Rome, où les Pontifes avoit des égards pour respectoient leur autorité.

Etablissement des Envoyés royaux.

Le Clergé ayant seul, alors, quelques connoissances, et quelques lumières ; Il n'est pas surprenant que Charlemagne, ami du sçavoir ainsi que de la religion, l'ait toujours comblé de faveurs. Il employa les Evêques, dans toutes les affaires, il les associa aux Comtes pour l'administration de la Justice ; il fit avec eux, et avec les Seigneurs ces Capitulaires trop nombreux, dans lesquels se trouvent des abus mêlés à de bonnes Loix.

Ce que fit Charlemagne en faveur du Clergé.

Il prescrivit la Dixme, en compensation des terres qu'on retenoit à l'Eglise ; impôt

qui excita long-temps des Murmures.

Il s'applique de la réformation du clergé.

Mais d'un autre côté, il ordonna que les Evêques cessassent de porter les armes; qu'ils s'appliquassent à l'étude et au Ministère de Pasteurs; en un Mot, il s'efforça de remettre en Vigueur, la Discipline ecclésiastique.

Il établit une Marine.

Le génie de Charlemagne tendoit au grand, et à l'utile, en tout genre. Il créa une Marine pour s'opposer aux incursions des Normans, Pirates terribles, qui insultoient déjà le royaume, et qui le ravagèrent après lui.

Jonction de l'océan à la mer noire; beau projet; mais alors inexécutable.

Il entreprit de joindre l'Océan, à la mer Noire, par un Canal de Communication, entre le Rhin, et le Danube. Quel avantage n'en auroit-on pas tiré, pour le Comerce! mais l'exécution d'un si grand Projet exigeoit des Connoissances supérieures à la capacité de tous les françois.

Il établit des écoles. ce qu'on y apprenoit.

Charlemagne rassembla autour de lui, des gens de lettres, et forma, dans son Palais une espèce d'Académie dont il étoit membre; Il établit des écoles dans les Cathédrales et les Monastères. On y enseignoit la Grammaire

l'arithmétique, le chant de l'église, et rien de plus! encore étoit-ce beaucoup, puisq. des Conciles avoient seulement exigé que les Prêtres pussent comprendre en Latin l'Oraison dominicale!

Libéralité de Charle-magne envers l'Eglise. Charlemagne combla les eglises de largesses, surtout celle de Rome. Il paroit singulier que reprochant aux ecclésiastiques, l'amour des richesses, ce Prince ait continué de les enrichir.

Ses bontés pour le Sav.t alcuin. Trois grosses abbayes furent la recompense d'Alcuin, sçavant Anglais, qu'il avoit attiré en france, dont il admiroit le mérite; et dont les ouvrages ne peuvent plus trouver de Lecteur. On reprochoit au puissant Abbé d'avoir vingt mille esclaves; le peuple étant serf, ses trois abbayes pouvant contenir vingt mille sujets, le reproche n'étoit pas sans fondement.

Louis le Débonnaire.

Suite de la même Epoq.

L'an de J. C. 814. Louis I.er surnommé le débonnaire, que Charlemag. son Père, avoit associé à l'Empire fut reconnu de nouveau pour Empereur, et Roi de france,

Comencent du regne de Louis le débonaire.

par les Seigneurs qui se trouverent à Aix-la-Chapelle. Deux Ans apres, en 816. Etienne IV. élevé sur la Chaire St. Pierre fit prêter serment de fidelité aux romains, au Nom de l'Empereur, et se rendit à Rheims où il sacra Louis, et sa femme Hermengarde.

Reflexion sur la maniere d'Charlemag. avoit affermi sa puissance.

Avant d'entrer dans le detail des actions de Louis, le débonnaire, il est bon de remarquer que la Puissance de Charlemagne étoit d'autant plus assurée, que toutes les volontés se reunissoient en Lui, comme dans un Chef, qui faisait la gloire et le bonheur de la Nation. ses Victoires le rendoient redoutable aux Ennemis, et ses Sujets respectoient, en lui, le Protecteur des loix qu'ils se donnoient eux-mêmes; il pouvoit donc communiquer la souveraineté, comme il le fit, en 806. à ses trois fils, sans s'exposer au danger de la perdre. l'amour des Peuples l'assuroit de l'obéissance de ses fils.

Imprudence de Louis le débonaire

Louis se trouvoit dans des circonstances toutes differentes; cepend. il crut pouvoir faire dès les premieres années, ce que Charlemag. n'avoit fait qu'après 38. ans de regne.

Il partage la monarchie. — *Fautes capitales et quelles en furent les conséquences.*

Ayant déclaré dans l'assemblée d'aix-la Chapelle qu'il vouloit associer à l'empire, un de ses trois fils; il choisit pour Collègue Lothaire, son ainé; il donna le Royaume d'Aquitaine à Pepin, et celui de Baviere à Louis, son 3eme fils; les trois Princes furent couronnés avec solemnité. et les deux rois partirent chacun pour leur Royaume.

Révolte de Bernard roi d'Italie.

A cette nouvelle, Bernard Roi d'Italie, et petit-fils de Charlemagne se révolta, parceque etant fils du frere ainé de Louis, il prétendoit avoir seul des droits à l'Empire, mais ayant été abandonné de ses troupes, il mit toute sa ressource dans la clémence de celui qu'il avoit offensé. Louis le reçut avec sévérité, lui fit avouer ses complices, et ne voulant pas être seul Juge, dans cette affaire, il la renvoya à l'assemblée générale de la Nation. Il commua ensuite la peine de mort, à la quelle les rebelles furent condamnés;

Punition de Bernard et de ses complices.

il ordonna de déposer ou de bannir les Ecclesiastiques qui avoient eu part à la révolte de Bernard, et fit crever les yeux aux autres, ainsi qu'à ce Jeune Prince qui mourut trois jours après des suites de cette sanglante opération.

Louis le débonnaire avoit trois freres encore jeunes Drogon, thierry et hugues. pour prevenir toute révolte de leur part, il les fit raser, et enfermer dans des Monasteres.

Louis s'humilie mal à propos.

Cependant, peu d'années après, il se reprocha ces rigueurs; revetu d'un habit de penitent, il s'accusa lui-même, dans une assemblée générale d'avoir été le meurtrier de son neveu, et le tyran de ses freres.

à quoi il s'exposoit par là.

Un Prince se rend estimable, lorsqu'il reconnoit ses fautes pour se corriger; il devient l'objet du mépris, s'il ne les avouë que par foiblesse. Louis avoit encore l'imprudence de faire une injure à la Nation, dans le jugement qu'elle avoit porté contre Bernard et ses Complices.

la foiblesse de ce Prince ne pouvoit que lui attirer le mépris de la nation.

Ce Roi s'humilioit ainsi, lorsque les françois accoutumés à vaincre sous charlemagne avoient été défaits plusieurs fois par leurs ennemis. tout contribuoit donc à le faire mépriser. Peu, sans lumieres, ce Prince n'eut de remords, que parcequ'on lui en donna; il fut le jouet de quelq. Courtisans qui

qui vouloient faire rappeller des Evêques, et des Seigneurs exilés. Il les rappella donc; il leur rendit leurs biens; il demanda pardon à ses freres, et il leur permit de revenir à la Cour; mais ils aimerent mieux leur retraite.

An de J. C. 829.

L'Impératrice Judith traite la famille royale.

Ses prétentions pour son fils.

Hermengarde étoit morte, et Louis avoit épousé Judith, fille du Duc de Baviere; il en eut un fils, connu depuis sous le nom de Charles le Chauve. Il vit alors qu'il s'étoit trop pressé de faire le partage de ses Etats; car la Reine vouloit un royaume pour son fils; et le Roi n'en pouvoit donner, sans démembrer ceux des autres Princes; ils ne s'y prêtoient pas, et Lothaire surtout y étoit opposé; parceque ayant, comme successeur à l'Empire, la plus grande partie des provinces en partage les Etats de Charles devoient être pris sur les siens.

Ce qu'elle fit pour gagner Lothaire.

Judith employa toute son adresse pour gagner ce Prince; elle lui fit tenir Charles sur les fonts de Baptême; cérémonie qu'on regardoit alors, comme

elle y réussit

come un lieu sacré ; et qui faisoit un devoir, à Lothaire de protéger cet enfant. En un mot, elle sçut si bien le flatter qu'il consentit au démembrem. et qu'il jurât de lui assurer la possession de ce que l'Empereur lui donneroit.

Cependant il n'y avoit encore rien de spé-cifié. Louis pouvoit donner plus ou moins à Charles ; et il étoit à présumer q.e Judith maitresse de l'esprit de son Mari, feroit à son fils le sort le plus avantageux.

Repentir de Lothaire au sujet de la promesse faite à Judith.

Lothaire se repentit du serment qu'il avoit fait ; il trouva bientot des personnes qui approuverent son repentir, et qui l'enhardirent à se croire libre de tout engagement. Il dissimula néanmoins et tout parut tranquille, pendant trois ou quatre ans. Mais les troubles se pré-paroient dans le silence. /.

Come le Roi étoit incapable de faire respecter son autorité, il y avoit quatre

Souverains

Il y avoit quatre Souverains qui formoient quatre partis différens. Aucun d'eux n'avoit ni assez de vuës, ni assez de fermeté, pour suivre un Plan soutenu. On s'attachoit aux uns, ou aux autres, suivant les intérêts particuliers que les Conjonctures faisoient naître. les Seigneurs assés puissans pour être ménagés, ne songeoient qu'à se faire craindre ; et profitant de la foiblesse du Gouvernement, ils s'aggrandissoient par de nouvelles Usurpations. En un mot, tous les Ordres se désunissoient ; les Factions se formoient de toutes parts ; Chacun ne songeoit qu'à soi, et l'anarchie succédoit au sage gouvernement de Charlemagne.

Le désordre et l'anarchie s'introduisent dans tout le royaume.

Pendant que ce désordre se formoit dans l'intérieur du Royaume, les Armées eurent de mauvais succès, en Espagne ; et les Bulgares, qui ravagerent la haute Pannonie, s'établirent sur les terres des François. Ces revers furent le Signal des murmures. On se plaignit du gouvernement de Louis, qu'on ne cessoit de comparer à celui de Charlemagne. On vit des prodiges

défaite et mauvais succès des armées du Roi.

qui annonçaient de nouveaux désastres.

On demanda la réforme de l'Etat. les partisans de Lothaire profitèrent de ce mécontentement; pour fortifier le parti de ce Prince.

Louis cherche à remedier aux maux de l'état.

Le Roi touché des malheurs du peuple, et encore plus frappé des prodiges n'eut pas de peine à reconnoître que sa mauvaise conduite étoit cause de tous les maux. Il nomma des envoyés qui visitèrent les Provinces, en observèrent les désordres, et vinrent en rendre compte à l'Assemblée générale, qui se tint à Aix la Chapelle.

Il établit une Comission pour la visite des Provinces.

Vala devient le Chef de cette Comission.

Vala, Chef de cette Commission étoit un de ceux que Louis avoit exilés, et qu'il rappella, lorsqu'il voulut faire pénitence de ses fautes. forcé à s'éloigner de la cour il s'étoit fait moine, pour s'en rapprocher; et il étoit alors Abbé de Corbie.

Cet homme animé par un zèle aveugle, et par un esprit de faction, ne se contenta pas de faire le rapport de ce qu'il avoit vû; il déclama encore sur les devoirs des

Princes; il apostropha plusieurs fois l'Empereur, il l'accusa d'être la Cause de tous les Maux; et il en prit l'assemblée à témoin.

Audace de Vala.

C'est ainsi que Vala jouoit insolemment le rôle d'un Sujet factieux, tandis que Louis supportoit cette seconde pénitence, avec l'humilité d'un Chrétien, qui ne sçait pas être Prince; il s'avoua coupable, et convoqua quatre Conciles; invitant les Evêques à convenir des choses qu'il falloit réformer dans l'état, dans sa conduite, et dans celle de ses fils.

Foiblesse de Louis.

Cependt. Judith lui donna de l'inquiétude sur la hardiesse avec laquelle on avoit parlé, dans l'assemblée d'aix-la-chapelle; et elle lui fit craindre que l'on ne tramât quelque Conspiration. En effet Vala, et les autres Mécontens étoient de concert avec Lothaire, et formoient le projet de forcer Louis à confirmer le partage fait entre ses trois fils du premier lits, sans rien innover en faveur de Charles.

Judith ouvre les yeux à l'Empereur sur les danger où il est.

Disgrace de Vala.

Le Roi ouvrit les yeux, se défia de ses Ministres, chassa Vala, et donna toute sa confiance à Bernard, Duc de Languedoc, que Juditte lui conseilla d'appeller à la Cour.

Bernard le remplace et commence son ministère par un coup d'autorité.

Appanage assigné au Prince Charles.

Bernard aussi ferme que son Maître étoit foible, mit sa volonté à la place des loix; et publia un Edit, par le quel le Roi donnoit à Charles, le pays des Allemands, c'est à dire ce qui est entre le Mein le Rhin, et le Danube; de plus, la Rhétie, aujourd'hui le pays des Grisons, et Enfin la Bourgogne trans-jurane, maintenant le pays des Suisses et Génève. Une pareille entreprise ne pouvoit que soulever les Evêques, contre un Prince, qui venoit de les prendre pour Juges. On murmura; le Roi sévit; On murmura davantage; et bientot ce fut un déchainement général, contre le Ministre

ce coup d'éclat ne fait que des mécontents.

qu'on accusoit de troubler l'Etat, de mettre la division, dans la famille Royale, et de plusieurs Crimes vrais, ou supposés.

révolte de Vala. 1.

Alors Vala sort de son Monastère; il se déclare pour Lothaire, et ses deux freres; contre le jeune Charles. Plusieurs Evêques, et plusieurs Abbés se joignent à Vala. Ils paroissoient d'autant plus redoutables qu'ils étoient la plupart, en réputation de probité, de Sagesse, et de Doctrine; — Vala, surtout, ~~passoit pour un grand Saint~~.

quelles en furent les conséquences.

Lothaire, et Pépin que les factieux invitoient à se mettre à leur tête prirent les armes contre leur Pere, qui marchoit contre les — Bretons révoltés; et Louis, Roi de Bavière s'étant échappé de la Cour, vint à Corbie trouver l'Abbé de Vala. le danger étoit grand pour L'Empereur; Car des troupes qui avoient refusé de le suivre s'étoient jointes à Pépin; et plusieurs Seigneurs avoient abandonné son armée.

Juditte est enlevée et reléguée dans un cloître.

L'Empereur crut arrêter la révolte — en éloignant Bernard et Juditte qui en — étoient les prétextes. Mais la Reine — ayant été enlevée, Pépin ne lui accorda — la vie —

la Vie, qu'à condition, qu'elle prendroit le Voile, et qu'elle persuaderoit à son Mari de se retirer, dans un Monastere, pour le reste de ses Jours.

Nouvelle foiblesse de Louis.

Louis consentit que Judith se fit religieuse, et demanda qu'il lui fut au moins permis de prendre l'avis des Seigneurs, et des Evêques avant d'entrer lui-même, dans un Monastere. L'Assemblée se tint dans le Palais de Compiegne; il y parut comme un Criminel devant ses Juges; n'osant monter sur le thrône ni même y porter seulement ses regards.

Il fait l'aveu de ses fautes. et promet de se corriger.

Il avoua ses fautes; il se reprocha la trop grande complaisance qu'il avoit eue, pour sa femme; il loua le Zêle de ceux qui l'obligeoient à corriger sa conduite; et promit que si on lui laissoit la Couronne, il gouverneroit désormais, suivant le conseil de ses bons et fidèles Sujets.

On lui laisse la couronne, en conséquence.

Soit qu'on fut touché d'une humiliation, qui ne devoit causer que du mépris; soit qu'on voulut conserver un Prince, qu'on se flattoit de gouverner, on le fit remonter sur le Thrône.

Mais il n'y fut pas longtemps, ses troupes s'étant retirées dans le Camp de Pépin, où Lothaire venoit d'arriver, il fut dans la nécessité de se livrer à ses fils rebelles.

Lothaire devient maître de l'Empire.

Lothaire alors Maître de l'Empire eut voulu que son Père eut paru se retirer de lui-même dans un Monastere; Il s'en ouvrit à des Moines qui promirent de l'y déterminer. Mais come le Roi, sous l'habit religieux, leur seroit devenu tout à fait inutile, ils résolurent de lui conserver la Couronne; après avoir pris cependant la précaution de traiter avec lui, et de lui imposer les conditions qu'ils jugerent à propos. Un de ces Moines, nomé Gombaud devint son favori, et sema la discorde dans la famille royale.

Louis est sur le point de perdre encore la couronne et il ne la conserve que par les intrigues de Gombaud.

Tant de preuves de foiblesse, suivies encore d'un pardon général n'étoient propres qu'à augmenter l'insolence des Séditieux.

Nouvelle imprudence de Louis.

Louis veut maintenant agir en Maître, nouveau moyen de soulever ses Sujets; Il rappelle Juditth, qui délivrée du Voile monastique

ne songea plus qu'à se venger de ses
ennemis. Il exile Vala; et le fait renfermer
Il sévit dans un château, sur le bord du lac de Genève.
contre Il déclare Lothaire déchu de l'Empire;
ses fils. il déshérite, en faveur du jeune Charles,
le Roi d'Aquitaine, coupable d'une seconde
Nouvelle révolte; et par là il s'expose à la haine
source de irréconciliable de ses fils dénaturés.
guerres civiles.
bientôt la guerre civile est allumée.
Lothaire, Pépin, et Louis rassemblent leurs
832. troupes en Alsace, contre un Père qu'ils
méprisent, et qu'ils regardent, comme un
Le Pape oppresseur. le Pape Grégoire IV. se joint
Grégoire IV. à eux sous prétexte de pacifier les esprits.
se joint aux ~~princes rebelles~~ Mais le bruit se répand qu'il vient excom
fils de Louis munier l'Empereur. des Evêques fidèles
s'y opposent ~~lui reprochent de trahir son souverain,~~
~~le menacent de lui rendre excommunication~~
~~pour excommunication, de le déposer même~~
~~s'il persiste, dans le parti des rebelles~~
Agobard de Lyon le plus célèbre des Prélats
— François.

suit des principes tout différens. Mandé à la Cour, il refuse d'obéir au ~~Prince~~, et soutient qu'on doit obéir au Pape.

Ce que c'étoit que les fausses Décrétales, ~~et combien leur~~ en a de faire.

La source de ~~ces égaremens~~ semblables démarches étoit dans les fausses décrétales, fabriquées du temps de Charlemagne, pour étendre, ~~sans mesure~~, l'autorité des ~~Souverains~~ Papes ~~Pontifes~~. ~~Jamais imposture n'a eû des suites plus contagieuses.~~ Ces prétendus Décrets, ~~attribués aux Papes des quatre premiers Siècles, quoique évidemment contraires à la discipline de ces temps heureux, et si glorieux pour le Christianisme, ont passé pour loix inviolables de l'Eglise, ont infecté la Législation de tous les Etats, et conserveroient encore leur influence~~, mais si la Critique Moderne n'en avoit démontré la fausseté. Une Compilation de textes, tirés en partie ~~d'une source si corrompue~~ de ces décrets, ouvrage de Vala, et d'un de ses Disciples, persuada au Pape Grégoire qu'il avoit droit de tout juger, ~~et qu'il étoit au dessus de tout jugement~~. Aussi sa réponse aux Evêques royalistes fut-elle dictée, d'après ~~des~~ ces Principes ~~si peu légitimes, et si peu fondés~~.

Louis ~~est~~ ~~trahi et~~ livré aux rebelles qui le déposent.

Cepend.t L'Empereur marche avec des troupes contre les rebelles; Il se plaint que l'on abuse contre lui de l'autorité pontificale L'artificieux Lothaire lui envoye le Pape, comme pour négocier un accommodement. On ignore ce qui se passa entre eux; Mais on sçait que l'Empereur fut tout à coup abandonné que la désertion fut générale, et qu'~~alors~~ il tomba entre les mains de ses Ennemis puisque c'est ainsi qu'il faut nommer les fils de ce Malheureux Pere.

An de J. C. 833.

Le throne est déclaré Vacant.

Aussitot Vala, à la tête d'une assemblée tumultueuse, déclare le Throne Vacant; Lothaire est proclamé Empereur; il s'assure de ses freres, en augmentant leurs domaines et l'attentat qu'on vient de commettre est ensuite approuvée, dans une assemblée générale tenue à Compiegne.

Cepend.t On pouvoit craindre encore quelque Revolution; il s'agissoit donc d'exclure Louis du Throne, de maniere à lui ôter

La Pénitence publique est le moyen dont on se sert pour exclure Louis du trône.

toute espérance d'y remonter. des Evêques en suggérèrent les moyens à Lothaire; ce fut de condamner le Roi, à la pénitence publique, pour le reste de ses jours; car on pensoit alors que cette pénitence tant qu'elle n'étoit pas finie, ne permettoit pas à celui qui la subissoit de se mêler des affaires civiles; ~~Nouvelle opinion qui surement n'étoit pas connue du temps de Théodose le Grand.~~ 2

Circonstances ignominieuses de cette Cérémonie

Un Concile s'assemble; on fait une liste des péchés que Louis a commis, contre l'Eglise ou contre l'état. On y fait entrer ceux qu'il avoit déjà confessé, la première fois, et dont il avoit bien fait pénitence. On ajoute qu'il a fait marcher une armée, en Carême, jusqu'aux frontières du Royaume, et qu'il a tenu une assemblée, le jour même du Jeudi saint. Sur ces accusations, on le juge sans l'entendre; on lui fait notifier sa condamnation; et on l'exhorte à profiter de ce malheur temporel, pour le salut de son ame. On le transporte ensuite

à St. Médard de Soissons ; les Evêques s'y rendent ; ils se rassemblent dans l'église ; Lothaire est sur un Throne. Louis paroit il se dépouille de ses habits ; il jette son baudrier, et son Epée, aux pieds de l'Autel, il se prosterne sur un Cilice ; il confesse ses crimes ; il tient à la main l'écrit où ils sont renfermés ; il le présente aux Evêques, et il écoute leurs exhortations, avec humilité.

Louis est ainsi dégradé par ses propres Sujets.

Enfin Ebbon, Evêque de Reims qui présidoit à ce Conciliabule, le couvre d'un espèce de sac ; on le conduit, en Cérémonie, dans une Cellule du Monastere, pour y vivre, en pénitence, le reste de ses Jours.

Agobard lui-même[3] dont la vertu s'égaroit alors, écrivit pour justifier cette conduite ~~ces horreurs~~ ; tant il est vrai que le préjugé aveugle même les meilleurs esprits, et les engage souvent à justifier les plus dangereux abus.

Mais le Cri de la Nature, la Voix de la Justice firent plus d'impression sur les ames. Lothaire fut abhorré ; ses deux freres

An de J.C. 834.

L'Empereur est rétabli; et Lothaire est obligé de le reconnoître.

s'unirent contre lui; ils armerent, et rendirent bientôt la liberté à leur Pere. Lothaire, après avoir soutenu la guerre pendant quelq mois, se soumit au Roi; les Seigneurs vinrent aussitot lui rendre homage, come au légitime Souverain. Mais Louis n'osa se donner pour tel qu'après avoir reçu l'Absolution.

Procès des Evêques les plus coupables.

Au Concile de Thionville auquel Louis porta sa plainte, contre les Evêques les plus coupables (4) (~~On ne croyoit pas alors qu'ils pussent être jugés autrement~~ (4)) cita trois fois Agobard de Lyon, et le déposa sur un troisième refus de comparoître. Ebbon qui étoit prisonnier evita la honte d'une procedure, en faisant une confession secrette, et en se demettant lui même de l'Episcopat. Tout fut bientôt oublié. L'Empereur rétablit Agobard, ~~et ne~~ Il montra ~~que~~ toujours du respect pour Grégoire IV.

Judith reparaît à la Cour.

Judith qui avoit été envoyée à Tortone recouvra sa liberté, reprit ses intrigues et prépara de nouveaux troubles, en faisant

Nouvelles Intrigues de Judith, au sujet de son fils.

ajouter la Neustrie aux Etats de son fils. Les Princes étoient mécontens ; ils dissimuloient cependant, parcequ'ils pouvoient difficilement se réunir, et que les peuples étoient las de la guerre ; mais ils attendoient une conjoncture favorable, lorsque Pepin mourut.

Injustice criante de Judith.

L'Impératrice fit dépouiller les Enfans de Pepin de la Succession au royaume d'Aquitaine, en faveur de son fils à qui elle venoit de procurer la Neustrie. Lothaire déjà remis, en possession du royaume d'Italie, eut part à la dépouille de Pépin, et jura de soutenir à ce prix le fils de Judith. Le Roi de Bavière choqué d'un partage dont il se voyoit exclus prit encore les armes contre son Pere : le plus indulgent des Peres, le plus doux des Princes étoit toujours attaqué, comme un tyran, parceque les vices de la foiblesse peuvent révolter, comme les coups de la tyrannie.

Lothaire entre dans ses vües.

nouvelle revolte du Roi de Baviere

L'an 840.

En allant combattre ce fils rebelle, Louis dévoré de chagrin, effrayé d'une eclipse de Soleil, qu'il prit, pour un présage de mort,

— mort — de Louis le Débonnaire./

tomba malade près de Mayence, et mourut dans la 28.eme année de son regne. Il avoit les vertus d'un particulier, et celles d'un Moine, mais il ne sut jamais être Roi./.

Charles le chauve.

Ere de J. C. 841.

Un mauvais Fils ne deviendra point un bon frere; car les sentimens de la Nature étant une fois étouffés, les passions maitresses du Coeur ne respectent aucun devoir.

— mésintelligence et division des Enfans de Louis./

Il faut donc s'attendre à voir les Enfans de Louis le débonnaire armés les uns contre les autres. L'Empereur Lothaire oubliant d'abord ses sermens, en faveur de Charles entreprit de le dépouiller; il forma en même tems des projets contre le Roi de Baviere. Ces deux Cadets, unis par un intérêt commun défirent leur ainé, à Fontenai en Bourgogne. Il ne manquoit à Louis et à Charles que de s'assurer les Etats

— Bataille — de — Fontenai./

Le Clergé donne les Etats de Lothaire à ses freres.

d'un frere vaincu, et fugitif. C'est au Clergé qu'ils s'adressent, avec une confiance d'autant mieux fondée, que Lothaire pour avoir des troupes, avoit promis aux Saxons la liberté d'abjurer le Christianisme, ~~ou si l'on veut, la Liberté de conscience~~.

Plusieurs Evêques, assemblés à Aix-la-chapelle après l'examen de la mauvaise conduite de l'Empereur, demandent aux deux Princes, s'ils veulent suivre son exemple, ou gouverner conformément à la Loi de Dieu.

Paroles remarquables des Evêques aux freres de Lothaire

Leur réponse est facile à deviner: Recevez donc, ajoutent les Prélats, ce Royaume par l'autorité divine; nous vous y exhortons, nous vous le commandons. Ce Commandement auroit eu son plein effet, si Lothaire avoit cet Ordre respecté, comme ses freres.

Lothaire refuse de se soumettre à ce Jugement.

Mais ce Prince étoit encore redoutable; par un nouveau traité de partage, on lui laissa l'Empire avec l'Italie, et les Pays situés, entre le Rhône et les Alpes, la Meuse et le Rhin.

Charles conserva la Neustrie, et l'Aquitaine; Louis, surnommé le Germanique, eut toutes les Provinces au delà du Rhin; et quelques villes en deçà.

La Monarchie est menacée de toutes parts.

La fin de la guerre civile ne fut qu'un malheur de moins. Les incursions des Normands, les entreprises des Sarrasins, qui faisoient trembler l'Italie; l'indépendance des Seigneurs accoutumés depuis le dernier règne à mépriser le Prince, et les Loix; le mécontentement du Clergé, en butte aux entreprises des Seigneurs; tout présageoit de fatales révolutions; tout inspiroit des allarmes.

Fameuse Assemblée de Mersen.

Dans une Assemblée de Mersen, sur la Meuse, les trois Monarques occupés en commun de leur intérêts, convinrent que les Enfans hériteroient de la Couronne de leurs Pères, pourvû qu'ils eussent pour leurs oncles le respect convenable. Cette précaution, quoique insuffisante, pouvoit empêcher des guerres civiles. Mais d'autres réglemens

de Mersen porterent atteinte à L'autorité royale qui avoit besoin d'être étayée.

Réglemens funestes à l'autorité royale.

On convint que les Vassaux ne seroient plus obligés de suivre le Roi, que dans les guerres générales, en cas d'invasions étrangeres; On convint aussi que tout homme libre pourroit choisir entre le Roi et ses Vassaux, qui il voudroit, pour Seigneur. le premier article augmenta l'indépendance des Vassaux; le second augmenta leurs forces; car une infinité de Sujets, aimerent mieux dépendre immédiat d'un Grand, dont ils espéroient la protection que du Souverain dont ils espéroient moins de Secours.

L'an de J. C 855.

Mort de Lothaire.

Partage entre ses trois fils.

Peu d'années après, Lothaire mourut, en habit de Moine; croyant ce Vêtement propre à couvrir ses Crimes; Dévotion ~~...~~ par la quelle de Méchans Princes croyoient alors devenir Saints, à l'article de la Mort! Lothaire laissa trois Fils, Louis, Lothaire et Charles. Louis eut l'Italie, avec le titre d'Empereur; Lothaire II eût tout

ce que son Père possédoit, entre le Rhin, l'Escaut la Meuse, et la Mer ; Royaume qui prit de lui le nom de Lotharingia ; et que nous appellerons Lorraine, quoique cette Province ne soit aujourd'hui qu'une petite partie des états de ce Prince. Enfin Charles eut le Royaume de Provence ; ce qui comprenoit la Savoye, le Dauphiné, la Provence, une partie du Lyonnois, et du Languedoc.

Ce qui résultoit de ces Partages.

Ces Partages continuels de la Monarchie mettant pour ainsi dire en lambeaux, l'Empire de Charle-magne ; mais ce n'étoit pas encore le plus grand mal.

Perils aux quels est exposé l'Etat.

Le désordre et la terreur se répandent par-tout, principalement dans les Etats de Charles-le chauve, Prince aussi foible que son Père, et aussi remuant que sa Mère.

les Normands portent le fer et le feu, au Sein du Royaume, jusqu'à Rouen, et jusqu'aux portes même de Paris ; le Jeune Pepin fils du dernier Roi d'Aquitaine rasé, par force, rebelle par Vengeance, est uni avec les Pirates. le Duc de Bretagne

usurpe le titre de Roi.

Imprudence de Charles le chauve.

Loin de prendre de sages mesures, Charles tient alors des Conciles, se mêle dans une dispute théologique, sur la prédestination, fomente les discordes intestines, et semble abandonner l'état aux Ennemis.

Dissensions entre le Clergé et les Seigneurs.

Le Clergé s'agite contre les seigneurs qui le dépouillent. Il réclame ses biens, le patrimoine des pauvres tellement exposés au brigandage que des femmes du Monde possédoient même des abbayes d'hommes.

D'un autre côté les seigneurs déclament contre le Clergé, le dépeignent comme l'auteur des troubles, et l'ennemi de la Couronne: ils viennent à bout dans une assemblée générale d'Epernai, où les Evêques ne sont point admis,

Triomphe des Seigneurs à Epernay.

de réduire les Canons des derniers Conciles à un petit nombre de règlemens qui n'ont de rapport qu'à la discipline ecclésiastique.

Le Roi fit deux fautes essentielles en cette occasion; il favorisa les seigneurs, ennemis de la royauté, et il irrita les Evêques qui

alors étoient capables de détrôner un Prince foible, avec les armes de la Religion.

L'an de J. C. 858.

Louis le germanique veut envahir les états de son frère.

Comme on éprouvait tous les jours des maux sans remède, l'esprit de révolte devint presque universel. Quelques factieux vont inviter Louis le germanique à envahir le royaume de son frère; il arrive à la tête de ses troupes, il reçoit l'homage de la plupart des Seigneurs, Wéniton, Archevêque de Sens, l'un des principaux conjurés s'empresse le plus à favoriser son entreprise. Charles le chauve étoit perdu si les Evêques des Provinces de Rouen, et de Reims n'eussent refusé de suivre cet exemple. Le célèbre Hincmar écrivit en leur nom une lettre à l'usurpateur pleine de reproches où cependant on découvre moins de courage que de politique.

Lettre d'Hincmar à Louis le germanique.

„Quand nous aurons vu, disent les Prélats, si Dieu a résolu de sauver „l'Eglise par votre moyen, et de mettre le „Royaume sous votre Domination, nous „tâcherons de faire sous votre sage gouver„nement, ce que nous jugerons le plus convenable.

Car Dieu peut donner une bonne fin à ce qui a mal commencé."

Louis le germanique est repoussé.

"Quoique ces paroles n'annoncent pas une fidélité à toute épreuve, les Evêques des deux Provinces firent beaucoup pour le Roi, en ne se déclarant point contre lui; il gagna du temps, assembla une armée et chassa le Germanique.

Les Evêques françois veulent l'excommunier.

Alors une députation du Clergé de France alla porter à ce dernier des Ordres terribles, comme si sa Jurisdiction avoit pû s'étendre sur l'Allemagne; sommé par eux de se soumettre à la pénitence, et aux conditions les plus dures, Louis se contenta de répondre qu'il ne pouvoit prendre son parti, qu'après avoir consulté les Evêques de son Royaume. Ainsi la foiblesse paroit jusques dans sa résistance.

Ils en avoient le droit

Procès de Venilon devant ses pairs.

Une singularité non moins étonnante (circonstance remarquable), c'est la conduite de Charles le chauve, à l'égard de Venilon qui l'avoit trahi. il assemble pour le juger un Concile à Savonières

près de tout; il y présente requête contre lui; il dit dans sa requête, „Je ne devois pas être déposé, ou du moins je devois „auparavant être jugé par les Evêques „qui m'ont donné l'onction royale; j'ai tou„jours été soumis à leur correction, et je „suis prêt encore à m'y soumettre.

Requête du Roi charles C.

Vénilon échappa aux Jugemens, en faisant sa paix avec le Prince, et les Evêques du Concile s'obligerent par un Canon à demeurer unis, pour corriger les Rois, les grands, et le peuple.

Venilon fait sa paix avec le roi.

Tous les Monumens historiques démontrent que le Clergé se croyoit alors en droit de disposer de la Couronne, qu'il fondoit ce droit sur le Sacre des Souverains, qu'il faisoit remonter, jusqu'à Clovis, cette Cérémonie du Sacre, instituée, en faveur de Pépin; qu'il cherchoit à se rendre indépendant, et à autoriser quelquefois des abus que l'ignorance seule de ces Siecles rend à peine excusables. Mais il faut convenir aussi

que les fautes du Clergé vinrent, en grande partie de celles des Laïques que le Vice aveugla ainsi que l'ignorance.

+ Les Papes deviennent peu à peu plus puissans et plus indépendans +

~~Et les Evêques réussissoient à établir leur systeme d'indépendance, c'étoit un préjugé bien favorable à celui de la Cour de Rome.~~

Sergius II. successeur de Grégoire IV. en 844 avoit pris possession du St. Siege, sans l'agrément de Lothaire, alors Empereur. Lothaire indigné envoya son fils Louis à Rome, avec des troupes. Le Pape ayant conduit ce Prince à la porte de St. Pierre

Trait de Sergius second.

„ Je vous permets d'entrer, lui dit-il, si „ vous avez de bonnes intentions; si non „ je ne le souffrirai point „. Il fit ~~mm~~ fermer les portes de Rome, à l'occasion de quelques violences des François. On se plaignit; Sergius fut cité, dans un Concile; il y comparut, et se justifia.

Leon IV. celebre par le courage avec lequel il défendit Rome contre les Sarrasins et Benoit III. furent en paix avec les Couronnes

Maximes de Nicolas I. ~~contre les Couronnes.~~

Mais Nicolas I. plus entreprenant, et plus hardi qu'aucun de ses Prédécesseurs, se rendit le Juge des Rois, comme des Evêques, et réalisa la chimère des fausses décrétales. Une de ses maximes suffira pour donner une idée de sa politique: On doit être soumis aux Princes, disoit-il "pourvu qu'ils se comportent bien, et qu'ils "gouvernent bien leurs Sujets; autrement, "ajoutoit-il, On les doit tenir pour des tyrans "plutôt que pour des Rois, et leur résister, au "lieu de leur obéir, en favorisant leurs vices."

combien il s'éloignoit de la Doctrine des Apôtres.

\+ Le vrai sens de cette maxime, telle qu'on l'a souvent pratiquée, est qu'un mauvais Prince, surtout un Prince désobéissant à l'Eglise, perd ses droits à la Couronne. +

\+ Cependant St. Pierre ordonnoit d'obéir au Roi, comme étant au dessus de tout; et St. Pierre parloit alors de Néron. Mais depuis ce Prince des Apôtres que J. C. avoit établi chef de son Eglise, tout étoit prodigieusement changé. + 1.

L'an de J. C. 862.

Nicolas I. trouva alors une grande occasion

d'exercer, en France, toute l'autorité qu'il s'attribuoit ?

Lothaire II. veut répudier sa femme.

Lothaire, Roi de Lorraine, voulant épouser Valdrade, répudie sa femme Theutberge. Un Concile d'aix-la-chapelle autorise ce Divorce.

Il est autorisé par un Concile.

Theutberge, qui s'étoit réfugiée en France écrivit à Nicolas pour se plaindre de ce jugement. Le Pape prit sa défense, et entreprit de forcer Lothaire à reprendre sa premiere Epouse. ~~Ce Pontife devoit, sans doute l'avertir, l'exhorter, en Pere commun des fideles ; Mais pouvoit-il le juger, et le contraindre ?~~

Le Pape Nicolas prend la défense de Theutberge et il dépose deux Evêques.

Cependant Nicolas ordonne aux Evêques de tenir, à Metz, un Concile, avec ses légats d'y citer Lothaire, et de le juger.
Le Concile ayant confirmé le Divorce contre l'attente du Pontife, il dépose les Evêques de Trèves, et de Cologne qu'on avoit chargés de lui en présenter les Actes. Ces Prélats vont porter leurs plaintes à l'Empereur Louis. Ce Prince se rend

~~Il est inflexible malgré toutes sortes de soumissions./~~

aussitôt à Rome ; déploye toute son autorité, et semble résolu de ~~réprimer~~ s'opposer à la puissance pontificale ; mais il tombe malade ; ~~une~~ la crainte superstitieuse le saisit ; et il se retire, après avoir approuvé la conduite de Nicolas. En vain Lotthaire s'humilie, jusqu'à et promettre de venir se justifier en personne ; le Pape veut que Valdrade soit chassée auparavant. Enfin un légat menace le Roi d'une prompte excommunication, s'il persiste dans la désobéissance. Ce Prince intimidé se soumet ; rappelle Theutberge, et consent même que l'on emmène Valdrade à Rome. Valdrade s'échappe en chemin, reparoit à la Cour, et reprend bientôt l'ascendant qu'elle avoit eu sur le Roi. L'infortunée Theutberge, sous le poids de la persécution demande elle même la permission de se séparer de Lotthaire, protestant que son mariage est nul, que celui de Valdrade

Theutberge demande elle-même sa séparation ;

Mais elle ne peut l'obtenir./

et légitime. Mais rien ne peut fléchir
persista dans son refus
Nicolas; et il mourut avant la conclusion
de cette affaire.

Lothaire va se justifier à Rome. / Les Principes de Nicolas avoient si fort prévalu ~~qu'~~ Adrien II. plus modéré, et plus ami de la paix, crut faire beaucoup en permettant au Roi de Lorraine

869. / de venir à Rome, ou pour se justifier, ou pour recevoir la pénitence.

Perfidie de ses Oncles. / Charles le chauve, et Louis le germanique attendoient, avec impatience, l'excommunication de leur Neveu, persuadés qu'ils auroient droit alors de lui enlever ses Etats.

Ainsi l'aveugle ambition des Princes favorisoit des entreprises dont ils devoient sentir pour eux mêmes le danger.

Lothaire est absous. / Lothaire partit, et employa tous les moyens imaginables de fléchir le Pape. il y réussit enfin; Mais à peine eut-il terminé cette

Il meurt à son retour, en france. / affaire, qu'il mourut à Plaisance, lorsqu'il revenoit, dans ses Etats. 3

L'Empereur Louis II. frere de Lothaire devoit légitimem.t lui succéder; mais ocupé contre les Sarrasins qui étoient Maîtres de Bari et de Tarente, et qui ravageoient l'Italie, il ne pouvoit soutenir ses droits par les armes. Adrien voulut y suppléer en menaçant d'excommunication les usurpat.rs Mais Charles le chauve ne laissa pas d'envahir la succession. Les Evêques, et surtout les Seigneurs du royaume de Lorraine se soumirent volontairement à lui; et son frere le germanique partagea une si belle dépouille.

le Pape Adrien II. menace le Roi de france comme usurpateur./.

le Roi ni son frere ne sont point touchés de ses menaces./.

C'est en vain qu' Adrien prenant les intérêts de l'Empereur, avoit protesté contre les entreprises de ces deux rois; mais il trouva bientot l'occasion de se venger du mepris que l'on faisoit de ses menaces, et de ses protestations.

Adrien cherche à s'en venger./.

Charles le chauve avoit deux fils:–

Louis qui ne lui avoit jamais été bien
soumis, et Carloman qui se révolta.
Révolte de Carloman contre son père. — Celui-ci mécontent d'avoir été fait
Diacre malgré lui, se mit à la tête
d'une troupe de brigands et de rebelles,
et ravagea le royaume. Le Roi, comme
pour autoriser les prétentions du Clergé
prit un Concile pour Juge, et fit ex-
-communier son fils, avec tous ceux qui
l'avoient engagé, ou qui le suivoient, dans
la révolte.

~~Carloman est soutenu par Adrien I.~~ 7e Adresse à Adrien

4 Carloman implora la protection du
Pape qui étoit empressé de saisir le plus
léger prétexte, pour étendre sa Jurisdiction
sur le roi, et sur les Évêques de france.
Adrien dans sa Lettre à ~~le~~ Charles,
lui ordonna (disoit) de cesser la persécution qu'il
faisoit à son fils, et de lui rendre son
amitié; ajoutant que quand il auroit
obéi, il envoiroit des légats, en france,
pour régler tous les différents.

Il écrivit encore aux Evêques que toutes leurs excommunications seroient nulles, jusqu'à ce qu'il eut été instruit de cette affaire et aux Seigneurs qu'il les excommunieroit, s'ils prenoient les armes, contre Carloman.

Adrien après avoir écrit au Roi, s'adresse aux Evêques.

Cette tentative n'eut pas l'effet qu'Adrien s'étoit promis, + parceque les Esprits n'étoient pas encore accoutumés à reconnoître +l'autorité + qu'il s'arrogeoit +. + Mais c'est à force de hazarder des prétentions si extraordinaires, que les Papes s'éleverent enfin au dessus des Rois, et disposerent des Couronnes +.

Mais ses tentatives furent sans succès.

Adrien fit ensuite ses Réflexions, et changea de conduite. Considérant que si l'Empereur qui n'avoit point de fils, et qui étoit alors dangereusem.t malade, venoit à manquer Charles pourroit être Roi d'Italie, il lui écrivit une Lettre pleine d'Eloges et lui promit de ne reconnoitre que lui pour Empereur, quand on voudroit l'en

Adrien sent la nécessité de changer de Système.

Il flatte le Roi.

Mort d'adrien II.

Jean VIII. lui succède, et donne l'Empire à Charles le chauve./.

Tentative de Jean VIII. et de Charles pour établir en France un Vicaire du St. Siège./.

détournés par des boisseaux d'or. 4
C'est la dernière Lettre qu'Adrien II. écrivit alors ~~qui~~
mourut dans ces circonstances, et eut
pour successeur Jean VIII.

L'Empereur mourut en 875. sans laisser
d'Enfans. Louis le Germanique étoit
menacé d'une mort prochaine, et ses
trois fils devoient affoiblir son Royaume
en le partageant. Charles le chauve
n'ayant qu'un fils, paroissoit plus capable
de protéger la Cour de Rome: titre cert
de préférence. Il passa les Alpes avec
une Armée; il reçut la Couronne im-
périale, comme un present du souverain
Pontife. Il revint, en France, l'année
suivante 876.[5] et il se hâta de faire
tenir un Concile dans lequel il employa
toute son autorité, pour ~~soumettre l'eglise~~ faire établir
en ~~de~~ France, ~~à la jurisdiction du St. Siège~~ un Vicaire du St. Siège
Mais les Evêques s'opposerent à ses
intentions, et aux vues du Pontife; et voici
quelle fut leur réponse:

Réponse des Évêques de france.

Nous obéïrons au Pape, selon les regles, come nos Prédécesseurs ont obéi aux Siens." + On voit par là que les Evêques de france sçavoient au moins défendre quelque fois la liberté de leurs Eglises. +

Charles veut dépouiller les fils de son frere.

Après la Mort de Louis le Germanique, Charles le chauve toujours ambitieux et imprudent voulut s'emparer d'une partie de la Succession, et n'y gagna que la honte d'être battu ; ses trois Neveux Carloman, Louis et Charles conserverent leur héritage. Le premier avoit la Baviere, le second, la Saxe, et le 3.eme la Suabe :

L'an de J. C 877.

Le Pape appelle l'Empereur contre les Sarrasins.

Tandis que tout se démembroit, et s'affoiblissoit ainsi dans l'Empire les Sarrasins continuoient leurs courses en Italie, et y faisoient toutes sortes de ravages. le Pape Jean reclame le secours de l'Empereur, et l'invite à se souvenir de la main qui lui a donné l'Empire ; de peur ajoute-t-il que, si vous nous mettez au desespoir, nous ne changions peut-être de sentiment.

Cette menace assez claire eut son effet.

Quoique la France fut inondée de Normands, quoique Charles ne put leur résister, il entreprit de combattre les Sarrasins.

Mort de Charles en Italie.

A peine arrivé en Italie, il sçut la nouvelle que Carloman son neveu, s'avançait, pour lui enlever la couronne impériale. Trahi par les Seigneurs, il s'enfuit, tomba malade et mourut dans une chaumière, agé de 54 ans.

Capitulaire qui introduit l'hérédité des fiefs.

Un capitulaire de la derniere année de son règne permet aux Seigneurs de transmettre leurs emplois à leurs fils, et à leurs parens. C'est une des principales sources du gouvernement féodal qui s'établit sur les ruines de la Royauté. Mais depuis la mort de Charlemagne, tout conduisoit à l'anarchie. La nation étant divisée, les Seigneurs laïcs formant un parti; les Ecclésiastiques un autre, sans que le peuple eût d'influence, sans que l'autorité royale put balancer les forces contraires,

Il étoit impossible que les convulsions intestines ne déchirassent tout le royaume.

Décadence totale de l'Empire français.

An de J. C. 878.

Louis le bègue succède à Charles le chauve. Il est comme soumis à ses propres sujets.

Le Continent de l'Europe n'offre que calamités, désordre, et anarchie. On voit Louis le bègue, fils de Charles le chauve, acheter en quelque sorte la couronne, aux conditions que les Évêques, et les Seigneurs veulent lui imposer. Il n'est reconnu qu'après avoir promis aux premiers, que le Clergé jouiroit des biens, et des priviléges, dont il jouissoit sous Louis le débonnaire. Hincmar de Reims avoit exigé de Charles le chauve, une promesse de même nature.

A Louis le bègue succéderent en 879: Louis III. et Carloman ses deux fils, nés

Le Concile fait le Duc de Boson roi de Provence.

d'une premiere femme qu'il avoit répudiée. Le Duc de Boson, beau pere de Carloman leur procura la Couronne. Ils partagerent et vecurent en bonne intelligence; mais la Monarchie n'en fut pas moins démembrée par les Sujets; un Concile de Mante en Dauphiné, donna le royaume d'Arles ou de Provence, à ce Duc de Boson, Seigneur ambitieux, et adroit dont les intrigues avoient gagné le Pape et le Clergé. L'Italie étoit au pouvoir de Carloman Roi de Baviere, qui se fit céder encore une partie de la Lorraine; déja les Seigneurs possedoient la plûpart des terres, et un Roi de france n'avoit presque rien.

Demembrement de l'Etat.

Les Deux fils de Louis le bègue étant morts ainsi dépouillés, Leur frere Charles le Simple depuis surnommé devoit être leur Successeur par le droit de la Naissance. Mais Come il n'avoit que cinq ans, et qu'il falloit

An de J. C. 884. L'Empereur Charles le gros est élu roi de france.

un Roi capable de résister aux Ennemis, On élut Charles-le gros, fils de Louis le Germanique, déjà Empereur, et héritier de ses deux freres. Il réunit alors sur sa tête tout l'Empire françois, excepté le royaume de l'Usurpateur Doson.

Sa Lacheté, et sa perfidie irritent les Normands.

C'en étoit trop pour une tête sans genie et sans courage. Charles s'étoit deshonoré en achetant la retraite des Normands dont l'Allemagne éprouvoit aussi la fureur; après leur avoir cédé la frise, et leur avoir promis un tribut, il les irrita par une perfidie, en même temps qu'il leur paroissoit méprisable, par sa lacheté; plus furieux que jamais, ils se jetterent sur la france, ils penetrerent jusqu'à Pontoise, brulerent cette Ville, et assiégerent ensuite Paris.

Fameux Siége de Paris.

Ce Siége est célébre dans l'histoire de france. de part et d'autre On fit des prodiges. les Assiégés se défendoient depuis plus d'un An, et Charles-le gros

An de J. C. 886.

ne paroissoit point. appellé au secours de sa capitale, il arrive enfin avec une armée nombreuse; presque sûr de la Victoire

Charles renvoye les Ennemis, à force d'argent.

il n'ose combattre; il préfere une honteuse négociation; il s'engage de payer aux Ennemis sept cent mille livres pesant d'argent il leur permet d'aller attendre le payement en Bourgogne, c'est à dire, de continuer leurs Ravages.

L'an 888.

Tous les Peuples de la Domination françoise indignés de l'Infâme conduite de l'Empereur ne respiroient que la révolte.

Révoltes contre Charles.

les Allemands se soulevent les premiers; Charles s'étoit attiré, parmi eux, la haine des Seigneurs, en voulant abolir l'hérédité des Fiefs, et la haine des Prélats, en faisant le procès à l'Evêque de Verceil son premier Ministre,

Procès de l'Evêque de Verceil.

ce qui en resulta.

L'accusé chercha bientot à se venger, Il excita les mécontens; l'Empereur fut

déposé dans une Diète, et réduit à vivre des Libéralités de l'Evêque de Mayence.

Election du Comte Eudes.

Le Comte Eudes qui avoit sauvé Paris, et dont le Père, Robert le fort, Duc de france, avoit été, de même, un héros, Eudes fut Elu Roi; mais il sembla n'accepter la Couronne qu'en qualité de Tuteur de Charles le Simple.

Il ne veut que le titre de tuteur du jeune roi.

Ces grands hommes sont les ancêtres de Hugues Capet, qui commencera la 3eme race des Rois de France.

Il partage le Royaume avec Charles le Simple.

De nouveaux démembremens, outre les usurpations continuelles des Seigneurs, af-foiblirent encore la france, malgré le courage et les talens du fameux Eudes. un parti s'étant élevé, en faveur de l'héritier légitime, Eudes lui céda une portion du Royaume.

Royaume de Bourgogne transjurane.

le Comte Raoul s'établit Roi de la bourgogne trans-jurane où étoit compris le bugei, la Savoye, Genève et une partie de la Suisse.

On appelloit Bourgogne cis-jurane (relativement au Mont Jura) le royaume d'arles./.

Eudes mourut en 898. sans avoir pû remedier aux playes de l'Etat.

Charles le Simple, trop digne de son surnom

An de J. C. 912./. ne pouvoit que les augmenter par sa foiblesse. Les Seigneurs, aspirant tous à l'indépendance s'acharnerent les uns contre les autres.

Charles le Simple céde aux Normands

Les Normands profitérent de l'Occasion pour s'établir. Rollon, un de leurs plus illustres Chefs, après avoir porté la terreur en Angleterre, vint s'emparer de Rouen

Rollon Duc de Normandie et de Bretagne ad interim./.

et en fit une place d'Armes. Il se rendit si redoutable que le Roi lui fit offrir sa fille, en Mariage, avec le pays maritime, que les Pirates dévastoient. Un Evêque chargé de la Négociation demande seulemt. que le Normand se fasse chrétien. l'Intérêt décide Rollon, et il promet de conclure pourvû qu'on lui céde encore la Bretagne

Rollon fait le bonheur de ses Sujets. Après cette cession Rollon rendit hommage à la Couronne, mais moins en Vassal qu'en Conquérant. Ce guerrier méritoit bien de fonder un Etat; La Normandie, qui prit son nom des Pirates, devint heureuse, et florissante, sous ses Loix. Il dompta la férocité de son Peuple; il fit succéder l'agriculture au brigandage; en un mot, il reprima entièrem.t le vol, parmi des barbares accoutumés à vivre de rapines. Tant les Loix ont de pouvoir, quand l'Agriculture inspire le gout de la Société! C'est ainsi que les destructeurs de l'Empire romain avoient d'abord cimenté leur puissance.

Revolte contre Charles le Simple. L'imbécille Charles gouverné par Haganon, Ministre odieux, fut le jouet des Seigneurs, Comme le jouet des Normands. Robert frere du Roi Eudes, forma une conspiration. Au lieu de rassembler des forces, Charles eut recours à un Concile; et fit excomunier d'avance ceux qui se révolteroient. La révolte

An de J. C. 922. quelque temps, suspendue, éclata en 922. On contraignit Charles de congédier son Ministre; On promit, à cette Condition, de lui obéir

Il est dépouillé de ses Etats, et détroné./

encore un an. Mais au bout de sept mois, il fut trahi, et Robert couronné. Celui-ci fut tué dans une bataille. Hugues le grand, son fils, pouvoit prendre la Couronne; Mais il aima mieux la mettre sur la tête du Duc de Bourgogne, Raoul: le Nouveau Roi s'attacha les grands; mais ce fut, en prodiguant ses Domaines.

An de J. C. 929.

Il meurt en prison./

Le Comte de Vermandois, nommé Herbert avoit attiré Charles le Simple, sous le prétexte de le défendre; il le retint prisonnier. Il lui rendit la liberté, mais pour le trahir encore; Charles mourut, en prison, la même année.

La Maison de France cesse de regner en allemagne./

Sous son déplorable regne, la Maison de France perdit l'allemagne, avec l'Empire. Après la mort de Louis IV. en 911. l'allemagne appartenoit de droit à Charles le Simple. Les allemands le méprisoient trop pour le reconnoître, et sa foiblesse ne lui permit pas même de réclamer la succession. Les Etats élurent d'un

consentement unanime Otton, Duc de Saxe, qui refusant la couronne, à cause de sa vieillesse proposa lui même Conrad, Duc de franconie. Conrad fut Roi d'Allemagne, par les suffrages de la Nation. Berenger, Roi d'Italie, fut couronné Empereur en 916. par le Pape Jean X. Ainsi la race de Charlemagne perdoit successivement tous les fruits de la Politique, et des victoires de ce héros, parce qu'aucun de ses successeurs ne s'étoit montré digne de Lui.

Conrad Duc de franconie Roi par Election. 11

Un fléau imprévu renouvella les horreurs dont l'Europe gémissoit depuis si long-tems. L'Empereur Arnould avoit appellé à son secours, contre un Roi de Moravie les huns ou hongrois, et avoit renversé des retranchemens construits par Charle-magne, le long du Raab, pour arrêter leurs incursions.

Ravage des huns ou hongrois

Aussi féroces, que leurs Ancêtres, Ils furent bientôt les destructeurs de ceux qu'ils étoient venus secourir. Dès l'an 901, ils ravagerent la Baviere, la Suabe, et

la Franconie. Toute l'Allemagne se vit ensuite exposée à leur avide fureur.

Louis IV. s'étant soumis à un Tribut annu pour s'en délivrer, ils fondirent sur l'Etat et la mirent plusieurs fois au pillage.

Ils dévasterent encore l'Allemagne sous Con premier, qui s'obligea de même au Tribut ils penetrerent en Lorraine, et jusqu'en Lan -guedoc, saccageant le pays; massacrant les hommes et n'épargnèrent rien.

An de J. C. 936.

Hugues le grand fait prisonnier Louis d'outremer.

Raoul étant mort, Hugues le grand, qui possédoit plusieurs riches Abbayes, avec le Comté de Paris, et les Duchés de France et de Bourgogne, dédaigna encore le titre de Roi, ou craignit de paroître l'usurper. Il rappella Louis d'Outre-mer, fils de Charles le simple, réfugié en Angleterre où sa Mère l'avoit conduit pendant les troubles. Ce Roi ne le fut que de Nom, come tant d'autres. Il voulut commander, mais Hugues devint alors son Ennemi; l'arrêta, et ne lui rendit la Liberté,

qu'en se faisant céder le Comté de Laon au quel se réduisoit presque tout le Domaine.

Ère de J. C. 954. Lothaire successeur de Louis.

Louis d'outre-mer laissa en mourant une Ombre de royauté à Lothaire son fils; ou plutôt Hugues le grand voulut bien lui acorder le titre, en conservant le pouvoir.

Ce Seigneur aussi redoutable que les anciens Maires, mourut deux ans, après. Son fils Hugues-Capet hérita de ses abbayes, come de ses dignités, et de sa puissance.

Il perd le royaume de Lorraine.

Lothaire ne manquoit pas d'activité, et de courage. Il entreprit de recouvrer la Lorraine, dont les Rois Allemands s'étoient rendus maîtres. Observons ici d'avance que l'Empereur Otton II. eut l'adresse de lui opposer un Compétiteur, en cédant la basse Lorraine à Charles, frere du Roi, qui la reçut à titre de vassal. Mécontent de ce traité, le Roi se jetta sur la Lorraine, surprit l'Empereur, et le mit en fuite; il fut battu à son tour, et il fut encore une fois vainqueur. Enfin il renonça au

royaumes de Lorraine, qui demeura partagé entre Otton, et le Prince Charles.

La fortune des Ottons nous occupera dans la ~~seconde~~ eme Epoque. +

État de l'Angleterre pendant Les deux premieres Epoques

État de l'angleterre depuis la Conquête des Saxons./.

Depuis que les Romains avoient abandonné la grande Bretagne, pour défendre le reste de l'Empire, contre les barbares, Elle étoit devenue la proye des Saxons, qui appellés au secours des Bretons contre les Pictes, et les Ecossois, avoient fini par les Subjuguer.

Les Saxons, avec les Angles ou Anglois originairement le même Peuple fonderent vers le milieu du 5eme Siècle, les sept petits Royaumes, qu'on nomme heptarchie #

Le Christianisme fut introduit dans celui de Kent

L'heptarchie comprenoit les royaumes de Kent, de Sussex, d'Essex de Wessex de Mercie d'Estanglie, et de Northumberland./.

Comment le Christianisme s'y établit./

par la Reine Berthe, fille de Caribert Roi de Paris; et femme du Roi Ethelbert. C'est alors que St. Grégoire le grand envoya le Moine Augustin, pour prêcher la foi à ces barbares. Une reine de Northumberland et une reine de Mercie imitèrent le zèle de Berthe. La vraie religion pénétra partout. On retourna de temps en temps, aux idoles, parceque le Peuple, mal instruit, presque sans principes, suivoit les caprices des Princes. les Idoles disparurent enfin pour toujours.

Le Roi Offa fait le Voyage de Rome et pourquoi?

Offa, le plus célèbre des rois de Mercie, monta sur le thrône, en 755. après avoir assassiné le Roi d'Estanglie, et envahi ses états. Il alla chercher l'absolution à Rome; il la reçut du Pape Adrien I. Il établit le dénier de St. Pierre, espèce de taxe d'un dénier par maison (environ trois livres de France) que les Papes exigèrent depuis come un Tribut. En un mot, il tacha d'effacer le souvenir de ses Crimes, par de somptueuses fondations qu'un état pauvre

Dénier de St. Pierre./

ne pouvoit guères soutenir.

Ce Prince étoit lié avec Charle-magne, et lui envoya le fameux Alcuin, révéré, comme un Prodige de Science, parce qu'à peine on sçavoit lire.

L'heptarchie finit en 827.

Egbert, Roi de Wessex, seul reste des anciennes familles royales la réunit en un seul royaume. persécuté dans sa jeunesse, il avoit trouvé à la Cour de Charle-magne un asyle et des secours. il y avoit dépouillé la férocité saxonne pour prendre des Moeurs plus douces et plus polies. La sagesse et la valeur d'Egbert sauverent le royaume, attaqué par les Danois. Ces Pirates devenoient tous les jours plus redoutables. On les verra bientot établis soit en angleterre, soit en france. une partie des saxons fuyant les cruautés religieuses et politiques de Charle-magne s'étoient réfugiés parmi eux, et leur avoient inspiré le desir de la vengeance avec la haine du Christianisme.

Egbert réunit les sept royaumes de l'heptarchie

Incursions des Danois.

mauvais regne d'Ethelwolf et de ses fils. — Sous Ethelwolf Successeur d'Egbert, Les Danois firent beaucoup de ravages, en Angleterre, parceque le Roi négligeoit les soins du Gouvernement, pour des pratiques de dévotion! trois de ses fils reguerent, avec aussi peu de gloire.

Alfred monte sur le Throne l'an de J.C. 871. — Alfred, leur Cadet, monta heureusement sur le throne, en 871; toujours armé contre les Danois, il avoit remporté sur eux plusieurs Victoires; mais comme de nouveaux Essaims de Pirates venoient sans cesse joindre les premiers, ses troupes découragées l'abandonnerent. il fut

malheurs d'Alfred. — contraint de se déguiser en paysan; il vecut quelques Mois, chez un Berger; il se retrancha ensuite, au fond d'un Marais, faisant des courses sur l'Ennemi, et attendant l'occasion de le vaincre.

Comment il s'y prend pour réussir à subjuguer les Danois. — Enfin il apprend qu'un Seigneur anglais a battu les Danois, dans une rencontre; à cette nouvelle, il sort de son asyle, contrefait le joueur de harpe, entre avec sécurité dans leur Camp, les amuse, les trompe, examine tout, reconnoit leur indiscipline, et leur aveugle confiance, forme son plan d'attaque,

et se retire, pour l'exécuter.

Bientôt il fait avertir, il rassemble ses meilleurs sujets qui le croyoient mort.

Alfred permet aux Danois de s'établir dans des provinces dépeuplées.

On accourt se ranger sous ses étendarts. Ayant défait les Ennemis; il pense à en faire des sujets; il leur permet de s'établir dans le Northumberland, et l'Estanglie, pays dépeuplé, à condition qu'ils embrasseroient le Christianisme.

Cette douce politique paroît la meilleure que permissent les circonstances.

l'agriculture, et la religion pouvoient adoucir les mœurs des pirates. Ils pouvoient devenir les défenseurs d'un états, où ils se trouveroient fixés; ils devoient chérir, et respecter un Roi bienfaisant, dont ils connoissoient la valeur et les ressources; toutes les conditions furent acceptées, et l'Angleterre enfin respira.

Sagesse du Gouvernement du grand alfred.

L'essentiel étoit de prévenir de nouveaux désastres. Alfred en chercha les moyens et les mit en œuvre; les places réparées, un milice régulière répandue dans les provinces,

Ses Etablissements utiles.

une Marine considérable formée en très peu de temps; les Anglais exercés à la navigation qu'ils avoient négligée jusqu'alors; un gouvernement plein d'Equité et de sagesse. tels furent les premiers fruits de la paix. C'étoient les gages de la Sureté, et de la Victoire.

Une terrible Irruption des Danois en 893. renouvella les Maux de la france, mais ce ne fut qu'un orage passager, pour l'angleterre. Alfred dissipa bientot les ennemis.

Ses Institutions pour le maintien de la Justice et du bon Ordre.

Il consacra le reste de son regne à des travaux Politiques, dignes de son génie, et de sa grande Ame. Il perfectionna les loix rendit lui-même la justice, et la fit rendre partout. Il établit les Jurés, pour l'examen des Crimes. C'est sur le rapport de ces Jurés pairs de l'accusé que les Juges prononcent la Sentence. Il divisa le royaume en Comtés les Comtés, en Centenes, Décénes, ou en petits Districts, de manière que l'Ordre, l'harmonie, la Subordination, se maintenoient aisément.

La Liberté publique résultoit de l'Empire des Loix, sur chaque particulier.

Alfred vouloit que les Anglais fussent libres, en obeissants aux Loix; il regnoit par Elles, en leur obeissant lui-même.

Il excite ses sujets à l'Etude, et donne l'exemple.

La Science qui éclaire la raison, pour former les Moeurs, lui parut un des Moyens les plus propres à rendre heureux ses sujets. Il attira les sçavans, il établit des Ecoles; il fonda la Célebre Université d'Oxford et recompensa toujours le mérite.

Il donnoit l'exemple de l'Etude, et écrivoit sur la Morale. Les Arts, l'agriculture, le Commerce; rien n'échappa au Zèle actif qui l'animoit. Il répandit toutes les semences du bonheur, et de la Vertu. trop d'obstacles malheureusem^t. les empêchoient de prendre racine. Elles furent presque étouffées, sous les règnes suivans. Ce roi si digne d'admiration; et peut-être superieur à Charlemagne, mourut en 901. dans la 53eme année de sa age.

L'an de J. C. 901. Mort du grand alfred.

La Mai... de ... par... à la Royauté à l'Empire

Troisieme Epoque

Othon le Grand.

L'Empire transferé aux Allemands..
La france soumise aux Capetiens.

Depuis le milieu du dixieme Siecle
jusqu'au temps de Grégoire VII.

La Maison de Saxe parvient à la royauté et à l'Empire.

Une Puissance formidable s'étoit élevée en Allemagne, et avoit réuni la dignité impériale avec la royauté. C'est ici le Lieu de connoître cette nouvelle révolution. Conrad, Duc de franconie, fut élu Roi, come nous l'avons dit, au refus,

et par le Conseil du Duc de Saxe.

Il mourut, sans Enfans males, en 919, après avoir désigné aux Etats pour son Successeur, Henri, fils de ce Duc Othon auquel il étoit redevable de sa Couronne.

Henri surnommé l'Oiseleur, Duc de Saxe, Roi par l'Election des Etats.

Les Etats composés du Clergé, de la principe Noblesse, et des Chefs de l'armée, élurent effectivement Henri L'oiseleur. On le nommoit ainsi, parce qu'il se plaisoit à la chasse des Oiseaux. Ce Prince vaillant, et sage soumit des Vassaux rebelles, disciplina ses troupes, bâtit des forteresses, et des Villes, refusa le tribut aux Hongrie, les tailla en pièces, et mit son Royaume, en Sureté.

Quoique ses Troupes lui eussent conféré le titre d'Empereur, On ne voit pas qu'il l'ait jamais pris.

Othon 1. le plus grand Prince de son Siècle.

Othon 1. son fils lui succède en 936 par l'élection des Etats. Il triomphe de plusieurs Rebelles; il soumet au tribut le

Danemarc, et La Bohême, et devint le plus grand Prince de son Siècle./.

Révolutions et troubles en Italie./. L'Italie partagée entre des tyrans désunis, déchirée de factions, et de guerres continuelles toujours exposée au ravage des Sarrasins, qui en occupoient une partie, étoit un des pays les plus malheureux de l'Europe.

On aimoit trop à changer de Maitres./. Les Italiens n'étoient jamais contents de leur Roi, et le changem.t aggravoit toujours leurs infortunes. Quelques papes dont la Conduite n'étoit pas régulière, fomentoient les Divisions. On appelloit les étrangers, en Italie, on cherchoit, en quelque sorte, le joug pour se délivrer des Oppresseurs; On se repentoit On ne vouloit point obéir, et l'on faisoit des lois, au hazard. les révolutions étoient d'ordinaire les fruits de la Discorde. Ces troubles procurerent l'Empire aux allemands.

l'an de J. C. 952./. En 952. Othon passe, en Italie, ou

Othon laisse le Royaume d'Italie à Berenger II.

l'appelloit Adélaïde, veuve du Roi Lothaire
que Berenger II. tenoit captive dans
un Château. Il délivre cette Princesse,
et l'épouse. Il reçoit le Serment de
Berenger, et lui laisse le royaume.

Il va ensuite réprimer des Rebelles en Allem
Rome lui avoit fermé ses portes; mais
quelques années après, un Pape les lui
ouvrit.

3

Jean XII. rappelle Othon contre Berenger II.

Jean XII. avoit été mis sur le St. Sieg
à l'age de 18. ans. Il joignit aux Mœ
corrompues de son Siècle, un Caractère
hardi, et entreprenant.

La Tyrannie de Berenger, et de
son fils Adalbert excitant partout
l'esprit de révolte, ce Pontife conjure
Othon de venir au secours de l'Eglise
Romaine. Le roi d'Allemagne se rend
à ses voeux. On dépose Berenger et son
fils; et on Couronne à Milan, Othon roi d'Ita

L'année suivante Othon fut couronné Empereur à Rome, par Jean XII. et il confirma les donations des Princes français, si interessantes pour les Souverains Pontifes. Mais Jean XII. oublia bientot les obligations qu'il avoit à Othon. Uni avec Adalbert fils de Bérenger, il rassemble des troupes contre l'Empereur; mais se voyant trop foible, pour resister, il prend la fuite. Les Romains prêtent un nouveau serment de fidélité, par lequel ils s'engagent à n'élire, et à ne consacrer aucun Pape, sans le consentement de l'Empereur ou de son Fils. On tint ensuite un Concile qui déposa Jean XII. et mit en sa place Léon VIII. simple Laïc, mais homme vertueux. Jean XII. étoit un homme sans moeurs, et sans talens, et s'étoit rendu tout à fait indigne du Siege pontifical. Cependant tout déposé qu'il étoit, il ne perdit point courage, il fit révolter les Romains; il rentra dans Rome, et y tint un Concile où il déposa Léon VIII. La Sédition gagnoit de plus en plus, et la mort subite de Jean XII. ne l'éteignit point. Les Romains, pour le remplacer, élurent aussitot Benoit V. et même sans demander l'agrement de l'Empereur, car ils ne pensoient déja

plus

L'an de J. C. 962.

Othon I. couronné Roi et Empereur.

Ingratitude et trahison de Jean XII.

Jean déposé fait revolter les Romains.

Ils ne veulent pas reconnoitre Léon VIII.

[Marge : Ils mettent en sa place Benoit V. sans l'agrément d'Othon. — Mais l'Empereur se venge et Benoit est déposé. /.]

à leur serment. Othon ayant appris cette nouvelle vint à Rome avec toute son armée; il pouvoit sévir, il pardonna. Les romains obtinrent grace, en se soumettant. Benoit V. parut dans un Concile, s'avoua coupable et se dépouilla des habits pontificaux. Léon VIII. avec tout le Clergé, et tout le peuple romain fit alors un Décret célèbre que l'on regarde comme Loi fondamentale de l'Empire. Ce Décret portoit

[Marge : Fameux Décret de Leon VIII.]

„ qu'Othon et ses Successeurs au Royaume d'Italie
„ auront à perpétuité le pouvoir de se choisir un
„ Successeur, ~~de nommer le Pape~~, et de donner
„ l'investiture aux Evêques /.

[Marge : Les Empereurs rentrent dans leurs droits; mais n'en jouissent pas long-tems. /.]

Les Empereurs rentrèrent par ce décret ~~dans les droits~~ comme souverains du Peuple Romain dans les droits dont ils avoient joui, et qu'on leur enlevoit cependant encore; + ~~Mais Othon n'auroit pas dû souffrir, qu'on traitât ses droits, comme des Concessions faites par le St. Siége; car c'étoit reconnoître que les Papes le lui pouvoient enlever; il les avoit à meilleur titre, c'est à dire Comme Souverain du Peuple romain qui les lui cédoit.~~ + 2

L'Empereur retourna en Allemagne, et fut

obligé de revenir en Italie, l'année suivante.

Les Romains avoient rétabli la république, et s'étoient soulevés contre le Pape, [Jean XIII] qui refusoit d'entrer dans leur ~~revolte~~ [desseins]. justement irrité Othon punit sévèrement les séditieux; il exila les Consuls, fit pendre les tribuns du Peuple, et le Préfet de Rome fut promené sur un âne, fouetté dans les differens quartiers de la Ville et jetté dans un Cachot où il mourut.

*~~*Jean XIII. élu par le [illegible] Pontife [illegible] [illegible]./.~~*

Nouvelle révolte des Romains./.

Vengeance qu'en tire Othon.

On voit, par là, que les anciennes dignités sub-sistoient de Rome, vaine pâture de l'orgueil d'un Peuple, aussi foible que turbulent./.

l'an de J. C. 969.

Guerre d'Othon avec les grecs./.

L'Empereur grec Nicéphore avoit reconnu la dignité impériale d'Othon, avoit fiancé sa fille au fils de ce Prince, et cepend.t il fit assassiner les Ambassadeurs qui devoient emmener la Princesse la guerre s'alluma. les Allemands attaquerent la Pouille et la Calabre. Une armée grecque fut battue, et les Prisonniers renvoyés à Constantinople, le nez coupé. Nicéphore ayant été tué par ses sujets, Jean Zimiscès, son Successeur, conclut la paix avec Othon, en lui cédant la Souveraineté sur Capoue; Othon mourut en 973. Il fut

Mort d'Othon 973.

Son Eloge:	Surnommé le Grand à juste titre. Son règne fut de 36. ans. Imitateur de Charles-magne
Il imitait Charlemagne;	dans ses Entreprises, Comme lui, il aima les lettres et Brunon; son frere, archevêque de Cologne lui inspira le gout d'une espèce d'Académie. Comme Charlemagne, il eut fort à coeur la conversion des Barbares qu'il vouloit soumettre et il fonda plusieurs Evêchés dans le Nord où le Christianisme étendoit ses branches. 3 Soit dévotion
~~Mais~~ il rendit le Clergé trop puissant./.	d'usage ~~à la Mode~~, soit mauvaise politique, il rendit le Clergé trop puissant, en Allemagne, car il lui conféra des Duchés, et des Comtés, avec les droits des autres Seigneurs ou Princes. 3
	Mais pour contrebalancer ce pouvoir, il établit des Avoués à la nomination de l'Empereur qui devoient partager le gouvernement avec les Prélats; mais dans la suite le Clergé secoua tout à fait cette dépendance. Othon, comme Charlemagne, ou ne prévit point assés l'avenir ou fut entrainé par les Circonstances.
hérédité des fiefs établie./.	L'hérédité des fiefs, autre principe de désordre, s'établit presque generalement, en Allemagne. l'Empereur fit décider par le Duc

une des grandes questions qui puissent exercer la
sagacité des Jurisconsultes; il s'agissoit de savoir

Droit de représentation.

si la représentation devoit avoir lieu, en ligne
directe; si par exemple, un petit-fils représentant
le fils devoit succéder préférablement à ses Oncles.
Le droit des Neveux prévalut, parceque leur

le Duel décide.

Champion fut vainqueur. Sous le regne suivant,
une Diète ordonna que les causes douteuses ne
seroient plus décidées par le serment, mais par
Il étoit toujours un abus mais que
le Duel. Dumoins les lâches perdirent l'avantage
qu'ils pouvoient tirer du parjure. 4 +

L'an de J. C. 973.

Regne d'Othon II.

Othon II. n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'il
succéda à son Père; et sa jeunesse fut l'occasion
de bien des troubles, qui furent dissipés par ses

ses Victoires.

victoires; il vainquit, et soumit le Duc de Bavière
les Danois, et le roi de Bohême; mais à peine
avoit-il rendu le calme à l'Allemagne, qu'il se
vit tout à la fois, appellé en Lorraine, et
en italie. Pour opposer un obstacle aux entre-

Il veut mettre obstacle aux entreprises de Lothaire.

-prises de Lothaire, Roi de france, il donna en
fief, la basse Lorraine, à Charles frère de
Lothaire; cherchant un appui, dans la division
de ces deux Princes. le Roi de france entra cependant
dans la Lorraine, et fut reconnu par les Etats

assemblés à Metz.

Il repousse Lothaire ; et fait ensuite la paix avec lui.

Othon arma, chassa Lothaire, et parcourut la Champagne, et l'isle de france. Cependant son arrière-garde ayant été défaite, dans sa retraite, il abandonna la souveraineté de la Lorraine ; se hâtant de faire la paix avec Lothaire, pour ne songer plus qu'à l'Italie.

Etat de l'Italie.

La Puissance des Princes italiens s'étoit considérablement affoiblie, par les partages qu'ils avoient faits de leurs Domaines, par les guerres qu'ils s'étoient faites les uns aux autres, et par le séjour d'Othon le grand, en Italie. Ne pouvant donc se soulever, ils obéissoient ; et l'Empereur avoit sur eux, un pouvoir presque absolu.

difficulté de soumettre les romains.

Mais Rome, quoique foible, ne pouvoit se soumettre. Plus les Empereurs appesantissoient le joug, plus les Citoyens faisoient d'Efforts pour le secouer ; et les Papes qui vouloient commander eux-mêmes, étoient également ennemis, et des Allemands et de la liberté. En un mot cette Ville étoit un théâtre de dissensions où les Chefs de parti, et les tyrans se succédoient.

5 A la mort d'Othon I. circonstance propre

Nouvelles factions à Rome au sujet [de] la Papauté.

renouveller tous les desordres, une faction fit périr dans une prison, le Pape Benoit VI, et mit en sa place Boniface VII. et presque aussitôt après, une autre faction chassa Boniface, pour elever Benoit VII. sur le St. Siège. 5

Boniface VII. va [im]plorer le secours des [E]mpereurs Grecs et les obtient.

Boniface VII. s'enfuit à Constantinople avec les trésors de l'Eglise St. Pierre, et pressa les Empereurs Basile, et Constantin de passer en Italie. Ces Princes ne balancerent pas, car sçachant qu'Othon II. etoit retenu par la guerre de Lorraine, ils jugerent pouvoir repren[dre] facilem.t la Pouille, et la Calabre, qu'Othon le grand avoit enlevées à Nicéphore phocas; C'est ainsi que les Italiens se livroient à ceux à qui ils s'étoient soustraits, et cherchoient de tous côtés de nouveaux Maitres et de nouveaux Ennemis.

Les Grecs [se] rendent maîtres de [la] Pouille et de [la] Calabre.

Othon [est] vaincu par [les] grecs; trahi [pa]r les Italiens et [m]eurt ensuite à Rome en 980.

Les Grecs soutenus des Sarrazins d'Afrique avoient déja soumis la Pouille et la Calabre, lorsqu'Othon parut, leur livra bataille, et la perdit par la trahison des Italiens; Il tomba même entre les Mains des Ennemis; mais ayant eu le bonheur de s'échapper, il leva une nouvelle armée, et revint à Rome où il mourut.

Les Grecs auroient pû se rendre Maître de Cette Ville, s'ils s'étoient hâtés d'y marcher.

Othon II. fut libéral comme son Père envers le Clergé.

Othon fut aussi favorable au Clergé que son Père l'avoit été. C'est par les bienfaits de ces deux Princes que les Evêques de trèves, de Mayence, de Metz, de Strasbourg, de Spire, et plusieurs autres sont devenus des Vassaux ~~trop~~ très puissans, pour le Suzerain qui les avoient faits.

réflexion à ce Sujet.

Les Empereurs croyoient abbaisser la noblesse, en élevant le Clergé, et se flattoient ~~faussement~~ d'être mieux Obéïs, placés entre deux puissances qu'ils opposoient l'une à l'autre. Mais par cette Politique, ils se donnoient de nouveaux Maîtres, et des Maîtres ~~plus~~ redoutables; car les Evêques croyoient même alors qu'il étoit indigne d'Eux de prêter le serment de fidélité.

Regne d'Othon III.

Othon II. eut pour Successeur son fils Othon III. qui étoit encore dans l'Enfance.

sa Minorité cause des troubles.

Ce Regne commença donc encore par des troubles. la Mère et l'ayeule de l'Empereur Enfant se disputerent l'autorité, et une régence orageuse fit renaître les maux anciens.

L'Italie toujours en proye aux factions.

Mais l'Italie ne fut pas alors moins agitée et moins troublée que l'Allemagne; On y vit aussi renaitre des factions, ~~et des scandales~~ qui préparerent de nouvelles révolutions.

Vengeance de Boniface.

A peine Boniface VII. fut'il arrivé à Rome qu'il fit enfermer, dans le Château St. Ange, Jean XIV. qui avoit succedé à Benoit VII. et l'y laissa mourir de faim. Etant mort lui-même

Sa mort.

quelques mois aprés, On mit en sa place un Romain qui mourut, avant d'avoir été sacré, et aprés le quel on elut Jean XV.

L'an 985.

Crescentius anime à la revolte le peuple romain.

Cependant Crescentius, ayant pris le titre de Consul, regnoit à Rome, soulevoit le peuple contre la Domination des Allemands et profitoit de la Jeunesse d'Othon, pour affermir son autorité. Jean XV. qui lui étoit opposé fut

Jean XV. contrarie ses projets.

d'abord obligé de se retirer en Toscane, et ayt. ensuite été rappellé par le peuple, il ne fut menagé, que parceque Crescentius craignoit les Allemands que le Pape appelloit à son secours

L'an 996.

Tel étoit l'état de Rome depuis l'an 985. jusqu'en 996, qu' Othon passa les Alpes.

Tout se soumit, à son approche, et le sénat lui

Othon III. fait sentir son pouvoir aux Romains	envoya des députés, ~~pour prendre ses ordres~~ touchant l'élection d'un nouveau Pape; car Jean XV. venoit de mourir.
L'an 998. Election de Grégoire V.	Brunon, Saxon d'origine, et parent d'Othon fut élu, sous le nom de Grégoire V. Othon qui avoit fait tomber son choix sur lui se fit couronner Empereur par ses mains. Crescentius obtint son pardon, à la priere de Grégoire, et l'Empereur ayant rétabli la tranquillité à Rome, et dans d'autres Villes, repassa en Allemagne.
Les Romains se soulevent contre Greg. V. et choisissent un autre Pape.	La tranquillité n'étoit qu'apparente. les Romains à la sollicitation de Crescentius s'étant soulevés, contre le Pape qu'ils n'avoient pas choisi, eleverent sur le St. Siège Jean XVI. Grégoire qui s'étoit retiré à Pavie tint un Concile, dans le quel il excommunia l'Antipape et Crescentius. Othon revint en Italie. Rome fut assiegée et prise. Crescentius et l'antipape perdirent la vie.

L'Empereur, dans ces circonstances, fit un décret, par le quel il arrêta que les Allemans

Decret d'Othon III. sur l'Election des Empereurs.

auroient seuls le pouvoir, et le droit d'élire l'Empereur romain, et que les Papes n'auroient ~~à cet égard, d'autres~~ [la] prérogative~~s~~, que de le proclamer solemnellem.t et de le couronner, lorsqu'il viendroit à Rome. Ce décret fut confirmé par Grégoire V. qui mourut quelque tems après.

Election de Gerbert Evêq. de Ravenne après la mort de Grég. V.

Othon donna pour Successeur à Grégoire l'Evêque de Ravenne qui prit le nom de Sylvestre II. ~~Cet Evêque avoit eu de grands démêlés avec le St. Siège auquel il avoit résisté avec fermeté; mais quand il fut Pape, il prit un autre langage, et jugea qu'aucune puissance n'étoit comparable à celle des Successeurs de St. Pierre. Il pouvoit facilement prouver tout ce qu'il vouloit; car~~ Il étoit l'homme le plus éclairé de son Siècle.

Mort d'Othon III.

Othon malgré son Décret, étoit si peu maître dans Rome, qu'il se vit tout à coup assiégé dans son Palais; il eut bien de la peine à s'échapper par des souterrains, et il songeoit à se venger, lorsqu'il mourut. On l'a surnommé d'abord l'Enfant, ensuite le roux, enfin la Merveille du Monde.

3.eme Epoque.

Suite de l'histoire de france.

Hugues Capet dethrône, en france, la maison de Charlemagne.

L'an de J. C. 987.

Hugues veut s'approprier la Couronne de france.

Tandis que la Maison de Saxe possédoit l'Allemagne, et l'Italie démembrées de l'Empire français, la Maison de Charlemagne perdit la Couronne de france, qui n'étoit presque plus qu'un titre sans réalité.

La Mort du Roi Lothaire fut bientôt suivie de celle de Louis V. son fils. Hugues-Capet aussi illustre par son mérite que par sa naissance, et son pouvoir, saisit l'occasion de s'approprier cette Couronne qu'avoit portée Robert son ayeul, et Eudes son grand Oncle. Elle appartenoit, par le droit du Sang, à Charles Duc de Lorraine frere de Lothaire. La Qualité de Vassal de l'Empereur parut un titre légitime, pour l'en exclure. On le décria, comme un lâche,

Droits de Charles Duc de Lorraine à la Succession.

indigne de son sang, et traitre à sa patrie.

Comment Hugues gagna le Clergé.

Hugues avoit mis le Clergé, et les Moines dans ses intérêts, en renonçant aux Abbayes qu'il avoit héritées de son père. L'adresse et la force contribuerent au succès de son ambition. Il se fit reconnoître, dans une assemblée nationale et se fit sacrer à Rheims; il eut la précaution de s'associer Robert son fils.

Tentative de Charles, pour revendiquer ses droits.

Charles entra dans le royaume, s'empara de Laon, ensuite de Rheims, par la trahison d'Arnoul, son oncle. Mais trahi lui-même par l'Evêque de Laon, il tomba entre les mains de son rival, et mourut prisonnier l'an 992.

Procès d'Arnould Evêq. de Reims.

Ce fut une grande affaire d'Etat que le procez de cet Arnoul,** Archevêque de Reims. On l'accusoit non seulement d'ingratitude envers Hugues-Capet son bienfaiteur, mais encore de trahison envers un Roi qu'il avoit reconnu et à qui il avoit prêté serment de fidélité. On assemble un Concile, pour le juger. Ses partisans soutiennent que sa cause doit aller à Rome. Arnoul d'Orléans, un

** Il étoit neveu de Charles, Duc de la basse Lorraine.

Discussions sur la Jurisdiction du Pape. | des plus respectables Evêques du royaume prouve le contraire, et après avoir vivem.t dépeint les scandales qui deshonoroient le Saint-Siège, il dit: „Si le Pape est recomman„dable par sa Science, et sa vertu, nous n'avons „rien à craindre de sa part; mais s'il s'égare „par ignorance, et par passion, nous devons „encore moins le craindre. On reconnut enfin que le Concile pouvoit juger.

Déposition d'Arnould. | Le roi vint, en personne, presser la Sentence, le Coupable se jetta humblem.t à ses pieds, se dépouilla des marques de sa Dignité et donna son acte de démission.

Gerbert élu en sa place | Hugues promit de lui épargner la vie, s'il ne commettoit un nouveau crime digne d'être puni par le glaive. le fameux Gerbert fut mis à sa place.

On consulte le Pape | On eut la condescendance d'envoyer au Pape Jean XV. les actes du Concile, et on le pria d'approuver l'Election de Gerbert. le Pape peu content de ce qui avoit été fait,

Le Pape désapprouve la déposition d'Arnould.

sous son autorité, interdit les Evêques qui avoient déposé Arnoul; et envoya un Légat en France, pour assembler un nouveau Concile. Le Roi, qui ~~crut devoir~~ vouloit ménager la Cour de Rome, consentit à tout ce qu'elle voulut, de sorte qu'Arnoul fut rétabli sur le siège de Reims.

Gerbert est éxpulsé et Arnould rétabli.

Cet Evenement fut la cause de l'avancement de Gerbert; Car s'étant réfugié auprès d'Othon III. il obtint l'Evêché de Ravenne, et nous avons vû plus haut, que cet Evêque fut élevé sur le St. Siège, sous le Nom de Sylvestre II.

Regne de Robert.

Hugues étant mort, dans la dixième année de son regne, laissa la couronne à Robert son fils, qu'il s'étoit, come ns l'avons dit, associé, en 988.

Grand affaire au sujet du mariage de Robert.

Robert avoit épousé Berthe, sa parente au 4ème dégré, et il avoit eu l'approbation des Evêques, qui jugèrent que la dispense n'étoit pas nécessaire, ou qu'ils la pouvoient donner eux-mêmes. Jean XV. avoit déja déclaré

Deux Papes le déclarent nul, successivt.

ce mariage nul. Son Successeur Grégoire V. ne laissant pas échapper une occasion si favorable aux prétentions de la Cour de Rome, tint un Concile dont le premier décret fut conçu en ces termes : que le Roi Robert, qui a épousé Berthe sa parente
" contre les Loix de l'Eglise, ait à la quitter
" au plutôt, et à faire une pénitence de sept
" ans, conformément aux Canons, et à l'usage
" de l'Eglise ; que s'il n'obéit pas, il soit
" déclaré excommunié ; que Berthe soit
" soumise à la même pénitence, sous la même
" peine ; Qu'Archambaud, Archevêque de Tours
" qui a été le ministre de ce Mariage, et
" tous les Evêques qui y ont donné leur
" Consentements, soient suspendus de l'usage
" des Sacremens, jusqu'à ce qu'ils soient
" venus à Rome, faire satisfaction pour leur
" faute ./.

Décrets de Cassation portés par Greg. V.

Le Roi s'y soumet ./.

Le Roi se soumit, se sépara de Berthe, fit pénitence, obtint l'absolution, et plusieurs Evêques allerent se jetter aux pieds du Pape ./.

Robert se conforme aux ordres du Pape.

Grégoire V. avoit trop bien réussi, pour ne pas tenter une seconde Demarche; Il ordonna en general de rendre la Liberté à l'Archevêque Arnoul, qu'on tenoit encore dans les prisons, malgré le Concile qui l'avoit rétabli; et Menaca la France d'un Interdit Universel, si le Roi desobeissoit à ses Ordres. Robert obéit.

Il refuse la couronne d'Italie

2 Cependt. Robert auroit pu devenir Souverain de Rome des Papes², s'il avoit eu de l'Ambition et de la vigueur. Après la mort de Henry II. Successr. d'Othon III. le dernier Empereur de la Maison de Saxe. Les Italiens dégoutés de la Domination allemande lui offrirent leur couronne et l'Empire. Il eut la prudence de refuser. La Maison de franconie remplaça celle de Saxe, dans la Personne de Conrad II. dont le regne commence en 1024.

Mort tyrannisé par sa seconde femme

3 Robert n'avoit répudié qu'à regret sa premiere femme, car il l'aimoit tendrement; il épousa en secondes nôces, Constance, fille du Comte d'Arles et se donna un tyran, au lieu de l'Epouse aimable qu'on l'avoit forcé de renvoyer. En Effet ce Second Mariage fut pour ce bon Prince, une Source de chagrins, et de Malheurs. B. 1. 3

Intrigues de Constance

La Reine Constance dominoit avec une hauteur insupportable. Elle vouloit régler la succession. N'aimant pas le Prince Henry, l'ainé de ses fils, Elle remua tout, pour que le Roi s'associât le cadet, nommé Robert. irritée d'un refus, elle persécuta les deux freres, unis par une sincere amitié. Elle fut cause qu'ils prirent les armes contre leur Pere, dont elle dictoit presq. toujours les volontés. heureusement ils rentrerent bientôt dans le devoir.

Ensuite Robert se montra digne de regner.

Robert aima la paix, il la maintint dans les Provinces qui dépendoient de lui, pend.t que les autres étoient déchirées par les Seigneurs, qui se ruinoient à l'envi. Il mourut après un regne de 33. ans

Regne de Henri I.

Henry I. que Robert avoit fait sacrer de son vivant, lui succéda en 1031. Constance arma son autre fils contre ce frere, dont il s'étoit montré l'ami jusqu'alors. Le Roi d'abord fugitif en Normandie, dissipa peu de temps après la sédition, et donna le Duché de Bourgogne au rebelle.

Il épouse une Princesse Russe

le trait le plus singulier de son regne, c'est qu'il épousa en secondes noces, la fille de Jaroslas, Duc de Russie. On prétend qu'il

ne fit

~~Le Mariage très difficile à contracter alors et pourquoi.~~

ne fit venir une femme, de si loin, que parceque
étant Parent de presque tous les Princes de
l'Europe, il craignoit de s'exposer aux Censures
de l'Eglise. 4 En effet les empêchemens du
Mariage étoient si multipliés alors, et l'exemple
de son Pere si ~~effrayant~~ frappant, qu'il crut sans doute
devoir chercher une femme, dans une Région tout
à fait étrangere, pour ne pas courir le risque mêmes
~~de l'Excommunication. Telle étoit la confusion~~
~~de toutes choses, dans l'ordre civil, qu'un Roi-~~
~~même ne sçavoit comment se marier.~~ 4

On ne peut dépeindre les désordres que l'anarchie
produisoit dans ~~d'ailleurs~~ ~~alors~~ ces temps. La Paix et la Treve de Dieu
imaginées, come un remède, donneront du moins
quelque idée du mal. En 1033. les Evêques publierent
un Décret, par lequel tout laïque étoit obligé
de ne plus porter les Armes, de ne pas exiger la
restitution d'un bien usurpé, de ne pas venger la
mort de ses Parens, de pardonner aux Meurtriers,
de jeuner le Vendredy au pain et à l'Eau, et de
s'abstenir de chair, le Samedy.

Paix de Dieu ordonnée par les Evêques.

Quiconq. refuseroit de s'y obliger, par serment
devoit être interdit, excommunié et privé de la

Un sage Prélat s'y oppose seul.

Sépulture. Un seul Evêque osa blâmer cette Ordonnance; il représenta qu'il n'appartenoit qu'aux Rois d'ordonner la paix ou la guerre; qu'un tel serment ne serviroit qu'à multiplier les parjures; que la prudence ne permettoit point d'imposer des obligations ~~insupportables~~ impraticables au plus grand nombre. On le regarda come l'ennemi de la Paix, jusqu'à ce qu'il eût suivi l'exemple des autres.

Cette Paix se détruit d'elle même

Mais l'Expérience démontra bientôt la sagesse de son avis. Les guerres privées, les violences recommencerent, après un court ~~accès de dévotion~~ espace de tems; ~~et les scrupuleux en furent nécessairement les victimes~~. Chaque petit Seigneur étoit alors le tyran de sa terre, et l'ennemi de ses voisins; chaque grand Seigneur étoit un plus terrible tyran. Il ne restoit, ni Loix, ni Justice; les Armes décidoient de tout.

On la change en trève aussi inutile

Voyant l'inutilité de leurs Censures, les Evêques changerent la paix de Dieu en Treve, vers l'an 1040. On ordonna que depuis le mercredy au soir, jusqu'au Lundy matin, les voies de fait seroient interdites, sous peine d'amende, et d'excomunication. c'étoit encore trop. On restreignit

restreignit ce réglement à l'espace, depuis le Samedi au Soir, jusqu'au Lundy matin ; de Sorte que tout le reste de la semaine, le Meurtre et le brigandage pouvoient paroitre autorisés. Un gouvernement de Sauvages n'offre rien de si mauvais. C'est le tableau de la Situation des françois, sous le regne de Henry I. qui ne finit qu'en 1060.

Jettons un coup d'oeil, sur les autres Peuples, dont il suffit pour le présent d'avoir une idée générale ; Nous verrons partout les mêmes principes de Calamités./.

3e cie Geog.

Etat de L'Angleterre

Depuis le Grand Alfred, L'Angleterre perdit, de jour en jour, les fruits de ses admirables institutions, que les troubles, les guerres et la barbarie empêchoient de S'affermir dans le Royaume. Edouard l'ancien, son fils fut sans cesse armé contre les Danois.

Depuis Alfred tout devient pire en angleterre./.

Trois fils d'Edouard regnerent successivemt. avec peu de tranquilité. Sous le dernier de ces Princes, les Religieux de l'ordre de St. Benoit

s'établirent, en Angleterre, come des Réformateurs et devinrent très puissans dans la suite.

Les Benedictins y devinrent très puissans.

Le Célèbre Abbé Dunstan Evêque de Worcester, et de Londres, et Archevêque de Cantorbery, possédant à la fois, ces trois Sièges contribua beaucoup à augmenter leur crédit. ~~L'Empire~~ ~~étonnant~~ le pouvoir qu'il leur procura servit à aggrandir celui de ~~que possedoit~~ la Cour de Rome.

Invasion des Danois sous Ethelred

Come on s'occupoit très peu alors des vrais intérêts de l'Etat, les Danois recommencerent leurs irruptions, dans le royaume, et n'y trouverent presq. aucune résistance.

Ethelred, Prince foible, et sans génie, come sans courage, excita leur avidité, en achetant leur retraite. Les Rois de Danemarck et de Norvège fondirent sur l'Angleterre; ils gagnerent une bataille, et vendirent pour seize-mille Livres, pesant d'argent, une paix honteuse qui annonçoit de nouvelles hostilités.

Ils subjuguent le royaume.

Les Anglais, come la plupart des autres Germains avoient dégénéré de leur ancienne Valeur, et de cet amour de la Liberté, qui bravoit la Mort. Ils se soumirent à Sweno Roi de Danemarck en 1013. Canute le grand son fils

Son fils monta sur le Throne, en 1017.

Regne de Canute le grand

Ce Prince affermit son pouvoir, conquit la Norvège et posseda trois royaumes. il laissa deux fils qui ne soutinrent point sa gloire. leur règne fut court; après la mort du dernier, en 1041. les Anglais secouerent le joug étranger; ils appellerent au Trône Edouard, le confesseur, Prince de L'ancienne Maison royale réfugié en Normandie; Mais il regna, en Prince foible.

Edouard succède aux Danois

Etat de L'Espagne.

9me Georges

L'Espagne plus agitée que L'Angleterre ne présente qu'un tableau confus de grands désordres, de petits Combats, et de petites revolutions.

Les Chretiens sont persécutés par leur faute dans le royaume de Cordoüe.

Les Chretiens se firent persécuter dans le royaume de Cordoüe, en outrageant par leurs discours, le Mahométisme; ce que les Loix défendoient sous peine de Mort. Un Sage Evêque déclara en Vain, qu'on ne devoit pas regarder, comme Martyrs, Ceux qui sans nécessité, venoient maudire Mahomet; En Vain, un Concile défendit cet excès de Zèle; On en vit encore

de nombreux Exemples, célèbres, comme des Actions héroïques. 6

Ils agran-dissoient le royaume des Asturies, et fondoient celui de Navarre.

Le foible royaume des Asturies, fondé par Pélage, unique Rejetton des Rois Goths s'accrut par la valeur, et la sagesse d'Alphonse trois, surnommé le Grand.

Garcias-Ximénès, françois d'origine fondoit en même temps, le royaume de Navarre, qui dans la suite, devint le plus considérable des Etats chrétiens du Pays.

Les Maures possédoient plus des trois quarts de l'Espagne.

Les Maures, ou Arabes possédoient cependt. encore le Portugal, la Murcie, l'Andalousie Valence, Grenade, Tortose, et l'intérieur des provinces, jusqu'au delà des Montagnes de Saragosse, et de la Castille, c'est à dire plus des trois quarts de l'Espagne, et les plus fertiles Contrées.

Parmi eux, une foule de Seigneurs trop puissans, affectoient l'indépendance, le Souverain avoit à Combattre ses Sujets.

Mais les Chrétiens n'étoient guères plus unis, entre eux. toujours en guerre avec les Maures, ils étoient souvt. eux mêmes aussi leurs propres Ennemis.

Troubles sous le regne d'Alphonse.

Alphonse le grand vit troubler son regne par des conspirations et des révoltes. Sa propre femme et ses deux fils furent des rebelles. Il remit la couronne à Garcias l'aîné; il combattit même généreusement sous ses ordres; Il mourut en 912. avec la gloire d'un héros.

Ramire II. défait les Maures.

Un autre héros de l'Espagne, Ramire second Roi de Léon et des Asturies, remporta en 938. la célèbre victoire de Simencas sur les Maures, dont 80 mille dit-on, furent tués.

Almanzor vainqueur des Chrétiens vaincu ensuite.

Cependt. Almanzor, Vice-roi de Cordoue, ennemi célèbre des Chrétiens, les tailla en pièces, en 995, prit Léon d'assaut, l'année suivante, saccagea ensuite Compostelle, pilla les trésors de St. Jacques, dont il fit transporter les portes à Cordoue, sur les épaules des vaincus.

Une Maladie épidémique ayant forcé Almanzor à la retraite, les Chrétiens se réunirent enfin et le battirent en 998. Ce Général qui les avoit dit-on, vaincus dans plus de 50. Combats, qui joignoit les vertus politiques à l'héroisme militaire, qui gouvernoit les juifs et les Chrétiens avec autant d'équité que les Musulmans ne put survivre à sa défaite, et se laissa mourir de faim.

Mort du brave Almanzor.

Division du royaume de Cordoue en plusieurs royaumes

Dès le Commencement du Onzième Siècle, le Royaume de Cordoüe fut démembré par l'ambition d'une foule de Seigneurs qui, à la faveur des troubles usurperent le titre de Rois. Tolède, Valence, Sara-gosse, Séville, presque toutes les grandes Villes eurent des rois indépendans. les Provinces se changerent en royaumes. Les royaumes se multiplièrent de même parmi les Chrétiens. Un Sanche Roi de Navarre, surnommé le grand, parce qu'il fit des Conquêtes sur les Maures, eut l'imprudence de partager ses Etats entre ses quatre Fils. Il y eut des rois de Léon, des rois de Navarre, des rois de Castille, des rois d'Arragon. Ces rois sortis de la même tige devinrent ennemis; car c'étoit le fruit des partages. En un mot, l'ancienne histoire d'Espagne de ces tems là est toujours moins intéressante, et plus ténébreuse, à mesure qu'elle se subdivise en plus de branches entrelacées. On n'y voit guères qu'un ramas confus des Crimes, que la Discorde produit ailleurs avec plus d'éclat.

Ce qui rend l'ancienne histoire d'Espagne fatigante & de ces tems là

Une Chose vraim.t digne d'attention, c'est que le peuple étant partout Esclave et opprimé, la Noblesse d'Arragon lui procura de grands privilèges dans ce royaume, afin de se faire un parti–

-puissant contre le Souverain.

Tribunal des Ricos hombres

Les Ricos hombrès, élus par le peuple, formoient un Tribunal très redoutable à la Couronne. A leur tête, étoit le grand-Justicier; il recevoit le serment du Roi, et lui tenant une Epée sur le Coeur, il prononcait ces paroles: Nous qui valons autant que vous; Nous vous faisons notre Seigneur et Roi, à condition que vous maintiendrez nos privilèges et Libertés; Sinon; Non.

Autorité du grand-Justicier à l'égard du Roi.

En cas de violation des privilèges, le grand Justicier avoit droit de le citer devant les Etats généraux, et de le faire déposer. Il étoit l'interprète; l'arbitre des Loix, le juge suprême. dans la suite, en 1461. On créa un Tribunal, à la Nomination des Etats, pour juger, en cas de besoin, le grand-Justicier. Il lui falloit des Ephores; Cette Magistrature ne commenca que sous Philippe Second à perdre de son autorité: Aujourd'hui ce n'est qu'un titre.

Empire des Arabes

Désordre funestes à l'Empire des Arabes.

Le grand Empire des Arabes éprouvoit aussi les révolutions que produisent la Discorde et la guerre, et qui renversent tôt ou tard les Thrones les mieux affermis.

La Gloire du Califat s'obscurcit vers le milieu du neuvième Siècle. Sous des Princes foibles ou Méchans, les Gouverneurs secouent le joug de l'autorité. Alger, Tunis, Tripoli forment des Etats particuliers. bientot les querelles de religion augmentent le désordre, arment les ambitieux.

Secte des Fatimites

La Secte des Fatimites se relève avec la fureur du fanatisme. Elle fonde un Empire, en Egypte. le Caire capitale de cet Empire devient en même tems, le Siège d'un nouveau Calif, et une Ville de Commerce très florissante.

3ème Calif en afrique.

D'autres fanatiques persuadés que le relachement introduit dans la religion de Mahomet demande une réforme, se livrant aux transports de l'Enthousiasme, s'attirent des persécutions; acquièrent ~~des forces, parcequ'ils sont persecutés~~. Ils se révoltent, remportent des victoires, et s'emparent

des Côtes occidentales de l'afrique. Enfin leur Chef, unissant comme les deux autres Califes, le Sacerdoce, et la royauté, gouverne, sous le nom de Miramolin, ce nouvel Empire, détaché d'un Corps immense.

Les Turcs appellés par les Califes de bagdet les dépouillent bientot.

Les Califes de Bagdad avoient reçu pour troupes auxiliaires les turcs, ou turcomans, de la race des huns, peuple sorti de la Tartarie ne respirant que la guerre, et les Conquêtes. Ces auxiliaires saisirent l'occasion de subjuguer ceux dont ils étoient les défenseurs; ils se rendirent maîtres des Provinces de l'Asie; Ils dépouillerent les Califes de l'autorité royale, en réverant leur dignité pontificale; car ils se soumirent avec prudence, à la religion du pays. On vit naitre plusieurs Etats, sous des Monarques appellés Sultans qui prenoient l'investiture du Calife, mais qui avoient grand soin de ne pas lui laisser prendre trop d'autorité. Le Roi Pontife, vers le milieu du Onzième Siecle etoit déja come les rois de l'Europe; plus il avoit de vassaux, moins il avoit de pouvoir./.

Empire de Constantinople

L'Empire de Constantinople, toujours penchant de sa ruine, offre toujours un spectacle de foiblesse, de folie, de superstition, de crimes, et de soulevemens.

Triste état de l'Empire grec.

Nicéphore que nous avons vû détrôner Irène, fut un Tyran exécrable. les Sarasins lui enleverent l'isle de Chypre, et les Bulgares, fléau de la Thrace, le tuerent dans une bataille, en 811. après avoir détruit son armée.

Nicéphore.

Staurace son fils se rendit si odieux, dès le commencement de son regne, qu'une révolte générale l'engagea à se faire moine.

Staurace.

Michel-Rangabé refusa de faire la paix avec les Bulgares qui défirent entierement les grecs; l'Empereur prit la fuite, et les officiers indignés proclamerent Léon l'arménien

Michel Rangabé.

Léon voulut faire assassiner le Roi des Bulgares, qui s'en vengea, en saccageant les fauxbourgs de Constantinople.

Léon l'arménien Iconoclaste.

L'Empereur ~~n'imagina~~ crut rien de mieux —

pour sauver l'Etat que de detruire les images. Il commanda une nouvelle persécution; et on le massacra en 820.

Michel le bègue, son successeur, tolère d'abord le culte des images; mais il change de système, il persécute, il veut même qu'on observe le Sabbat, et qu'on celebre la Pâque, comme les Juifs. Les Sarrasins profitent de son imbécillité, pour prendre l'isle de Crête (aujourd'hui Candie). Ils s'emparent de presque toute la Sicile; ils envahissent la Pouille et la Calabre.

Michel le bègue.

Sous Théophile quoiq. plus digne de regner la persecution redouble; et les Sarrasins étendent leurs conquêtes. Après sa mort, l'Impératrice Theodora, Régente pend.t la Minorité de Michel III. retablit le culte des images, comme l'avoit fait Irène. Elle veut ensuite convertir les Manichéens, par la terreur; elle en fait égorger des milliers. Ceux qui échappent aux supplices vont grossir les troupes des Sarrasins; et l'Empire a pour ennemis ses propres sujets.

Theodora semblable à l'Impératrice Irène.

Michel III.

Michel relegue Theodora dans un couvent, il se livre à toutes sortes d'excès; et périt

par la Main de Basile qu'il s'étoit associé; et qu'il vouloit imprudemment déposer.

Basile. Basile, mendiant autrefois, se trouve Empereur. On vante sa vertu, et sa justice; mais il est la dupe du Patriarche Photius, à qui il donne sa confiance, après l'avoir exilé. Mais en occupant sa flotte, à la construction d'une Eglise, il laisse prendre Syracuse aux Sarrasins.

Léon le Philosophe. Léon, son fils compose des Sermons, pend.t que les Ennemis sont à ravager et des Conquêtes. Il est cepend.t nommé le philosophe, parcequ'il aimoit l'Etude, et favorisoit les Savans.

Constantin porphyrogénète. Constantin-porphyrogénète fils de Léon, dont le regne commence en 912, et finit en 959. mérite des Eloges, comme protecteur des Sciences qu'il cultivoit. des hommes du 1.er rang enseignerent la Philosophie, la Géométrie, la Réthorique; mais les affaires de l'Empire n'en allerent pas mieux. Elles allerent encore

Romain. plus mal sous Romain fils de Constantin qui avoit empoisonné son Pere, et qui fut le Tyran de son Peuple.

Nicéphore-phocas eut la gloire de vaincre les Sarasins, de leur enlever Antioche, et d'autres conquêtes. Nicéphore-phocas. L'avarice, et la Tyrannie le firent cepend.t détester; sa femme se mit à la tête d'une conspiration, et on le poignarda, dans son lit.

Jean-Zimiscés, un des assassins s'empara de l'Empire. Les Russes y avoient pénétré; il les Jean Zimiscés. défit à Andrinople, et en Bulgarie.

Basile, son grand Chambellan, enrichi de concussions, craignant d'être puni, et dépouillé, empoisonna ce vaillant Prince en 976. et conserva son crédit sous Basile II. petit-fils de Constantin-porphyrogénète.

Basile II. ne fut qu'un guerrier terrible. Basile second. ayant vaincu les Bulgares; il fit crever les yeux à plus de quinze mille prisonniers. Ses sujets accablés d'impôts ne pouvoient se réjouir de ses victoires; il combattoit pour lui, et non pour eux.

Sa mort fut suivie des crimes les plus noirs, et Crimes de la Princesse Zoé. les plus révoltans. La Princesse Zoé fille de Constantin, frere et Collégue de Basile avoit épousé Romain-argyre, qu'on proclama Empereur en 1028. Zoé l'empoisonna peu de

Elle fait mourir Romain pour épouser Michel.	temps après son mariage, pour donner le trône à Michel Paphlagonien, homme de basse naissance dont elle étoit éprise. le poison n'agissant pas assez vite, à son gré, elle fit noyer Argyre dans un bain.
	En 1041. L'Empereur Paphlagonien, accablé de Maladies, et dévoré de remords, meurt sous un habit de Moine.
Elle Epouse Calaphate qui la relegue dans une isle.	Zoé donne l'Empire et sa Main à Michel-Calaphate, fils d'un Calfateur de Vaisseaux, et d'une Soeur de l'autre Michel; espérant qu'il ne sera que le Ministre de ses Volontés. Ce nouvel Empereur jaloux du Commandement la relegue dans une isle. On se revolte; on ramene l'imperatrice, avec sa Soeur Theodora; et on creve les yeux à Calaphate.
	Les Deux Soeurs regnent ensemble, une année, et ne s'occupent que de bagatelles.
Elle épouse en dernier lieu Monomaque qui regne en tyran.	Enfin le Peuple voulant un Prince, Zoé épouse Constantin-monomaque, et le fait couronner. Ce nouvel Empereur ne se conduisit pas mieux que les Autres; il augmenta la foiblesse de l'Empire, par sa rapacité. les Provinces frontières étoient chargées de se défendre contre les-

L'esprit de Superstition domine toujours dans L'Empire.

barbares, et exemptes d'impôts, pour cette raison. Mais il voulut qu'elles payassent, comme les autres provinces de l'Empire; prenant sur lui le soin de les garder. Ces provinces furent très mal défendues, malgré les impôts.

C'en est assez, pour avoir une idée de l'état de Constantinople. Si quelquefois, on y trouve un Prince habile et courageux, on y voit toujours le même esprit dominant.

Schisme des Grecs.

Le Patriarche Ignace supplanté par Photius. l'an 858.

Le Schisme des Grecs, consommé vers le même temps, est un objet de curiosité digne de l'histoire, indépendamment de ses rapports avec la religion. Il faut remonter à son origine pour en suivre les progrès.

Ignace, Patriarche de Constantinople, ayant été déposé en 858. par des intrigues de Cour On mit à sa place Photius, simple laïc, d'une naissance illustre, d'un génie supérieur, le plus savant homme de l'Europe; mais d'un caractère dangereux, intrigant, rusé, hypocrite, tantôt souple

avec finesse, tantôt fier avec hauteur. en six jours
il parvint à la dignité patriarchale.
le 1er Jour, il fut fait Moine; car il falloit l'être
chez les grecs, pour s'élever dans l'eglise; —
le 2ème jour, Lecteur; le 3ème Sousdiacre; le 4ème
Diacre; ensuite, Prêtre; enfin Evêque, et
Patriarche.

Concile dont le jugement fut cassé par le Pape Nicolas I.

Comme l'ancien et le nouveau Patriarche avoient chacun leurs partisans, et que la Discorde troubloit l'Etat; Michel III. s'adressa au pape Nicolas I. ~~qui ne demandoit pas mieux, que d'être juge de l'eglise grecque, comme de l'Eglise d'Occident~~

Un Concile de plus de trois cens Evêques, présidé par deux légats ~~corrompus~~ avoit, confirma en 861. la déposition d'Ignace, et l'élection de Photius.

Excommunication de Photius.

Mais dans un Concile de Rome, Nicolas I. après avoir cassé la sentence de celui de Constantinople excommunia Photius.

Vengeance de Photius.

pour s'en venger d'une manière éclatante, Photius tint de son côté un Concile, excommunia et déposa le Pape, et prit le titre de Patriarche écuménique, ou universel. ~~titre que l'on ne pouvoit souffrir à Rome.~~ + selon le systême déjà formé depuis longtems, il prétendoit que la primatie étoit transférée à Constantinople

avec le Siège de l'Empire. il conçut le projet de rendre l'église grecque indépendante de la romaine; et pour décrier celle-ci par des accusations capables de frapper le peuple; il lui reprocha de permettre le fromage, et le lait, pendt. le Carême; et d'autres choses semblables; de suivre le Manichéisme ~~en imposant le célibat aux prêtres~~; mais surtout d'ajouter au Symbole le mot filioque; impiété monstrueuse, disoit Photius, et destructive du Christianisme. Il condamnoit de même le jeune du Samedy, et l'usage des Clercs de raser leur barbe. 2

reproches qu'il fait à l'église romaine. 1.

Un grand génie auroit, sans doute, inventé ~~imaginé~~ des griefs moins frivoles, s'il n'avoit voulu se conformer aux petites idées du Vulgaire. 3

Basile le meurtrier, et le Successeur de Michel III. suspendit la querelle, en faisant rétablir Ignace.

Basile chasse Photius et rétablit Ignace

Photius qui lui avoit courageusement reproché son parricide fut chassé. On le foudroya dans un Concile de Constantinople où se trouverent trois légats d'Adrien II.

La Paix sembla rétablie entre les deux églises ~~[illegible]~~; mais Elle ne pouvoit durer, parceque la

rivalité ne pouvoit s'éteindre. l'intérêt ocasiona une autre rupture.

Dispute entre les deux Eglises au sujet de la Bulgarie.

Le Roi des Bulgares dont la femme étoit Chrétienne avoit embrassé le Christianisme, et son exemple avoit, selon la coutume, entrainé une grande partie du peuple. la Bulgarie devoit-elle être soumise à la jurisdiction du Pape ou à celle du Patriarche de Constantinople? Ce fut la matière d'une fameuse dispute.

le Concile de Constantinople decida en faveur du Patriarche. Mais les Légats d'Adrien reclamerent contre la décision; et Jean VIII. son successeur, menace Ignace de l'excommunier, de le déposer, s'il ne rappelloit incessamment les prêtres, et les Evêques employés dans La Bulgarie.

après la mort d'Ignace le Pape fit rétablir Photius.

Ignace étant mort, Photius ayant recouvré son crédit à la Cour, le Pape ayant besoin de l'Empereur (car les Sarrasins l'avoient soumis à un tribut) tout changea bientôt de face. Jean VIII. résolu de reconnoitre Photius envoye des Légats pour cet Effet. Un Concile de près de 400. Evêques assemblé

à Constantinople, en 879, rétablit solem-nellement le Patriarche, ~~et cassa les jugemens des autres Conciles où il a été condamné~~.

Le Pape ne doutoit point que Photius ne ~~se soumit~~ renonçat ~~à la Bulgarie~~ à ses pretentions; mais apprenant tout le contraire, ~~il eut recours aux voyes de rigueur, et~~ il excommunia le Patriarche. *(marge : mais il l'excommunia ensuite.)*

Les successeurs de Jean VIII. refusèrent aussi de reconnoître Photius pour ~~tel~~ Patriarche. Celui-ci fut exilé par Léon le Philosophe, et laissa, en mourant le germe d'un schisme éternel, ~~où l'on ne peut trop déplorer l'influence de l'esprit de parti, dans les affaires de religion~~. *(marge : fin de Photius.)*

La rupture fatale ne se fit qu'au milieu du onzième siècle.

C'est alors que Le Patriarche Michel Cerularius, moins habile, et aussi ambitieux que Photius entreprit de ~~secouer le joug des Papes~~ se separer de l'Eglise latine; il invectiva contre ~~l'eglise latine~~ elle, s'attachant à des minuties, et faisant des crimes de tout. manger des viandes étouffées, et des animaux- *(marge : Michel Cerularius renouvelle les disputes au XI. siècle.)*

immondes, de la viande, le mercredy; des oeufs, et du fromage le vendredy; jeuner le samedy; se servir de pain azyme ou sans levain, pour la Messe; ne pas chanter l'alleluia, en Carême; c'étoient, selon lui, des abominations. la passion, l'esprit de parti animoit Cerularius, bien plus que le préjugé, et il ne cherchoit que des prétextes, pour colorer son entreprise.

et d'autres minuties pareilles

petites choses dont il fait des crimes aux latins.

Une Lettre fort vive de Léon IX. irrita la haine du Patriarche. Léon reprochoit aux Grecs, plus de quatre vingt dix beaucoup d'hérésies condamnées par l'église romaine.

Reproche de Léon IX. aux Grecs.

Cerularius refusa de voir des légats envoyés à Constantinople. alors ils déposerent sur l'autel de Ste Sophie, en 1054, un acte d'excommunication portant que Michel Cerularius et ses sectateurs fussent anathemes, avec les Simoniaques, et les hérétiques, s'ils ne se convertissoient pas.

Cérularius de son côté, insulte les latins.

~~Les Grecs sont accusés dans cet Acte de dire que la Loi de Moyse est maudite; d'observer les purifications judaïques; de retrancher du Symbole la procession du St. Esprit; de permettre le mariage aux Prêtres, et d'exiger qu'on porte la barbe et les Cheveux longs; en un mot de renouveller toutes les anciennes hérésies.~~

Cérularius de son côté répondit aux legats par un décret injurieux: „des hommes impies „sortis des ténèbres de l'Occident sont venus „en cette pieuse Ville, d'où la foi orthodoxe „s'est répandue dans tout le Monde. ils ont „entrepris de corrompre la foi par la diversité „de leurs Dogmes. Ce début seul fait voir combien les esprits s'echauffent dans la dispute, lorsqu'on s'éloigne des bornes de la Modération. Les Grecs méprisoient souverainement les romains; ils les regardoient comme des Barbares ignorans; ~~ils étoient indignés de l'Empire que vouloient prendre les Papes sur tout l'univers~~; ils rendoient Anathêmes pour Anathêmes.

le Schisme se perpétue à jamais./

Les Empereurs de Constantinople ayant besoin des Secours de l'occident s'efforcerent quelquefois de réunir les deux Eglises; mais les intérêts politiques n'étouffèrent pas les haines de religion. le Schisme qui s'est perpétué, quoiqu'il y ait eu quelque intervalle de paix apparente. Nous aurons encore occasion d'en parler.

Observations Générales sur la 2.de et la 3.ème Epoque./

Utilité des Observations Suivantes./

Pour connoitre le prix et la nécessité des Lumieres que la raison doit acquérir par l'étude, il importe de réflechir sur les égaremens de nos Ancêtres.

Pour sentir les avantages d'un bon gouvernement, où l'autorité est revetuë de la force convenable où la soumission est fondée sur le bien public, il importe de considérer les desordres d'un gouvernement absurde et odieux; c'est le double objet de ces observations

L'ignorance et l'anarchie produisent des maux infinis.

Quels desordres enracinés partout depuis Charlemagne ! que de maux accablent le genre humain ! l'ignorance, et l'anarchie concourent au malheur extrême des Nations. L'une anéantit les principes, l'autre anéantit les droits. la premiere, non seulement abrutit les hommes, mais les rend esclaves d'une infinité d'erreurs, et de préjugés nuisibles ; la seconde fait de la Société un assemblage monstrueux de brigands, acharnés à s'entre détruire ; de tyrans féroces, et d'esclaves stupides ou furieux. Voilà ce qui caracterise les ~~derniers~~ Siecles dont nous venons de parler.

A la faveur de l'ignorance les Clercs et les Moines s'emparent de l'autorité.

L'ignorance étoit si profonde en occident excepté parmi les Maures d'Espagne, que très peu de personnes sçavoient lire, encore moins écrire. les Clercs et les Moines restant seuls en possession de cet important secret devinrent nécessairement les arbitres, les juges des affaires. ils s'ouvrirent ainsi de nouvelles sources d'autorité et de richesses, pour se dédomager des biens que leur avoient ravis les Seigneurs. tout prit une fausse couleur de religion. le civil se trouva confondu avec le

spirituel; de ce mélange contraire à la Nature des Choses, naquirent une infinité d'abus.

Mais ignorans eux-mêmes, ils devoient souv.t abuser de leur pouvoir.

Puisque la Religion seule pouvoit exercer quelque empire sur des barbares, sans frein le pouvoir de ses Ministres auroit été fort salutaire, s'ils avoient sçu en général, l'employer avec sagesse. mais barbares souvent eux-mêmes et ignorans; comment auroient-ils pû être de bons guides, et de bons pasteurs. Les préjugés s'accumulerent; la religion devint méconnaissable, et par conséquent les motifs religieux qui régloient tout s'éloignant du but où il falloit tendre devinrent souv.t des principes d'égarement et de folie.

Les pratiques et les formules substituées aux devoirs

Au lieu des devoirs essentiels du Christianisme si propres à établir l'ordre, et à inspirer la justice On attacha la vertu aux seules pratiq.s extérieures et arbitraires qui s'allient aisément avec le Crime la Morale fut come étouffée, sous un tas de dévotions mal entendues. avec des reliques, des offrandes, des pélerinages, des legs pieux, La porte du Ciel parut ouverte aux plus

~~méchans hommes.~~ Autrefois la sévérité de la
pénitence contenoit les uns, corrigeoit les autres.
On crut y suppléer par ces signes ~~équivoques~~ extérieurs
de piété dont les Coeurs corrompus se font quel-
-que fois un titre, pour être impunément vicieux;
ils se persuaderent en effet, que Dieu n'exigeoit
rien de plus, et ils ~~acheterent~~ crurent, en quelque
maniere, le droit de suivre, sans remords,
le penchant de leurs passions.

abus de l'excommunication

Si ~~les~~ beaucoup de Prélats ~~ignoroient~~ oublioient souvent le véritable l'esprit du Christianisme,
ils ignoroient davantage les bornes de leur autorité;
au lieu de consacrer au bien des ames les Censures
ecclésiastiques, ils les consacroient quelque fois
à la défense de leurs privilèges, ~~et à soutenir~~ universels
~~leurs pretentions~~. le Sacerdoce, destiné principalement
à benir, fut hélas! par un malheur vraiment
déplorable, souvent exercé à maudire. On excom-
-munia au gré de la Politique, et de la Vengeance;
On excommunia les grands, les Rois mêmes qu'on
vouloit ou dépouiller, ou réduire en servitude;
et cette arme invisible devint un instrument de
guerre, et de révolutions sanglantes, comme l'his-
-toire ne nous l'apprend que trop! Enfin

il n'est Sorte ~~d'erreur,~~ d'abus ni d'illusion que l'ignoranc
ne consacrât; et l'on peut dire que l'histoire
de ce Siecle fait ~~l'opprobre~~ la honte de l'esprit humain.
Cependant La Religion n'en ~~seroit~~ étoit pas deshonorée elle même;
~~si~~ car l'on pouvoit lui imputer ce qu'elle condamn
dans ses propres Ministres. Elle produisoit
toujours quelques grands exemples de Vertu, mal-
heureusement absorbés par le tourbillon des
Vices; mais propres du moins à confondre
les Vicieux.

L'esprit de la religion opposé à ces excès.

Un Clergé ambitieux et peu instruit qui s'érigeoit
~~un tribunal universel~~, qui quelquefois prétendoit
disposer de la Couronne, qui voulant tout
juger ne reconnoissoit aucun juge; qui voyoit
~~ces prétentions absurdes consacrées par les~~
~~fausses décrétales, par les écrits même de quel~~que
~~Prélats vertueux et sçavans, d'un Agobard~~
~~de Lyon, et même du célèbre Hincmar de~~
~~Reims~~; un Clergé qui ordonnoit la paix ou
la guerre; qui cependt. toujours exposé aux
violences des Seigneurs se servoit aussi souvent
de l'Epée que des Censures; par quel miracle

les Moeurs du Clergé alors corrompues.

~~auroit-il eu~~ ne pouvoit avoir les moeurs et l'esprit de son Etat?
à peine en connoissoit-on les bienséances;
jusques sur le St. Siege même on voyoit
régner le scandale. la Simonie surtout
à Rome étoit un Négoce public, où la Violence
ne se mêloit que trop aux Manéges de
l'intérêt. les Monumens même ecclésiastiq.s
ne laissent aucun doute sur des faits si
déplorables. et faut-il s'étonner qu'on perde
les moeurs, et la Vertu, quand les vices
sont autorisés par l'ignorance?.....

réforme de Cluni au commencement du Xe siècle

Comme il est impossible que le desordre extrême
ne ranime des sentimens de Zèle et de Vertu;
comme d'ailleurs les calamités publiques dont
l'Europe étoit accablée ébranloient et touchoient
les coeurs même les moins sensibles, et les moins
religieux; on vit s'operer, au commencement
du dixième siècle, une réforme édifiante dans
le Monastere de Cluni; et ses progrès furent
prodigieusement rapides. un spectacle nouveau
de sainteté frappa les peuples. des religieux
pauvres et austères parurent des Anges venus
du Ciel, pour sauver le genre humain; plus
ils méprisoient d'abord les richesses, plus on

s'empressa de les enrichir. On ambitionna l'avantage d'être aggrégés dans leurs corps. On méprisa

On prodigue des richesses aux réformateurs

que du clergé ~~des Prélats~~, des Prêtres, des Moines dont la Conduite étoit réellement méprisable ; et les réformateurs acquirent autant de crédit et d'autorité, qu'on avoit pour Eux de Vénération et de Confiance ; ~~de là~~ les rivalités, les querelles entre le Clergé Séculier, et le Clergé régulier, entre les Anciens, et les nouveaux Moines. Ceux-ci ~~dominerent enfin~~ ceci devint, et ce fut, par malheur encore, une source de desordres ; Car ~~cette~~ leur domination devenant aussi trop étendue ~~contraire à l'ordre par sa Nature~~ étoit pour eux-mêmes l'écueil des Vertus, qui leur procuroient tant de pouvoir, et qui les rendoit si respectables.

quel en fut le danger./.

C'est alors que la Religion déja fort déchue de son antique Simplicité se vit surchargée de plusieurs pratiques du Cloître. C'est alors que les prières vocales s'allongerent à l'infini ; que les genuflexions, et d'autres Cérémonies acquirent un mérite supérieur ; que les dévotions particulieres furent beaucoup plus respectées que les devoirs ; C'est alors qu'on remplit les Vies des Saints d'une infinité de fables pour accréditer tout ce que l'on inspiroit au Peuple.

~~Les Moines surchargent la religion de pratiques nouvelles, et de dévotion mal entendues./.~~

~~Métaphraste répandit ces fables chez les Grecs: Les Latins plus ignorans devoient être encore plus crédules.~~

Sur la fin du IX.e Siècle, ~~on se mêloit encore de raisonner, après avoir déjà perdu les règles du sens commun~~. Il s'éleva, en France, quelques controverses théologiques; mais heureusement toutes ces disputes s'évanouirent dans le Cahos du dixième Siècle. Les Études se renouvellerent au Onzième, mais quelles études! une fausse dialectique subtilise sur les mots, et ne donne aucune idée des choses. Elle confond tout, en voulant tout analyser; Elle forme un jargon scientifique capable lui seul d'anéantir toute science; elle ouvre un champ de bataille aux esprits ardens qui vont à l'exemple des grecs, allumer avec leurs sophismes, le feu des controverses et des hérésies.

Le Nombre des absurdités devoit s'accroître par les mauvaises études, nous n'en verrons que trop d'exemples; mais le plus frappant de tous est le pouvoir énorme que l'opinion donna aux Papes. ~~Ce fut principalement l'ouvrage de ces Moines pieux, devenus les oracles de l'Europe. La Cour de Rome leur prodiguoit~~

Disputes théologiques du IX.e Siècle.

Dialectique pernicieuse du XI.e Siècle.

~~Pouvoir infini attribué aux Papes.~~

des privilèges inouïs, les exemptoit de toute autre juridiction que de la sienne, et se les attacha par tous les liens imaginables.

Ce qui en résulta.

D'ailleurs accoutumés dès la jeunesse à recevoir les ordres absolus d'un Supérieur, comme des ordres de la divinité, ils supposèrent aisément que le Chef de l'Eglise, le Vicaire de J. C. avoit une autorité sans bornes. le préjugé, et l'intérêt firent leurs principes; l'ignorance et l'Enthousiasme les consacrèrent. un premier pas conduisit toujours à un autre plus hardi. un succès parut bientot un titre certain. des sophismes et des faussetés tinrent lieu de Démonstration. Enfin les entreprises de Grégoire IV. contre Louis le débonnaire; de Nicolas I. contre Lothaire, roi de Lorraine; d'Adrien II. contre Charles le Chauve; de Jean VIII. contre diverses puissances; de Grégoire V. contre le Roi Robert ne sont rien, en comparaison de celles que formera Grégoire VII. qui aura de zélés imitateurs.

Ainsi la Religion va encore malheureusement servir plus que jamais de prétexte aux excès les plus étranges; elle entrera dans toutes les grandes

Influence des idées et des opinions que l'on avoit alors.

Affaires; Elle sera le premier Mobile des Evénemens.
C'est donc une necessité de connoître les erreurs et les abus qui corrompoient alors la pureté de cette sainte Religion. On doit les regarder comme essentiels à l'histoire de l'esprit humain ainsi qu'à l'histoire politique; car les idées religieuses absorboient alors toute l'intelligence des hommes qui certainement ne connurent jamais si peu, ni la Politique, ni même la Religion. 13

Anarchie du gouvernement féodal./

Un autre Caractere distinctif de ces deux Epoques est l'anarchie née du Gouvernement féodal.

Comment les fiefs se multiplierent aux dépens de la royauté./

Les bénéfices, ou fiefs que les Rois donnoient aux grands pour recompenser leurs services, et pour les mettre en état de servir, étant amo-vibles dans l'origine, devoient soutenir l'autorité royale, loin d'en sapper les fondemens, si les Rois avoient tous été des Charlemagnes.
Mais l'Ambition, et l'avarice des Seigneurs sçurent profiter de la foiblesse des Princes. Ils ruinerent le Domaine, en extorquant de nouveaux fiefs. Non contents d'être usu-fruitiers ils voulurent devenir propriétaires, et l'hérédité

L'hérédité fixe les fiefs, dans les familles.

fixa, dans leurs familles, les dépouilles de la Couronne malheur inévitable, dès que les rois ne sçavoient plus régner; dès que les dissensions civiles et les périls, toujours renaissans, les forçoient d'a-cheter le secours, je dirois presque, la protection de leurs sujets. L'exemple de quelques-uns fut le titre, et le droit des autres; une fois, la digue rompue, le torrent se déborda de toutes parts.

Les Seigneurs et le Clergé s'emparent des villes et des terres.

Les Ducs, ou gouverneurs des Provinces; les Marquis préposés à la garde des frontières; les Comtes même, chargés de l'administration de la Justice auparavant Officiers du Roi, furent bientôt les Maîtres de leurs Duchés, de leurs Marquisats et de leurs Comtés. Les Evêques, les Moines, s'emparerent, comme eux, et des villes et des terres où ils se trouvoient les plus forts. En Allemagne ils devinrent plus puissans qu'ailleurs; parceque la ~~xxxxxxxxx~~ politique des Othons voulut s'en faire un parti, contre les grands. On assure que ces Princes donnerent à l'église les deux-tiers des biens du Royaume.

Dans le IX.e et X.me Siecle, le gouvernement féodal jetta les plus profondes racines.

Presque tous les états modernes de l'Europe, en adoptèrent la constitution, liée peut-être aux anciennes coutumes germaniques. Le Roi, comme Suzerain, recevoit l'hommage, et le serment de fidélité de ses Vassaux, pour les fiefs qu'ils tenoient de la couronne, et qui, au défaut d'héritiers, devoient revenir à son Domaine. Il avoit droit de les convoquer pour la guerre; de les juger, dans sa Cour, avec leurs pairs assemblés; de confisquer leurs fiefs, en cas de félonie, ou de révolte.

Le Gouvernement féodal s'établit par tout.

Mais, du reste, les grands Vassaux jouissoient chez eux des droits régaliens; ils battoient monnoye, exerçoient souverainement la justice, faisoient des loix, avoient leur Cour et leurs Vassaux; en un mot ils étoient la plupart assez puissants, pour faire trembler le Monarque; si l'on peut donner ce nom à des princes, sans autorité réelle.

Fiefs et arrière-fiefs multipliés à l'infini.

L'Anarchie laissant un libre cours aux violences, et la protection immédiate des premiers Seigneurs étant plus utile que celle du Roi, le nombre de leurs Vassaux augmenta de jour en jour. Chacun vouloit participer aux avantages du Corps féodal. Les Possesseurs des terres libres qu'on appelloit francs aleux, les donnoient à—

quelque grand, pour les recevoir de lui, en fief; ils se faisoient un défenseur, en se rendant feudataires. de là vint que les fiefs se multiplierent à l'infini; que des Moulins et des fours en prirent le Nom; que des arrieres-fiefs eurent sous eux d'autres arriere-fiefs; et qu'il se forma une chaine de droits respectifs si compliqués, et si obscurs qu'on s'efforceroit, en vain, de les éclairer.

Désordres affreux nés de l'anarchie féodale.

Du gouvernement féodal naissoient les plus horribles désordres. la force y décidoit de tout. grands et petits seigneurs, toujours armés, ne pensoient qu'à envahir ou à se défendre. Nulle autorité ne pouvant punir le crime; les Meurtres, les rapines se perpetuoient, sans interruption. les guerres privées étoient une sorte de droit public. la plupart des seigneurs tyrans chez eux, brigands au dehors, comptoient pour rien, les principes de l'equité, et les sentimens de la Nature. les hommes devenoient, pour ainsi dire, des bêtes féroces; et il ne faut pas s'étonner que les Evêques ayent eu recours à des expédiens bizarres, qu'ils ayent imaginé la paix de Dieu, la trêve de Dieu, pour mettre un frein à la fureur

-générale.

Le Service militaire, principale obligation des Vassaux, n'avoit pas même de règles fixes, ni pour la durée de la Campagne, ni pour la distance des lieux, ni pour le Nombre des Soldats. ni pour la Nature des Guerres. il étoit limité à un certain espace de temps, suivant des conventions arbitraires qui ne pouvoient être solides.

Le Service militaire du au Souverain se réduisoit, à peu de chose.

En certains cas, les Vassaux, loin d'être obligés de servir le Suzerain, étoient en droit de le Combattre. le Souverain se trouvoit quelquefois le Vassal de ses Vassaux. tout dépendoit enfin des Circonstances, parce que le plus fort ou donnoit la loi, ou refusoit de s'y soumettre. les Schytes errans avec leurs troupeaux étoient certainement mieux gouvernés.

Misere et Servitude du Peuple.

Il est inutile de peindre l'état déplorable du Peuple, dans ces siècles de barbarie; On l'imagine aisément. l'esclavage où il se trouvoit partout réduit, afflige encore moins l'humanité que les violences, et les besoins dont il étoit la victime. abruti par l'oppression, et les Calamités publiques mais capable de quelque retour sur lui-même, sa foible raison devoit mettre le comble à ses maux. la seule remarque à faire ici, c'est qu'une grande

partie du Peuple s'étoit rendüe volontairement esclave, soit du Clergé, et des Moines, soit des Séculiers tantot par une dévotion ~~[illegible]~~; tantot pour se procurer du pain avec du travail; — tantot pour se soustraire à une plus cruelle tyrannie. /.

Histoire Moderne

Quatrième Époque

Grégoire VII.

Guerres du Sacerdoce avec l'Empire. 1 & 9.

Depuis le milieu du XI.e Siècle jusqu'au XIII.ème

États de l'Europe vers le milieu du onzième Siècle.

Toute l'Europe étoit livrée à l'anarchie féodale partout le Clergé avoit les mêmes prétentions, ~~et à peu près, la même puissance~~ ~~les abus~~ [les désordres] vont donc continuer, et ils se multiplieront, jusqu'à ce que l'ordre naisse de l'anarchie qui se détruira par elle même.

Henry IV. mal affermi sur le thrône d'allemagne luttoit contre des ligues puissantes; Guillaume le Conquerant étoit presque obligé d'avoir continuellement les armes à la Main, pour conserver sa conquête et ses possessions dans le continent; Philippe 1.er

[marge : Ce qu'étoient les plus grandes puissances d'alors]

Roi de France, incapable d'application, pouvoit tomber, si ses grands Vassaux se soulevoient contre lui; l'italie étoit partagée entre quantité de petits princes ennemis; en Espagne les Maures et les Chrétiens toujours en guerre ne paroissoient prendre aucune part à ce qui se passoit dans le reste de l'Europe. les royaumes du Nord nouvellemt. convertis n'étoient pas moins troublés. En un mot Come il n'y avoit proprement ni souverains, ni Magistrats ni sujets, On ne voyoit que des Princes foibles, des tyrans et des peuples opprimés.

[marge, biffé : 3 le clergé étoit dans la dépendance de la cour de Rome]

Tout étoit donc divisé, et dans un mouvemt. continuel où rien ne pouvoit se conserver ~~dans le même état~~ [illegible]. Le Clergé seulement sembloit agir [agissoit] toujours, et partout, avec les mêmes vuës: ~~Et le Clergé lui même étoit entierement soumis à la Cour de Rome.~~ 3 Et des querelles deplorables vont être la suite de cet état des choses

4 Dans les siècles d'ignorance, on n'en sçavoit pas assez, pour combattre toutes les prétentions des Papes. On ceda, tant, qu'en cédant, on conservoit encore quelque chose; Mais quand ils voulurent tout usurper, l'intérêt fit enfin naître des doutes. On raisonna d'abord assez mal; Mais c'étoit déja beaucoup que d'oser raisonner. C'est le fameux hildebrand si connu sous le

[marge : Pour avoir trop exigé, les Papes se sont exposés à perdre beaucoup]

occupoit alors le St. Siège

Pontificat de Grégoire VII. Nom de Grégoire VII. ~~qui a le plus contribué à~~
~~ouvrir les yeux à toute la Chrétienté; il a préparé~~
~~la décadence d'une puissance qu'il a voulu trop~~
~~étendre.~~ Voyons quelle a été sa conduite. 4

Excommunication de l'archevêque de Milan. Godefroi, Archevêque de Milan avoit été excommunié, pour être parvenu à l'épiscopat, par simonie; et comme bien loin de se soumettre, il avoit entraîné dans son parti, tous les Evêques de Lombardie le premier soin de Grégoire fut de faire exécuter l'excommunication qui avoit été portée; et ce fut l'origine des démêlés qu'il eut avec Henry; parceque cet Empereur protégeoit l'Archevêque de Milan, et les Evêques de Lombardie.

Ils furent l'occasion des démêlés d'Henry avec Grégoire. Henry alors occupé de la Guerre de Saxe, n'osoit résister ouvertement au Pape, et cependant il ne vouloit pas abandonner les Evêques qui s'étoient mis sous sa protection. Il invita le Pape à joindre son autorité à la sienne, pour remédier aux Abus, avouant les fautes qu'il avoit faites jusqu'alors, et montrant beaucoup de soumission au St. Siège.
Henry IV. d'abord soumis au Pape. Grégoire content des dispositions où étoit l'Emper. tint à Rome un Concile contre les Prêtres simoniaques et peu réglés; et il envoya des legats en allemagne, pour y tenir un nouveau Concile,

et pour y faire recevoir les décrets de celui de Rome, et obliger Henry d'abandonner les Evêques de Lombardie.

le Clergé d'allemagne s'oppose à la tenue d'un Concile.

Les Evêques d'allemagne dont la plupart étoient accusés de Simonie, s'opposoient à la tenue d'un Concile, dans le quel ils prévoyoient qu'ils seroient condamnés; et Henry se refusa à la demande des Légats, sous prétexte que les archevêques de Brême et de Mayence, établis Vicaires du St. Siège par les prédécesseurs de Grégoire, pouvoient seuls convoquer un Concile. Cette raison n'étoit pas bonne, car On ne pouvoit pas contester au Pape le privilège de pouvoir changer ses Vicaires. 5 Si Henry et les Evêques qui le conseilloient eussent été mieux instruits de l'histoire des premiers Siècles de l'Eglise, On ne se fut pas borné à ne pas reconnaître les pouvoirs des Légats, On eût encore nié ceux des Archevêques de Brême et de Mayence, ceux de Grégoire même, et l'Empereur eût répondu que dans ses Etats, aucune puissance n'avoit droit d'assembler un Concile, sans son agrément. 5

Mauvaise raison donnée p. Henry pour luy ôter la célébration.

Henry reçut d'ailleurs parfaitem.t bien les Légats; il écrivit au Pape, pour l'inviter à chercher quelques moyens de conciliation; il se

Soumission d'henry ~~aux~~ ~~entendre~~.

~~Soumit encore au St. Siège; mais il s'y soumit trop, car il ne pesa pas les expressions dont il se servoit, et cependant il donnoit des droits sur lui.~~

Résistance du Clergé aux décrets du Pape.

Le décret de Grégoire contre les Prêtres accusés de Simonie, ou d'autres fautes souleva le Clergé, tant alors les moeurs de certains Ecclésiastiques même étoient peu conformes à la Sainteté de leur état.

Cette résistance ne fit qu'allumer le zèle de Grégoire, et il écrivit aux Princes d'employer la force même pour contraindre le Clergé à se soumettre aux décrets du Concile de Rome; ce qu'il y a de plus remarquable dans la Lettre du Pape, dit le sage et judicieux Fleury, c'est qu'il reconnoit la nouveauté de ce moyen, de faire observer les Canons, par la force du bras seculier.

Grégoire tint un second Concile à Rome; renouvella les décrets du premier, déposa des Evêques, ou les suspendit, et excommunia plusieurs Personnes de la Cour de l'Empereur.

Dissimulation d'Henry. Ce qui en étoit la cause.

Comme la guerre avec les Saxons n'étoit pas encore terminée, Henry dissimuloit, par la crainte qu'il avoit de se jetter dans de nouveaux embarras; il promettoit donc de satisfaire le Pape; et cepend.t il n'exécutoit aucune de ses promesses.

le Pape en démêla les motifs.

il voulut agir en conseq. mais les succès d'Henry déconcerterent ses vües.

Grégoire démêla les vües de l'Empereur; et voulant saisir ce moment aussi favorable, il lui envoya des légats, pour lui ordonner de venir à Rome, se défendre des accusations intentées contre lui, et pour lui déclarer qu'il seroit excommunié, s'il se refusoit de s'y rendre; Mais les Circonstances avoient changé; car Henry venoit de terminer glorieusement la guerre, lorsque les Légats lui apporterent les Ordres du Pape. croyant donc n'avoir plus rien à ménager avec un sujet qui osoit se porter pour juge de son Souverain; Henry convoqua un Concile qui se tint à Worms et dans le quel Grégoire fut déposé.

Henry se venge et fait déposer le Pape.

Le Pape à qui cette sentence des Évêques d'Allemagne fut signifiée, assembla lui-même un Concile à Rome, et prononça contre l'Empereur l'anathême foudroyant, par lequel il lui défendoit de gouverner le royaume teutonique et l'Italie, déliant tous les Chrétiens du serment de fidelité qu'ils lui ont fait, ou feront, et leur interdisant de le servir, comme Roi!...

Grégoire toujours ferme et inflexible se venge à son tour.

Voilà pour la premiere fois un Souverain déposé par un Pape. Cette sentence étonnante fut publiée, sans délai, et sans ménagement.

Il dépose l'Empereur.

l'an de J.C. 1076.

Et Grégoire écrivit encore en Allemagne, pour faire élire un autre Souverain, si Henry ne se convertissoit pas; exigeant d'ailleurs que la nouvelle élection s'y fit du consentement, et de l'autorité du St. Siège. Il écrivit aussi à quelques Evêques pour se justifier à leurs yeux d'une telle entreprise si révoltante; mais se faisant illusion à lui-même il prenoit des Sophismes pour des preuves; "Si le St. Siège, disoit-il à l'Evêque de Metz, a "reçu de Dieu, le droit de juger les choses spiri-"tuelles, pourquoi pas les temporelles?

"Si les hommes spirituels sont jugés, quand il le faut, "pourquoi les Seculiers ne seront-ils pas punis "de leurs crimes? ils s'imaginent peut-être que "la dignité royale est au dessus de l'épiscopale; "ils peuvent en connoitre la différence, par leur "origine; l'une a été inventée par l'orgueil "humain; l'autre instituée par la bonté divine; "Celle-là court après la vaine gloire, celle-ci "n'aspire qu'à la vie celeste." Et D. De ces raisonnemens, on pouvoit conclure qu'il falloit abolir la Royauté, et reconnoitre le souverain Pontife pour unique Maitre du Monde. (8

Les Lettres de Grégoire, et le zèle de quelques Enthousiastes envoyés exprès en Allemagne firent

† Sophismes de Grégoire contre les Couronnes.

Circonstances. La Sentence contre henry qui détermine les Allemands à la révolte.

valoir la Sentence du Pontife. [10] ~~comme si Dieu l'avoit rendue~~ 10. Indignés de la vente scandaleuse des bénéfices, de quelques vexations du Prince, et de sa vie licencieuse, les Allemands, les Evêques même qui avoient déposé le Pape, ne tarderent point à se déclarer contre L'Empereur.

Quelques-uns cependt. lui resterent attachés;
11 Mais ils le défendirent mal; ~~car ils ne doutoient pas que l'excommunication ne dépouillât un Souverain de tous ses droits; et ils soutenoient seulement qu'un Roi ne peut pas être excommunié.~~

henry temporise; On continue à le poursuivre.

Henry [12] ~~trop foible pour agir d'autorité~~ temporisoit; lorsqu'il se tint une assemblée à Tibur, dans laquelle les Légats du Pape, après l'avoir chargé de bien des crimes, conclurent à mettre la Couronne sur la tête d'un autre Prince.

On déclare enfin qu'il sera déposé s'il ne se fait absoudre, dans un an.

Cependt. après plusieurs débats, On convint de tenir une autre assemblée à Augsbourg, où le Pape se trouveroit, et où après avoir écouté les raisons des deux parties, il condamneroit l'Empereur, ou le renverroit absous; et On déclara à ce Prince que si, dans un an, il n'étoit pas relevé de son excommunication, il seroit privé du thrône, sans espérance d'y remonter.

L'an. 1077.

Heury passe en italie, pour fléchir le Pape.

heury se hâta de passer en Italie, apprehendant les suites d'une assemblée, où ses ennemis seroient en plus grand nombre, et se flattant d'appaiser le Pape par sa soumission. Il croyoit d'ailleurs pouvoir compter sur l'impératrice Agnès, sa mère, sur la Duchesse Beatrix sa tante, et sur la Comtesse Mathilde, sa Cousine Germaine; ces Princesses très puissantes en italie, avoient en effet, beaucoup de crédit auprès de Grégoire; mais elles lui étoient aussi tout à fait dévouées; et bien loin d'être disposées à prendre la défense de l'Empereur, elles ne songeoient qu'à le poursuivre. Mathilde, souveraine de Mantoue de Reggio, de Parme, de Lucques, et d'une partie de la Toscane, venoit de remettre au Pape toutes ses troupes, et toutes ses places.

Ses propres parens y mettent obstacle.

A l'arrivée de Heury, le bruit se répandit qu'il étoit venu pour déposer le Pape; déjà les Lombards lui offroient à l'envi leurs services.

Les Lombards offrent à heury leurs services.

et Grégoire qui étoit en chemin pour se rendre, en Allemagne, allarmé lui-même s'étoit retiré, dans le Château de Canosse, près de Reggio.

Cependt. Heury persistant dans son 1er. dessein

ne songea qu'à négocier, pour obtenir son absolution. qu'il vienne, dit le Pape, et qu'il répare par sa soumission l'injure faite au St. Siège.

Henry va implorer à Canosse la miséricorde du Pape.

La forteresse de Canosse avoit trois enceintes. Henry introduit dans la seconde, sans aucune marque de sa dignité, sans domestiques; nuds-pieds, vêtu de laine, passa le premier jour, sans manger, jusqu'au soir. pendant deux autres il attendit de la même manière, les ordres du Pape; enfin, le quatrième, Grégoire lui donna audience, et convint de l'absoudre à condition qu'il se rendroit à la diète générale des seigneurs allemands, au jour et au lieu qui lui seroient indiqués; qu'il répondroit aux accusations intentées contre lui, ~~et dont le Pape seroit juge~~; que suivant qu'il seroit jugé innocent ou coupable, il garderoit la couronne, ou y renonceroit; que jusqu'au

Il est absous aux conditions les plus dures.

jugement, il ne porteroit aucune marque de sa dignité; et ne prendroit aucune part au gouvernement de l'Etat; que si, après s'être justifié, il étoit maintenu sur le thrône, il seroit toujours soumis, et obéissant au St. Siège; enfin que s'il manquoit à quelqu'une de ces conditions, il seroit tenu pour contumace, et que les Allemands auroient la liberté d'élire un autre souverain.

Henry se rendit méprisable par cette humiliation

il aliena les lombards, qui furent d'autant plus indignés de sa démarche, qu'ils rejetterent eux-mêmes, avec mépris, l'absolution que Grégoire leur fit offrir. ils parloient déja de donner la Couronne au fils de ce Prince, et d'élire un autre Pape, lorsque Henry rompit le traité qu'il venoit de faire avec Grégoire, et dont il s'excusa en alléguant le bien de la paix; Il ramena par là une partie des Lombards, et il se vit à la tête d'une armée.

Cependant les Allemands, assemblés à Forscheim venoient d'élever sur le throne Rodolphe, Duc de Suabe; et le Pape n'avoit pu se rendre en Allemagne, ni retourner à Rome.

Henry armé l'embarassoit; il n'osoit plus se déclarer contre lui, parcequ'il commençoit à le craindre; et il ne pouvoit refuser d'approuver l'élection du nouveau souverain, puisqu'il l'avoit sollicitée. cependant honteux de reculer, il n'avoit pas le courage d'avancer dans la route, où il s'étoit engagé. Il envoyoit des Légats à Henry, comme à Rodolphe; il paroissoit reconnoître deux Rois à la fois; ainsi après avoir divisé l'Allemagne, par un faux zèle, il augmentoit

Cette démarche humiliante fit tort à l'Empereur.

Il s'en repent, et regagne l'affection des lombards.

Alors les Allemands le déposent, et élisent Rodolphe.

Embarras et situation critique de Grégoire.

la division par une timidité, qui ne permettoit plus de scavoir à quel souverain on devoit obéir. 4

Representation des Allemands au Pape. Les Allemands lui représentoient les desordres qu'il faisoit naitre en montrant de la réserve pour les deux partis. Nous croyons, lui disoient-ils, que vos intentions sont pures; mais vous agissez par des vües trop fines, pour nous, et nous sommes trop grossiers, pour les pénétrer.

– Henry – quitte l'Italie. Grégoire plus libre tient deux Conciles, mais ne décide encore rien au sujet d'Henry et de Rodolphe. 5 Grégoire répondoit mal, parce qu'il ne vouloit pas avouer son imprudence, et qu'il n'osoit pas la soutenir. Enfin le Pape eut la liberté de se déclarer ouvertement, lorsque Henry forcé de marcher contre Rodolphe, prit aussi le parti de quitter l'Italie; Grégoire tint deux Conciles, dans la même année; mais comme il avoit balancé jusqu'alors, il suspendit encore son jugement; il arrêta seulement qu'il enverroit des légats en allemagne pour juger l'affaire sur les lieux; menaçant d'anathême quiconque leur résisteroit. 6

– affaire – des Investitures. 6 Dans ces Conciles, on commença à agir contre les laïques. il suspendit, déposa, et excommunia plusieurs Evêques, et défendit sous peine d'excomunication, à tout laïque, quel qu'il fut, de donner l'investiture des bénéfices. 6 Jusqu'à Grégoire VII. on n'avoit point

Droit des Princes de donner l'investiture des grands bénéfices.

contestoit aux Souverains le droit de donner aux Evêques, et aux Abbés l'investiture par la Crosse, et par l'anneau; et ce droit étoit fondé, ~~en raison~~, surtout par rapport aux fiefs qui faisoient la plus grande partie des richesses de l'Eglise. Car dans le Gouvernemt. féodal, tout fief vacant retournoit au Suzerain; il le pouvoit garder, ou donner à volonté; et s'il étoit dans l'usage de le conferer à l'Evêque élu; ce n'est que parcequ'il approuvoit le choix qui avoit été fait. L'Election, la Consécration même ne donnoit aucun droit à ces sortes de Domaines; On n'en pouvoit prendre possession qu'en vertu de l'investiture.

Il est évident, par là, que les Princes laïques avoient la plus grande part dans les Elections ecclésiastiques; Car on ne pouvoit manquer d'élire, et de consacrer ceux qu'ils vouloient investir; parce qu'autrement les Eglises auroient été dépouillées de la plus grande partie de leurs biens.

Grégoire suppose que c'est une simonie pour rendre le Clergé indépendant.

Voilà les Investitures que Grégoire VII. condamna, dans plusieurs Conciles; il les traita de Simonie, et défendit, sous peine d'excommunication de la recevoir des laïques.

Il eut été à Souhaiter que dans la Cérémonie des investitures, les Princes eussent pris la précaution de distinguer les fiefs de l'Episcopat; ils y pensèrent d'autant moins que les Evêques avoient eux-mêmes à confondre, en leur personne, les droits du Sacerdoce avec ceux de la Souveraineté; C'est pourquoi, par la formule des Investitures les Suzerains laïques paroissoient donner l'episcopat même.

Attention que les Princes aurt. dû avoir, en donnant l'investiture.

Cependt. comme il étoit généralemt. reconnu que la consecration seule fait l'Evêque, ~~les Princes n'avoient~~ eû la pretention, ni l'idée de donner ~~l'episcopat,~~ en donnant l'investiture; Mais Gregoire ~~VII le~~ ~~Supposa~~; pour avoir un pretexte ~~spécieux d'en~~ ~~écarter le droit des Couronnes~~. mais parce que dans la ~~Solemnité~~ cérémonie des Investitures, les Princes laïques donnoient aux Evêques la Crosse et l'anneau. Grégoire ~~il~~ les accusa de S'arroger le droit de conferer, de là toute la puissance Spirituelle de l'Episcopat dont la Crosse, et l'anneau sont les Symboles; il nomma les Investitures, le don de l'Episcopat, Et cette Dénomination suffisoit pour soulever contre cet usage ceux qui se laissent ~~tromper par un mot, c'est à dire le plus~~ grand Nombre

~~Grégoire Supposa aux Princes une prétention qu'ils n'avoient pas.~~

l'Investiture n'étoit rien moins que le don ou la collation de l'Episcopat. !.

L'Entreprise de Grégoire au sujet des Investitures trouve même des contradicteurs, dans le Clergé. /. pourquoi?...

Tous les Evêques n'approuverent pas neanmoins cette entreprise de Grégoire. Plusieurs soutiennent ~~reconnurent avec raison~~ que les Souverains laiques ont le droit de donner l'investiture des biens de l'Eglise, soit en ~~et qu'il importe peu qu'ils~~ se servent à cet effet de l'anneau, de la Crosse ou de toute autre chose. ~~Malgré Grégoire et ses Conciles~~, L'Empereur conserva ses droits à cet égard; il en fut de même du Roi de France et de Celui d'Angleterre. 6

Continuation de la guerre entre henry et Rodolphe. /.

Victoire de Rodolphe.

Grégoire en prend occasion d'excommunier henry une seconde fois. /.

L'an 1080.

Pendt. qu'on disputoit sur les Investitures la guerre continuoit en Allemagne. Rodolphe avoit eu quelques avantages; ils n'étoient pas même décisifs; Mais Grégoire mal instruit crut n'avoir plus de menagemens à garder, et aussitot il renouvella dans un Concile de rome l'excommunication contre henry; ~~le liant par l'autorité apostolique non seulemt quant à l'esprit, mais quant au Corps, et lui otant toute prosperité en cette Vie, et la Victoire à ses armes. Le pape prétendoit donc régler le Sort des armes, en vertu du pouvoir de lier, et de délier. cette prétention étoit un peu trop hazardée, sans doute; et c'étoit compromettre ce pouvoir spirituel~~ ...

~~accordé par J. C. aux Apôtres que de vouloir ainsi l'étendre, et l'appliquer à tous les Evenemens. On eût dit que Grégoire disposoit, en Maitre, de la fortune et des Elemens.~~

Naturellement plus porté que le pape aux actes de violence, Henry furieux des affronts qu'il essuyoit, franchit, ~~de son côté~~, toutes les bornes.

Henry indigné ne garde plus de mesures.

il assembla un Concile où Grégoire fut déposé pour la seconde fois; et fit nommer à sa place, l'Archevêque de Ravenne. il marcha ensuite contre Rodolphe, qui fut tué dans une bataille; après cette victoire, il retourne en Italie avec une armée, et son antipape.

Il fait déposer Grégoire une second. fois.

Grégoire s'étoit ménagé du secours; Outre la Comtesse Mathilde qui avoit signalé son dévouement par une donation de ses Etats, au St. Siège, il pouvoit compter sur Robert Guiscard, Duc de la Calabre, et de la Pouille, et sur les autres Normands établis en Italie.

Le pape est défendu par Mathilde et par les Normands.

L'an 1081.

Après diverses expéditions et un long siège; Henry IV. se rend Maître de Rome, et fait introniser l'archevêq. de Ravenne (nommé Guibert) sous le Nom de Clément III. il reçoit la couronne impériale des Mains de cet antipape; et forme le Siège du Château St. Ange.

Henry vainqueur de Rome y fait introniser un antipape.

Gregoire s'y tenoit renfermé. Robert Guiscard vole à son secours; Henry se retire à son approche parcequ'il n'avoit pas assez de force, pour lui resister. Cependant ne se croyant plus en sureté à Rome, le Pape se retire à Salerne, après avoir ~~fulminé~~ publié de nouvelles excommunications contre l'Antipape et l'Empereur. Il vécut là, come en exil, et mourut l'année suivante 1085. Ses dernieres paroles, en mourant, furent celles-ci; j'ai aimé la justice, et haï l'iniquité; C'est pourquoi je meurs en Exil.

mort de Greg. VII l'an 1085.

On peut excuser, en partie, les entreprises de ce Pontife, par les préjugés que les fausses décrétales avoient établis, et qui s'étoient accrus, sans cesse, à la faveur de l'ignorance: ils alloient si loin par rapport à l'excommunication, qu'un Excommunié sembloit entierement exclus de la Société civile. ~~Quiconque communiquoit avec lui, était excommunié lui-même de fait; quiconq. communiquoit avec ces derniers Excommuniés l'étoit également, et ainsi du reste, par une progression infinie. Or il ne s'agissoit pas seulement de la Communion ecclésiastique, il s'agissoit du Commerce de la vie, des choses même les plus indispensables.~~

Jusqu'où alloient du temps de ce Pape, les préjugés sur l'Excommunication.

Grégoire avoit crut user d'une grande miséricorde en exceptant les femmes, les enfans, les serviteurs —

des excommuniés, et en permettant de donner le nécessaire à ceux qui étoient sous le joug de l'ex-communication. Selon de tels principes bien différens des anciennes règles, un Prince excommunié devoit être déposé.

Prétentions singulières de Grégoire sur tous les Etats de la chrétienté.

Ce pape répétoit souvent dans ses lettres ces paroles du Prophète Jérémie : maudit soit celui, qui n'en-sanglante pas son épée. il les appliquoit fort mal et perdoit de vuë les vrais principes du St. Ministère. Mais où avoit-il pris que la France, l'angleterre l'Espagne, le Danemarc, la Pologne, la Hongrie lui devoient des tributs, ou l'homage, et le serment de fidelité, come il l'exigeoit? que la Saxe avoit été donnée à l'Eglise romaine par Charlemagne que le Roi d'Allemagne, qu'on éliroit, après Rodolphe seroit obligé de se reconnoître pour son Vassal, et de lui obéir en tout ..., et que par-conséquent, l'Empire attaché à la Couronne d'Alle-magne dût relever du St. Siège; tandisque les Empereurs avoient le droit incontestable de confirmer l'élection des Pontifes? ......

Si un tel systême avoit pû s'établir, par la seule force de l'opinion, et de la puissance spirituelle Le nouvel Empire du Sacerdoce eut effacé à Rome

les Conquêtes de l'Empire Romain, autrefois si redoutable. 1

Grégoire VII. sembloit regner encore, dans la personne de ses successeurs. L'Abbé du Mont-Cassin, qu'il avoit désigné en mourant; élu sous le nom de Victor III. renouvella d'abord le décret, contre les investitures; et déposa tout Empereur, Roi, Duc & et Évêque &c. refractaire à cette ordonnance. il désigna expressement, comme hérétiques, les Simoniaques, c'est à dire, et les Princes qui donnoient l'investiture et les bénéficiers qui la recevoient. 2

Pontificat de Victor III. success. de Grégoire.

il déclare les simoniaques hérétiq.

Victor mourut en 1088. dans le concile, où son décret fut publié. Il eut pour successeur l'Évêque d'Ostie, françois d'origine, désigné aussi par Grégoire VII, comme digne du Pontificat.

il meurt l'an 1088.

Ce nouveau Pontife prit le nom d'Urbain II.

Pontificat d'Urbain II.

il suivit les maximes de Grégoire; ainsi l'on doit s'attendre à de nouveaux Orages. 3

il prend pr modèle la conduite de Grégoire VII.

Il commença par renouveller les Excommunications contre Henry, et contre les Princes laïques qui donnoient l'investiture des bénéfices. 4 En vain les Esprits sages continuoient de distinguer entre l'Episcopat et les biens des Eglises; Ce Pape, ainsi que ses deux prédécesseurs ne vouloit point admettre cette distinction naturelle, et s'obstinoit à tout confondre.

il reprend l'affaire des Investitures.

On ne peut trop remarquer à ce sujet, combien un faux tour d'Esprit, une idée bizarre, et le seul abus des mots est dangereux, quand il s'agit de d'affaires sérieuses Religion. Tous les Conciles tonnoient contre les Investitures, et traitoient de Sacrilège l'hommage rendu aux souverains par les gens d'Eglise; car dit Urbain II dans un nouveau Concile de Rome en 1099: " C'est une chose exécrable que des Mains élevées à faire ce qui n'a été accordé à aucun Ange ...... soient réduites à cette indigne bassesse d'être esclaves de mains souillées de crimes, de rapines, et de sang. " On mettoit, en rendant hommage, ses mains entre celles du Seigneur. Voilà ce crime si deshonorant pour le sacerdoce 4

Décret singulier du Pape Urbain II. contre l'investiture " et l'hommage des Couronnes. "

La Crosse, disoient aussi, la plupart des Evêques est le symbole de l'autorité pastorale; l'anneau désigne le Mariage spirituel du Prélat avec son Eglise; Donc ceux qui donnent l'investiture par la Crosse, et l'anneau semblent prétendent donner le St. Esprit 5; donc ils sont hérétiques, et simoniaques. Mais pourquoi cont.? examinez le fond des choses et percez l'enveloppe de ces mots trompeurs, il est aisé de voir par quel motif, on agissoit, dans l'affaire des Investitures.

Raisonnement sur lequel on se fondoit

L'intérêt des Papes et du haut Clergé en étoit le principal motif.

Les Evêques vouloient se rendre indépendans

de la Couronne ; et les Papes vouloient que les Evêques dépendissent uniquem.t de la Cour romaine. Les uns et les autres se dissimuloient peut-être ce motif, et le couvroient d'un voile de Religion. 5

Le fameux Yves de Chartres raisonnoit mieux que personne sur l'investiture./.

Le seul Yves de Chartres, Prélat vertueux et éclairé, s'attachoit aux vrais principes, en écrivant que les Rois ne prétendoient rien donner de spirituel par l'investiture ; qu'ils ne faisoient que consentir à l'élection, ou accorder à l'élu les terres, dont l'Eglise étoit redevable à la libéralité des Princes ; qu'ainsi il importoit peu moins de quelle manière se fit la Cérémonie ;6 par la main, par la bouche, par un signe de tête, ou par une Crosse. Raisonnement trop juste, pour être goûté alors.6/.

Conrad fils ainé de l'Empereur Henry IV. se revolte contre son Pere./.

L'Empereur Henry IV. toujours en butte aux Anathêmes de Rome, étoit un triste exemple des maux enfantés par l'abus de la puissance pouvoir ecclésiastique. Urbain II.7 et la Comtesse Mathilde engagerent Conrad fils ainé d'Henry à marcher contre son Pere. Ce fils dénaturé se fit proclamer Roi de Lombardie ; et s'appuya des Normands, en épousant la fille de Roger. Urbain lui-même promit de l'aider-

de ses Conseils, et de ses Secours, pour l'élever à l'Empire; il exigea seulement de lui qu'il renonçât aux Investitures.

Calamités publiques. à quoi on les attribue.

Dans le même temps, la Peste, la famine, et des Orages persuaderent aux peuples ~~furent une occasion d'abuser de la credulité des peuples. On leur persuada~~ que le Ciel se déclaroit contre eux, parcequ'ils obeissoient à un Prince Excommunié. La révolution fut si subite, et si générale que Henry n'étoit pas en sureté, ni en Allemagne, ni en Italie. Son unique ressource fut de se retirer dans une forteresse, près des Alpes.

L'an 1095. Voyage du Pape Urbain II. en france. — il meurt l'an 1099.

Pascal II. lui succede.

Occupé du grand projet des croisades dont nous parlerons ailleurs, Urbain fit alors un Voyage en france, pour exciter le zèle de ~~l'enthousiasme de~~ la Nation qui n'étoit que trop disposée à de pareilles entreprises; il tint le Concile de Clermont dans cette vue, et il réussit. il mourut quelques années après; il eut pour Successeur Pascal II. Moine de Cluni que Grégoire VII. avoit fait Cardinal; ~~aussi entreprenant que Grégoire lui même dont l'esprit sembloit alors inhérent à la Papauté.~~

Avant la Mort d'Urbain II. Henry s'étoit heureusement relevé. Ce Prince avoit des ressources dans l'adversité, ~~et sans son humiliation à Canossa~~

~~On auroit pû dire qu'il ne s'étoit jamais laissé~~
abbattre ~~par les malheurs~~: une partie des Peuples
avoit ouvert les yeux; et plusieurs Vassaux étoient
revenus à lui; mais le Clergé étoit plus difficile
à ramener. Cependt. Henry sçut si bien manier
les Esprits, dans une diète qui se tint à Mayence
que l'Archevêque fut déposé, parcequ'il osoit
encore soutenir le parti des rebelles. dans une
autre Diète tenue à Aix-la-Chapelle Conrad
fut déclaré inhabile à succéder à l'Empire; et
Henry, second fils de l'Empereur, fut élu Roi
des Romains; il jura de ne jamais prendre
les armes contre son Père; précaution bien
étonnante, sans doute; et qui cependt. devint
inutile.

Henry ramene la plupart des Esprits mal intentionés.

l'an 1097.

le Rebelle Conrad est déclaré inhabile à lui succéder;

Son frere Henry est Elu Roi des Romains.

L'Empereur parcourut ensuite l'Allemagne,
visitant les places, rendant la justice, établissant
des tribunaux; et faisant des Loix, pour rétablir
l'ordre, autant que les Circonstances pouvoient le
permettre.

Henry IV. tache de remedier aux maux de l'Etat;

Conrad mourut bientot après l'Election de son
frere; et le Pape perdit en lui, un de ses plus grand
appuis. Mais il en trouva un nouveau, dans les
dispositions du Clergé d'Allemagne; à l'aide
duquel, il renouvella toutes les Excommunications ....

mort de Conrad;

portées contre l'Empereur.

Pascal II. renouvelle toute les Excommunications portées contre l'Empereur./.

Cet Anathême fit alors peu d'impression sur les Seigneurs Allemands; Mais et Henry # qui connoissoit le pouvoir de ces Censures sur des Esprits portés à la rebellion, et au fanatisme, n'entre pas encore de détourner les Effets, qui auroient pu suivre en publiant qu'il vouloit céder l'Empire à son fils, et marcher lui-même au Secours des Chrétiens de la Palestine. ce dessein lui gagnoit déjà l'affection des peuples, et même encore d'une partie du Clergé, et tout étoit tranquille, lorsque [14] à la Sollicitation de Pascal II. [12] le Jeune Henry se hâta de prendre les armes contre son Pere, sous le spécieux pretexte de défendre la cause de l'Eglise.

Henry, pour en détourner les dangereux Effets, promet. d'abdiquer l'Empire, et de secourir les chrétiens de la Palestine.

le Jeune Henry se révolta contre son Pere./.

le Pere invite ce fils rebelle au repentir par la lettre la plus touchante. Celui-ci répond qu'il ne reconnoit point un Pere ni un Roi excommunié. On convient cependt. d'une entrevuë; Mais elle consomme la trahison. L'Empereur trompé par le repentir apparent de son fils, est arrêté prisonnier et forcé de renoncer à la Couronne; le Jeune Henry est couronné à Mayence [16], devant les Ministres du Pape. [13] Henry IV. ne peut ~~xxx~~ obtenir l'absolution. il s'évade, leve des troupes, il est vaincu, et sans ressource. réduit à la misere, il demande à l'Evêque de Spire, une prébende, pour subsister, représentant qu'il est capable de faire l'office de Chantre, ou de lecteur. Celui-ci refuse encor cette grace. Enfin il meurt à Liege en 1106. après avoir renvoyé au rebelle son epée et sa Couronne./.

il le trahit indignement. et finit par le détrôner./.

Mort d'Henry en 1106./.

L'Empereur Henry IV. avoit des Vices, il faut en convenir, mais il avoit aussi des Vertus./ peut-être
et de la valeur,
auroit-il régné glorieusement, si les Papes s'étoient comportés à son égard, en Pasteurs, et non en despotes./.
On raconte qu'il combattit dans soixante-six batailles./.
et dans d'autres tems peut-être auroit-il régné glorieusement

Fidélité courageuse du Clergé de Liège.

Un fait digne d'attention, c'est que les Evêques de Cambrai, et de Liège lui demeurant attachés, Paschal II. excita le Comte de Flandre à prendre les armes, contre lui. Mais le Clergé de Liège dans une lettre aux hommes de bonne volonté justifia l'obéissance des sujets, en faisant voir l'injustice du Pape. Si l'Empereur est hérétique, dit-il sagement, "nous en sommes affligés; mais quand il "le seroit, nous croirions devoir lui obéir, et prier "pour sa conversion, au lieu de nous révolter contre "sa puissance./. + d'où vient cette autorité au "Pape de tirer un glaive meurtrier, de dire au Comte de Flandre: nous vous ordonnons cette guerre pour la rémission de vos péchés..."
Les Liégeois étoient excommuniés, et on les livroit encore aux Calamités de la Guerre./.

Henry V. soutient les Investitures./.

Henry V. après avoir si bien profité de l'excommunication, contre son Père, ne craignit pas quand il se vit triomphant par un Parricide, pour ainsi dire,
puisqu'il combattit contre ... de son Père

de soutenir contre le Pape même, le droit des Investitures qu'on jugeoit digne des plus terribles Anathêmes.

Le Pape va solliciter du secours en France.

Pascal II. prévoyant de nouveaux orages passa en France, où les Papes étoient accoutumés à trouver des ressources. Philippe I. et son fils Louis, associé à la Couronne lui promirent tout ce qu'il voulut, ils ordonnerent aux Evêques de le suivre à Chalons sur Marne, pour une Conference avec les Ambassadeurs de Henry V. On disputa beaucoup dans la Conférence; mais inutilement.

L'an 1107.

Conférence avec les ambassadeurs de l'Empereur.

Selon la maniere commune de raisonner alors, le Pape soutint que l'Eglise rachetée par le Sang de J. C. ne devoit plus retomber en servitude; qu'elle seroit esclave des Princes, si elle ne pouvoit élire des Evêques sans leur agrément; que c'étoit un attentat contre Dieu de donner l'Investiture par l'anneau et la Crosse qui appartiennent à l'autel; et que des mains consacrées se deshonoreroient, en se mettant dans les mains ensanglantées d'un laïque.

Les ambassadeurs d'Henry en appellent à l'Epée.

Les Ambassadeurs d'Henry V. ne daignerent pas même répondre à ces sophismes; transportés de colere; C'est à Rome, dirent-ils, que l'Epée décidera la dispute. Après leur départ Le Pape foudroya de nouveau les Investitures.

L'Empereur passe en Italie, avec une armée./

Peu de temps après Henry V. arrive avec une armée en Italie, résolu de s'y faire couronner et de maintenir ses droits par la force. Pascal s'adresse trop tard aux Princes Normands, ses vassaux; le secours n'arrivant point, il entre en Négociation. On convient d'une part que le Roi d'Allemagne renoncera aux

Pascal fait un accomodemt. — qui — ne peut s'exécuter.

Investitures; laissera la Liberté des Elections, restituera les domaines de St. Pierre; ne fera rien contre la vie et la liberté du Pontife; de l'autre, que le Pontife lui fera restituer les régales; c'est à dire les terres, les fiefs, tous les droits régaliens, usurpés sur la Couronne, ou obtenus de la libéralité des Princes; qu'il couronnera Henry, et lui donnera du secours.

Après ces préliminaires, Henry vint à Rome, jugeant qu'il gagnoit assez si le traité avoit lieu, et qu'il rentreroit dans ses droits, s'il n'étoit pas exécuté.

Les Evêques d'Allemagne s'opposent à la conclusion du traité./

La Cérémonie du Couronnement étoit le momt. critique, où l'on devoit s'expliquer. Mais les Evêques d'Allemagne s'opposerent à la conclusion d'un traité où l'on disposoit de leurs biens. Ils ne voulurent pas entendre parler de la restitution des régales. L'Empereur ne voulant renoncer qu'à ce prix aux Investitures; le Pape refusant de le couronner, s'il n'y renonçait absolument; les Prélats et les Seigneurs

de la Suite du Prince soutenant la nullité des Conventions faites à Sutri, On se brouilla de part et d'autre, et le Pape fut saisi avec ses Cardinaux et emmené hors de Rome.

Le Pape se décida enfin à accorder à l'Empereur le droit d'Investiture.

Il fallut se rendre aux Menaces d'un Prince dont On connaissoit le Caractère violent. le Pape rendit donc les Investitures à l'Empereur, fut obligé de promettre ~~jura~~ de ne jamais l'inquiéter à ce Sujet, de ne prononcer jamais anathème contre lui, de l'aider de bonne foi à conserver sa couronne, et il donna une bulle pour servir de titre à la Concession qu'il lui faisoit. Henry rendit la liberté à ses prisonniers et retourna en Allemagne.

mais bientot il s'en repent.

A peine l'Empereur fut-il parti, qu'il s'éleva de tous côtés, des plaintes contre Paschal. le Pontife se repentoit déjà de son traité, et saisit avec ardeur, l'occasion de le rompre. cependant fidèle à ses serments, il ne permit pas à ses Conciles, de prononcer anathème, contre l'Empereur
5 mais ~~il ne desapprouva pas que~~ d'autres Conciles où ~~il~~ le Pape [illegible] n'étoit pas, ~~l'eussent excommunié~~.
Ces Excommunications produisirent leur effet, c'est à dire des révoltes; et elles mirent Henry V. dans la nécessité de terminer cette longue querelle.

C'est à quoi, il réussit, sous le Pontificat de Calixte II. qui avoit succedé à Gelase II.

Pour peu que les disputes durent, on même souvent faut qu'elles durent. On fait de divers raisonnemens, et perdant de vüe tout l'Etat de la question, on oublie le principal, pour s'arrêter sur des accessoires.

Il y avoit deux choses à considérer dans cette fameuse affaire; l'une, l'Investiture en elle même que Gregoire VII. Victor III. et Urbain II. avoient absolument condamnées. l'autre la Cérémonie avec la quelle se faisoit l'Investiture, et qui consistoit à donner la Crosse et l'anneau come Symbole de la dignité. Or les Papes considerant cette Cérémonie, regardoient come un argument sans réplique, celui dont nous avons parlé plus haut; donner le Symbole d'une puissance Ecclésiastique étoit, selon eux, donner la puissance ecclésiastique même, ou du moins y prétendre; donner l'Investiture d'un bénéfice, c'étoit en conséquence usurper sur le sacerdoce.

Ce raisonnement qu'on ne cessa de répéter trompa Calixte II. qui ne vit plus dans les investitures que la Cérémonie de la Crosse et de l'anneau. ~~Cette Erreur~~

Ce qu'il y avoit d'essentiel et d'accessoire dans l'affaire des investitures.

fut heureuse; Car L'Empereur voyant qu'on
s'arrêtoit à la Crosse et à l'anneau, fit
offrir au Pape de renoncer à cette Cérémonie

L'affaire se termine enfin.

et de ne donner désormais les Investitures qu'avec
le Sceptre. Calixte II. ~~crut avoir tout gagné~~;
il félicita Henry de son obéissance à l'Eglise;
ses Légats le reçurent à la Communion, on
donna l'absolution à tous ceux qui avoient eu part
~~au~~ la querelle ~~Schisme~~; et le traité qu'on fit, fut confirmé
dans le Concile général de Latran, l'année
suivante; et cimenta la paix du Sacerdoce et de
l'Empire.

Ainsi en substituant le Sceptre à la Crosse
et à l'anneau, On termina heureusement un démêlé
qui duroit depuis plus de cinquante ans, et qui
avoit causé ~~les plus~~ de si grands maux, dans ~~l'Empire et~~ ~~les deux partis~~
~~dans l'Eglise~~.

Entreprise d'Henry V. contre Louis le gros.

L'an 1124.

Henry V. après cet accommodement, pensoit à rétablir
son autorité, et à tirer vengeance de ses ennemis.
Il ne pardonnoit pas au Roi de France, Louis,
surnommé le gros, successeur de Philippe I. d'avoir
reçu et favorisé le Pape; il vouloit humilier les
François, pour dompter ensuite les Princes d'Allemagne
devenus indépendans. S'étant donc uni avec le-

Roi d'Angleterre henry 1.er* il marcha à la tête d'une armée nombreuse; mais le zèle de la Nation françoise se signala en cette occasion; les Vassaux, quoique très peu soumis à la couronne s'empressèrent de prendre les armes contre un ennemi étranger. Louis le gros eût deux cent mille hommes. d'un autre côté, l'Empereur, en s'avançant vers la Champagne, reçut la nouvelle d'une révolte. henry V. fut en conséquence, obligé de repasser le Rhin, sans avoir rien fait. Pourquoi Louis, avec une si grande armée, n'alla-t-il pas fondre sur la Normandie? c'est que les Vassaux vouloient bien le défendre, mais non augmenter son pouvoir. On conçoit aisément qu'un Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, étoit un Vassal formidable, pour un Roi de France; qu'il devoit y avoir entre eux, une rivalité souvent meurtrière, que les autres Vassaux en profitoient pour se maintenir, dans l'indépendance; et qu'ils n'avoient garde de rompre l'équilibre, en faveur du Suzerain. tel étoit le fond de la politique féodale.

Le zèle des françois rend inutile l'entreprise d'henry.

Politique des Vassaux.

L'Empereur henry V. étant mort en 1125. les Allemands, qui ne vouloient pas que l'Empire devînt héréditaire, refusèrent leurs suffrages,

L'an de J. C. 1125. Mort d'henry 5.

* 3.ème fils de Guillaume le conquérant.

Les Neveux d'henry sont exclus de la succession à l'Empire.

aux Duc de Souabe et de franconie, ses neveux, et donnerent la Couronne à Lothaire II. Comte de Supplenbourg; malgré l'opposition de la plupart des Princes.

Lothaire II. Comte de Supplenbourg leur est préferé.

L'exclusion des Neveux d'henry V. fut la cause d'une guerre Civile. ces deux Princes eurent des partisans; mais ils se désisterent ensuite; et heureusement. cette guerre ne fut pas longue.

L'Italie n'étoit pas sans trouble alors.

Calixte II. mourut en 1124. Il eut à la fois deux successeurs, Celestin II. qui fut bientot abandonné et honorius II. qui resta maître du St. Siège.

Après la mort d'honorius II. Il y eut encore deux Papes; Anaclet II. qui conserva la thiare, parceque qu'il eut pour lui le Peuple; et Innocent II. qui se retira en france où St. Bernard le fit reconnoître dans un Concile. ce Saint lui ménagea même la protection de l'Empereur lothaire II. et ce Prince, deux ans après vint à rome mit Innocent sur la Chaire apostolique, recut de lui la Couronne impériale, et repassa les Alpes.

Schisme dans l'Eglise entre Anaclet et Innocent II.

Cependt. Anaclet étoit reconnu et Soutenu par Roger Roi de Sicile, Duc de la Pouille, et de la Calabre.

Innocent fut donc forcé de céder une seconde fois, et Lothaire revint en Italie, pour le rétablir, et pour enlever la Pouille et la Calabre, au Roi de Sicile.

Succès de Lothaire en Italie.

Des succès rapides avoient soumis plusieurs Provinces à l'Empereur, lorsque la prise de Salerne fut le sujet d'une contestation, entre lui et le Pape; qui prétendoit que cette Ville appartenoit au Saint Siège. Lothaire moins vif pour les intérêts d'Innocent, songea à retourner en Allemagne, et confia le soin de ses conquêtes au Duc Rainolfe. il mourut en chemin.

Sa mort.

Tout changea: Roger reparut avec la victoire. Il reprit toutes les provinces qui lui avoient été enlevées: Naples même se soumit et le Pape [2] ~~[illegible]~~ fut fait prisonnier. 2 Touché de la maniere dont il fut traité par son vainqueur; il lui donna l'absolution, et l'investit du royaume de Sicile. le Schisme même finit; car Victor IV. qui avoit succédé à Anaclet se désista volontairement.

le Roi de Sicile reprend ce qui lui avoit été enlevé. 1.

Fin du Schisme.

Conrad III. Duc de Franconie, et neveu de l'Empereur Henry V. ayant succédé à Lothaire se plaignit du traité que le Roi de Sicile venoit de faire avec le Pape, parce qu'il pensoit que

les Etats de ce Prince devoient relever de l'Empire
Innocent et Roger craignirent qu'il ne porta
ses armes en Italie; pour l'en détourner, ils

guerre civile en Allemagne et par qui elle fut suscitée?

suscitèrent une guerre civile, en Allemagne, et
donnerent des Secours au Comte de Guelphe qui
avoit des droits sur la Baviere, et sur la Saxe
Mais après plusieurs Combats, Guelphe retiré
dans un Château fut obligé de se rendre à
discrétion. Sa femme qui craignit les Effets du

beau trait de générosité à ce sujet.

Courroux de l'Empereur fit demander un Sauf conduit
pour elle, et pour toutes les femmes de l'Endroit,
avec permission d'emporter ce qu'elles jugeroient
à propos; et la chose étant accordée, elles
sortirent, chargées de leurs Maris, comptant les
soustraire par cette ruse à la colere de Conrad.
une action si généreuse n'empêcha pas les
généraux de conseiller de punir les rebelles; mais
Conrad pardonna, faisant une paix sincere avec
les Maris, et comblant les femmes d'éloges.

L'an 1143. Mort du Pape Innocent

le Pape Innocent II. mourut en 1143. il eut pour
Successeur Celestin II. qui ne gouverna que
cinq Mois. Après lui ce fut Lucius II qu'on
Elut, et qui ne survécut pas une année entière
à son élection. Sous ce dernier pontificat

Entreprise des Romains pour le rétablissement de la république.

les Romains entreprirent de rétablir la République;
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
On prétend que Lucius fut tué d'un coup de pierre, lorsqu'il commandoit lui-même ses troupes contre les Sénateurs.

Pontificat d'Eugène III. disciple de Saint Bernard.

il s'éloigne de Rome et vient en France

Eugène III. auparavant Moine de Clairvaux et disciple de St. Bernard lui succéda. Il éprouva comme son prédécesseur l'insolence des Romains; Arnaud de Brescia vint exciter leur audace par ses discours; les Nobles entrainés par son exemple, jurerent obéissance à un Patrice qu'on venoit de créer. le Pape prit le parti de s'éloigner de Rome, et de se réfugier en France, asyle ordinaire des Pontifes qui n'étoient plus maîtres chez eux.

1ere 2e Epoq.

De L'Angleterre et de la France depuis le milieu du XI. Siècle jusqu'au Milieu du XII.e

Edouard le Confesseur Prince de la famille royale des Anglo-Saxons n'avoit point d'héritier; il

Edouard Roi d'angleterre ne laisse point d'héritier. / avoit passé sa jeunesse en Normandie; il chérissoit le Duc Guillaume, son parent; étoit envie de le déclarer son Successeur; mais les Normands qu'il avoit attirés dans le Royaume y étoient devenus odieux par leur crédit; les Anglais jaloux jusqu'à la révolte, l'avoient même réduit à les chasser. Après sa mort,

Les Anglois jettent les yeux sur harold. la Nation choisit harold, Seigneur puissant et ambitieux, dont la Politique se frayoit, depuis long-temps, le chemin du thrône.

L'an 1066. Harold eut pour Concurrent, un héros non moins habile que brave. le fameux Guillaume, Duc de

Guillaume Duc de Normandie veut Conquérir ce Royaume. / Normandie, s'étoit maintenu contre les efforts du Roi de france henry I. et contre ses propres Vassaux qui vouloient le dépouiller. Maître chez lui, il osa entreprendre de conquérir l'angleterre. Un testament vrai ou faux d'Edouard fut son titre. sa réputation, et celle de ses Normands attirerent sous ses drapeaux, une foule de guerriers. Il se rendit favorable la Cour d'Allemagne, et même la Cour de france; mais un des

Le Pape Alexandre II. le favorise. / principaux secrets de sa politique fut de ménager l'approbation du pape Alexandre IIe qui

~~lui envoya l'étendard de St. Pierre, comme le gage d'une victoire juste et infaillible~~ †4

Guillaume débarque en Angleterre avec soixante mille hommes ; il remporte une victoire décisive à Hastings où Harold est tué ; il force les anglais à subir le joug, et règne par le droit des armes.

Il réussit dans son entreprise.

Alexandre II. profita 5 de ~~d'une~~ cette Conquête ~~entreprise avec le sceau de l'autorité pontificale~~ 5 ~~et~~

Premier légat en Angleterre.

l'Angleterre reçut pour la première fois un Légat. 6 Or par le moyen de légation, le Pontife étoit comme présent, et exerçoit ~~à tous~~ sur une puissance presque absolue dans tous les pays.

Mais Guillaume †, ~~tout décidé qu'il paroissoit, ne l'étoit point assez pour soumettre les droits de la Couronne à l'Eglise~~ †. 6 ~~Il~~ 6 voulut que les Canons des Synodes, et même les bulles du Pape n'eussent d'Effet qu'avec le sceau de l'autorité royale.

Guillaume tient le Clergé dans la Subordination.

Le Clergé ne remua point sous son règne.

On peut juger par le trait suivant de la conduite qu'auroit tenue Guillaume, en cas de révolte, de la part du Clergé. L'Evêque de Bayeux, son frère ~~utérin~~, complotoit d'aller à Rome avec des thrésors, suivi d'un grand nombre de seigneurs,

Comment ce Prince traita l'Evêque de Bayeux coupable de trahison.

dans l'espérance de se faire Pape. Le Roi instruit du complot, après lui avoir reproché sa trahison, commande aux Seigneurs de l'arrêter. Personne n'osant mettre la main sur un Prélat il le saisit lui-même. le Coupable réclamoit les immunités ecclésiastiques. Je n'arrête pas L'Evêque, s'écria Guillaume, j'arrête le Comte. il avoit donné à son frere le Comté de Kent.

Il régnoit despotiquement en Angleterre.

Guillaume gouverna tyranniquement l'Angleterre. il y exerca, jusqu'au bout, le droit de l'Epée sur lequel portoit sa Couronne. Quelques soulèvements des Anglois lui fournirent un Prétexte pour les asservir; et peut-être n'avoit-il que ce moyen de les réduire à la soumission; tant les Conquêtes attirent de malheurs sur l'humanité. Il les dépouilla de leurs biens, en faveur de ses Officiers; il s'efforça d'anéantir leurs Loix, leurs Coutumes, et jusqu'à leur langue. Dans les Actes publics, dans les tribunaux, On n'employa que le françois. En un Mot, il rendit sa domi-nation odieuse, mais il sut la rendre durable. Sa Politique fut celle d'un Despote habile et Courageux.

Un de ses fils au quel il destinoit la Normandie

Il combat un de ses fils. voulut en jouir, avant le temps, et se révolta, soutenu, en secret par la Cour de France: Guillaume poursuit le rebelle. le Père et le fils, sans se connaître sous le Casque, se battirent dans un Combat singulier, le Roi blessé tomba de Cheval; le Prince Robert (c'étoit le Nom du rebelle) le reconnoissant alors, se jette à ses pieds, et le fléchit avec peine./.

L'an 1087. Philippe 1. Roi de france s'exposa par une *Il se venge d'une raillerie de Philippe 1. roi de france./.* raillerie indiscrette à la Colere d'un si dangereux Vassal, beaucoup plus puissant que lui. Guillaume irrité prit les armes, pénétra jusqu'à Mantes, brula cette Ville, et auroit porté sa fureur, jusqu'à Paris, si une Maladie mortelle ne l'eut arrêté. au lit de la Mort, il se reprocha d'avoir prodigué le sang humain; mais pour se rassurer des terreurs de l'avenir, il fit le dénombrement de ses bonnes Oeuvres.

Guillaume-le roux second fils du Conquérant lui succeda en Angleterre, par la force; Robert l'ainé n'eut que la Normandie et le Maine. Henry, le Cadet, qui d'abord n'eut presque rien, s'emparera, un jour, de la succession.

Suite des Rois de France./

Nous avons vû dans la 9.ème Epoque le tableau de la Situation des françois sous le regne de henry 1.er qui ne finit qu'en 1060./ à l'exemple de ses Prédécesseurs, il avoit fait sacrer son fils Ainé, quelques années, avant sa mort.

Philippe 1. Successeur d'henri 1. à l'age de 7. ans.

Come le Jeune Philippe n'avoit que Sept ans, au mom.t où il perdit son Pere, il fallut une régence Elle fut confiée à Baudoin Comte de flandre désigné par henry, et qui justifia son Choix.

Sage régence du Comte de flandre.

Pend.t la Minorité de Philippe, Baudoin gouverna la france, avec autant de Sagesse que de désintéressement. Sa régence dura Sept ans

Philippe 1. ne montre du gout que pour les plaisirs.

après sa mort, Philippe prit les rênes de l'Etat. occupé de ses plaisirs, ce Roi fut assez heureux, pour n'être d'ordinaire que témoin des Guerres que firent ses Vassaux, et

foiblesse de son gouvernem.t

pour ne prendre point de part aux Entreprises qui agiterent et troublerent l'Europe. il soutint le Duc de brétagne qui s'étoit révolté contre le Duc de Normandie; Mais cette guerre ne fut pas longue, car Guillaume après un Echec considérable se hâta de faire la paix./

Il paroit que le dessein de Philippe, après la mort de Guillaume le Conquérant étoit d'entretenir, parmi ses fils, une division qui assuroit le repos de la France; mais une affaire qu'il se fit avec la Cour de Rome ne lui permit pas de s'occuper long-temps des guerres de ses voisins.

Philippe 1. répudie son épouse.

L'église défendoit alors, comme nous l'avons déjà dit, les mariages entre parens, jusqu'au 7.ème degré. Philippe se prévalut de cette loi, pour répudier Berthe sa femme et sa parente dont il étoit dégouté; et il épousa solemnellement Bertrade, qui s'étoit séparée du Comte d'Anjou son mari.

Urbain 11. le menace d'excommunication.

Urbain 11. informé de ce divorce scandaleux se prépara bientot à le punir; dans une Lettre à Philippe, il le menace d'excommunication, s'il persiste dans le crime. Son Légat fulmine en effet, l'anathême, dans un Concile d'Autun. le Roi s'y soumet, mais sans vouloir se séparer de Bertrade.

L'an 1095.

L'année suivante, le Pape étant venu en France, tint le Concile de Clermont, où il prêcha la croisade, ~~et~~ confirma l'excommunication portée contre Philippe, ~~quoique Berthe~~ [Berthe étoit morte mais Philippe + ne vouloit pas éloigner Bertrade le Pape]

fut morte; Il défendit aux françois, sous la même peine d'obéir à Philippe et de lui donner le titre de Roi. L'excommunication fut cependt. levée, sur la promesse que fit le Roi de ne plus vivre avec Bertrade; mais come il ne tint pas sa parole, le Pape l'excommunia pour la 3eme fois.

Philippe est excommunié trois fois de suite.

Une Excommunication si souvent réitérée pouvoit servir de prétexte à des Vassaux puissans qui ne cherchoient que l'occasion de se soustraire à la domination du Monarque. Philippe prévint les troubles dont il étoit menacé, en faisant sacrer son fils Louis qui depuis fut surnommé le gros. Ce Jeune Prince agé de vingt-ans étouffa les séditions, et assura la tranquillité dans le royaume.

Dangers qui pouvoient en resulter pour lui.

Il les prévient en faisst. sacrer son fils.

Philippe mourut, après avoir regné 48. ans.

La famille de hugues-Capet étoit alors affermie sur le thrône; et trois choses y avoient contribué; la Longueur des régnes, le Caractère peu entreprenant des rois; et les guerres que les Vassaux se faisoient entr'eux.

Ce qui avoit contribué à l'affermissemt. de la famille de hugues Capet sur le thrône.

Guillaume II.* Roi d'Angleterre, qui avoit tous les Vices de son Pere, sans en avoir les Vertus;

* Surnomé le roux.

Guillaume le roux Roi d'angleterre meurt en 1100./

étant mort en 1100. Henry 1. 3eme fils de Guillaume le Conquérant, profita de l'absence de Robert, son frere ainé, pour monter sur le thrône d'Angleterre. Robert, à son retour, ayant fait de vains efforts, pour recouvrer cette Couronne, n'y songeoit déjà plus, lorsque Henry lui déclara la guerre, lui enleva la Normandie, le fit prisonnier, et l'enferma, dans un château, pour le reste de ses jours.

Henry 1. ravit à son frere ainé la couronne d'angleterre et le duché de Normandie.

Les Investitures troublerent aussi l'angleterre. Anselme, Archevêque de Cantorberi, qui soutenoit hautement les prétentions des souverains Pontifes, défendit de recevoir du Roi les investitures. Et Henry qui fit saisir les revenus de cet Archevêque, fut sur le point d'être excommunié par le Pape Pascal. Mais après une Contestation d'environ trois ans, l'Archevêque consentit que les Prélats fissent hommage au Roi, et ce Prince se désista du droit de les investir.

Démêlés entre Henry et Anselme au sujet des investitures./

Louis VI. dit le gros, qui voyoit avec inquiétude la puissance du Roi d'Angleterre, donna l'investiture de la Normandie à Guillaume Cliton, fils de Robert, à qui, au moins ce duché

Louis le gros investit le fils de Robert qui avoit des droits legitimes sur la Normandie.

appartenoit &c. Ce fut le sujet d'une Guerre
Guerre à ce sujet.
dont les succès furent variés; Elle fut sus-
pendue, puis recommencée à plusieurs reprises
jusqu'à la Mort de Cliton, et Elle continua
encore, quoique plus foiblement, jusqu'à celle
L'an 1135. mort d'henry I. roi d'angleterre.
de henry, arrivée en 1135.
Nous avons déjà parlé de l'entreprise de
l'Empereur henry V. contre Louis le gros, et
du peu d'effet qu'elle eut.
Deux ans après la mort du roi d'Angleterre,
Mort de Louis le gros.
arriva celle de Louis, au moment où son fils
surnommé Louis le jeune épousoit Eleonore qui
lui apportoit en dot le Duché de Guienne,
un des plus grands Domaines de la France.
du vivant d'henry les anglois avoient prêté serment de fidelité à sa fille Mathilde.
Il y avoit plusieurs années que henry avoit
fait prêter serment à Matthilde, sa fille unique,
à qui, il fit ensuite épouser Geoffroi Plantagenet
Comte d'Anjou. Ce Prince étoit fils de
Foulques, qui avoit abandonné ses Etats, pour
aller prendre possession de la Couronne de
Jérusalem.
malgré cela Etienne comte de boulogne est mis sur le throne.
Cependant les Normands, et les Anglois
mirent sur le throne Etienne, Comte de
Boulogne, petit-fils, par sa Mere, de Guillaume

le Conquérant: ils oublièrent leur serment
fait à ~~[illegible]~~
parcequ'ils préférerent un Souverain au-
quel ils pouvoient faire la Loi. En Effet

Privileges de la nation et immunités du Clergé assurés par Etienne 1.

Etienne assura, par une Charte, les privi-
leges de la Nation, et les immunités du Clergé;
privileges, et immunités qui seront la cause
de bien des troubles; car le peuple voudra les
conserver; les Rois tenteront de les abolir, et
les esprits seront toujours, dans une méfiance
réciproque.

Etienne eut lieu de se repentir de s'être montré trop indulgent.

Etienne ne tarda pas à l'éprouver; les
Seigneurs se plaignirent qu'il ne remplissoit
pas ses engagemens. ils prirent les armes;
et le Roi d'Ecosse fit une irruption dans
le nord de l'angleterre, pour soutenir les
droits de Mathilde; c'étoit au moins son pretexte.

On l'inquiète on l'attaque, mais il est vainqueur.

Le Roi d'Angleterre, actif et courageux fit
face à tous ses ennemis; il vainquit et ses
succès paroissoient lui promettre quelque
repos; lorsque considérant les richesses, les
troupes et les Châteaux fortifiés des Ecclésiastiques

Il veut abaisser le haut clergé.

il entreprit d'abaisser le Clergé, pour n'avoir
pas à le craindre; Mais il fut cité,
dans un Synode, par ~~un de ses Sujets~~,

on se révolte et il est déposé.

l'Evêque de Winchester, légat du Pape, et sur le refus qu'il fit de comparaître, la révolte devint si générale qu'il fut déposé et mis aux fers.

La Princesse Mathilde est rappellée ; mais elle ne sait pas se maintenir sur le throne. Etienne y est rétabli.

Mathilde qui sceut profiter de cette Conjoncture monta sur le thrône, fit bientôt des Mécontens et eut surtout l'imprudence de ne pas ménager l'Evêque de Winchester. Ce Prélat changea donc tout à coup ; il se servit de tout son pouvoir, pour humilier les partisans de cette princesse, et retablir Etienne.

Mathilde prit alors le parti de s'eloigner, et repassa la mer.

Regne de Louis le jeune.

Pendant ces troubles de l'Angleterre, la France avoit été assez tranquille sous louis le jeune ; il n'y avoit eu qu'une petite guerre où l'Emportement du Roi fournit matière à de justes plaintes.

Il ordonne dans un mouvt. de colere le massacre de Vitri.

Le regret qu'il en eut.

et quel en fut le fruit.

S'étant rendu Maître de Vitri, une des places du Comte de Champagne qui avoit soulevé le Peuple ; et les habitans de cette Ville, etant encore s'y défendre, transporté de Colere, il ordonna d'y mettre le feu ; treize cent Personnes perirent dans les flammes. le Roi saisi de remords se—

reprocha vivement sa cruauté, et se livra aux sentimens de penitence dont la Croisade fut le fruit, comme nous le verrons bientot./.

Commencement de la guerre Sainte ou des Croisades./.

Premiere Croisade./.

Revenons sur nos pas, pour raconter le Commencement de ces guerres appellées saintes à cause de leur objet, inspirées d'abord par un motif de religion, au quel se mélerent des motifs moins respectables; qui enfin considerées dans leurs suites furent certainem.t funestes à la religion, comme aux Etats de L'europe.

Etat des Chrétiens en Palestine au comment. des Croisad.

La Palestine ou la Terre Sainte étoit sous la Domination des Califs fatimites qui toleroient l'exercice de la religion Chrétienne, dans leurs Etats, et qui moyennant une certaine rétribution souffroient les Pélérinages que les Chrétiens d'occident faisoient au St. Sépulchre. Il y avoit même encore un Patriarche à Jerusalem. Cepend.t les Chrétiens exposés

Ce qu'ils avoient à souffrir des Musulmans./

aux insultes d'un Peuple qui croyoit devoir les haïr, par principe de Religion, gemissoient sous le joug des Musulmans, et demandoient depuis long-temps du secours aux Princes de l'Europe.

L'hermite Pierre inspire l'enthousiasme sur cet objet./

Pierre L'hermite, gentilhomme de Picardie, devenu Pélerin, après avoir été Soldat, et ecclésiastique, entreprit de faire le voyage de la Terre Sainte, à pieds nuds, pour aller expier ses fautes, sur le St. Sépulchre. à son retour, il fit une peinture si vive de l'Etat malheureux des Chrétiens en Judée,

Urbain II. forme le projet de travailler à la délivrance des Chrétiens./

qu'Urbain II. forma le projet de les délivrer. Ainsi pendant que Pierre l'hermite alloit de Cour en Cour, prêchant aux Princes de prendre les armes contre les Infideles, le Pape prêchoit la même chose, en differens Conciles et il parvint à ébranler et même à persuader les Esprits.

L'an 1095. Concile de Plaisance./

Le premier Concile indiqué par Urbain pour décider l'Expédition fut celui de Plaisance. des milliers de Personnes y accoururent. les Italiens approuverent beaucoup-

cette Entreprise; Mais soit attachement à
leur Patrie; soit foiblesse, ou circonspection;
ils s'en tinrent à de stériles applaudissemens;
et en cela, ils se montrèrent plus ~~sages~~ prudents que
les autres Peuples.

Concile de Clermont, en 1095.

Dans le Concile de Clermont en Auvergne;
tenu la même année, le Pape Urbain entraina
sans peine la vivacité françoise; Dieu le veut
s'écria-t-on, de toutes parts, Dieu le veut, et
l'on s'empressa de recevoir des mains du Pape
ou des Évêques une petite croix de drap rouge
qu'on attachoit à son habit. de là les noms
de Croisade et de Croisés, pour désigner ce
nouveau genre de milice et d'expédition.

La croisade s'y forme.

Ce qui y fut arrêté, en faveur de ceux qui y prendroient part.

Il fut arrêté qu'en considération des fatigues et
des périls, aux quels les Croisés alloient s'ex-
poser, ils seroient absous de leurs péchés et dis-
pensés de toute oeuvre pénale; mais qu'ils seroient
excommuniés, s'ils ne remplissoient pas l'enga-
-gement qu'ils avoient contracté. Il ne fut donc
plus possible de reculer. On ne mit pas en
question si la guerre étoit juste, on n'y songea
~~seulement pas; et cela n'étoit plus nécessaire~~
~~puisqu'on se trouvoit entre l'Excommunication~~
~~et l'absolution~~; il auroit au moins fallu

songer aux moyens de faire ~~cette guerre~~ avec succès, en choisissant des chefs, et en établissant quelque discipline; mais on crut qu'il suffisoit d'armer les peuples et de les envoyer en Asie.

Motifs des Croisés.

3 Quelque imprudent que fut le projet des Croisades, les goûts dominans, et les préjugés du siècle, le firent adopter sans examen. Depuis long-temps le Pélérinage de Jérusalem étoit ~~à la mode~~ en usage, comme un grand acte de piété, et un grand moyen de salut. 3 On abhorroit les Sarrasins, sectateurs de Mahomet. Leurs entreprises en Europe, leurs vexations en Asie irritoient le zèle de ~~et les préjugés [illegible] de ces peuples,~~ ~~religion, qui alors n'excitoit que trop à la guerre~~ ~~Car~~ qui il suffisoit de n'être pas Chrétien ou Catholique, pour paroître digne d'être exterminé 4.

1er. motif haine pour les Mahométans.

On n'imaginoit rien de plus agréable à Dieu que la délivrance du St. Sépulchre 5; ~~et quoique l'on adorat Jésus Christ présent sur l'autel~~ et l'adoration qu'on alloit rendre [illegible] ~~On aimoit mieux adorer~~ en Palestine, les vestiges de Jésus-Christ et aux ~~de ses~~ pas, ~~et les~~ monumens de ses mystères 5.

2ème motif. Dévotion aux saints lieux de Jérusalem.

En outre ~~D'ailleurs~~ la passion des armes absorboit toutes les autres passions; les aventures avoient des charmes infinis; la gloire et la fortune attiroit les braves. Si un petit nombre de

3e. motif. Passion des Armes.

Normands avoient conquis des principautés en Italie

4.eme motif. Espérance des Conquêtes.

que ne seroit ~~par~~ [ou pourroit] la valeur d'une infinité de Guerriers combattant sous l'étendard de la Croix, que de Conquêtes à espérer en Asie?

5.eme motif. Privilèges considérables.

C'étoit déjà un grand avantage, pour des hommes accablés de dettes, exposés aux poursuites de leurs Créanciers, aux violences de leurs Ennemis, de mettre leurs biens, et leur personne en sureté ~~sous la sauve-garde de L'Eglise~~ [en se croisant].

6.eme motif. Indulgence plénière.

Enfin, une foule d'hommes vitieux et déréglés que les Canons de l'Eglise soumettoient à une longue et dure pénitence, ~~trouvoient~~ [croyoient trouver] dans l'indulgence plénière des Croisades, l'expiation de leurs crimes, ~~expiation d'autant plus facile, qu'on changeoit pour lui en devoir, ce qu'il y avoit de plus conforme à leurs désirs, la guerre et les Conquêtes.~~

7.eme motif. la Couronne du Martyre en cas de mort.

S'ils [les Croisés] réussissoient, leur fortune sembloit assurée en ce Monde; s'ils mouroient, On leur promettoit en l'autre, la Couronne du Martyre. [ainsi la piété de la] ~~La~~ Dévotion et les passions [de ces tems là], les préjugés et les habitudes concoururent ici pour le même effet. tant de Causes réunies avoient une force presque insurmontable, et leur mélange est un phénomene des plus Curieux, dans L'histoire.

Hugues frere du Roi Philippe, Robert Duc

Principaux Chefs de la Croisade./.

de Normandie, Godefroi de Bouillon Duc de la basse Lorraine et du Brabant; Eustache et Baudoin, ses deux freres; Raimond Comte de Toulouse; Robert, Comte de Flandre furent du nombre des Croisés.

On vend ses biens pour cette Expédition./.

On vendoit ses biens pour les frais de l'expédition. On ne regardoit point au prix. les ecclésiastiques les Eglises et les Monasteres s'enrichirent en achetant.

Le Duc de Normandie engagea son Duché au Roi d'Angleterre Henry I. son cadet qui lui avoit enlevé ce royaume. Godefroi vendit Bouillon au Chapitre de Liege. On ne doutoit pas que les richesses de l'asie ne dédomageassent de ces pertes, au Centuple.

mauvaise conduite des premiers Croisés.

La Guerre comenca par les brigandages que commirent en hongrie, et en Bulgarie quatre vingt-mille hommes qui marchoient sous les Ordres de Pierre l'hermite et d'un pauvre gentil-homme, nommé Gauthier, sans avoir. Mais ils furent presque tous exterminés, par les Chretiens sur qui ils avoient voulu faire l'essai de leurs armes; et les deux Chefs n'en sauverent qu'un petit nombre, avec le quel ils vinrent camper aux environs de Constantinople.

ils s'attirent, par leurs brigandages la haine des hongrois.

Les hongrois ne peuvt. souffrir les croisés et ils les exterminent.

Les hongrois voyant ensuite arriver une autre multitude de Pélerins qui portoient des croix rouges, les prirent à ces signes pour ~~des~~ les mêmes brigands et sans autre examen ils les massacrerent. Cette troupe étoit conduite par un Prédicateur allemand, nomé Godescald. Deux cent mille hommes, sans chef, marcherent sur les traces de ces premiers; ils égorgerent les Juifs qu'ils

Violences des croisés contre les Juifs.

trouverent à Mayence, à Cologne &c. et périrent en hongrie, come ceux qui les avoient précédés. Voilà les expéditions de la premiere Année.

L'Asie mineure fut le tombeau des Croisés qui étoient arrivés jusqu'à Constantinople. Un nommé Rainaud qui étoit à la tête d'une

L'Asie devient le tombeau des Croisés.

troupe d'aventuriers allemands et Lombards en fit bientôt des Esclaves, et renonçant lui-même à la Croisade, il embrassa le mahométisme, pour conserver ses jours.

Gautier, Sans avoir ayant perdu la vie dans un Combat, les Turcs passerent au fil de l'Epée tous ceux qui l'avoient suivi. Enfin Pierre l'hermite avec le secours des generaux d'Alexis-Comnène, l'empereur grec, reconduisit

à Constantinople les debris de sa ~~horde~~ troupe, — c'est à dire trois mille hommes

L'Empereur Comnène étoit, d'abord bien intentionné pour les Croisés.

L'Empereur Alexis Comnène qui dans ces Circonstances, étoit attaqué tout à la fois, en asie, par les Musulmans et en Europe, par les tartares avoit demandé du Secours aux latins, contre les turcs ; c'est pourquoi il reçut fort bien Pierre l'hermite, et les Croisés qui le Suivoient ; Mais il ne tarda point à les connoitre ; En effet les Croisés se conduisoient, en orient, comme en pays ennemi, pilloient, ravageoient, sans respecter même les Eglises, et commettoient toutes Sortes de désordres. Ils vouloient même commencer leur expédition par le siège de Constantinople ; Mais Alexis fut assez habile pour détourner l'orage dont il étoit ménacé ; il engagea même les Croisés à lui prêter homage pour toutes les terres dont ils feroient la conquête, et il se hâta de leur fournir les moyens de passer en asie. l'armée des Croisés étoit alors de cent mille hommes de Cheval, et de six cent mille hommes de pied, en comptant les femmes, pour des hommes. les Princes françois venoient d'arriver avec leurs troupes.

il s'en défie ensuite, et pourquoi ?

il leur facilite les moyens de passer en asie.

arrivée des Princes françois et du célèbre Boémond.

Boémond fils de Robert Guiscard s'étoit aussi

joint à eux, dans l'esperance de fonder en Asie, quelque royaume, Come son Pere, et ses Oncles l'avoient fait en Europe +.

Combien cette armée eut été formidable, si elle eut été bien disciplinée. /.

Une tette armée pouvoit faire d'immenses Conquêtes; Mais il lui manquoit cequi assure les Victoires; l'union des Chefs, la prudence et la discipline.

Siege de la Ville de Nicée. /.

On Commença la guerre par le Siege de Nicée; cette place fit une si grande résistance que les assiegeans rebutés, parloient de se retirer. Cependt. on fit de nouveaux efforts; la brêche fut ouverte; et on alloit donner l'assaut, lorsqu'un officier d'alexis ayant persuadé aux habitans de se rendre à son Maître, enleva cette Conquête aux Croisés.

Mésintelligence des Croisés. /.

On s'apperçut bientôt que les Croisés se divisoient par des vuës particulieres, et que Chacun d'eux songeant à former quelque part de nouveaux établissemens, la terre Sainte n'étoit plus que le prétexte de la guerre; ils s'engagerent imprudemment, dans des chemins où la disette d'Eau, et de Vivres, en fit perir un si grand nombre que lorsqu'ils arriverent prés d'Antioche, l'armée étoit reduite à moins de la moitié.

Siège d'Antioche.

Il y avoit neuf mois qu'on assiégeoit cette Ville lorsqu'on pouvoit s'en rendre maître, par les intelligences que Boëmond, le plus politique des Croisés, s'étoit adroitement ménagées; — Mais il vouloit auparavant qu'on promit de la lui céder; et le Comte de Toulouse qui la vouloit pour lui-même, s'y opposoit. Cependt. l'armée diminuoit tous les jours, par les maladies qu'occationnoient les pluyes, la Chaleur et la famine un grand nombre de Croisés, las de souffrir, s'étoit même déja retiré, et reprenoit la route d'Europe. Un des généraux du Sultan de Perse amenoit en même temps, deux-cens mille hommes au secours d'Antioche. Il fallut donc accorder au fameux Boëmond, tout ce qu'il vouloit, malgré les oppositions du Comte de Toulouse; et la ville fut prise; Mais il restoit à forcer la Citadelle, et à se défendre, contre les Perses les Croisés tout à la fois assiégeans, et assiégés se trouverent dans la plus cruelle situation, ils manquoient de tout. des Chefs même abandonnerent l'Entreprise, et Pierre l'hermite fut des premiers à prendre la fuite.

L'armée s'affoiblit et diminue considérablemt.

et Pourquoi.

les Perses viennent au secours d'Antioche.

Alors un Prêtre, nommé Pierre Barthelemy publia qu'il avoit eu révélation de l'endroit où étoit enfoui le fer de la Lance qui avoit percé le coté de Jesus Christ; et que les Chrétiens le trouveroient, s'ils passoient trois jours, dans le jeune, et dans la prière; et que par ce fer, ils seroient vainqueurs des Ennemis. On fit ce qu'il disoit, on le suivit, on fouilla la terre, et l'on trouva un fer de lance; cette découverte passa pour un miracle! aussitot la bataille fut résolue. La vuë de cette lance inspira aux Soldats des efforts héroïques, et les Infideles furent vaincus. Cette Conquête ouvrit la Syrie aux Croisés qui après s'être assurés de plusieurs Villes, vinrent mettre le Siege devant Jerusalem. au bout de cinq Semaines, cette Ville fut emportée d'assaut. rien n'echappa au carnage. les Croisés égorgerent les Musulmans, sans distinction d'age ni de Sexe, et chercherent, jusque dans les Souterrains, ceux qui se déroboient à la mort. ils allerent ensuite, à pieds nuds, visiter le St. Sépulcre, avec des transports de réligion. ce Singulier contraste de piété et de barbarie peint au naturel les mœurs du Siecle, et explique les Evenemens.

La découverte d'une lance qu'on crut être celle qui avoit percé le coté de J. C. ranime les troupes. 1.

les croisés sont vainqueurs. 1.

L'an 1099.

Prise de Jerusalem après celle d'Antioche. 1.

Godefroi est Elu Roi de Jérusalem./

Godefroi de bouillon fut élu Roi de Jérusalem quelque effort que fit le Clergé pour faire élire d'abord un Patriarche. Le légat du Pape, nommé d'aimbert, ayant été revêtu ensuite de la dignité patriarchale, soutint que Godefroi avoit donné sa conquête à Dieu et que parconséquent elle appartenoit à l'Eglise.

mais il cède presque tout au légat./

Ce Prince pieux et crédule lui céda tout, se reservant la jouissance d'une ou deux places, et déclarant que, s'il mouroit sans postérité, le Patriarche resteroit absolument le Maître. ~~Un ancien historien Anglois appelle cette~~ Conquête, un royaume infiniment petit, et presque honteux. Tel fut le fruit de la premiere Croisade.

On exagéra le succès en Europe: hugues frere du Roi de france y rassembla de nouvelles troupes, et vint chercher un tombeau dans l'Orient.

On établit à Jérusalem trois ordres monastiques et militaires./

Trois ordres Monastiques et militaires, les hospitaliers, les Templiers et les Chevaliers Teutoniques naquirent à Jérusalem pour la défense des Pèlerins exposés aux attaques des Tur

Cette institution étoit digne d'un Siècle où le sacré, et le profane se confondoient tellement qu'on croyoit pouvoir allier les vertus d'un Moine avec les qualités d'un Soldat.

Les nouveaux religieux, comblés de biens, et de privilèges, devinrent peu de temps après, des guerriers avides, licencieux, Ennemis les uns des autres, dont les haines mutuelles affoiblirent les Chrétiens.

La discorde affoiblit les Chrétiens d'asie.

Il arriva d'ailleurs en Asie, ce qui s'étoit vu en Europe. tout Seigneur entreprenant voulut se rendre Souverain. les principautés se subdivisèrent en Fiefs. la discorde régna; et les turcs auroient bientôt tout détruit, s'ils n'avoient été eux mêmes trop divisés. cette division avoit facilité les Succès des Croisés; et ces succès avoient répandu une consternation qui les faisoit paroître redoutables, malgré leur foiblesse.

Les Nouveaux Princes-Croisés refusèrent de rendre homage à l'Empereur Alexis; et ce refus devint encore une occasion de guerre.

On peut dire que ni la Religion, ni la Politique ne présidoit aux démarches de ces Chrétiens transplantés. leur établissement,

en Asie, n'étoit pas assez solidement fondé; et dès son origine même, il menaçoit ruine./

Seconde Croisade
prêchée par St. Bernard

L'an de J.C. 1146.

La Seconde Croisade proposée dans l'assemblée de Vezelai./

Déjà les Turcs avoient pris la ville d'Edesse et l'on craignoit pour Jérusalem, lorsque Eugène III. cinquante ans après le commencemt. des Croisades reçut des députés d'Orient qui en sollicitoient une seconde. Louis VII. dit le jeune qui se reprochoit le massacre de Vitri saisit avec ardeur, par le conseil de Saint Bernard, ce moyen de l'expier. il convoqua en conséquence, les Seigneurs et les évêques à Vezelai, en Bourgogne. au milieu d'une plaine remplie d'une multitude immense, Bernard élevé sur une ~~échafaud~~ espèce d'Estrade, harangua au nom de Dieu, dont il se croyoit l'organe

~~et l'interprète, et promit les plus grands succès~~. et fit espérer

St. Bernard donne la Croix à Louis le jeune et à la Reine./

Louis, le jeune donna l'exemple, il prit la Croix avec la Reine Eléonore; les seigneurs les suivirent, et tout le Peuple n'eut qu'un cri: la croix!.. la Croix!.. Quoiqu'on en eût préparé une grande quantité, il n'y en eut pas assez; Bernard en fit, dit-on, d'une partie de sa robe, et permit à chacun d'en faire.

Il refuse le Commandement de l'armée./

Dans une autre assemblée, où l'on traita des moyens de faire réussir cette entreprise, un des plus applaudis fut de nommer Bernard lui-même ~~pour~~ généralissime de la Croisade: Il eut la sagesse de s'y refuser, et se contenta d'augmenter le nombre des généraux et des soldats, il alla prêcher, en allemagne, et donner la Croix à l'Empereur Conrad III. de la maison de Suabe. ~~quelque~~ peu disposé ~~que fut ce Prince~~ à s'engager dans la croisade St. Bernard lui en représenta les avantages avec tant de feu, qu'il l'ébranlât, et le persuada.

il détermine à la croisade l'Emper.r Conrad III.

Ce pieux Abbé exerçoit en tout lieu, un Empire dont il n'y avoit pas d'exemple; mais le succès ne

répondit point à ses Voeux et à ses Espérances.

Chacune des deux armées avoit, dit-on, soixante et dix mille Gendarmes. C'étoit la noblesse pésamment armée, suivie d'une Cavalerie legere, beaucoup plus nombreuse. Un gendarme avoit toujours à sa suite plusieurs chevaux. L'Infanterie ne se comptoit point.

grandes forces des deux armées.

De telles armées réunies, agissant de concert, dirigées avec prudence, auroient, sans doute, executé de grandes choses. Mais elles sont bientôt péris malheureusement.

L'Empereur Conrad partit le premier. Il étoit beau-frere de Manuel-Comnène qui régnoit à Constantinople. Cependant les Grecs eurent les mêmes allarmes qu'au temps d'Alexis, soit que les Croisés commissent les mêmes violences; soit que le passé fit craindre pour l'avenir.

Les Grecs craignent l'arrivée des Croisés.

Quand Louis le jeune arriva ensuite, un Evêque françois proposa de commencer la guerre par la prise de Constantinople: proposition qui, sans contredit, n'étoit ni aussi juste, ni aussi prudente, que voudroit le faire croire le Pere Daniel. #

Proposition imprudente d'un Evêq. françois.

\# Jésuite auteur d'une histoire de france.

Conrad et Louis tous vaincus par les Turcs, l'un après l'autre.

Conrad fit d'abord avancer son armée dans l'Asie mineure, mais il s'embarassa imprudemment, parmi des rochers, où il laissa les neuf dixièmes de ses troupes. Louis le jeune qui le suivit, prit une route semblable, fut battu, comme lui, et ils arrivèrent tous deux à Antioche avec les débris de leurs armées.

On accuse l'Empereur d'orient d'avoir trahi les occidentaux.

On dit que L'Empereur Grec Manuel Comnène les avoit trahis, qu'il leur donna de faux guides, et concourut à leur perte; cela peut être. les Croisés surtout aimoient mieux le croire, que d'avoir à se reprocher leur imprudence; mais si Manuel vouloit leur perte comme on l'en accuse, il n'avoit qu'à l'attendre, il n'étoit pas nécessaire qu'il y contribuât.

L'an 1148.

les chrétiens se méfirent les uns aux autres.

Baudoin III. Roi de Jérusalem Conrad et Louis mirent le siège devant Damas et le levèrent bientôt, ayant été trahis, par les Chrétiens de la Palestine. les Croisés les trouvèrent divisés, et vécurent avec eux, dans une grande méfiance; ce fut tout le succès de cette entreprise.

Conrad et Louis revinrent sans gloire,—

presque sans suite, et lorsque leur infortune
servit de leçon.

L'Abbé Suger, sage Ministre de France,
et avoit voulu
L'abbé Suger avoit prévu ces malheurs, et détournant
avait bien jugé que Louis de cette funeste entreprise. St. Bernard
St. Bernard auroit pû les prévoir lui-même, quelqu'ils
Suites de la Croisade. ces malheurs tenoient aux Moeurs, et que l'expérience les
annonçoit. il auroit épargné beaucoup de
sang; il se seroit épargné aussi de grands
reproches. Il crut faire son apologie, en
rejettant tout sur les crimes des Croisés.
\+ Mais de pareilles apologies peuvent se
faire avant l'Evenement. +

Sagesse de Suger dans le ministère. Tandis qu'on perdoit tant de guerriers
dans une vaine expédition, la France fut
paisible, sous le gouvernement de l'abbé
Suger. Pieux, sans enthousiasme, il jugeoit
des Choses, non par de trompeuses apparences
Mais par le bien, ou le mal réel que l'on
devoit en attendre, et ne pouvant être tout
à fait exempt de préjugés, du moins il n'en
avoit aucun qui ne cédat à la raison.
devenu Ministre de Louis le gros, et ensuite

de Louis le Jeune, il mania toujours les affaires en homme d'Etat.

de L'Angleterre, de la France de l'allemagne et de l'Italie jusqu'à la 3eme Croisade. /. 6

L'Abbé Suger avoit gouverné la France

L'an 1152. avec autant de prudence que de fermeté, et tout avoit été tranquille; il mourut l'an 1152.

Divorce imprud.t de Louis le jeune avec Eleonore de Guienne. /. et Louis le jeune se hâta d'accomplir un dessein dont ce sage ministre l'avoit détourné. sous prétexte que la Reine Eleonore, qui lui avoit donné des sujets de mécontentement étoit sa parente, il fit casser son Mariage dans un Concile; Divorce qui enleva la Guienne à la Couronne. Quelques Semaines

Elle épouse Henry plantagenet. après, Henry Plantagenet duc de Normandie et qui avoit hérité de son Père, l'anjou, et le Maine épousa cette Princesse.

devenu dès lors un Vassal redoutable à la France; il entreprit encore de faire valoir les droits.

que Mathilde, sa mere, lui donnoit au Royaume d'Angleterre. tout lui réussit.

l'an 1153.

Etienne roi d'angleterre est forcé de le reconnoitre pour son Successeur.

Etienne, dont nous avons déja parlé, forcé par la noblesse et le Clergé, le reconnut pour son Successeur à l'exclusion de son propre fils, et il mourut l'année suivante. Aussitôt la Maison de Plantagenet prit possession du Thrône d'Angleterre, et forma une puissance d'autant plus considerable, que Henry II. joignoit de grandes qualités à de grands états. Maître de la Normandie, de l'Anjou du Maine, de la Touraine, du Poitou de la Saintonge, de la Guienne, du Perigord

Henry plantagenet succède en effet à Etienne.

de l'Angoumois, du Limousin, et ensuite de la Bretagne, par le mariage d'un de ses fils, avec l'héritiere de ce Duché, il avoit de quoi faire trembler le Roi de France, son foible Suzerain.

Il gouverne sagement.

Déja l'Angleterre jouissoit des avantages d'un bon gouvernement; les loix y étoient en vigueur, et les crimes réprimés. On ne voyoit plus de ces forteresses, où une foule de petits Tyrans s'étoient établis, par la

faute d'Etienne, ni ces troupes mercenaires
qu'Etienne avoit levées, pour les réduire.
et qui ne servoient qu'à multiplier les
brigandages.

Il veut restreindre le pouvoir excessif du Clergé./.

Henry II. vouloit réformer un autre Abus;
le pouvoir excessif du Clergé; l'impunité que
lui assuroient des privileges contraires aux loix
civiles, et la juridiction qu'il s'arrogeoit sur
presque toutes les affaires, ~~en les liant aux~~
~~Canons, et à la Conscience~~.

Cette entreprise fut l'écueil de sa tranquillité,
de sa gloire, et lui attira des malheurs
~~auxquels tout autre Prince auroit succombé~~.

dans cette vüe il donne le siège de Cantorbery à Thomas Becket son Chancelier./.

Il s'étoit flatté d'applanir les obstacles, par
le moyen de Thomas Becket, son Chancelier,
et l'avoit nommé à l'Archevêché de Cantorberi;
Mais il fut trompé dans son attente.
A peine Thomas Becket fut-il Archevêque,
qu'il renvoya les sceaux; embrassa une vie
austere, se déclara le défenseur des privileges
que le Clergé s'attribuoit.; ~~et prétendit en~~
~~conséquence, que les Clercs ne pouvoient être~~
~~jugés, par les Tribunaux laïques~~.

Origine du démêlé de henry II. avec l'archevêq de Cantorbery.

Voici quel fut le principal sujet de ses démêlés avec le Roi. un Prêtre avoit commis un assassinat. henry voulut qu'il fut jugé par les tribunaux ordinaires, et qu'il subît la peine de mort. L'archevêque s'y opposa, réclama les immunités cléricales, et soutint que l'on ne peut infliger que les peines Canoniques. +Ces abus régnoit partout depuis long-temps. il suffisoit d'appartenir à l'église, pour être à l'abri de la sévérité des loix; et de légeres pénitences expioient des crimes, d'autant plus inexcusables qu'ils souilloient des mains consacrées par la Religion+.

L'an 1164. Articles de Clarendon aux quels le Primat se soumet.

Alors dans une assemblée d'Evêques, et de Seigneurs à Clarendon, le Roi fit recevoir plusieurs articles, comme étant les anciennes coutumes de l'Angleterre; entre autres, "que les Ecclésiastiques criminels seroient "jugés par les tribunaux civils; qu'aucun Vassal "immédiat de la couronne ne pourroit être "excommunié, sans son consentement; qu'on "ne pourroit appeller au Pape, ni sortir, sans "permission, du royaume". l'archevêque —

L'Archevêque
~~entrainé~~ par l'exemple de tout le monde,
promit lui-même d'observer ces Articles
~~sans réserve~~. Mais le Jugement du
Pape Alexandre III. qui condamna ces articles,
comme contraires aux Immunités du Clergé ~~de l'Eglise~~
fit changer l'archevêque. qui ~~Il~~ se repentit
de les avoir signés ~~et en fit pénitence; il~~
~~s'interdit les fonctions de sa dignité, jusqu'à~~
~~ce qu'il eut été absous par le Pape.~~

Le Pape Alexandre condamne ces Articles.

et le Primat se repent de les avoir signés.

Irrité de cette conduite, Henry ne se contint
plus; il persécuta le prélat, le dépouilla de
ses biens, et le condamna au bannissement.
L'Archevêque se retira en France; Louis
le jeune l'accueillit charmé d'entretenir
des troubles en Angleterre ~~et ne considérant~~
~~pas, qu'en autorisant les prétentions du~~
~~Primat d'Angleterre, il en autorisoit de sem-~~
~~blables, dans son clergé.~~

il est exilé par Henry il se retire en France, et Louis le jeune l'y accueille.

Comme Thomas Becket avoit été fait
légat du St. Siège en angleterre, il em-
-ploya les Censures ecclésiastiques, et fulmina
des excommunications contre les Ministres de
Henry II. et en général, contre tous les défenseurs

des fameux Articles de Clarendon. il menaça même le Roi de la même Censure.

Henry II. se venge des Censures lancées contre ses Ministres

Henry de son côté, ordonna d'emprisonner les Parens de ceux qui avoient suivi l'archevêque; de saisir les biens des Ecclesiastiques qui étoient dans ses interêts; de punir sévérement ceux qu'on trouveroit munis d'excommunications, contre quelque particulier, et il fit supprimer le Denier de St. Pierre.

Il se reconcilie avec le Primat et l'an 1170.

mais cette reconciliation fut peu de durée.

Les troubles duroient, et croissoient depuis neuf ans, et des légats envoyés par le Pape n'avoient rien terminé, lorsqu'une Maladie donna des scrupules au Roi qui ne démêloit ~~pas même assez la justice, dans une affaire de cette Nature~~. On se réconcilia, et le calme parut rétabli. L'Archevêque revint en Angleterre, et tous ses partisans rentrerent dans leurs biens. Mais comme il refusa de lever d'abord les excomunications qu'il avoit prononcées, contre quelques Prélats, ils s'en plaignirent au Roi; et ce Prince

Parole imprudente de Henry.

impatient de trouver ~~tant~~ encore de résistance, eut l'imprudence de s'écrier, personne ne me -

délivrera t'il d'un Sujet ingrat qui trouble tout mon royaume*. Il (Henry) ne prevoyoit par les suites d'un mot si capable d'inspirer le crime, et dont il eut tant de Sujets de repentir. l'effet en fut prompt et affreux; quatre gentilshommes assassinerent l'archevêque dans son Eglise.

le Meurtre du Primat en en la suite.

Le Roi, pénetré de douleur se reprocha vivement ce Meurtre dont son imprudence étoit la cause. il envoya des ambassadeurs au Pape, pour se justifier, et il offrit de se soumettre au Jugement que les Legats du St. Siège prononceroient contre Lui. On lui donna donc pour pénitence d'entretenir deux cent Soldats, pour servir pend.t une année dans la terre sainte; d'y aller lui-même, si le Pape le lui ordonnoit; d'abolir les coutumes qu'il avoit voulu introduire au préjudice de l'Eglise (Clergé). de réformer suivant les Conseils du Pape, celles qu'il avoit trouvées établies, de restituer les biens aux Eglises; enfin d'aller nuds pieds au tombeau de St. Thomas de Cantorbery, honoré du

Repentir du Roi.

Il se soumet au Jugement du St. Siège

glorieux Nom de Martyr; ~~et d'y recevoir la discipline des Mains des religieux de l'abbaye~~; henry obéit./.

Presque aussitôt après, il eut d'autres chagrins par la révolte de ses fils, henry, Richard et Geoffroi, à qui Louis le jeune donna des secours; Mais ayant forcé le Roi de France, à la paix; les Princes rebelles furent contraints de se soumettre, et d'avoir recours à la clémence de leur Père. Cependant ils songeoient encore à reprendre les armes, Lorsque leurs Mesures furent rompuës par la mort d'henry le jeune.

Révolte des Enfans d'henry malgré l'accroissement de sa puissance.

Louis VII. étoit mort, deux ans auparavant, et Philippe II. son fils, qui étoit monté sur le Thrône, ne cherchoit que l'occasion d'enlever au Roi d'angleterre, les Provinces qu'il avoit, en France. après des hostilités sans succès, il réussit à soulever Richard et henry mourut de chagrin en 1189. soit de la révolte de son fils; soit d'un traité desavantageux auquel il fut forcé. Richard lui succeda,

L'an 1189 Il meurt de chagrin./.

Richard Roi d'angleterre et Philippe Roi de France s'engagt dans une Croisade.

Il y avoit déjà quelques années qu'héraclius, Patriarche de Jérusalem étoit venu en Europe, prêcher une Croisade, et que Richard et Philippe s'étoient engagés à marcher au secours des Chrétiens de la Palestine. Impatiens d'accomplir leur voeu, ces deux Rois firent la paix, et marcherent ensemble contre les infideles. Afin même de fournir aux frais de cette entreprise, Richard aliéna tous les Domaines de sa Couronne, et vendit plusieurs Places, au Roi d'Ecosse.

L'an 1152. mort de Conrad III.

L'Empereur Conrad III. étoit mort en 1152. et son Neveu Frédéric 1.er surnomé Barbe-rousse lui avoit été donné pour successeur; Alors de nouveaux désordres naissoient des désordres précédens.

Frédéric surnomé barbe-rousse succede à Conrad.

L'Italie veut secouer le joug de L'Empire.

Plusieurs Villes de Lombardie, secouant le joug de l'Empire, s'érigeoient en républiques; On ne savoit point encore à Rome, à qui appartenoit la souveraineté; et c'étoit un sujet de discorde, entre le Pape qui vouloit dominer; et le Peuple qui vouloit être libre. Enfin en Allemagne, où les droits n'étoient pas mieux réglés; les prétentions armoient continuellement.

L'allemagne agitée Comme l'Italie

les Vassaux, les uns contre les autres; Ce Regne sera donc fort agité; Mais il mettra, dans un plus grand jour, l'activité, le courage et la sagesse de frédéric.

Frederic commence par pacifier l'allemagne.

Après avoir tenu une Diète, et rétabli la tranquillité, en Allemagne, Frederic passa les Alpes, soumit rapidement les principales Villes de Lombardie, et accorda son secours au Pape Adrien IV. que le peuple avoit contraint de sortir de Rome.

Prétention étrange et singulière des Papes d'alors; mais autorisée par quelques-uns des prédécesseurs de frederic I.

Adrien ayant été conduit à la tente de l'Empereur se trouva fort embarassé; Il ne savoit Comment descendre de cheval; parceque frederic refusa de tenir l'étrier; il descendit pourtant; Mais il refusa le baiser de paix à ce Prince: jusqu'à ce qu'il lui eût rendu les honneurs dûs au successeur des Apôtres. Frederic, après s'être informé des usages consentit à servir le lendemain, d'Ecuyer au Pape; il s'y prit, dit-on fort maladroitement, s'excusant sur ce que cet Emploi étoit nouveau pour lui.

Le peuple Romain avoit aussi ses prétentions. Il croyoit être encore, ce qu'il avoit été autrefois, quoiqu'il fût à peine

Les Senateurs romains envoyent à Frederic des ambassadeurs.

-ce qu'il avoit été. Le Senat fit donc offrir à Frederic par ses Ambassadeurs, sa bienveillance, les honneurs du Triomphe, et la Couronne imperiale; lui prescrivant d'ailleurs, les largesses qu'il devoit faire, et les Loix auxquelles il devoit s'assujetir.

L'Empereur est choqué du ton fier et hautain de ces envoy.

Il y avoit bien longtemps que ce langage n'étoit point d'usage; et Frederic interrompant une harangue dont l'Orgueil l'offensoit:
„Rome, dit-il, n'est plus ce qu'elle a été,
„Charlemagne et Othon l'ont conquise;
„Je suis votre Maître; je vous dois la Justice
„et la protection; je fais mes libéralités, come
„il me plait; mes Sujets ne me donneront
pas la Loi„. Il fut ensuite couronné; et

Couronnement de Frederic par Adrien.

il conduisit le pape à Rome; Il y eut cependt. des soulevemens, et du sang répandu.

Par la Cérémonie du Couronnemt. Frédéric étoit reconnu Souverain de Rome; Ainsi le pape, pour soumettre le peuple, devenoit lui même ~~Sujet~~ Vassal de l'Empereur; mais c'étoit beaucoup, que d'avoir subjugué les romains, d'autant plus, ~~qu'~~ mais en interpretant la Cérémonie du Couronnemt. Adrien pouvoit

~~prétendre~~ paroitre avoir donné l'Empire ; Aussi écrivit-il à tous ceux à qui il fit part de ce Couronnement, qu'il avoit conféré à Frédéric, le bénéfice de l'Empire romain ; et ce mot de bénéfice ~~faisoit~~ pouvoit faire entendre qu'il l'avoit donné, comme fief du St. Siége.

Le Pape fait entendre au sujet de ce couronnement qu'il a donné à Frédéric l'Empire, comme un Fief.

~~On se faisoit alors des idées si peu justes, que le Pape paroissoit tout à la fois, et le Sujet et le Seigneur Suzerain de l'Empereur.~~

Nouveaux troubles en Allemagne.

L'Empereur en punit les principaux Chefs.

Cepend. de nouveaux troubles avoient rappellé Frédéric en Allemagne ; Il tint une diète où les Princes, qui avoient pris les armes, furent cités et condamnés, comme perturbateurs du repos public, aux peines portées par la Loi, c'est à dire, les Comtes à porter sur le dos, un Chien, d'un Comté à l'autre ; les Gentils-hommes, une Escabelle ; et les autres, la roue d'une Charrue.

Frédéric se plaint des lettres d'Adrien.

L'Empereur ayant ensuite entendu parler des Lettres qu'Adrien avoit écrites, au sujet de son Couronnement, s'en plaignit hautement, reçut fort mal les legats du St. Siége, résolut même de faire un

second voyage, en italie; et il se fit précéder par des commissaires, qui devoient tout observer, et faire reconnoître partout son autorité. Le Pape ~~Adrien~~ alors renvoya des légats, qui saluerent frederic, comme Empereur, et souverain de Rome; et qui lui remirent des lettres de sa Sainteté.

Le Pape est obligé de s'expliquer dans un autre sens

Adrien l'assuroit, qu'en se servant du mot de Bénéfice, il ne prétendoit pas lui avoir conferé à frederic un fief, mais seulement que c'étoit un bienfait; c'est à dire une chose bien faite de lui avoir mis la couronne sur la tête. Quelque forcée que fut cette interprétation, ~~elle étoit un aveu des droits de l'Empire~~; et frederic s'en contenta; cepend.t il n'abandonna pas le projet de passer en italie.

Révolte des Lombards.

Il y revint en effet, aussitot qu'il crut avoir assuré la tranquillité, en allemagne et il fit des recherches, pour assurer les droits de l'Empire, sur les villes de la Lombardie; Il étoit occupé à soumettre les plus rebelles, lorsque le Pape ~~désapprouva l'homage qu'il exigeoit des Evêques~~; demanda

la restitution de plusieurs fiefs, entr'autres
de ceux de Mathilde, come ayant été
donnés au St. Siège, par cette Princesse,
et prétendit que les Régales, et les magis-
-tratures de Rome ne pouvoient appar-
-tenir qu'au St. ~~Pierre~~ Siège. ~~C'étoit s'arroger~~
~~la Souveraineté dans cette Ville~~. Cette

Mort d'Adrien

Contestation n'eut pas de suite, parceque
Adrien mourut.

Alexandre III. lui succède.

À peine Alexandre III. eut-il été élu
que trois Cardinaux élurent Victor IV.
L'Empereur qui avoit des raisons, pour
exclure le premier, fit tenir un Concile
à Pavie où le second fut reconnu.

Démêlés d'Alexandre avec Frédéric.

Alexandre prononça anathême, contre
Victor, et contre Frédéric, et déclara les
Sujets de l'Empire absous du serment de
fidélité. La France et l'Angleterre
se déclarèrent, en sa faveur, et Louis VII.
lui ayant donné un asyle, dans ses Etats,
il y prononça de nouveaux anathêmes.
Cependt. come les Milanois étoient les plus
impatiens des Peuples, qui portoient le joug

de l'Empire, et en même temps, le plus puissant; Frédéric résolut d'en faire un exemple.

L'an 1162. La Ville forcée, après un long Siège, fut démolie entièrement à l'exception des Eglises. On y passa la Charrüe; et on passa du Sel, sur ses débris. Mais les troubles qui recommençoient en allemagne, demandoient encore la présence de L'Empereur; il alla les appaiser et revint.

Les Milanois sont punis par l'Empereur; et la Ville de Milan est rasée.

Pend.t son absence, plusieurs Peuples s'étoient soulevés, à La sollicitation d'Alexandre qui avoit crû la circonstance favorable, p.r s'établir à Rome. Frédéric soumit les Peuples, chassa le Pape, et mit Pascal III. en possession du S.t Siège. Mais une Maladie contagieuse, qui se mit dans ses troupes, ne lui permettant pas de soutenir ses avantages, il repassa les Alpes. alors presq.e toute l'Italie secoua le Joug; les Milanois rebâtirent leur Ville, et le Pape Alexandre affermit sa puissance de plus en plus. Cepend.t des affaires retenoient en allemagne, L'Empereur.

Le Pape prend le parti des Milanois qui se relevent ensuite, et rebâtissent leur Ville &.

Quoique, dans son dernier voyage,

Frederic à la vuë des dangers qu'il avoit à craindre ; entre en négociation avec le Pape.

en Italie, il eut eu des succès ; des revers plus grands encore, et des révoltes, dont il étoit ménacé, en Allemagne, le forcerent d'entrer en négociation, avec le Pape. Cependant ne voulant pas recevoir la Loi, il fit un dernier effort ; et ayant vaincu, il envoya des Ambassadeurs, pour traiter de la paix. Elle fut ratifiée à Venise, où il eut une entrevuë avec Alexandre qu'il reconnut pour Pape, et qui lui donna l'absolution. Il accorda une amnistie générale aux Villes d'Italie ; il leur rendit leurs privilèges ; et elles lui prêterent serment, come à leur Souverain. L'Antipape se soumit aussi.

Decret du Concile de Latran au sujet de L'élection des Papes.

Le Concile général de Latran qui se tint à Rome, deux ans après, arrêta que Lorsque les Cardinaux ne s'accorderoient pas tous, à nommer la même Persone au Pontificat, On ne pourroit reconoître pour légitimemt. élu, que Celui qui auroit eû les deux tiers des suffrages. Ce réglement fait pour prevenir des Schismes qu'il ne prevint pas, montre que les Cardinaux ~~seuls~~

commencoient à jouir seuls du droit d'élire le Pape; ~~et que les droits du Peuple et de l'Empereur ne paroissoient plus que des prétentions surannées. Aussi~~ La Paix d'Alexandre avec Frédéric est l'Epoque, où la puissance des Papes commence à s'affermir dans Rome; et ils trouveront désormais moins d'Obstacles à se saisir de la Souveraineté. Cepend.t ils ne deviendront réellement Souverains de Rome, que, lorsque ~~forcés à être plus~~ tranquilles sur le St. Siège, il ne sera pas en leur pouvoir d'appeller l'étranger; C'est ce qui arriva lorsq. Laurent de Medicis gouverna Florence, et donna la paix à l'Italie./.

Epoque où la Puissance des Papes commence à s'affermir dans Rome./.

Vers le Commencem.t du regne de Frédéric Le royaume de Sicile fut déchiré, par une longue guerre Civile, où le Pape Adrien IV. fut assiégé dans Benevent. ~~trop heureux~~ d'obtenir la paix; il accorda plus que ses prédecesseurs n'avoient fait; Car il investit le Roi de Sicile (Guillaume 1.er) de toutes les Provinces que le St. Siège avoit contestées Jusqu'alors. Ce qu'il y a de plus singulier,

Alliance du Pape Adrien IV. avec Guillaume 1.er Roi de Sicile./.

Guillaume 1er. quoiq. feudataire du St. Siége en dépend moins que les autres Souveraine de l'Europe./.

C'est qu'Adrien et Guillaume partagerent entr'eux la Jurisdiction ecclésiastique, qui originairem.t appartenoit toute entiere, au Souverain pontife. le Pape se la reserva sur la Calabre, la Pouille, et les lieux adjacent; Mais il céda presque toute celle qu'il avoit sur l'Isle de Sicile, renonçant aux appellations et au droit d'y envoyer des Légats. Ainsi ce Roi, ~~Etant Roi~~ feudataire du St. Siégé, en dépendit ~~cepend.t~~ moins que ~~tous~~ les autres./.

Secours envoyé aux Chrétiens de la Palestine./.

Guillaume II. fils de Celui qui avoit fait ce traité avantageux, avec Adrien, envoya une flotte au secours des Chrétiens de la Palestine, et fit la guerre à l'Empereur de Constantinople.

L'an 1186./. Mariage de Constance fille de Roger, avec Henry fils de Frédéric

Enfin en 1186. Il maria Constance, fille du Roi Roger, et seule heritiere du royaume de Sicile (car il n'avoit point d'Enfans) à Henry fils de Frederic de Barberousse; ce sera l'origine de bien des troubles.

L'an 1189. Départ de Frédéric pr. la terre Ste./.

Frederic ayant joui d'un regne assez tranquille, depuis la paix faite avec Alexandre, arma, pour aller au secours des Chrétiens de la terre Sainte et partit en 1189./.

Troisieme Croisade.

L'an 1188.

Les Chrétiens avoient perdu, en 1188, la Ville de Jérusalem, et ne conservoient plus qu'Antioche Tyr, et Tripoli. Ils s'étoient détruits par leurs propres divisions. Les Chefs ayant abandonné les Marquisats, les Comtés, et les seigneuries qu'ils avoient en Europe, voulurent avoir de semblables principautés en Syrie. ils y établirent donc le gouvernement féodal, avec tous ses Vices;

Etat des Chrétiens en asie.

Il y eut des Princes d'Antioche, des Princes de Sidon, des Marquis de Tyr, des Comtes de Joppé, des Comtes d'Edesse &c... Tous ces Tyrans se firent la guerre, lorsqu'ils ne la faisoient pas aux Infidèles; et souvent quelques-uns s'allierent avec les Mahometans contre les Chrétiens.

Leur mauvaise conduite.

2 Les Papes y regnoient par la puissance du Clergé; qui n'étoit pas sans abus ~~et cette puissance s'y exerçoit avec les mêmes abus, ou même avec de plus grands qu'en Europe.~~ 2

Les Evêques y abusoient de leur puissance et les moines y aspiroient à l'indépendance.

Les Evêques qui prétendoient être Seigneurs dans leurs Diocèses, avoient des serfs, des Vassaux et des armées. Presq. toujours désunis, ils étoient peu soumis au Roi de Jérusalem, et d'un autre côté, ils n'avoient aucune autorité sur les Moines, qui se maintenoient aussi, dans l'indépendance, aut.t qu'il leur étoit possible.

Les hospitaliers et les Templiers n'y remplirent qu'imparfait.t l'objet de leur Mission.

Les Religieux les plus puissans étoient les hospitaliers, et les Templiers, qui avoient été fondés, les uns pour soigner les Malades, et les autres, pour veiller à la sureté des Chemins. Ils firent voeu de se battre; et ils se battirent en Effet, contre les infideles et contre les Chrétiens. devenus puissans de bonne heure, ils eurent des provinces entieres, et ils se rendirent redoutables, au reste du Clergé, come aux seigneurs Laïques.

Le Melange des Nations et des Sectes y devint une source de corruption et de désordre.

Ce qui habitoit la Syrie, etoit alors un mélange de Juifs, d'Arabes, de Turcs, de Grecs Schismatiques, d'armeniens, de nestoriens, de Maronites, d'hérétiques de toute espéce, d'allemands, d'Italiens, de françois et d'anglais. ces nations se communiquerent

leurs Vices, sans se communiquer leurs Vertus. et On lit avec horreur, les crimes dont elles souilloient la terre sainte. Cependt. ces hommes qui avoient si peu de religion, dans le Coeur, en avoient toujours le Nom dans la bouche. c'étoit, en abusant du Nom sacré de la religion même, qu'on violoit toutes les Loix; qu'on méprisoit la foi des traités et qu'on exerçoit, sur les Musulmans, les cruautés les plus contraires à l'esprit de L'Evangile.

Combien on y abusa de la religion.

Tel étoit, jusqu'alors, l'effet des Croisades, et c'est là ce qu'on appelloit rétablir la religion chrétienne en Asie; ~~et c'est aussi ce qu'on avoit dû attendre des hordes féroces, et superstitieuses qui s'y étoient répandues~~

Le Mahométisme se Soutenoit encore en Asie, par les talens et les Vertus de Noradin, et de Saladin.

Tandis que les Chrétiens, toujours divisés, préparoient ainsi leur ruine en Asie; Le Mahométisme étoit encore soutenu par de grands Princes, dont l'histoire célèbre les Vertus. Noradin, Sultan d'Alep, mort en 1173. fut un modèle d'humanité, de Justice, de Prudence et de Courage. Saladin, Persan d'Origine, attaché à son service, le surpassa en générosité, après avoir satisfait une

passion qui commet toujours des injustices, l'ambition. Le Calife d'Egypte étant mort ce général s'empara du Throne, fit reconnoître le Calife de Bagdad, come véritable Pontife, et terminant ainsi un long schisme, il affermit la puissance Souveraine que les querelles de religion avoient si fort ébranlée.

Saladin devient redoutable.

Dès que Noradin eut cessé de vivre, Saladin étendit rapidement ses Conquêtes; il se rendit maitre de la Syrie, de l'Arabie, de la Mésopotamie, et de la Perse; bientôt il menaca Jérusalem plus malheureuse, depuis les Croisades qu'auparavant.

L'an 1187.

Guy de Lusignan se dispose à marcher contre Saladin.

Cependt. Guy de Lusignan mal affermi sur le Throne de Jérusalem, d'où une faction menacoit de le faire descendre, rassembla tous les Chrétiens qui lui étoient fidèles, ou que le péril commun réunit. il fit prendre les armes à tous ceux qui étoient capables de les porter; il dégarnit toutes les Places, et marcha contre Saladin, à la tête de cinquante mille hommes. Cette armée conduite à travers des déserts, où elle manquoit

de tout, fut vaincu, sans résistance.

Presq. tous furent tués, ou faits prisonniers.

Mais Saladin défait Lusignan.

Du Nombre de ceux-ci furent Gui de lusignan, Geoffroi, son frere; Renaud de Chatillon, les deux grands Maîtres, plusieurs autres Seigneurs, et plusieurs Évêques. Saladin fit tomber, d'un coup de sabre, la tête de Renaud de Chatillon, après lui avoir reproché ses infractions aux traités, et ses cruautés contre les Musulmans. D'ailleurs il ne montra aux Rois, et autres Prisonniers que de l'humanité et de la générosité.

Il punit de mort les perfidies de Renaud de Chatillon. mais il ne montre que de l'humanité aux autres Chrétiens.

Les Villes ouvrirent les portes au vainqueur, ou résistèrent foiblement; et Jérusalem qui soutint un Siege, fut forcée de se rendre à discrétion. Le Sultan mit la rançon des hommes à dix pesans d'or; celle des femmes à cinq; celle des Enfans à deux; et déclara esclaves, tous ceux qui ne pourroient pas payer ces sommes. Cepend.t il en délivra mille, à la prière de son frère. mille autres à la sollicitation d'un Chrétien; Enfin il permit à tous les pauvres de se retirer.

Preuve de sa générosité et de sa clémence

Alors les femmes, en pleurs, vinrent lui demander leurs Maris, leurs fils, ou leurs Peres, qui gémissoient, dans les fers, il les leur accorda et il fit même encore, des presens à chacune.

Durété et Inhumanité des Chrétiens envers ceux qui n'avoient éprouvé que de la commisération et de l'humanité de la part des Musulmans./.

Une partie de ces infortunés se retira sur les Terres de Bohémond, Comte de Tripoli. Mais les Chrétiens refuserent de leur ouvrir les portes, et leur enleverent le peu qu'ils avoient emportés, avec eux. Une autre partie prit la route d'Alexandrie; et les Musulmans leur fournirent des tentes, et des vivres. Des Génois, des Pisans, des Vénitiens refuserent de recevoir, dans leurs Vaisseaux, les Chrétiens, qui n'étoient pas, en état de payer; Mais l'Emir qui comandoit dans Alexandrie, paya pour ces infortunés.

L'Europe s'ebranle pour aller au secours de la Palestine.

Antioche, Tripoli et Tyr étoient les seules places, qui n'avoient pas succombé sous les armes de Saladin; Lorsque toute l'Europe s'ebranla, pour aller encore au secours de la Palestine. Tous les Peuples fournirent des armées de Croisés./.

Le Calif de Bagdad promit une félicité éternelle aux Musulmans, qui mourroient en combattant contre les Chrétiens ; et Saladin réunit sous ses drapeaux, tous les Princes Mahométans, qui étoient à portée de lui donner des secours ; Il avoit d'ailleurs fait alliance avec le sultan d'Iconium, et avec Isaac L'ange, Empereur de Constantinople.

motif d'encouragement pour les Musulmans.

Cependant des Troupes de Croisés étoient arrivées par Mer ; et Lusignan, qui avoit recouvré sa liberté, en jurant sur l'Evangile de ne jamais prendre les armes contre Saladin avoit recommencé la guerre, et se voyoit à la tête de quatre-vingt-mille hommes.

Lusignan est infidele à ses sermens.

L'an 1130.

Le Sultan, par plusieurs victoires, avoit déjà bien diminué cette multitude de Croisés ; Lorsqu'il craignoit encore Frédéric qui après avoir forcé Isaac l'ange à lui livrer les passages, battu deux fois les armées de Arslan II. et pris d'assaut, la Ville d'Iconium, étoit mort pour s'être baigné dans le fleuve Salif, qu'on croit être l'ancien Cydnus, celebre par la Maladie d'Alexandre. De cent cinquante mille homes

Frédéric barbe-rousse meurt en asie.

Siège de Ptolemaïs./.

Le Duc de Suabe, frere de Fréderic, n'en put sauver que sept à huit mille, qu'il conduisit au Roi de Jérusalem. Peu de temps après, il perdit la vie, auprès de Ptolemaïs, que les Chrétiens assiégeoient.

triste état des Croisés./.

Le Siége de cette Place n'avançoit point, quoiqu'on eut reçu de nouveaux secours par Mer. Le Comte de Champagne étoit arrivé avec un grand nombre d'anglais, de français et d'Italiens; cepend.t l'armée dépérissoit parcequ'elle souffroit tout à la fois, de la disette, et d'une maladie contagieuse.

Contestation de Conrad et de Lusignan./.

Heureusem.t pour les Croisés, Saladin étoit malade; et la Contagion regnoit aussi parmi ses troupes; On n'imagineroit pas que dans cette Situation, Conrad, Marquis de Tyr; et Lusignan étoient sur le point d'en venir aux Mains, pour sçavoir qui des deux devoit être Roi de Jérusalem, de ce Royaume dont le Sultan étoit alors seul Roi lui-même. On suspendit leurs hostilités, en les engageant à s'en remettre à la décision de Philippe et de Richard.

Philippe et Richard prennent part à cette Contestation. Ces deux rois débarquerent; et la contestation en devint plus vive, parceque Philippe se déclara pour Conrad, et que Richard prit le parti de Lusignan. d'autres tracasseries divisoient encore Philippe et Richard, naturellement jaloux l'un de l'autre, et retardoient les Operations de l'armée, qui, dit-on, etoit composée de 300000. Combattans.

ils tombent malades l'un et l'autre. Sur ces Entrefaites, ils tomberent malades l'un et l'autre; et parceque Saladin eut la générosité de leur envoyer tout ce qui pouvoit être utile à leur guérison; on publia dans l'armée qu'ils trahissoient la cause commune, et qu'ils étoient d'intelligence avec le Sultan.

Prise de Ptolémaïs après un siège de trois ans. Enfin Ptolémaïs, qu'on appelle Acre aujourd'hui, capitula, et se rendit après s'être défendue près de trois ans. Philippe-Auguste jaloux de la Supériorité que Richard acqueroit se rembarqua, pour revenir en france, ayant laissé, en Palestine 500 gendarmes, et 1000 fantassins.

Par le traité de capitulation, Saladin devoit donner en trois payemens, une somme convenue, pour la Liberté des habitans de Ptolémaïs.

Traité de Capitulation. Lorsque le terme du premier payement fut arrivé, Saladin demanda qu'en le délivrant, on lui garantit, par des Otages, la Sureté des prisonniers, ou qu'on les lui remit, offrant lui-même des Otages, pour ce qu'il devoit encore;

Les Chrétiens avoient bien mérité qu'on prît ces précautions, avec eux; mais Richard que cette méfiance offensoit, fit égorger aux portes de la Ville, cinq mille prisonniers, et Saladin usa de représailles sur quelques Chrétiens; mais en maudissant les barbares qui le forçoient à cette cruauté.

Cruauté de Richard.

Cependant la division étoit parmi les Chrétiens. plusieurs Chefs formoient des prétentions sur Ptolémaïs, et il naissoit continuellement de nouveaux sujets de discorde. Conrad ayant fait alliance avec le Sultan se disposoit à faire la guerre aux Chrétiens, lorsqu'il fut assassiné.

La division continue à régner parmi les Chrétiens.

Richard étoit redoutable aux Mahométans; mais il étoit odieux aux Croisés. impatient de revenir dans ses Etats où sa présence étoit nécessaire, il conclut une trêve de trois ans; et quoiqu'il eut remporté une Victoire, il fut contraint de signer les Articles que Saladin lui prescrivit.

Richard songe à retourner dans ses Etats.

Le Succès de cette Croisade se borna à la prise de Ptolémaïs, et de quelques autres places ruinées; c'est à dire que les Chrétiens conserverent Tyr, avec ses dépendances, et toute la Côte, depuis Joppé, jusqu'à Ptolémaïs.

Quel fut le résultat de cette Croisade.

Histoire Moderne

Cinquieme Epoque

Innocent III. et Frederic II.

Accroissement du pouvoir des Papes.

Fin des Croisades sous le règne de St Louis.

depuis le commencemt. jusques vers la fin du XIII siècle

Innocent III. un des plus grands genies, des plus habiles et des plus entreprenants qui soit parvenu au Thrône pontifical, mérite d'être nommé à la tête de cette Epoque, puisqu'il surpassa les Entreprises et les Succès de Gregoire VII. Elu en 1198. avant l'age de 40. ans, il signala d'abord sa politique par des coups d'autorité, qui annonçoient un vigoureux despotisme; il se rendit maître d'Ancone, de Spolette et de quelques autres places; il se ligua contre l'Empire, avec les principales villes de Toscane; et fit tous ses efforts pour abaisser la maison de Suabe, dont il craignoit le pouvoir.

Henry VI. qui avoit été couronné, du vivant de Frédéric son Père, fut reconnu Empereur, aussitôt

qu'on eut appris sa mort.

Guillaume II. Roi de Sicile venoit aussi de mourir et ce royaume étoit divisé entre plusieurs Concurrens qui prétendoient à la Couronne.

Tancrède du sang des Princes Normands l'emporta d'abord, sur les prétendans qui s'étoient élevés en Sicile; Mais il lui restoit à se défendre contre l'Empereur, qui se préparoit à faire valoir les droits de Constance, sa femme. Henry, ayant échoué, dans une premiere tentative, revint avec de plus grandes forces, et conquit ce Royaume, sur Guillaume III. fils de Tancrède./.

Ce Prince mourut, quelques années après, s'il eut de bonnes qualités, il en eut aussi de bien mauvaises; car il fut cruel et perfide; sa conduite avec Richard, Roi d'Angleterre, suffiroit pour ternir la Mémoire d'un plus grand homme.

Son procedé avec le Roi

Le Roi d'Angleterre, ayant été jetté, par la tempête sur la côte de Venise; entreprit d'achever son voyage par terre

et eut

-d'angleterre est digne de blame./. eut l'imprudence de passer par les États du Duc d'Autriche, qu'il avoit offensé en Palestine. Il fut arrêté, et livré à l'Em-pereur qui eut la lâcheté de le tenir dans les fers, et de lui vendre cher La Liberté. Ainsi le héros de la Croisade fut traité, comme un Corsaire!

Frederic succède à Henry VI./. — pend.t sa minorité, on confie au Duc d'Alsace le gouvernem.t de l'empire./.

Frédéric, fils d'Henry VI. avoit été élu Roi des Romains; et comme il étoit encore dans l'Enfance; les Allemands confièrent le Gouvernem.t de L'Empire à Philippe de Suabe, Duc d'Alsace, frere du dernier Empereur. D'un autre Côté, Constance conserva la Sicile à son fils, y maintint la Tranquillité pend.t un an, qu'elle la gouverna, et laissa en mourant Frederic et le royaume, sous la tutele du Pape Innocent III./.

Mais en Sicile et en Allemagne, les grands ne songeoient qu'à profiter de la Jeunesse du Prince, et Innocent-

méditoit la ruine de la Maison de Suabe dont la puissance l'envelloppoit de toutes parts; et qu'il regardoit come l'Ennemie du St. Siège.

Factions en Sicile.

Plusieurs factions déchiroient la Sicile. les Ministres, et les généraux désunis prenoient les armes sous divers prétextes.

Prétentions du Comte de Brienne.

Gauttier, Comte de Brienne qui avoit épousé une fille de Tancrède entreprit de soutenir ses prétentions à la tête d'une armée. et le Pape qui protégeoit le ~~celui-ci~~, prononçoit des excommunications, contre ceux qui refusoient de reconnoître sa tutelle,

le Pape les appuye.

~~et pendant qu'il entretenoit ces troubles, il en occasionnoit de plus grands encor en Allemagne.~~ Son dessein étoit ~~étant~~ de

Troubles en Allemagne.

faire passer l'Empire dans une autre Maison, il réussit à former en Allemagne un parti qui élut Othon Duc de Saxe; et délia les peuples du serment fait au Prince Frédéric. Toute l'allemagne fut en guerre durant plusieurs années.

Revers et Succès du Duc d'Alsace.

Le Duc D'alsace (Philippe) fut excommunié
par le Pape; il eut d'abord des revers; et fut
réduit à la dernière extrémité, mais il se releva
et eut de si grands succès, qu'Othon fut contraint
de céder, et de s'enfuir en Angleterre./

Sagesse de sa Politique./

Ce Vainqueur, pour s'assurer l'Empire, récom-
pensa ceux qui lui avoient été attachés, gagna
par des faveurs, les partisans de son ennemi, mit
le Pape dans ses intérêts, en cédant au St. Siège
le Duché de Spolette et la marche d'Ancône
et se réconcilia avec Othon à qui il donna sa
fille Béatrix, en mariage, et qu'il reconnut

Sa mort./

pour son Successeur à l'Empire. Il fut mal-
-heureusement assassiné l'année suivante./

Conduite du Pape à l'égard d'Othon./

Le Pape avoit profité de ces guerres civiles,
pour établir sa Souveraineté dans plusieurs
Villes d'Italie; Il voulut encor profiter des com-
-mencemens du regne d'Othon, pour s'assurer
de nouveaux droits, comptant sur la reconnoissance
de ce Prince, et sur l'intérêt qu'il avoit
alors de le ménager ~~le St. Siège~~. dans cette
vue, il projetta de le lier par des sermens,
et comme la Cérémonie du Couronnement

en fournissoit l'occasion, il offrit de le Couronner, s'il vouloit passer en Italie.

Couronnement d'Othon et ses promesses.

Othon fut donc couronné, et sans trop considérer les conséquences, il prononça un serment tel que le Pape le désiroit; dans l'article qui concernoit le Patrimoine de St. Pierre, et par le quel il promettoit de conserver à l'église de Rome, tous les Domaines qu'elle possédoit, ou avoit compris les terres de la Comtesse Mathilde et plusieurs autres qui appartenoient à l'Empire.

Il s'en repend.

Ce fut aussi une des premieres choses dont se repentit L'Empereur, et il ne songea plus qu'à saisir un prétexte, pour rompre avec le Pape. Il se presenta bientot à l'occasion d'une dispute, survenue entre les Romains et les Soldats allemands; car l'Empereur exigea

Il entreprend de ravoir ce qu'il avoit cédé.

des satisfactions, et mécontent de celles qu'on lui fit, il entreprit de recouvrer, par les armes, tout ce qu'il avoit cédé, disant que ses premiers sermens étoient de conserver les droits de L'Empire. Alors le Pape qui pendant dix ans avoit tout fait pour l'élever sur le throne, s'efforça de l'en faire descendre; il lança ~~ses~~ et l'excommunia

Il est ex-communié et déposé dans une Diète.

Excommunications contre Lui, et les fit publier par L'Archevêque de Mayence. Il y eut une Diète, en conséquence, où Frederic Roi de Sicile fut élu Empereur.

Il punit les rebelles.

Othon se hâta de retourner en allemagne où s'étant trouvé assez puissant, pour réduire les rebelles ; il arma contre Philippe-Auguste, pour le Roi d'angleterre son Oncle.

il arme ensuite contre le Roi de france.

On dit que son armée étoit de deux cent-mille hommes. Cependt. Frederic arriva, et il se faisait reconnoître, Lorsqu' Othon se faisoit battre à Bovines. Cette défaite assura L'Empire au Roi de Sicile, et mit son en-nemi, hors d'état de faire de nouveaux Efforts pour le recouvrer. Othon mourut peu d'années après.

Il est battu et perd l'empire irrévocablemt.

Sa Mort.

Couronnemt de Frederic. 1°. à aix-la-chapelle 2°. à Rome.

Frederic fut couronné à aix-la-Chapelle en 1215. et en même temps, il fit voeu d'aller à la Terre Sainte, comme pour rendre cette Cérémonie plus solemnelle, et se réconcilier plus surement avec la Cour de Rome.

Après avoir réglé les affaires d'allemagne, Frederic passa les Alpes, reçut la couronne

le Pape honorius se défie de l'Empereur.

des mains d'honorius III. Successeur d'Innocent et fit des promesses au St. Siége, comme ses Prédecesseurs ; Cependt. le Pape entretenoit la Division, pour avoir moins à redouter un Prince aussi puissant que Frédéric.

L'Empereur dissimule et pourquoi ?

L'Empereur dissimula d'abord, parceque les désordres du Royaume de Sicile lui donnoient assez d'occupation.

Troubles en Sicile.

Deux freres du feu Pape innocent avoient excité un Soulevement dans ce Royaume ; l'Empereur les chassa avec quelques Evêques qui avoient eu part à la Sedition, et il nomma aux Siéges vacans. Honorius qui accueillit ~~les rebelles~~ exigea qu'ils fussent rétablis ; reprochant à

Reproches du Pape à Frédéric sur la manière dont il avoit traité les Evêqs. de Sicile.

Frédéric d'avoir osé porter la main sur le Sanctuaire ; et ~~prétendant~~ disant que c'étoit au Saint Siége ~~seul~~ à prendre ~~des~~ connaissance des injures dont il pouvoit se plaindre.

2 ~~S'il fut facile à l'Empereur de prouver qu'il usoit de ses droits, il étoit aussi facile au Pape d'abuser des siens.~~ Cependant ~~Mais~~ l'espérance de voir bientot partir Frédéric pour la terre Sainte suspendit les Excomunications. 2

Mariage de Frédéric II. avec la fille de Jean de Brienne.

Sur ces entrefaites, on proposa à Frédéric alors veuf, d'épouser la fille unique de Jean de Brienne, et de feuë Marie Reine de Jérusalem. Il se laissa persuader, regardant come une Dot solide, des droits sur un royaume qu'il falloit conquérir.

Ce qui l'engagea à faire cette alliance.

C'est une chose bien étonnante que dans un temps où il étoit si difficile d'être véritablement souverain quelque part; on eût l'ambition de l'être dans des royaumes aussi séparés. Il est vrai que Frédéric, par sa conduite sage et active, pouvoit être, à la fois, en Palestine, en Sicile, et en allemagne; il fit plus, sans combattre que toute l'Europe armée.

Mort du Pape Honorius. Gregoire IX. son successeur presse le départ de l'Empereur pour la terre sainte.

Cependant Frédéric ne se hâtoit pas de partir, qu'il n'eut assuré la tranquillité de la Sicile. Honorius mourut alors. Ce Pape n'avoit cessé de presser le depart de l'Empereur pour la Terre Sainte. Gregoire IX. successeur d'Honorius le pressa encore; il s'embarqua enfin; mais l'Etat de sa santé ne lui ayant pas permis de

supporter la Mer, il fut obligé de revenir à Brindes, après trois jours de Navigation.

Frédéric excommunié et pourquoi!

Le Pape mécontent de ce retard l'excommunia
~~Le Pape l'excommunia, come ayant pris un~~
croyant qu'il avoit pris un faux prétexte
~~faux prétexte, pour ne pas accomplir son vœu.~~ 3 Frédéric se rembarqua l'année suivante, et acheva son voyage. Grégoire
4 avant que son excommunication fût levée
~~l'excommunia encore, parceque ce Prince, disoit, étoit parti, avant d'obtenir l'absolution des premieres Censures. Il écrivit même, au Patriarche de Jérusalem, pour défendre de communiquer avec Frédéric.~~

Tableau de ce qui s'étoit passé en Asie, depuis la mort de Saladin Jusqu'au départ de l'Empereur pour la terre Sainte.

Saladin étoit mort en 1193. et son Empire, que son frere, ses fils, et plusieurs gouverneurs de Provinces se partagerent, fut troublé par des guerres civiles dont les chrétiens, toujours divisés de plus en plus, ne profiterent pas.

En 1193, à la Sollicitation de Célestin III. qui faisoit prêcher une 4.eme Croisade, l'Empereur Henry VI. avoit pris la Croix, avec beaucoup de Seigneurs et d'Evêques allemands. L'armée fut très nombreuse, mais ce Prince en employa une partie contre les Normands

du royaume de Sicile, et il envoya le reste en Palestine sans y aller lui-même. Ces allemands n'eurent pas de grands succès; ils repartirent aussitôt qu'ils eurent appris la mort de henry VI. et ils laisserent la Palestine dans l'état où ils l'avoient trouvée.

La retraite des Allemands excita le zèle d'Innocent III. On prêcha une 5.ème Croisade; parmi les Prédi-cateurs Le Curé de Neuilly (nomé Foulques) eut des grands Succès ~~[illegible]~~.

Les Vénitiens équipperent des Vaisseaux, pour le transport de tous les Croisés. Plusieurs chefs néanmoins, s'embarquerent à Marseille avec leurs troupes; impatiens d'arriver en Palestine, où ils périrent par la peste, et par les armes des Mahométans.

Une Multitude d'Enfans allemands et françois prit la croix, persuadés que Dieu les destinoit à délivrer la Terre-Sainte. une partie périt en Chemin; et les autres furent vendus en Egypte, par les Marchands, qui s'étoient chargés de les passer en Palestine. Voilà le premier Effet de la Croisade que fit prêcher

le Pape Innocent III. dans le temps que frederic recouvroit l'Empire d'Allemagne;

Cette nouvelle Croisade entraina cependant en Asie, une multitude étonnante de personnes de toutes Nations, les armées qui ne cessoient de se succéder, arriverent toujours à propos l'une après l'autre, pour réparer la perte qu'on venoit de faire, et les Croisés se soutinrent, jusqu'à l'arrivée de la derniere armée qui ne pouvoit pas être réparée. les plus grands Efforts tomberent sur l'Egypte. On prit Damiette, après dix-huit mois de Siége; On ne peut pas dire ce que cette Conquête couta; Mais il fallut bientot l'abandonner, pour sauver le peu qui restoit de tant de croisés.

L'Empereur frederic trouve peu de Secours en Asie./

Tel étoit l'Etat des Choses, Lorsqu'en 1222. Jean de Brienne vint en Europe, pour obtenir de nouveaux secours, et donna sa fille à frederic. L'Empereur ne conduisit en Palestine que très peu de Monde, et cependt. il n'y trouva que dix-mille hommes, les hospitaliers, les templiers et les Chevaliers teutoniques./

L'ordre des Chevaliers teutoniques avoit été créé en faveur des Allemands, peu de temps après la 3.eme Croisade ; il deviendra très puissant.

ou refuse de Communiquer avec Frederic. f.

Le Patriarche et le Clergé refuserent de communiquer avec L'Empereur. Les Templiers, et les Hospitaliers déclarerent qu'ils ne pouvoient pas obéir à un Prince excommunié, et les Chevaliers teutoniques parurent seuls lui être Soumis.

ce que fit L'Empereur pour réunir les Esprits.

Pour réunir tous ces esprits divisés, il imagina de donner ses Ordres, au Nom de Dieu, et de la chrétienté, sans se nommer lui-même, et ce tempérament lui réussit.

Il vouloit moins faire la guerre que négocier, et il paroit qu'il avoit déja pris sécretement ses Mesures d'avance. Cepend.t il n'étoit pas facile de réussir ; parce que le Sultan d'Egypte vouloit profiter de la situation, où il le voyoit embarassé, Mais le Sultan lui-même n'étoit pas sans embarras.

Les Divisions des Princes Musulmans qui ne cessoient de se faire la guerre favoriserent

les projets de Frédéric. Il en sut si bien tirer avantage qu'il conclut une trêve de dix ans, et qu'on lui céda Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Sidon et les Villages par où ces lieux communiquoient les uns aux autres. On lui permit même de fortifier ces places; de son côté, il consentit que les Mahométans conservassent le temple de Jérusalem pour y faire les exercices de leur Religion.

Trêve de dix ans.

Par ce traité, Frédéric recouvroit les saints Lieux, sans avoir répandu une goutte de sang. Le Patriarche néanmoins y refusa son consentement, et jetta un interdit sur toutes les Eglises de Jérusalem.

Frédéric recouvre les lieux saints.

Le Patriarche et le clergé lui est contraire.

L'Empereur fit cepend.t son entrée dans cette Ville; et comme aucun Prêtre ne se présenta pour faire la Cérémonie du Couronnement, il entra dans la principale Eglise, et se couronna lui-même, en présence des Allemands qui l'accompagnoient.

Il se couronne lui-même.

Il se hâta de revenir en Italie, où sa présence étoit nécessaire; Grégoire IX avoit

Son retour en Italie.

Le Pape arme contre lui. — levé une armée ; il avoit excité à la révolte tous les Peuples de Lombardie ; il avoit sollicité tous les Souverains à prendre les armes, contre l'Emper. et Jean de Brienne avoit pris le commandement des troupes du Pape, contre son propre gendre, portant son ambition jusqu'à vouloir enlever l'Empire à Frédéric.

Les Princes de l'Europe ne se prêterent point aux sollicitations de Grégoire ; mais toute l'Italie fut en combustion. on se battoit presque partout en même temps.

il l'excomunie encor et pourquoi — Le Pape qui, malheureusem.t, donnoit occasion à ces desordres, prétendit cepend.t que le traité fait par l'Empereur, en Palestine, étoit préjudiciable aux Chrétiens ; il excommunia, de nouveau, ce Prince ; il délia tous ses Sujets du Serment de fidélité ; son légat convoqua une Diète en Allemagne ; il y parla contre Frédéric, sans ménagement ; en un mot Grégoire ne négligea rien pour faire élire un autre Empereur.

il tache de faire élire un autre Empereur ; mais il n'y réussit pas — mais son ~~Le~~ Légat ne réussit pas à soulevat les allemands que contre le Pape ; le Clergé même resta fidele à Frédéric l'Empereur

Grégoire demande la paix.

Ces mauvais succès déterminerent Grégoire à la paix ; il en fit même les premieres avances. On se soulevoit à Rome, il n'y étoit plus en sureté ; et il fut même bientot obligé d'en sortir. +~~Tel etoit alors le triste sort des Papes ; ils prétendoient disposer des royaumes, et ils troubloient l'Europe sans pouvoir s'assurer à eux-mêmes un seul village~~+.

D'heureux succès élevent Jean de Brienne à l'Empire de Constantinople.

Jean de Brienne, général de Grégoire étoit plus heureux ; car par une suite de révolutions que l'on ne voit que dans des temps de troubles, il venoit d'être élu Empereur de Constantinople. Il est vrai que cet Empire se bornoit presque à cette seule capitale, et que trois autres souverains se disoient encore Empereurs, l'un à Nicée l'autre à Trebisonde, et un autre à Thessalonique.

Frederic s'occupe à rétablir la tranquillité dans ses Etats.

La Paix ayant été faite, Frederic ne s'occupa que des moyens de rétablir la tranquillité ; il y réussissoit, lorsque son fils Henry qu'il avoit eû de son premier Mariage, & qu'il avoit fait couronner Roi des Romains, se souleva, et entraina, dans sa révolte, plusieurs

Revolte de son fils, et sa punition.

Seigneurs allemands, et plusieurs Villes de Lombardie ; Mais tout se soumit à l'approche de Frédéric ; il déposa son fils, dans une diète tenuë à Mayence, et il le condamna à une Prison perpétuelle.

Ligue des Lombards ctre l'Empereur.

Les Lombards ce pend. formoient une ligue puissante. En vain l'Empereur tenta de les séduire, par la voye des Négociations ; il fallut enfin prendre les armes. La Victoire célébre de Corte-nova qu'il remporta sur les Milanois, jetta la terreur, et toutes les Villes se soumirent à la reserve de Milan, de Bologne, et de Plaisance.

nouveaux démêlés entre Frederic et Grégoire.

Un autre sujet de querelle s'éleva encore entre le Pape et l'Empereur ; Grégoire prétendant que la Sardaigne étoit un fief du St. Siége Et Frédéric soutenant que cette Isle devoit relever de l'Empire. On arme de part et d'autre. L'Empereur entre d'abord sur les terres du St. Siége ; le Pape publie une Croisade ; contre ce Prince ; Mais les Croisés s'y soutrent —

malheureux contre les Jésuites ne furent pas plus heureux contre ce Prince Chrétien tel que Fréderic ; et Grégoire en conçut un chagrin dont il mourut.

Mort de Grégoire IX.

Celestin IV. qui lui succeda, ne fit que passer. Le St. Siége fut ensuite vacant pend.t vingt mois. Enfin on élut Innocent IV. qui avoit toujours paru être dans les Interets de Frédéric. On s'attendoit donc à voir renaitre la concorde entre le St. Siége et l'Empire. On en faisoit déjà compliment à l'Empereur ; il prévit qu'il perdoit un ami.

Celestin IV. lui succede et ne régne qu'un instant.

Innocent IV succede à Celestin.

Mais Innocent marcha sur les traces de Grégoire : Contraint de quitter l'Italie ; il se réfugia à Lyon, et il y tint un Concile, dans lequel il cita Fréderic, l'excommunia et le Déposa. il Sollicita les Allemands à nommer un autre Empereur. Cepend.t la guerre qui s'alluma plus que jamais, continua jusqu'à la mort de Fréderic arrivée en 1250. Il eut sur la fin de sa vie quelques revers ; malgré les troubles dont son regne fut agité, il embellit les Villes

Il marche sur les traces de Grégoire IX.

L'an 1250. Mort de Frederic.

depuis Frederic jusqu'à Rodolphe L'allemagne est en proye aux maux de l'anarchie.

de son Royaume de Sicile, il en bâtit de nouvelles; il fonda des Universités et fit refleurir les lettres. depuis la Mort de ce Prince jusqu'en 1273. q.d Rodolphe de habsbourg fut élevé à l'Empire, L'allemagne, sans chef, ou sous des Princes sans autorité, fut livrée à tous les désordres de l'anarchie.

Comme l'Empire étoit alors trop foible pr faire valoir des droits sur l'Italie; les circonstances étoient favorables à la Liberté; il se forma donc plusieurs Républiques; Mais les guerres qui s'élevoient au dedans et au dehors ne leur permettoient pas de s'établir solidement; il en coûtoit bien du sang, pour être libre, et on ne l'étoit pas.

La Sicile est toujours agitée en pourquoi?...

La Sicile ne fut pas moins agitée. par divers troubles les papes y porterent la guerre, persuadés que le Royaume d'un Prince déposé, dans un Concile, ne pouvoit appartenir qu'au St. Siége. Ils excommunierent Mainfroi fils naturel de frederic II. ils armerent

Les Papes offrent la Sicile à differens Princes.

contre lui des ~~Croisés: Enfin ne pouvant~~ Les Papes finirent par ~~les Papes~~ ~~conquerir ce Royaume pour eux, ils~~ l'offrirent ce royaume à des Princes étrangers; d'abord au frere de roi d'angleterre Henry III. ensuite à Charles d'anjou frere de Louis IX. roi de france. (St. Louis)

Charles d'anjou frere de St. Louis Naucq fe.

Charles accepta, et conquit ~~ce royaume~~ la Sicile en 1266. sur Mainfroi successeur de Frederic II qui perdit la bataille et la vie.

Deux ans, après ayant fait prisonnier Conradin petit fils de frédéric II; il lui fit trancher la tête. Charles d'anjou étoit pourtant l'usurpateur.

Extinction de la maison de Suabe.

La Maison de Suabe s'éteignit avec Conradin. 5+ ~~C'est ainsi que le frere du plus Saint des Rois fut l'instrument de l'injuste ambition des Papes.~~ +5

De La France et de l'Angleterre pendant Le regne de Philippe-Auguste./

Intrigues de Jean pendt. l'absence de Richard./

Pendant l'absence de Richard, il s'éleva des troubles en Angleterre; et Jean son frère surnommé Sans-terre profitant de ces Circonstances se mêla peu à peu de l'administration, et tenta de se frayer une route au Thrône. Son Parti cependt. étoit encore trop foible, Lorsq. Richard

retour de Richard.

qui arriva, après une absence de quatre ans, fut reçu avec les acclamations dont le Peuple n'est jamais avare, envers un Prince courageux.

il trouve les Esprits disposés en sa faveur./

Le Roi intéressoit par ses malheurs: son imprudence ne paroissoit que le défaut d'une ame généreuse; et On ne pensoit à sa prison que pour détester Henry VI. Ayant trouvé les Esprits ainsi disposés, il soumit bientot tous ceux qui lui avoient été contraires. Voila Jean qui s'étoit retiré, en France,

et il le fit déclarer déchu du droit de succéder à la Couronne.

Richard déclare la guerre à Philippe. et Pourquoi... Sa mort.

Richard se hâta de faire la guerre à Philippe-Auguste qui s'étoit opposé à sa délivrance, et qui avoit favorisé les projets de Jean. Les succès furent variés, et les hostilités quelquefois suspendues, durerent jusqu'en 1199. que Richard mourut.

Ce Prince laissa, par testament, ses Etats à Jean son frere, avec qui il s'étoit réconcilié.

Jean lui succéde. mais le Duc de Brétagne pouvoit legitimement lui disputer la Couronne.

Ce testament étoit pour Jean, un titre bien foible : un autre Prince paroissoit en avoir un plus fort ; c'étoit Arthur, Duc de Brétagne ; car il étoit fils du frere ainé de Jean Sansterre. Quoiqu'il en soit, Jean fut reconnu en Angleterre, et en Normandie, Mais le Poitou, la Touraine, et le Maine et l'Anjou se déclarerent en faveur du Duc de Brétagne ;

Philippe s'arme pour lui

et Philippe-Auguste prit les armes pour ce Prince, ou plutôt pour saisir l'occasion d'enlever quelques Provinces au Roi Jean.

la paix se fait.

Mais bientôt à la sollicitation d'Innocent III. Philippe se prêta à la Paix; le Duc de Brétagne fut abandonné; et Jean prit possession des Provinces qui s'étoient données à son Neveu.

Mais elle n'est que momentanée.

Cette paix ne fut pas de longue durée. Quelques factieux ayant excité un soulevement en Normandie, Jean les cita à son Tribunal. ils refuserent de comparaître, prétendant n'avoir d'autre juge que le Roi de France.

Philippe les prit sous sa protection et arma. Alors le Duc de Brétagne jugeant cette conjoncture favorable à ses prétentions se mit à la tête des Poitevins qui venoient de se soulever; mais battu, et fait prisonnier, il perdit bientot la vie par les ordres de son Oncle.!

Arthur soutient encore ses prétentions; mais il est battu; et meurt par la cruauté de son oncle.

Constance Mere d'Arthur demande justice à Philippe qui cita Jean come son Vassal, pour répondre sur le crime dont il étoit accusé. le Roi d'angleterre n'ayant pas comparu, la cour des pairs le condamna come

Sa Mere demande justice.

Jean est cité et jugé par Philippe./

convaincu de Parricide; et déclara tous les fiefs qu'il possédoit en France, confisqués à la Couronne.

Illégitimité de ce jugement./

Cet arrêt eut été ridicule, s'il n'eût pas été soutenu par les armes. Mais Philippe n'eut que des succès. Il conquit rapidement la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine le Poitou./

L'humiliation de Jean est pour la France sujet de joye, et Pourquoi./

Jean Sans-terre étoit un Prince sans talens et sans vertus; et l'on vit avec plaisir son humiliation. Si Richard eut été à la place de Jean Sans-terre, Philippe auroit échoué, ou plutot il eut été assez sage pour ne pas se compromettre, par un Jugement de cette Nature. Si Jean eut été coupable envers Philippe, la confiscation de ses domaines auroit été légitime; mais il ne l'étoit qu'envers son Vassal, et en pareil cas les Coutumes féodales ne pouvoient le condamner qu'à perdre la Suzeraineté sur la Bretagne qui étoit un fief du Duché de Normandie.

réflexion au Sujet du jugement de Philippe./

Publication de deux Croisades.

Tandis que ces choses se passoient, Innocent III. fit publier deux Croisades l'une contre Jean Sans-terre et l'autre contre les albigeois.

Ce qui donna occasion à la premiere c.

Il avoit donné malgré le Roi d'angleterre, le Siége de Cantorberi au Cardinal Langton Jean refusa d'agréer ce Prélat, se plaignant d'une entreprise qui attaquoit les droits de sa Couronne. Innocent répondit ~~que ce n'etoit pas à lui de nommer aux grands béné-fices, et~~ qu'il devoit recevoir ceux que le S. Siège ~~l'Eglise~~ avoit choisis, et que s'il n'obéissoit pas, il mettroit son royaume en interdit, l'excommunieroit, et délieroit ses sujets du Serment de fidélité. des Menaces, il passa aux Effets, il publia une croisade, et il envoya un légat à Philippe-Auguste, pour l'inviter à se saisir de la Couronne d'angleterre.

Prétentions d'Innocent III.

Il menace le roi d'angleterre et offre sa couronne au roi de france.

Pendant que le Roi de france armoit, le Légat se rendit à Douvres, où il trouva Jean Sans-terre. ce Prince ~~lâche~~ se soumit à tout ce qu'on exigea de lui, jusqu'à

foiblesse de Jean; il se fait vassal du Pape.

faire hommage au St. Siège; et fit se recon-noître vassal du Pape; il s'obligea même de lui payer un tribut de mille marcs d'argent; il mit ensuite la couronne aux pieds du Légat qui ne la lui rendit qu'après l'avoir gardée, cinq jours.

Artifice du légat.

Le Légat de retour en france, déclara à Philippe qu'il ne devoit plus songer à l'angleterre, parceque ce royaume étoit un fief de l'Eglise de Rome St. Siège. Philippe surpris d'un tel discours

Philippe en est indigné et surpris, mais non intimidé.

employa ses forces, contre le Comte de flandre allié de Jean; et il se rendit maître de plu-sieurs places, pendant que Louis son fils défendoit l'anjou contre le Roi d'angleterre qui avoit débarqué à la rochelle.

Il s'arme contre les alliés du Roi d'angleterre.

Ce fut alors qu'Othon vint au secours de Jean son oncle; quoique Philippe n'eut que cinquante mille hommes, et que par conséquent, il fut bien inférieur à ses ennemis il ne craignit point de présenter la bataille. L'action fut vive. il se vit enveloppé d'un gros d'ennemis, exposé à mille traits;

renversé de son cheval; mais il remporta une victoire complete.

Les mauvais succès de Jean enhardirent les Barons d'Angleterre à se soulever. Le roi bientot abandonné fut réduit à recevoir la loi de ses sujets; et il signa deux chartes contraires aux prérogatives de sa couronne; dans cette extremité, il eut recours au Pape comme à son suzerain; le priant de déclarer nul un engagement contracté, sans son aveu.

Le Pape ~~qui n'ignoroit par la protection qu'on doit à ses vassaux~~ annulla ces chartes et menaça les barons des censures de l'eglise, s'ils continuoient d'en exiger l'exécution. bien loin d'obéir ils offrirent la couronne à Louis fils et heritier de Philippe-Auguste, et ce prince partit pour Londres.

Philippe qui craignoit de se brouiller avec la cour de Rome, avoit feint de s'opposer au départ de son fils; mais Innocent qui ne s'y méprit pas, excommunia Louis et Philippe.

et gagne la bataille de Bovines.

Révolte des Anglois.

Jean recourt au Pape.

les anglais ne cèdent point à ses menaces.

ils offrent la couronne au fils du roi de France.

Philippe feint de s'opposer à l'acceptation de cette offre.

La mort de Jean change tout.

Louis étoit Maitre des principales Villes d'Angleterre, et il venoit d'être proclamé à Londres, lorsque Jean mourut.

la haine des Anglais ne passa pas sur Henry son fils, agé de huit à dix ans; ils s'interessèrent au contraire, pour ce jeune Prince: tout changea; et Louis fut contraint de repasser la Mer.

Venons à la Croisade contre les Albigeois.

ce qu'étoient les Albigeois.

Les Albigeois étoient des Especes de Manichéens, et on leur reprochoit bien des sortes d'Erreurs. ils s'étoient répandus, en grand nombre, dans le Languedoc, la Provence le Dauphiné et l'Arragon. il falloit sans doute travailler à les convertir, mais ce non, par les ravages des armes ~~n'étoit pas avec des Croisades.~~

le Comte de Toulouse les protégeoit.

Raimond, Comte de Toulouse dont un des ayeux s'étoit croisé pour la terre sainte defendoit les Albigeois, ses sujets; de sorte que les Croisés eurent ~~la Croisade eut~~ autant pour Objet de le dépouiller de ses états autant que d'extirper l'hérésie.

Promesse feinte de Raimond./ Le Comte de Toulouse sentit le coup qui le menaçoit; et pour le parer, il se soumit en apparence à tout ce qu'on exigea de lui; c'est à dire qu'il promit d'exterminer tous les Albigeois./

Il étoit difficile de croire qu'il ~~qu'un Souverain~~ remplit un pareil engagement. On se méfia de lui;

On se méfie de lui./

il ne put plus dissimuler; il prit les armes, il appella à son secours le Roi d'Arragon; et ce Prince ayant perdu la bataille et la Vie; les Croisés firent de nouveaux progrès; ils étendirent même leurs Conquêtes jusques sur des Seigneurs qui n'avoient rien à démêler avec les Albigeois./ alors des Conciles déposerent Raimond, et ils donnerent ses Etats à Simon de Montfort Chef des Croisés, et ils en conserverent seulement une partie pour le jeune Raimond fils du Comte de Toulouse.

Il prend les armes mais il ne peut tenir contre les efforts réunis des Croisés./

Philippe-Auguste envoya des troupes contre les Albigeois; Louis son fils marcha lui même. Mais il suffit de remarquer ici que cette guerre dura depuis 1209, jusqu'en 1228./

Philippe et son fils se réunissent aux ennemis des albigeois./

L'an 1223. Mort de Philippe-Auguste. Son Eloge.

Philippe-Auguste mourut en 1223. dans la 58.eme année de son âge, et dans la 43.eme de son régne. Ce Prince a jetté les fondemens de la grandeur des Capétiens, qui, jusqu'à lui avoient toujours été foibles, parcequ'ils n'avoient pas ses talens. Il réunit à la Couronne non seulement la Normandie, le Maine, l'anjou la Touraine, le Poitou, mais encore l'auvergne l'artois, la Picardie, et plusieurs autres Domaines Si le fameux Richard eut plus de brillant à la guerre ou peut-être plus de bonheur, on peut dire que Philippe joignoit au Courage et à la gloire des Armes, une conduite sage et soutenuë. Il sçut s'agrandir, sans donner d'ombrage, et il fit respecter sa puissance encor mal affermie. On pourroit lui reprocher la guerre qu'il fit aux Albigeois, mais ce reproche tombe plus sur son Siécle que sur Lui.

De la France, sous Louis VIII. et sous St. Louis; Et de L'angleterre sous Henry III.

Sacre et Couronnem.t de Louis VIII. et Pourquoi il n'eut pas lieu du vivant de son Pere.

Louis VIII. fut sacré et couronné quelques jours, après la Mort de son Pere; ce qui nous donne lieu d'observer, en passant, que le regne de Philippe-Auguste est l'Epoque où il ne fut plus nécessaire qu'un Roi de France prit la précaution de faire couronner son fils, de son vivant.

Guerre entre Henry III. et Louis VIII. ce qui en fut le motif.

Henry III. ayant demandé la restitution des Provinces enlevées à Jean Sans-terre; Louis déclara qu'elles avoient été légitimement confisquées, et cherchant à faire des reproches au Roi d'Angleterre, il se plaignit de ce qu'il n'avoit pas assisté à son Sacre au quel il auroit dû se trouver, come Duc de Guienne. la guerre se fit en conséquence,

Et après quelques Succès alternatifs, elle fut terminée, par une Trêve.

Louis marche contre les Albigeois.

Alors le Roi de france marcha contre les Albigeois, prit Avignon, et soumit tout le Languedoc. Louis mourut en Auvergne

Sa mort prématurée.

lorsqu'il revenoit de Paris. la courte durée de son regne ne permet guéres de juger des talens et du mérite de ce Prince; mais On a lieu de croire que l'autorité royale ne se seroit pas dégradée, entre ses Mains. On peut en juger, surtout, par la tranquillité dont la france jouit pend.t son régne. Car On ne s'apperçut pas qu'elle changeât de Maître. Cepend.t si Louis eut été seulement soupçonné de foiblesse, les Seigneurs n'auroient pas manqué d'en tirer parti, et d'exciter des troubles.

L'ainé de ses fils lui succéde sous le nom de Louis IX.

Louis IX. plus connu sous le nom de St. Louis n'avoit que douze ans à la mort de son Pere. Blanche sa mere, fille d'Alphonse Roi de Castille prit les rênes du gouvernement.

la Reine blanche declarée régente pendt. la minorité de son fils.

Le dernier Roi l'avoit nommée Regente et avoit fait un bon choix.

Les Seigneurs jugerent l'autorité affoiblie, dès qu'ils la virent entre les Mains d'une femme Etrangere, et d'un Enfant; ils se trompèrent.

l'activité et la prudence de la régente déconcerte les projets des factieux.

La Regente avertie de leurs Complots ne leur laissa pas le temps de reunir leurs forces. Elle se hata d'armer, et marcha avec son fils contre Thibault, Comte de Champagne, qui dans sa surprise, n'eut de ressource qu'en la Clémence du Roi. C'étoit un des Chefs de la Ligue. Il en restoit encore deux, Pierre de Dreux, comte de Bretagne, et Hugues de Lusignan, Comte de la Marche. L'armée passa la Loire; ils furent cités, et ils se soumirent. C'est ainsi que la Régente, par sa promptitude parvint à déconcerter leurs projets. Le frere du Roi d'Angleterre Richard, qui étoit à Bordeaux tenta vainement de soulever d'autres Seigneurs; Il fut contraint lui-même de demander une trêve

Sagesse de sa Politique.

La Reine s'attacha les principaux Vassaux; Elle renouvella un traité d'alliance que le dernier

Roi avoit fait avec Frederic II. et elle fit échouer une Ligue dont le projet étoit de faire passer la régence, au Comte de Boulogne Oncle du Roi.

On renouvelle la guerre contre les Albigeois./.

La Reine ~~sollicitée par le Pape~~, reprit ensuite la guerre, contre les Albigeois dont la ruine avoit été suspendue, par la mort de Louis VIII. le jeune Raimond qui avoit succédé à son Père, et qui avoit mis Amauri de Montfort, dans la necessité de céder au Roi toutes ses prétentions, succomba sous les armes de la France, et subit la Loi. ~~Blanche et Grégoire IX. se partagerent ses dépouilles;~~

le jeune Raimond subit la Loi du vainqueur./.

Louis prit possession d'une partie de ses Domaines; le Comtat Venaissin du Comte de Toulouse et fut destiné pour augmenter le Patrimoine de St. Pierre: On n'accorda même à Raimond que l'usufruit de ce qu'on vouloit lui laisser; et il fut réglé qu'après lui le Comté de Toulouse passeroit dans la Maison de France. Ce Prince promit d'exterminer les hérétiques, d'aller à la terre Sainte, et de donner à plusieurs Eglises des

il se soumet à tout ce qu'on exige de lui./.

Sommes considerables. ~~Enfin il fit amende honorable, pieds nuds, et reçut l'absolution.~~

Cependt. On continua la guerre contre les albigeois d'une maniere plus sourde; elle se faisoit par un Tribunal chargé de rechercher et de poursuivre les hérétiques. ~~Cette Croisade~~ le Tribunal ~~toujours subsistante~~ est ce qu'on nomme l'Inquisition. Elle passa dans la suite en Italie, et en Espagne où elle est encore; mais elle a été bannie de France, et les Peuples du Nord n'en ont jamais voulu.

On ne laissa pas pour cela les albigeois tranquilles.

Origine de L'Inquisition.

Malgré l'activité et la prudence de la Reine On s'imaginoit toujours que son gouvernement devoit être foible, et la France n'étoit plus tranquille. Ou les seigneurs se faisoient la guerre, ou ils formoient des ligues contre le roi, et l'anarchie sembloit se reproduire.

Nouvelles factions en France.

Les factieux après avoir engagé le Comte de Boulogne, dans leur parti, entrerent sur les terres du Comte de Champagne, sous differens prétextes; mais, dans le vrai, pour se venger d'avoir été abandonnés, ou pour le

forcer à revenir à Eux.

L'armée des factieux est dissipée par le jeune Roi.

Louis marcha, Car la Reine, moins jalouse de gouverner que de former un Roi, montroit partout son Fils, et le faisoit toujours agir. L'armée des rebelles fut dissipée par la fermeté du jeune Prince.

Negociation de la Reine pr les Intérêts de son fils.

Cependt. la Régente qui négocioit au milieu des troubles, profita des divisions, pour faire reconnoître son fils, Duc de guienne, par une partie des Seigneurs d'au delà de la loire. Mais le Comte de Bretagne ne se soumettoit pas: enhardi par les secours qu'il pouvoit tirer d'angleterre, il faisoit souvent renaitre les troubles.

Le Roi d'angleterre se rend odieux et méprisable.

Henry III. Roi d'angleterre, Prince sans talens, et sans vertus, s'abandonnoit à des Ministres qui se culbutoient tour à tour, et qui, abusant de l'autorité, rendoient leur Maitre tout à la fois odieux et méprisable.

Il avoit irrité les barons, en leur enlevant plusieurs places, et en révoquant les deux Chartes du Roi Jean qu'il avoit juré d'observer.

Tentative d'henry p.r ravoir les fiefs enlevés à son Pere.

Après avoir offensé ses vassaux qu'il auroit dû ménager, henry III. entreprit cependant de recouvrer les Provinces que Philippe avoit enlevées à son Pere. C'est ainsi que ce Prince foible cédant aux Conseils differens de ses favoris concertoit ses démarches, et formoit des entreprises qu'il se mettoit hors d'Etat de soutenir.

Il débarque à St. Malo : le Comte de bretag.ne lui livre ses principales places : des seigneurs Normands déclarés pour lui, l'invitent à se transporter en Normandie. L'anjou degarni de troupes lui offrent une Conquête facile.

Mais elles sont infructueuses et pourquoi?

Mais on n'imaginoit pas qu'henry eut venu, pour faire la guerre. Pend.t qu'il donne des fêtes à Nantes, Louis est à la tête de ses troupes, fait des sièges, prend des places et vient insulter le Roi d'angleterre que rien n'arrache à ses Plaisirs.

Louis se fait craindre et contient les facteux.

Cette inaction de henry contint les plus rebelles qui n'attendoient que le moment où ils pourroient se déclarer.

La Régente qui en sçut profiter, ramena

Conduite admirable de la régente.

les uns par la crainte, les autres par des graces
Et elle négocia si heureusement que leur faisant
oublier jusqu'à leurs querelles particulières,
elle les réconcilia entre eux, et les réunit tous
pour la défense du Roi.

Henry retourne en Angleterre.

Quant à Henry, il fit un voyage en Gascogne
il y reçut les hommages de ses sujets, et après
avoir contribué à rétablir la paix en France
il repassa la mer, comme pour exciter des
troubles en Angleterre.

abus des Censures en France.

Les Evêques de France [abusoient malheur-] s'arrogeoient alors
[-eusement des censures ecclésiastiques dans]
la même autorité dans leurs diocèses que
[les affaires temporelles]
les papes sur toute la chrétienté; si l'on
attaquoit leurs prétentions les moins
fondées, ils jettoient des interdits, des
excommunications; et toujours armés de leurs
censures, ils crioient contre l'irréligion des

Louis s'y oppose avec une sage fermeté

officiers du Roi, qui s'opposoient à
leurs entreprises. Ces moyens leur avoient
souvt. réussi. St. Louis; car ce Roi
mérita ce nom de bonne heure; St. Louis
dis-je, sçut distinguer dans les ministres

Evêques punis par la saisie de leur temporel.

de l'Autel, le Caractère qu'il devoit respecter
et les ~~passions~~ les défauts qu'il devoit réprimer. bien loin
donc de tolérer l'abus des Censures, il punit
par la saisie du temporel, les Evêques qui
les employoient pour conserver ce temporel
même; de sorte que ces Censures devenuës
dès lors contraires à leurs vuës intéressées, elles
devinrent aussi plus rares.

le C.te de Bretagne se révolte encore.

La Trêve, qui avoit terminé la dernière
guerre, étoit sur le point de finir; et le
Comte de Bretagne avoit recommencé
les hostilités, comptant toujours sur Henry.
Mais la conduite de ce Roi ne se démentoit
point; s'il ne renonçoit pas à ses premiers
desseins sur la France, il ne cessoit pas
non plus d'aliéner les Barons anglois qui
faisoient toute sa force. dans la vuë
d'abbattre leur puissance, il attira les
Poitevins, auxquels il donna les gouvernem.ts
et les principales Places. les Barons
révoltés refusèrent de venir à un Parlement

Henry n'est pour lui qu'un foible appui et pourquoi?

Les barons d'angleterre toujours mécontens. | qu'il donna; et même ils le menacerent de lui oter la Couronne, s'il ne renvoyoit pas les étrangers. heureusem.t pour Henry, ils ne seurent pas s'accorder, et leurs dissensions leur devinrent funestes. Pend.t ces troubles, il ne fut pas possible de porter la guerre en france; et le Comte de Brétagne qui ne fut pas soutenu, fut contraint de faire la paix. Il méritoit de perdre ses Etats, et la vie même, pour s'être révolté contre son Seigneur; il osa néanmoins compter

Clémence de St. Louis à l'Egard du Comte de Brétagne. | sur la clémence du Roi. en Effet Louis touché de le voir à ses piés, la corde au col, lui rendit ses domaines; il consentit même à les laisser passer au fils qui n'étoit pas coupable des crimes du Père; mais ce ne fut qu'à condition qu'après la mort de cet héritier, la Brétagne seroit réunie à la Couronne. C'est ainsi que le Roi mêlant, par un sage tempérament, la clémence et la sévérité s'attachoit ceux même qu'il punissoit, et

contenoit les Seigneurs que trop d'indulgence auroit enhardis à lui manquer.

Toujours compatissant, mais sans foiblesse, autant il aimoit à se relâcher de ses droits quand il le pouvoit, sans inconvénient, autant il les soutenoit, avec fermeté, quand on vouloit abuser de sa clemence.

Sage précaution du Roi contre les alliances de ses Vassaux.

Les Vassaux qui avoient eu occasion de traiter avec le Roi, ne pouvoient pas s'allier avec les Etrangers, sans avoir obtenu son agrément; car c'est une clause que Louis, ainsi q. Philippe-Auguste n'avoit jamais oubliée.

Louis s'oppose au mariage de la fille du Cte de Ponthieu.

Cependt. Simon, Comte de Ponthieu, arrêta le Mariage de sa fille, son héritière avec le Roi d'Angleterre. Henry l'avoit déjà épousée, par Procureur, et le Pape lui-même s'étoit mêlé de cette alliance.

Il n'eût pas été prudent de permettre qu'un Ennemi de la France put encore acquérir des droits sur de nouvelles Provinces;

c'étoit donc le cas de forcer le Comte à se souvenir des engagemens qu'il avoit contractés avec son Seigneur; c'est ce que fit Louis en se préparant à confisquer toutes les terres de ce Vassal. le Mariage fut rompu.

La reine se demet de la régence lors de la majorité de son fils.

Louis ayant vingt et un ans accomplis, et se trouvant majeur; la Reine se démit de la Régence; cepend.t Elle n'eut pas moins de part dans le gouvernement, parceque le Roi ne cessa pas de prendre les conseils d'une Mere qui lui avoit donné des leçons.

Nouvelles entreprises du C.te de Champagne et sa punition.

Il y avoit deux ans que Thibault, Comte de Champagne, avoit hérité du royaume de Navarre. Ce Prince, naturellement inquiet, prenoit, et quittoit les armes, avec beaucoup de légereté: une Couronne de plus ne fit qu'augmenter son inquiétude. Il redemanda les Comtés de Chartres de Blois, de Sancerre et d'autres fiefs qu'il avoit vendus au Roi, et qu'il prétendoit n'avoir qu'engagés. il entreprit

Mais rien ne lui reussit ; et il se soumit. / même de soutenir ses prétentions, avec une armée, se croyant assez puissant pour n'avoir besoin que d'un prétexte ; il fut bientôt obligé de se soumettre à Louis.

Thibault est fort connu par ses Chansons ; en Effet il étoit bon poëte pour son temps et pour un Prince. Il aimoit surtout à chanter la Régente, son héroïne.

Conduite du Roi, pendt. les Démêlés du Pape Greg. IX et de Frederic II. / Louis, par sa sagesse, et par sa fermeté avoit fait rentrer tous les Vassaux, dans le devoir, et faisoit regner la paix, dans ses Etats, lorsque les Démêlés de Grégoire IX. et de Fréderic II. troubloient l'Italie et l'Allemagne ; il ne tint pas au Pape que la France n'armât pour lui ; il le souhaitoit et il y auroit réussi, si le Roi eut été moins juste, ou moins éclairé ; " nous avons déposé Fréderic, écrivit le Pape à Louis,
" et nous avons donné l'Empire à Robert
" Comte d'Artois, votre frere.

Le Roi fit en son nom, et au nom des Seigneurs qu'il avoit consultés une réponse dont la substance étoit : "Nous sommes surpris que le Pape ait eu la témérité de déposer l'Empereur. Quand ce Prince auroit mérité d'être déposé, il ne pouvoit l'être que par un concile général. Nous n'ignorons pas que le Pape
" est son plus grand ennemi ; et nous sommes bien
" éloignés de voir, en lui, le même zèle pour
" la Religion ; car pendant que Frédéric s'ex-
" posoit au péril de la Mer, et de la guerre
" pour le service de Jesus-Christ, le Pape
" profitoit de son absence, pour le dépouiller
" de ses Etats. Il lui importe peu de faire
" couler le sang, pourvu qu'il satisfasse sa
" vengeance ; il ne veut soumettre l'Empereur
" que pour subjuguer ensuite tous les Princes ;
" et ses offres sont moins l'effet de son affec-
" tion pour Nous, que de sa haine, contre
" Frédéric ; Nous nous informerons cependant
" des sentimens de l'Empereur sur la foi ;

St. Louis répond à l'offre du Pape d'une manière aussi noble que vigoureuse.

Précis de cette fameuse réponse.

" Sil est Orthodoxe, pourquoi lui ferions nous la
" guerre; Mais s'il ne l'est pas, nous la lui ferons;
" comme nous la ferions au Pape même."

Reflexion a Sujet. Il paroît, d'après cette réponse, qu'on regardoit
alors, comme des vérités constantes, qu'on doit employer
les armes contre les Hérétiques; et qu'un Concile
général peut déposer les Souverains: il falloit
que ces Préjugés fussent bien enracinés, pour
entraîner St. Louis même. 2

Le Roi cepend.t ne négligeoit rien, pour réconci-
lier l'Empereur, et le Pape; Mais tous ses
efforts furent inutiles. Une Ligue qui se forma

Ligue contre le roi de France. Dans ces Entrefaites, fournit à son activité et à l
son Courage de Louis des succès plus heureux et plus assurés.

Cette Ligue étoit l'ouvrage d'Isabeau Reine
D'angleterre, qui depuis la mort du roi Jean
son Mari, avoit épousé le Comte de la Marche.
Souffrant, avec peine, l'hommage que son
nouveau Mari rendoit au Comte de Poitiers,
frere du Roi, Cette Princesse lui persuada de
se révolter. Henry III. toujours inconsidéré,
entra dans les vues de sa Mere, et se flatta
de faire des Conquêtes, en france, quoiqu'il menagea

trop peu les Anglois, pour en tirer assez de secours. Enfin les Comtes de Toulouse et de Provence armerent encore sous differens prétextes, et se préparerent à réunir leurs forces à celles du Roi d'Angleterre, et du Comte de la Marche; mais cette guerre finit par deux victoires que Louis remporta lui-même, l'une au pont de Taillebourg et l'autre sous les murs de Saintes.

St. Louis triomphe des rebelles./

Henry repassa en Angleterre, et les rebelles se soumirent aux conditions que le Roi leur imposa.

Louis fut alors plus puissant qu'aucun de ses Prédécesseurs ne l'avoit été, et il le montra en abolissant un usage qui pouvoit souvent être la source de troubles. Plusieurs grand Seigneurs avoient tout à la fois des fiefs en France, et en Angleterre, et lorsque la guerre s'allumoit entre ces deux royaumes la coutume etoit de se déclarer pour celui où l'on avoit des domaines plus considerables./

abolition d'un usage, dont les suites pouvoient faire tort à l'Etat./

Effet de cet usage.

C'étoit déjà là un sujet à contestation, et par conséq. quelque fois aussi un prétexte pour se révolter, sans pouvoir être accusé de félonie. il est vrai cependant qu'on remettoit au Prince dont on abandonnoit le parti tous les fiefs qui en relevoient, et il les gardoit tout le temps de la guerre; mais c'étoient des places dont il n'étoit jamais bien sûr et qui occupoient des troupes qu'on auroit pu employer ailleurs. un autre inconvenient encore plus grand, c'est que de petits Vassaux avoient souvent d'autres intérêts que ceux du Roi, entretenoient des intelligences avec son ennemi, et en pouvoient favoriser les Entreprises. Le Roi les assembla donc et leur ordonnant de renoncer aux fiefs qu'ils avoient en france, ou à ceux qu'ils avoient en angleterre, Il leur déclara qu'il ne vouloit pas que ses Vassaux eussent d'autres Seigneurs que lui. tous se soumirent à cette Loi.

Innocent IV. réduit à demander un asyle à plusieurs Souverains.

C'étoit alors qu'Innocent IV. tentoit de déposer Frédéric, et que contraint lui-même de quitter l'Italie, où il ne se croyoit point en sûreté,

Il eut bien de la peine à trouver un asyle quelque part. Il avoit prié le Roy de france de le recevoir dans ses Etats; mais

St. Louis refuse d'acceder à la demande du Pape.

St. Louis avoit répondu qu'il recevroit volontiers le Pape pend. son exil, si les barons le lui conseilloient; ajoutant qu'un Roi de france ne pouvoit se dispenser de suivre leurs avis. L'avis des barons fut de ne pas le recevoir.

Le Pape ayant essuyé un pareil refus du Roi d'Arragon, voulut se retirer en Angleterre ~~imagina de se faire inviter et presser par Henry III. d'honorer l'angleterre de sa présence, et pour cet effet deux Cardinaux écrivirent à ce Prince, come de leur propre mouvement. Henry reçut agréablem. cette proposition,~~ mais on l'en dissuada ~~et y auroit consenti, si on ne l'en eût dissuadé par des remontrances très fortes.~~

le Pape choisit la ville de Lyon, pour sa résidence.

Enfin il ~~Innocent refusé de toutes parts~~ choisit Lyon pour sa résidence. Cette Ville n'appartenoit alors ni au Roi, ni à l'Empereur, elle avoit été un fief de l'Empire mais les archevêques, pendant les guerres s'en étoient approprié la Souveraineté.

Maladie de St. Louis.

Cepend.t le Roi fut attaqué d'une Maladie
qui fit craindre pour ses jours; l'allarme fut
générale et faisoit voir combien il étoit aimé.
lorsqu'il sortit enfin d'une léthargie profonde

Voeu qu'il fait en consequence.

et fit voeu de se croiser: la Reine Mere
effrayée du voeu qu'il formoit, fit tout ce qu'Elle
put alors, et dans la Suite, pour le détourner
de ce dessein; Mais Louis crut avoir contracté
un engagement dont rien ne pouvoit le dispenser.

Combien la piété de St. Louis étoit solide.

La piété de St. Louis ne consistoit pas
dans des pratiques, qu'on suit par routine,
et par desoeuvrement; souvent après s'être
fait une habitude d'aller tous les jours à certaines
heures, aux pieds des autels; On ne continue
d'y aller, que parceque ces heures deviendroient
des momens vuides, pend.t lesquels on ne sauroit
plus à quoi s'occuper; Mais il n'en étoit
pas ainsi de ce saint Roi. Sa vie étoit une
occupation et une prière continuelle, parce
qu'il connoissoit ses devoirs, qu'il y sacrifioit
tous ses momens, et qu'il les savoit remplir;
Il prioit, lorsque s'humiliant souvent, devant

piété de Saint Louis. le Roi des rois, il demandoit au Ciel les talens et les vertus dont il ignoroit tout que le Ciel l'avoit déjà comblé ; mais il prioit encore lorsqu'à la tête d'une armée, il donnoit à ses soldats, l'exemple du Courage ; lorsqu'assis au pied d'un arbre, dans le bois de Vincennes il rendoit la justice à ses Sujets ; lorsque dans son Conseil, occupé des affaires qui s'y traitoient, il ouvroit les avis les plus sages. lorsqu'en respectant le caractere des Ecclésiastiques, il mettoit de justes bornes à leur puissance ; lorsqu'après s'être exercé dans les plus grandes austérités, il paroissoit au milieu de sa Cour, avec cette gaieté qui est le caractere d'une belle ame ; en un mot, toujours Roi, toujours Chretien, il étoit le plus touchant modele de cette héroïque piété qui fait les grands saints, et qui donne un nouvel éclat aux sublimes fonctions de la royauté.

Il n'y avoit partout que des abus, lorsqu'il monta sur le thrône ; il en détruisit un

Le Roi si juste et si grand d'ailleurs, ne conçoit pas assez l'injustice des Croisades.

grand nombre; il en corrigea même, sur les quels il semble qu'un Prince aussi pieux devoit naturellement s'aveugler. Ce fut un grand malheur pour la France, qu'étant aussi supérieur à son Siècle par ses Lumières et par ses Vertus, il ne réfléchit pas sur les Inconvéniens et sur l'injustice des Croisades.

Le Pape Innocent IV. se porte à des demarches trop violentes contre l'Empereur.

Pendant qu'il s'occupoit du Voyage de la terre sainte, Innocent IV. déposoit Frederic dans le Comite de Lyon, et allumoit de nouveau la guerre en Europe. En vain ce Prince offroit par ses Ambassadeurs, de restituer tout ce qu'il avoit enlevé au st. Siège, de réparer tous les Domages qu'il avoit causés, de faire tous ses Efforts, pour réunir l'Eglise grecque à l'Eglise romaine, et de marcher contre les Infideles pour rétablir le royaume de Jérusalem; le Pape répondit qu'il ne comptoit point sur ses promesses, et comme on lui offroit pour garants le Roi de France et le Roi d'Angleterre, il les refusa de peur

que l'église n'eut trois ennemis au lieu d'un.
C'est ainsi que tout à la fois juge et partie 5
il rejettoit tout moyen de conciliation.

Prudente conduite de Saint Louis à ce sujet.

Louis qui toute sans succès de ramener
ce pontife, à des sentiments plus apostoliques 6
eut la sagesse de ne se mêler de ce grand
différent que come Médiateur.

Il se dispose à partir pour la terre Sainte.

Le Roi ayant assuré la tranquillité
dans son royaume, et confié la régence à
la Reine sa Mere, partit pour la terre
Sainte, avec Marguerite, sa femme, ses
freres Robert, alphonse, Charles et quantité
de seigneurs.

Contribution mise sur le clergé. Quel en fut l'effet.

Pour fournir aux frais de cette guerre, on
taxa le clergé à payer le dixieme de son revenu.
Cet impot qui déplut beaucoup aux ecclésias-
tiques ne diminua pas peu le zèle qu'ils
avoient montré jusqu'alors pour les croisades.
le pape qui faisoit lever cet impot, voulut
par la même ocasion, en faire lever un
autre pour lui-même. le Roi ne le souffrit pas. 7

Mais avant de parler de la Croisade de St. Louis, il est bon d'observer, en passant, quel étoit alors l'état de la Palestine.

Il y avoit eu de grandes révolutions en asie; Elle venoit de changer de face; la Dynastie turque des Karasmins, maîtresse du Korassan vers la fin du onzieme Siécle avoit étendu, ensuite ses Conquêtes, d'une part jusqu'en Syrie, et de l'autre, jusques dans l'interieur de la Tartarie; lorsque le célebre Gengiskan à la tête des Tartares Mogols vint fonder sur les ruines de ce vaste Empire, un Empire nouveau et plus puissant; il subjuqua la tartarie, une grande partie de la Chine, et de l'indostan la Perse jusqu'à l'Euphrate. ses Troupes ravagerent la Russie; En un mot, on comptoit plus de dix huit cent lieuës de l'orient au couchant, et plus de Mille du nord au Midi formant l'étendue de ses Conquêtes; il mourut en 1226. fort agé, et prêt à conquerir la Chine entiere.

Son Empire fut partagé entre ses quatre fils. un de ses petits fils s'empara d'une partie de l'Asie Mineure, appellée maintenant

Revolution en asie.

Gengiskan en est l'auteur.

Ses vastes conquêtes.

partage de son Empire.

Natolie ; il détruisit la Domination des Califs à Bagdad. un autre porta la terreur, en Dalmatie, en hongrie même, après avoir fait trembler Constantinople. Ces tartares féroces, accoutumés dès l'Enfance à braver la faim, la fatigue, la mort, étoient des Conquérans invincibles, tant qu'ils conservoient la dureté sauvage de leurs Moeurs. les huns et les Turcs sortirent des mêmes déserts ; il en sortira de nouvelles hordes aussi formidables.

Les tartares chassent loin d'eux les Korasmins.

Comme les Goths s'étoient autrefois jettés sur la thrace, quand ils furent chassés par les huns du pays qu'ils habitoient ; de même les Korasmins fugitifs devant les Tartares-mogols, inondèrent la Syrie, et la Palestine s'emparerent de Jerusalem, en 1244, y firent un massacre affreux, et taillerent en pièces, les Chrétiens unis au Sultan de Damas. les Chrétiens conservoient Antioche Tyr, Tripoli, Sidon et Ptolemaïs. toujours divisés entre eux, ils reclamoient les secours de l'Europe, tandisqu'ils se détruisoient par

Les Korasmins fugitifs s'emparent de la Palestine.

leurs querelles, ou par leurs dissensions.

C'étoit donc proprem.t les Korasmins qui regnoient en Palestine, lorsque St. Louis crut devoir faire de nouveaux Efforts pour recouvrer Jérusalem.

L'an 1248.

Expédition de St. Louis en Egypte.

Cependt. les Croisés convinrent de porter la guerre en Egypte; ils arriverent à la vüe de Damiette; la côte étoit défendüe par une flotte, et par une armée de terre; mais tout cède au courage de Louis, qui s'élance dans la mer: l'Epouvante se répand jusques dans la Ville, les habitans l'abandonnent, et le roi en est Maitre; Mais après cette glorieuse victoire, il n'éprouve que des infortunes.

Les Suites en sont malheureuses.

Louis vit bientôt son armée de Soixante mille hommes diminuer par les Combats, et se détruire par les maladies; il vit l'un de ses freres, Robert, Comte d'Artois, tomber sous les coups de l'Ennemi; Enfin il se vit lui-même prisonnier, avec ses deux autres freres; Mais ces malheurs, bien loin de l'abbattre, firent éclater davantage son courage et sa piété. grand dans sa captivité, il se fit admirer

des Chrétiens, et respectés des Musulmans. On demandoit pour la rançon du roi la ville de Damiette, et un Million de besans d'or, évalué à cent mille marcs d'argent.

belle réponse de St. Louis. Un Roi de France, répondit-il, ne se rachete point à prix d'argent. Il convint de donner la ville, pour sa rançon et la somme pour la rançon de ses Sujets. On conclut une

Trève de dix ans. trève de dix ans; il fut pourvu à la sureté des Malades, et des Effets que les Chrétiens avoient en Egypte. Louis conduisit ensuite son armée, à Ptolémaïs. il donna tous ses soins à mettre en état de défense les places

St. Louis reste 4. ans, en Palestine. que les Chrétiens conservoient encore en Palestine, il s'y arrêta près de quatre ans, et ne revint en France, qu'en 1254. un peu plus d'un an, après la mort de la reine blanche, arrivée en 1252.

La mort de cette illustre Princesse détermina

Son retour nécessaire à la France. aussi Louis à revenir dans ses Etats, plus promptement qu'il ne l'auroit fait. son zèle pour la Justice, son application à réformer les abus, ses Loix, ses Exemples réparerent

les maux que sa longue absence avoit causés. La droiture, et le désintéressement étoient la regle de sa politique; et peut-être poussa-t'il trop loin ces vertus. On le blâme d'avoir abandonné des Provinces qui appartenoient à la Couronne; On doit louer le motif d'un sacrifice si généreux, inspiré par l'amour de la paix, et regardé par quelques auteurs estimables, come avantageux, dans les Circonstances.

Désintéressement de St. Louis.

Jacques I. Roi d'Arragon dont la fille épousa Philippe le hardi, un des fils de France, avoit des prétentions, la plupart très mal fondées, sur plusieurs fiefs de la Couronne en Provence, et en Languedoc. Louis, en 1258. lui céda en échange, ses droits incontestables sur le Roussillon et la Catalogne, provinces soumises à la Monarchie françoise, depuis la Conquête de Charle-magne.

Il céde au Roi d'arragon le Roussillon et la Catalogne;

L'année suivante, il rendit au Roi d'angleterre, le Limousin, le Périgord, le querci, l'agénois, sous condition de l'hommage-lige. et il n'obtint, en échange, qu'une renonciation au droit de la Maison d'angleterre, sur les

et au Roi d'angleterre plusieurs Provinces confisquées.

Normandie et les autres Provinces confisquées.
la validité de la confiscation lui paroissoit
peu douteuse ; il avoit des raisons plausibles
de s'emparer du reste de la guienne. henri III.
opprimé par ses Barons n'auroit pu faire
de résistance. Pour concevoir ce dernier traité
il faut ~~donc~~ perdre de vuë toutes les maximes
de la Politique des Cours ; le Roi le fit
certainement, en homme vertueux, plutot qu'en
Prince ~~habile~~ politique.

Nouvelle revolte des Barons en Angleterre.

Avec une Magnanimité, presque sans exemple,
il s'efforçoit de pacifier les troubles d'Angleterre
qu'un Philippe-auguste, à sa place, n'auroit
pas manqué de tourner à son profit ; les
Barons anglais, non par zèle pour le bien
public, mais par esprit de faction, et d'indé-
-pendance, s'étoient révoltés contre le foible
henry, sous prétexte qu'il violoit la grande
Charte, qu'il opprimoit le Peuple, et qu'il
sacrifioit tout à des favoris étrangers.
En 1258. dans un Parlement d'Oxford, ils

avoient formé un Conseil de vingt quatre d'entr'eux, qui gouvernoit despotiquement.
le Comte de Leicester fils du fameux Comte de Montfort en étoit le Chef, et le Monarque n'étoit rien. La Tyrannie de ces prétendus Libérateurs, leurs dissensions, et leurs querelles lui procurerent le moyen de se relever.
~~le Pape Alexandre IV. se déclara contre les Barons, parce qu'ils avoient chassé les Italiens possesseurs des Bénéfices.~~ Mais Henry retomba bientôt. la guerre civile se ralluma, et c'est alors, que St. Louis fut pris pour arbitre.

L'an 1264. St. Louis arbitre des anglois.

On jura de part et d'autre de se soumettre à son jugement. Quel homage plus glorieux pouvoit-on rendre à sa Vertu?
St. Louis prononce en faveur de l'autorité royale, annulle les Statuts d'Oxford, déclarant néanmoins qu'il ne prétend pas déroger aux Libertés, et aux Chartes de la Nation.
Cette Sentence équitable est éludée par les factieux. Leicester publie qu'elle doit s'inter

On élude la sentence de St. Louis.

-prêter contre le Roi. Jamais les factions ne manquent de prétextes. On reprend les armes. Henry vaincu, et fait prisonnier auroit perdu la Couronne, sans retour, s'il n'avoit eu pour fils un Héros. le Prince Edouard le sauva par la bataille d'Evesham où Leicester fut tué.

Henry sauvé par son fils.

Origine des Communes en Angleterre.

Cet ambitieux Chef de Parti, pour s'attacher les Anglais, qu'il gouvernoit déjà, en souverain, venoit d'introduire dans le Parlement deux Chevaliers de chaque Comté, et quelques députés des Bourgs. C'est l'origine la plus certaine de l'Etablissement des Communes auquel Edouard I. mit le sceau en 1295. afin de se ménager des subsides.

Abolition des Duels judiciaires.

Revenons à St. Louis. Rien n'étoit plus absurde, de son temps, que les Duels judiciaires, c'est à dire l'usage, où l'on étoit de prouver son droit en combattant contre sa partie, et ce qui mettoit le comble à l'absurdité, c'est qu'on appelloit au combat son juge même, lorsqu'on ne vouloit pas se soumettre à son jugement.

Origine de cet usage.

deux préjugés avoient introduit cet usage; L'un étoit l'opinion où étoit la Noblesse qu'un Gentil-homme fait pour se battre, doit regarder au dessous de lui de soutenir, comme un simple bourgeois, ses droits par des Chartes, des témoins, ou d'autres titres; L'autre étoit une ignorance superstitieuse, qui fesoit penser que la Providence ne pouvoit manquer de se déclarer, pour la cause juste, et de faire un miracle, en faveur d'un Gentil-homme qui avoit raison.

Combien il étoit difficile de le détruire

Pour attaquer de pareils préjugés, il falloit un Prince dont la piété fut reconnue, tout autre que St. Louis eût été un objet de scandale, pour son siècle, puisqu'il eut paru se méfier de la Providence. On peut même conjecturer que ce St. Roi sentit la difficulté de détruire ces préjugés; puisque ce n'est qu'après avoir régné trente ans et plus, qu'il entreprit de les combattre; C'est en 1260, qu'il abolit par un Edit les jugemens qui se donnoient sur la preuve du Duel.

Cette abolition ne regarda même que les terres de son Domaine, parce que dans une chose de cette Espece, il n'eût pas été prudent de se donner pour Législateur, dans les terres des autres.

on suit l'exemple de St. Louis.

Cependt. La Sagesse de Louis éclaira les Esprits moins prevenus ; et bientôt Plusieurs Seigneurs abolirent à son Exemple les Duels judiciaires. d'autres Loix qu'il fit pour détruire d'autres abus furent aussi imitées ; Et Cela produisit des Effets qui hâterent l'ag-grandissement de l'autorité royale.

necessité des appels aux Justices royales.

La Justice du Roi étoit celle où il y avoit le moins d'abus ; car lors même que les Seigneurs vouloient introduire les mêmes reglemens chez Eux, ils n'étoient pas toujours assez puissans, pour faire, comme St. Louis respecter leurs ordres ; les foibles qui, dans des temps de Vexation sont les premiers à sentir le besoin de la Justice, étoient donc interessés à porter leurs Causes devant les tribunaux du Roi ; ils devoient par-

-conséquent accréditer de plus en plus les appels déjà introduits, sous les deux règnes précédens; et il falloit que St. Louis, en acquérant le droit de réformer les Justices des Seigneurs, et les jugemens qui en émanoient, acquit encore le droit de leur prescrire la manière dont elles devoient juger; il falloit, en un mot, qu'il devînt le seul Législateur. Ce fut ainsi qu'il parvint à établir solidement le droit d'appel aux Justices royales; et ce fut un des meilleurs expédiens pour affoiblir l'extrême autorité des Seigneurs. /.

St. Louis réussit à établir le droit d'appel. /.

Nous voyons un grand exemple de la fermeté de ce Prince, dans un Article d'une Ordonnance qu'il donna en 1269, et qui porte le nom de Pragmatique Sanction, le voici: „défendons „expressément de lever et de recueillir les exactions „charges, et impositions considérables d'argent, mises „par la Cour de Rome, sur l'Eglise de Notre „royaume, par lesquelles notre dit royaume a „été malheureusement ruiné; si ce n'est pour des „causes justes, et raisonnables, et dans le cas

grand exemple de la fermeté de St. Louis au sujet des impositions de la Cour de Rome. /.

d'une nécessité urgente et inévitable, et de notre
" exprès consentement, et de celui de l'Eglise de
" notre royaume. /. Une pareille ordonnance eût
attiré les censures de Rome sur tout autre
Prince ; mais c'eût été les décréditer que d'en
faire usage contre un Roi aussi vertueux et
aussi saint ./.

On ne peut pas réfléchir sur le bien que
ce grand Roi faisoit dans ses Etats, qu'on
ne regrette le temps où il en avoit été absent ;
cependant, il prit encore la Croix, et se laissa
entrainer par les préventions de son Siècle ;

St. Louis se dispose à une nouvelle croisade.

il crut devoir abandonner l'Etat pour aller
encore combattre les Infidèles. Il y eut alors
un homme assez sage pour dire : qu'on n'avoit
pu inspirer au Roi ce dessein, sans pécher
mortellement ./. Cette dernière Croisade laissa
la France dans un grand épuisement.

Ce fut en 1270 que St. Louis partit pour
cette nouvelle expédition. Mais au lieu d'aller
en Egypte, ou en Palestine, il fit voile vers
Tunis, où il espéroit, dit on, de convertir le
Roi qui regnoit dans cette partie de l'Afrique.

Suites funestes de cette l'expédition.

Ce qu'il y a de ~~vrai~~ sûr, c'est que Charles d'Anjou, Roi de Sicile avoit des raisons d'intérêt, pour porter la guerre de ce Côté. St. Louis avoit à sa suite un grand nombre de Seigneurs français, et les Princes ses fils; La descente sur les Côtes d'afrique se fit sans obstacle. Dès qu'on fut à terre, on s'empara d'un fort bâti sur les ruines de l'ancienne Carthage, et l'on campa sous les murs de Tunis; Mais au bout de quelques semaines des fièvres pestilentielles commencèrent à ravager l'armée. Le mal fit des progrès rapides; le St. Roi en fut lui-même attaqué, et sa mort qui suivit de près jetta la consternation dans tous les Coeurs. La ville de Tunis qui étoit bloquée ne pouvoit pas tenir long-tems. Mais la perte qu'on venoit de faire, fit évanouir toute idée de conquête; et l'on ne songea plus qu'à s'éloigner d'un rivage que la mort du plus grand Roi qui eût encore gouverné la France, rendoit odieux.

Mort de St. Louis

St. Louis étoit agé de cinquante cinq ans et quatre Mois, et en avoit regné 43. neuf Mois,

Eloge de St. Roi

et dix huit jours. les actions de ce roi ver-
-tueux le louent mieux que tous les Panégyriques
qu'on a faits de lui. On a seulement lieu
de regretter qu'il n'ait pas regné dans de
meilleurs temps; Il vivoit dans un Siècle
encore barbare et plein de ~~; dont~~ les préjugés ~~ont répandu~~
~~quelque taches sur son règne~~; Mais la sainteté
de sa vie, la superiorité de ses talens, et les
grandes qualités qu'il déploya sur le throne
et qui le rendirent les délices de ses Sujets, et
l'oracle des Rois doivent ~~le rendre admirable~~ ~~[illegible]~~ ~~le faire respecter~~ aux yeux
de la Posterité. + le rendre toujours admirable

La Croisade dont ce grand Roi fut la victime
est la dernière de celles qui ont eû pour objet
de combattre les infidèles.

Si quelqu'une de ces pieuses expéditions
méritoit d'attirer les bénédictions du ciel;
c'étoient assurément celles dont St. Louis
s'étoit rendu le Chef. Ce Prince ne les
entreprit que par des vuës pures et désinté-
ressées. D'ailleurs ses vertus avoient quelq.
chose de si touchant que les infidèles eux-
mêmes n'y furent pas insensibles.

Trait du Vieux de la Montagne.

Les historiens de son temps ont rapporté que le Vieux de la Montagne, Prince des Assassins, ayant entendu parler du projet que St. Louis avoit formé de passer en Asie, envoya deux de ses sujets pour l'assassiner; Mais qu'ensuite apprenant que c'étoit le Monarque le plus juste, et le plus vertueux qu'il y eut au Monde; il l'avoit fait avertir du danger qui le menaçoit: les mêmes historiens ajoutent qu'en effet les deux Meurtriers furent arrêtés à Marseille, d'où ils comptoient passer en France, pour exécuter leur noir dessein, et que St. Louis les renvoya à leur Maître, chargés de présens. Cette Conduite généreuse d'un barbare qui faisoit trembler tous les Souverains d'Asie, au milieu de leur Cour fait connoître combien la réputation du St. Roi s'étendoit au loin et combien sa personne étoit révérée.

Les Croisades finirent donc enfin, après la Mort de St. Louis, et l'on ne vit plus des armées Européennes, passer en Asie, [illegible] ~~pour combattre les infidèles~~

le triomphe de la Croix.

Michel Paléologue chasse les François de Constantinople

Déja l'Empire latin de Constantinople étoit détruit. L'Empereur Baudouin II. de la Maison de Courtenai; dont la puissance se bornoit presque à l'enceinte de la Ville avoit été détroné et chassé en 1261. par Michel Paléologue tuteur et oppresseur de Jean Lascaris. L'Empire grec appartenoit à Lascaris. Paléologue lui fit crever les yeux.

Vaine tentative pour la réunion des Eglises greque et romaine.

Pour s'affermir l'usurpateur affecta politiquement de vouloir réunir l'Eglise greque à l'Eglise romaine. la Vanité et la Jalousie des Grecs ne pouvoient y consentir. la même entreprise fut tentée plusieurs fois, pour échouer toujours. L'Empire de Constantinople ira sans cesse en déclinant, jusqu'à ce qu'il sera renversé par les Turcs. ~~Celui~~ L'Empire d'Allemagne étoit en proye à l'anarchie depuis la Mort de Frédéric II. come nous l'avons déja dit. l'Empereur Richard, frere du Roi d'Angleterre avoit abandonné un pays

où il ne possédoit qu'un vain titre. il mourut en 1271. Un interregne de deux ans acheva de ruiner le Domaine impérial. les Peuples Tributaires, le Dannemarc, la Pologne, la hongrie secouerent absolument le joug. Chacun s'empara de ce qui étoit à sa bienseance; chacun s'affranchit des obligations et des redevances qui le génoient; il ne resta aux Empereurs que l'heritage de leur Maison.

Election de Rodolphe de habsbourg.

L'an 1273.

Enfin on s'ennuya de l'anarchie; Comme le Pape Grégoire X successeur de Clement IV menaçoit de nommer lui même un Empereur si l'election ne se faisoit point; on élut Rodolphe Comte de habsbourg, descendant d'un ancien Comte d'Alsace. Il avoit servi Ottocar, roi de Boheme, en qualité de Maréchal de la Cour ou de grand maître d'hôtel. Son peu de puissance fut cause de son élévation; car les Electeurs ne dissimuloient point qu'ils vouloient bien un Empereur, et non un Maître. Telle est l'Epoque d'où la Maison d'Autriche tire son lustre. l'habileté de Rodolphe Ier

suppléa aux ressources que lui refusoit son Domaine.

Gregoire X. confirme l'Election./.

Dans un Concile général de Lyon, en 1274. (où se fit en apparence la réunion de l'Eglise grecque avec la Romaine) le Pape confirma l'Election de Rodolphe, ~~en tirant de lui~~ qui fit une nouvelle renonciation aux terres de la Comtesse Mathilde.

L'Empereur Rodolphe fait la guerre au Roi de bohême

Rodolphe songea bientot à fonder la grandeur de sa famille. Il somma le Roi de bohême de rendre les Duchés d'Autriche, de Styrie de Carinthie, de la Carniole dont il avoit été investi, sans le consentemt. des Electeurs.

Le Roi de Bohême repond, avec insulte, qu'il ne doit rien à Rodolphe; qu'il lui a payé ses gages. aussitot la guerre est déclarée. le Roi périt dans une bataille, près de Vienne; et l'Empereur donna aussitôt l'investiture de l'Autriche, et des autres Duchés, à son fils ainé Albert; il donna en même temps à Rodolphe, son cadet, les débris du Duché de Suabe; mais si demembré que ce Prince

La dépouille d'Ottocar enrichit la famille impériale./.

ne peut avoir le titre de Duc. On refusa d'élire Albert, Roi des Romains; l'Empire, disoient les Electeurs, n'ayant pas de quoi entretenir deux Chefs./.

Conjuration de Procida contre Charles d'Anjou./.

L'Esprit de faction et de révolte qui animoit les Italiens en général, produisit alors, dans le Royaume de Sicile des scènes atroces, et une fatale révolution. Charles d'Anjou s'étoit rendu odieux, par la dureté de son gouvernem.t La Licence de ses Provenaux (il étoit comte de Provence) augmentoit continuellem.t les griefs d'un Peuple Séditieux. Jean de Procida, gentilhomme dépouillé, forma des projets de vengeance, où son activité, et son adresse le rendoient capable de réussir.

L'an 1282./.

Il y engage le Pape et le roi d'arragon./.

Le Roi d'arragon Pierre III. gendre de Mainfroi, avoit des prétentions sur la Sicile. Procida lui persuada, sans peine, d'entreprendre cette Conquête. le Pape Nicolas III. Michel Paléologue, Empereur de Constantinople entrerent dans le complot. déguisé en cordelier, le dangereux Procida excita les Peuples

à la révolte; Elle éclata par le Massacre
qu'on appelle les Vêpres Siciliennes; parce
ce qu'il commença, lorsque le Peuple alloit
à Vêpres. Presque tous les françois qui se
trouvoient en Sicile furent, dit-on, égorgés
le même jour.

Massacre des françois en Sicile.

Le Roi d'arragon qui avoit tout préparé
pour son entreprise, saisit cette conjoncture pour
l'exécuter. Tout lui fut favorable. les Siciliens
le reçurent avec de grandes acclamations, et
Charles qui étoit en Sicile, fut obligé d'a-
bandonner cette isle, et de se retirer en
Calabre. La Sicile, et la Pouille formerent
dès lors deux royaumes séparés dont l'un resta
à la maison d'arragon, et l'autre à la maison
d'Anjou.

Pierre III. se rend maître de ce royaume.

Cependt. le Pape Nicolas III. étoit mort,
et son successeur Martin IV. ayant embrassé
les intérêts de Charles excommunia Pierre III.;
fit prêcher une croisade contre lui, et donna
les royaumes de Valence et d'arragon à Charles
de Valois, second fils de Philippe le hardi

Croisade contre ce Prince

Mort de Charles d'anjou 1285./

Charles d'anjou n'eut que des revers jusqu'à sa mort, qui arriva en 1285. il laissa le Royaume de Naples à son fils Charles II. Prince de Salerne, qui était alors prisonnier de guerre./

Pierre porte toutes ses forces, en arragon

Pierre se voyant assuré de la Sicile par la mort de Charles d'anjou, et par la détention du Prince de Salerne, porta toutes ses forces, en Arragon, où Philippe le hardi Roi de france, et Successeur de St Louis, était entré; mais il fut défait, et mourut des Suites de ses blessures; la même année 1285. Ses fils Alphonse, et Jacques lui succèderent, le premier, sur le throne d'Arragon, et le Second, sur celui de Sicile.

Sa mort.

Mort de Philippe le hardi./

Cependt. les Suites des françaises ne se soutinrent pas; ils furent au contraire, Suivis de grandes pertes; et Philippe le hardi contraint de repasser les Pyrénées, tomba malade à Perpignan, où il mourut.

Tant de morts arrivéer, la même année

mirent les nouveaux Souverains, dans la nécessité de négocier. le Traité ne rétablit par la paix; mais le Prince de Salerne recouvra la Liberté; et Naples eut en lui, un Souverain qui se fit aimer. Il est connu, sous le Nom de Charles II. dit le boiteux./.

Etat de L'Espagne dans le XIII.eme Siècle./.

Comme L'Espagne entre actuellement dans les affaires générales, il est bon de recueillir ici, les principaux Evenemens de son histoire, av.t d'entamer une autre Epoque./.

Au commencem.t du 13.eme Siècle, tout étoit encore divisé, les Chrétiens se faisoient cruellem.t la guerre; tandis que leur intérêt commun les invitoit à s'unir contre les Maures.

Les Chrétiens encore divisés en Espagne

Sanche VII. Roi de Navarre qui étoit

cependt. ils se réunissent contre les Maures.

allé à Maroc dans le dessein d'épouser la fille du Miramolin, ne put l'obtenir, et trouva en revenant, une partie de ses Etats envahis par les Rois de Castille, et d'Arragon.

l'an 1212.

Enfin ces trois Princes, voyant les Maures sur le point de recommencer leurs conquêtes se réunirent et remportèrent en 1212. la célèbre Victoire de Tolosa. Des témoins oculaires font monter la perte des Ennemis à près de deux cens-mille hommes; ils réduisent celle des Chrétiens à vingt cinq hommes. Voilà un de ces cas, où l'on ne peut guère s'en rapporter aux témoignages historiques.

Bataille de Tolosa.

La Victoire des Princes Chrétiens n'eut pas de grandes suites.

Cette victoire auroit eu de grandes suites, si l'art militaire eût été alors mieux connu ou s'il eut été possible de tenir long-temps les troupes sur pied. On se battoit, l'armée se dissipoit, presque aussitôt. Pierre II. roi d'Arragon fut tué, l'année suivante, à la bataille de Muret, en combattant pour le Comte de Toulouse, son beau-frere, ~~victime de~~ dont nous avons parlé à l'occasion de la Croisade des Albigeois.

Alphonse IX Roi de Léon, et de Castille mourut aussi en 1224, après avoir enlevé Alcantara aux Musulmans.

Nouveaux Troubles./.

Les troubles recommencent. aux factions, aux guerres civiles, se joignent, en quelques pays, de violentes disputes avec le clergé, qui ne vouloit payer aucune contribution, et avec les Dominicains qui vouloient se mêler de la justice criminelle. L'inquisition s'établit alors en Espagne ~~; et les mœurs encore plus barbares~~.

Etablissement de l'inquisition sous le Regne de Ferdinand./.

Ferdinand III. ou St Ferdinand, Roi de Castille venoit alors (en 1236.) de prendre Cordoue que les Maures possédoient depuis plus de 500. ans Il tenta le siège de Grenade; mais sans fruit. Cependt. les Rois de Murcie, et de Grenade intimidés par ses armes, le reconnurent, pour Suzerain. La prise de Séville en 1248. mit le comble à sa grandeur et à sa gloire; — trois cent mille Maures sortirent, dit-on, de cette place; la Politique auroit dû les disperser dans les autres villes Chrétiennes; mais on aima mieux leur permettre de se retirer, chez les Ennemis dont ils augmenterent le nombre./.

Prise de Cordoue et de Séville./.

Regne de Jacques 1. roi d'arragon.

Jacques 1. Roi d'Arragon est célèbre par la conquête des Jles de Majorque, et de Minorque, et par celle de Valence, en 1238. ~~avoit fait couper la Langue à l'Evêque de Gironne qu'il accusoit d'avoir revelé sa Confession. Innocent IV. excommunia le Roi; Deux Légats venus de Rome ne consentirent à l'absoudre, qu'après qu'il se fut avoué publiquement coupable, dans un Concile.~~ Ce Prince si redoutable aux Maures, donna un Code à ses Sujets, pour fixer la Jurisprudence qui étoit alors trop incertaine.

Loix de ce Prince et de St. Ferdinand

St. Ferdinand fut aussi Législateur. Il établit le Conseil royal de Castille. Il commença le Corps de Loix appellé las partidas, auquel Alphonse, surnommé le Sage mit la dernière Main.

usages de Cour empruntés des Maures

Afin d'attacher les Grands à la Couronne dont ils n'étoient souvent que les Ennemis, Ferdinand créa ou releva des charges distinguées par leurs privilèges, celles de Vice-roi, de grand-Justicier du Royaume, d'Amiral, et de grand-Maître de la Maison du Roi. C'étoit la Politique des Rois de Cordoue et l'on observe que les Espagnols ont emprunté, en partie des Maures, leur étiquette et leurs usages. une Observation plus importante, c'est que le Faste le Luxe et la Molesse avoient corrompu les

Conquerans de l'Espagne ; par là tombent les Empires, surtout quand la discorde en mine encor les fondemens :/.

Regne d'Alphonse X surnomé le Sage ; Roi de Castille :/.

Le Regne d'Alphonse le Sage (depuis l'an 1252, jusqu'en 1284. mérite d'être célébré comme une Epoque pour les Sciences. ce Prince fonda plusieurs chaires dans l'université de Salamanq[ue] dont de Physique en particulier ; il publia les tables astronomiques, connues sous le nom d'alphon[sines].

Il cultive et anime les sciences,

Il fut même assez sçavant, pour connoître la fausseté des Systêmes d'Astronomie de son temps. C'est ce qui lui faisoit dire, dans la supposition de tels Systêmes que, si Dieu l'eût appellé à son Conseil, le Monde seroit plus simple et plus parfait. On lui doit la premiere histoire d'Espagne, en Castillan ; et il donna ordre que les actes publics fussent écrits en cette langue.

Alphonse ne fut pas toujours heureux ; il s'attira des Malheurs par sa faute ; étant l'ambition de poursuivre un objet, où il ne pouvoit atteindre. Elu Empereur en 1257, par un parti opposé à celui de Richard ;

— Elu — Empereur, il fait de grandes fautes.

Il vouloit soutenir son élection, d'autant plus qu'il se prétendoit héritier de la Maison de Souabe du Chef de sa Mere. Il altéra les Monoyes, il accabla le peuple d'impôts, et excita un mécontentement général, pour satisfaire une ambition funeste. Les partisans qu'il achetait à Rome et en Allemagne, ne lui procurerent aucun avantage réel, tandis qu'il s'exposoit à la haine, et aux révoltes des Castillans.
En vain protesta-t-il au Concile de Lyon contre l'élection de Rodolphe de Habsbourg; en vain alla-t-il à Beaucaire solliciter le Pape Grégoire X. Son absence ne fit qu'aug-menter les troubles.

Révolte de son fils.

Quelques années après Don Sanche son fils, déclaré son successeur au préjudice des princes de la Cerda, enfans d'un aîné, se brouille avec lui, et souleve une grande partie du Royaume. Il se fait nommer Régent, dans les Etats assemblés à Valladolid; et réduit Alphonse à implorer le secours du Roi de Maroc. Le Malheureux Pere desherite ce fils rebelle, institue ses héritiers les Princes de la Cerda, et au cas qu'ils meurent, sans postérité,

les Rois de france. Sanche lui succéda neanmoins. C'est alors qu'on faisoit la guerre pour le royaume de Sicile. Philippe le hardi se proposa, et de conquerir le royaume d'Arragon, ~~[illegible]~~, et d'établir les Princes de la Cerda, ses Neveux, sur le throne de Castille: deux projets qu'il ne put exécuter.

Le royaume de Navarre passe dans la Maison de france.

Le Royaume de Navarre avoit passé en 1234. à Thibault, Comte de Champagne qui en hérita du chef de sa Mere, Soeur du dernier roi. Jeanne heritiere de ce royaume le fit passer dans la Maison de france, par son Mariage avec Philippe le bel en 1284.

L'histoire d'Espagne est toujours pleine de Confusion, jusqu'au temps où Ferdinand et Isabelle réunissent les deux principales Couronnes.

 Jeudy

Sixième Epoque.

Philippe le bel, ~~et Boniface VIII~~

L'autorité royale affermie, en France.

Depuis

la fin du 13ème Siècle, jusques vers l'an 1380.

Idée générale du Regne de Philippe IV. dit le bel.

Le Régne célèbre de Philippe IV. Surnommé le Bel, fils et Successeur de Philippe le hardy mort en 1283. fait époque, dans l'histoire générale par les grands événemens qu'il a produits.

Nous verrons ~~les entreprises de Boniface VIII réprimées, avec rigueur~~, l'autorité royale soutenue avec succès, mais souillée par des injustices et des violences; des guerres affreuses vont s'allumer entre les français et les anglais; et leur haine mutuelle

perpetuera les malheurs du genre humain.

Edouard 1er fils de henry III. régnoit en angleterre depuis l'an 1272, Prince également brave, ambitieux et Politique. Il avoit subjugué les Gallois dont le Prince sous le regne précéd.t s'étoit soumis à la Couronne, en qualité de vassal, sans que le Peuple en fut moins jaloux de l'indépendance. Léolyn, et son frère David, derniers Princes de Galles, ayant voulu rétablir leurs droits, furent vaincus, et perdirent la vie; alors cette princi-pauté devint le titre de fils aîné d'angleterre.

Edouard I. roi d'angleterre subjugue les gallois.

Depuis plusieurs Siècles, l'Ecosse étoit gouvernée par des Rois d'une même race. le Throne étant vacant, Edouard profita d'une occasion sin-guliere, pour s'attribuer les droits de suzeraineté.

Le Trône d'Ecosse vacant.

Plusieurs Compétiteurs, entre autres, Jean Baliol ou Bailleul, et Robert Bruce, l'un et l'autre descendans, par les femmes, de l'an-cienne Maison royale d'Ecosse. se disputoient la Couronne vacante par la mort du dernier roi, et de son unique héritiere.

differens Compétiteurs font valoir leurs prétentions.

Le droit étant fort obscur, les Ecossois trop

ignorans pour l'éclairer convinrent de s'en rapporter à la décision d'Edouard.

Edouard choisi pr arbitre s'érige en Suzerain de ce royaume.

Ce Prince, après avoir fait recueillir et compiler tous les passages de droit civil tant soit peu conformes à ses vues s'avança des frontières de l'Ecosse, avec une armée, et déclara qu'il jugeroit, non en arbitre, mais en Seigneur Suzerain. les Competiteurs ne manquerent pas de reconnoître la suzeraineté de leur juge qui par précaution se fit remettre les places fortes.

On consulta ensuite les meilleurs Jurisconsultes de l'Europe, et sur leur avis unanime, Edouard prononça en faveur de Baliol, parceque le droit de représentation étoit pour lui.

Le nouveau roi d'Ecosse lui prête serment en cette qualité.

le Roi d'Ecosse fit le serment de fidelité, en 1292; Mais indigné d'une dépendance qu'on affectoit de rendre toujours plus pénible, il s'unit secrettement avec le Roi de france, contre celui d'Angleterre. Des intérêts communs devoient lier pour longtems la france avec l'Ecosse.

Un Matelot anglois prend dispute avec un Matelot normand, et le tue. qui auroit pu penser que cette querelle de Matelots

Guerre à l'occasion d'une querelle de matelots.

occasionneroit une guerre. Mais le sort des Peuples tient quelquefois à si peu de chose!.. Les Normands font des courses, pour venger leur compatriote ; Les Anglais les battent, insultent même la Rochelle, et pillent les campagnes d'alentour. Philippe le bel envoye demander satisfaction ; Edouard ne satisfait point. Cité, comme Duc de Guienne, à la Cour des pairs, il refuse d'abord d'y comparaître ; il envoye ensuite son frere Edmond, pour négocier, mais au terme de la citation, le suzerain confisque la Guienne. On la prend aussitot, sans trouver de résistance. Ce qui donne lieu de croire que Philippe avoit amusé l'Ennemi par de fausses promesses de paix.

Philippe le bel confisque et prend la Guienne.

Le Comte de flandre, et l'Empereur Adolphe de Nassau étoient alliés de l'Angleterre. Ce dernier, après la mort de Rodolphe de Habsbourg, avoit été élu en 1291. préférablement au fils de Rodolphe, Albert d'Autriche, dont les Electeurs craignoient la puissance. Peu tranquille en allemagne, il étoit peu redoutable au dehors.

L'Empereur s'allie au Roi d'Angleterre.

Résultat de cette guerre.

Philippe le bel affecta de mépriser l'Empereur; l'argent que lui avoit fourni Edouard fut employé pour ses besoins particuliers, non pour l'intérêt de la Ligue. L'Anglais conquit l'Ecosse; et le Français conquit une grande partie de la Flandre: Ainsi les alliés de part et d'autre souffrirent beaucoup excepté l'Empereur.

13e Siècle l'an 1296.

Ce fut dans le cours de l'année 1296 que commencèrent à éclater les Démêlés ~~fameux~~ entre Boniface VIII. et Philippe le bel; Deux causes excitèrent ces funestes démêlés ~~: la Cour de Rome ne montra que de la hauteur, et de vaines menaces, tandis que la France lui opposoit de la fermeté et des raisons.~~

Origine des Démêlés de Boniface VIII. et de Philippe le bel.

du côté de Philippe, son alliance avec l'Empereur Albert d'Autriche que le Pape ne vouloit pas reconnaître; et une taxe qu'il avoit imposée sur les Ecclésiastiques, ~~à raison des besoins de l'Etat~~ avoient indisposé Boniface contre lui; du côté de ce Pontife l'érection de l'Evêché de Pamiers faite sans le consentement du Roi; et ce nouveau titre Episcopal conféré à Bernard Saisset qui s'étoit déjà rendu suspect par ses écarts, ~~et~~ son peu de Modération, avoient offensé le Monarq. Français, Prince d'un caractère fier et absolu,

~~qui n'étoit pas disposé à souffrir qu'un souverain étranger vint lui faire la Loi, dans son royaume.~~

Deux hommes ainsi prévenus l'un à l'égard de l'autre, et tous deux également jaloux ~~de leur~~ de maintenir autorité ne pouvoient manquer de pousser loin les choses, dès qu'ils eurent fait et reçu les premières offenses. ~~Philippe sçavoit autant que les préjugés du tems pouvoient lui permettre de le sçavoir, ce qui lui étoit dû come Monarq. et come Roi de France; et il se sentoit assez d'élévation dans l'esprit, assez de fermeté dans le caractere, pour deffendre et maintenir ses droits. Boniface imbu de toutes les fausses maximes que ses prédécesseurs avoient introduites, et accréditées les porta dans le fait, plus loin qu'aucun d'eux, parcequ'il fut encore plus hardi, dans ses entreprises, et moins inquiet des suites qu'elles pouvoient avoir.~~

Caractère de Philippe le bel. et de Boniface. et Leur façon de penser.

à peine ce Pontife eut-il appris que Philippe le Bel vouloit soumettre les ecclésiastiques de son royaume à porter une partie des charges de l'Etat, ~~à proportion des biens, dont ils jouissoient~~ qu'il se crut obligé de ~~venger l'honneur~~ s'y opposer

Boniface soutient les immunités du Clergé, et veut le délivrer de

de ~~protégeant~~ en soutenant, il publia des

toute espece — et les immunités du Clergé, ~~auxquelles il imagina~~

Bulles à ce sujet

de taxe et — ~~que le Roi portoit atteinte~~. Cette piété que

d'imposition. — Boniface ne prit pas la peine d'examiner, fut
le germe de tout ce qu'il fit dans la suite, pour
ramener, disoit-il, Philippe le bel à l'obéissance
qu'il devoit à l'Eglise, et à lui qui en étoit
le Chef, et par qui elle exerçoit la plénitude de
sa puissance. alors parut la fameuse bulle

Bulle — Clericis Laïcos &c. portant défense à tout Clerc

à ce sujet. — à tout Religieux de payer aucune taxe, même
sous le nom de Don gratuit, sans la permission
du Pape, et excommuniant quiconque en payeroit
ou en recevroit. Philippe le bel défendit à
son tour de transporter de l'argent hors du
Royaume, sans une permission signée de sa
main. C'étoit un coup sensible pour la Cour
de Rome qui s'enrichissoit de l'argent de France.
Boniface déclara, par une autre bulle, que si
l'on prétendoit étendre cette défense à lui et aux
Ecclésiastiques, elle étoit insensée, puisque les Princes

Réponse — ~~séculiers n'ont aucune puissance sur les.~~

du Roi. — Le Roi répondit, par un Manifeste trop ~~vigoureux~~
~~que les Ecclésiastiques étant membres de L'Etat~~

es intéressés, comme les autres à sa Conservation,

L'an 1301. ils devoient contribuer pour les besoins de l'Etat.

[illegible]

Boniface ne s'en tint pas là; mais comme

s'il eut voulu de gayeté de cœur irriter Philippe, il

Imprudence de Boniface dans le choix de son légat. lui envoya en qualité de Légat ce même

Bernard Saisset, Evêque de Pamiers, dont le

Roi avoit déja tant de sujets d'être mécontent,

Caractère bouillant et séditieux, qui travailloit

à inspirer l'esprit de révolte aux Seigneurs de

ce Canton. Philippe justement courroucé

de voir qu'un (que) Prélat de son Royaume autosé

(accepter cette charge) se charger d'une pareille Commission, et se mettre

Ce qui en résulta. en devoir de l'exécuter fit arrêter l'Evêque

de Pamiers, et le fit conduire à son métropo-

-litain, l'archevêque de Narbonne, chargé

de lui faire son procès suivant les Loix Cano-

-niques, pour être ensuite livré au bras séculier

et puni, comme rebelle à son Roi;

Cette Conduite (trop sévère) pleine de fermeté n'étoit

pas propre à calmer Boniface; il se

regarda, comme outragé, dans la personne

de son Légat; pour repousser ce qu'il appelloit

une injure Sanglante, il adressa au Roi ~~la~~ une
Bulle ~~ausculta fili &~~ où il ne le menageoit
ni dans les Choses, ni dans les expressions.
Il y disoit à ce Prince, comme si c'eut été une
de ces vérités incontestables que Personne n'osa
révoquer en doute, qu'il lui étoit Soumis
dans l'ordre temporel, aussi que dans le Spirituel;
qu'il lui devoit compte de l'usage qu'il faisoit
de sa puissance, et qu'il avoit en lui un supérieur
établi de Dieu, pour le punir. Il finissoit
par enjoindre aux Prélats, et autres Ecclésiastiques
du Royaume, de se rendre à Rome, pour
concerter avec lui, ce qu'il y avoit à faire,
~~dans les conjonctures présentes.~~ Philippe entra
dans une grande colère, à la Lecture de cette
Bulle; il la fit bruler, ~~comme une pièce inju-~~
~~rieuse à sa personne et à sa dignité.~~
~~L'exécution fut publiée, dans tout Paris à son~~
~~de trompe, afin que tout le Monde apprit à~~
~~la fois, et L'outrage fait au Roi, et La~~
~~manière dont il avoit commencé de s'en venger.~~
~~Le Parlement s'étant assemblé, le Chancelier~~
~~y parla des entreprises de Boniface, et de~~
~~L'injustice manifeste de ses prétentions, avec~~

Nouvelle bulle qui enflamme les esprits.

Vengeance de Philippe.

une force qui fit impression sur tous les Esprits.
En même temps, le Roi défendit aux Ecclésiastiques
L'an 1302. d'aller à Rome, sous peine de saisie de leur
temporel.

Cependt. Boniface plus animé que jamais
dernière bulle de Boniface qui met le comble au mécontentement de Philippe et de ses sujets. tint son Concile à Rome; et publia et la fameuse
et publia encore une Bulle
Bulle, unam sanctam y fut publiée.
Il n'avoit pas encore paru de pièce, d'un côté
plus violente, et de l'autre plus claire sur
les prétentions fausses de la Cour de Rome.
Cette bulle excita de grands murmures en France.
Les Esprits étoient dans une disposition qui
n'annonçoit que de l'aigreur et des excès. On ne
pouvoit rien voir, ni rien faire de sang-froid.
Le Pape écrivoit au Roi les des choses les plus
dures et les plus offensantes; Le Roi, de son côté,
répondoit au Pape par des reproches sanglans,
et des termes injurieux; ils oublioient également
ce qu'ils se devoient l'un à l'autre; et plus
encore ce qu'ils se devoient à eux-mêmes.

La France appelle au Concile général. Philippe excommunié par Boniface en appella
au futur Concile de toutes les foudres faites

le Prince entraina dans ses sentiments
contre lui, par ce Pontife. Tous les Ordres de l'Etat partagerent les Sentimens du Souverain, les Evêques, les Chapitres, les Universités, les Corps religieux, et même les Mendians adhérerent à son appel. "

Un gentilhomme gascon forme un projet de vengeance pour le Roi, et l'exécute.

Sur ces Entrefaites Guillaume de Nogaret gentilhomme gascon, plein de Zèle d'un autre pour l'honneur et les interêts de son du Roi, trouva moyen de passer en Italie, accompagné de Sciarra Colonne et de pénétrer, avec une troupe d'hommes choisis, jusqu'à la ville d'Anagnie, où le Pape étoit, sans qu'on fut instruits de sa Marche. Les habitans d'Anagnie pris au dépourvu, ne résisterent pas. Boniface fut arrêté dans son Palais, où il se trouva presq. seul, toute sa cour, saisie de crainte l'ayant abandonné. Nogaret lui déclara qu'il avoit ordre de le conduire au Concile qui devoit décider entre Philippe et Lui.

Excès commis contre la personne de Boniface.

Colonne qui avoit des mécontentemens contre sur le Cœur tout le mal que Boniface avoit fait à sa famille, s'approcha furieux, et s'emporta au point qu'il l'oublia jusqu'à le frapper au visage; — peut-être peut être l'auroit-il tué, si Nogaret n'eut moderé ses transports. Boniface crut sa mort assurée, et sans démentir son caractere

Intrépidité de Boniface, au milieu du danger.

il montra une intrépidité, et une constance que la présence du danger n'inspire qu'aux ames fortes. Il prit, sans s'émouvoir, les marques de sa dignité, et montant sur son throne; mourons, dit-il, mourons en Pontife, puisque nous sommes trahis.

1303. Les habitans d'Anagnie prennent la défense du Pape. et ils le délivrent.

Cependant les habitans d'Anagnie revenus de leur premiere surprise, et honteux d'avoir si lâchement abandonné le Pape, ~~leur Compatriote~~, coururent aux armes, pour le défendre; ils avoient eu le tems de s'assurer que les François étoient en petit nombre, et qu'il n'en arrivoit pas d'autres pour soutenir les premiers; ils tomberent sur eux et les chasserent de leurs murailles.

Le Pape se retire à Rome et il y meurt. l'an 1303.

Boniface délivré du danger qui l'avoit menacé partit aussitôt pour Rome, où il mourut peu de jours après son arrivée. Il est probable que le ressentiment des outrages qu'il venoit d'essuyer, et le chagrin de ~~voir ses entreprises réussir aussi mal~~ hâterent la fin de ses jours; car il n'étoit pas d'un age à ne point espérer de fournir une plus longue carriere.

Le Calme et l'intrépidité d'ame que conserva

Boniface ~~semble être~~ excusable ~~à quelq. égard~~.

Boniface dans les crises les plus violentes porte à
croire qu'il agissoit en homme persuadé que son
devoir exigeoit de lui ~~cette~~ la rigueur dont il ne
se départit jamais. + et c'est ce qui excuse ses démarches ~~S'il en fut ainsi, on doit le~~
~~plaindre de s'être pénétré si fortement de prin-~~
~~cipes faux et dangereux qui l'égarerent; mais~~
~~on doit plaindre aussi la France, où il excita~~
~~de si grands troubles, et l'Eglise dont il compromit~~
~~l'autorité en s'attribuant celle qu'il n'avoit pas.~~ +

Révolte des Flamands.

Dans le fort de ses ~~disputes~~ démêlés avec Boniface,
Philippe le bel essuya un triste revers. il avoit
entierement dépouillé le Comte de Flandre; la
Province étoit soumise; mais la tyrannie du
gouverneur la révolta, et les Flamands animés
par un simple artisan de Bruges massa-
crerent presq. tous les François. le Comte d'Artois
qui fut envoyé pour les réduire, les méprisant
come de la canaille, s'exposa témérairem.t
il perdit en 1302 la fameuse bataille de
Courtrai, où il périt avec le Connétable, et
une infinité de Seigneurs. quatre mille éperons
dorés resterent aux Ennemis, pour monument
de leur victoire. le Roi marcha, deux fois,

en personne, sans succès. Il conclut un traité
en 1305, retenant plusieurs places, pour les frais
de la guerre, et rendant le reste au fils aîné
du Comte de Flandre, à condition de l'hommage
à la Couronne. La Guienne avoit été rendue
de même au Roi d'Angleterre./.

L'Ecosse écrasée par Edouard et relevée par Robert Bruce.

L'Ecosse soulevée contre Edouard, écrasée
en 1303 par ses armes et ses rigueurs fut enfin
délivrée en 1306, par un héros.
Robert Bruce fils du compétiteur de Baliol
chassa les Anglais, reçut la Couronne et la
conserva. Ainsi tant de guerres funestes à
l'humanité furent inutiles aux Conquérans./.

Benoit XI. Successeur de Boniface.

Quoiq. Benoit* Successeur de Boniface
eût absous Philippe le bel de l'excommunication,
~~en cas qu'il l'eut encourue~~, ce Prince fier et
vindicatif n'étoit point encore satisfait.
Après la mort de Benoit XI. deux ~~factions~~ partis
divisant les Cardinaux, Philippe fit tomber
les suffrages sur Bertrand de Goth qui
étoit archevêque de Bordeaux, ~~et que la
plupart des écrivains accusent, sans preuves
de lui avoir promis, avec serment, une déférence~~

* XI.

~~absolue à ses volontés. Ce qu'il y a de certain~~
~~c'est~~ que le nouveau Pape nommé Clement V.
(~~auparavant declaré contre Philippe~~) s'empressa
de ~~lui~~ complaire à Philippe. Les principales bulles
de Boniface furent annullées, ~~ou~~ ou restreintes;
~~le Roi obtint pour cinq ans les Décimes.~~
Philippe ~~Il~~ pressa indécemment les procédures contre
la mémoire d'un Pontife qu'il poursuivoit
jusques dans le tombeau, et ne se désista
de ses poursuites que long-temps après.

Clement V. successeur de Benoit XI.

ressentiment de Philippe contre Boniface même après sa mort.

L'extinction de l'ordre célèbre et puissant
des templiers est encore un des événemens
memorables de ce siècle. Ces Religieux mili-
taires avoient acquis des richesses immenses, et
obtenu des Papes, une foule de privilèges qui
~~les rendoient indépendans de toute autre autorité~~
que celle du Saint-Siège. Peu de temps
après leur origine, les Patriarches de
Jerusalem, et les autres Prélats de l'Eglise
latine d'Orient avoient porté contre eux
de grandes plaintes aux Souverains Pontifes.
On les accusoit de tort de mener une vie
peu réglée, de scandaliser les infidèles, par

Extinction de l'ordre des templiers.

Les Templiers avoient mal répondu à la Sainteté de leur Vocation.

des Moeurs dissolues, de vexer les Chrétiens, et les Eglises qu'ils devoient défendre, de manquer à la foi des traités, même lorsque la religion du serment les avoit consacrés; et de mépriser la voix des Pasteurs qui leur donnoient des avertissemens charitables.

Reflexions à ce sujet.

Le Mal n'avoit fait qu'empirer avec le tems. On ne peut douter qu'ils ne vécussent dans le libertinage, et qu'ils ne se livrassent à des excès de table, qui sont de vrais déréglemens dans des hommes consacrés par des voeux solemnels au service de la religion. Mais étoient-ils coupables de tout le mal, dont on les accusoit; c'est encor un de ces Problêmes historiques sur le quel on se plait, de nos jours, à jetter de l'incertitude. On propose des doutes, on accumule des conjectures et des probabilités pour justifier ces religieux qui s'étoient déja rendus reprehensibles dès l'Epoque de leur naissance. On croit trouver la Cause de leur Destruction, dans le caractere vindicatif de Philippe-le bel, qu'ils avoient offensé, dit on et dans leurs richesses dont Philippe vouloit se saisir, pour réparer l'épuisement de ses finances

Mais ne seroit-il pas plus juste et plus conséquent
de penser qu'un Roi de France, un Pape, des
Cardinaux, des Prélats, des Docteurs, des Juges ecclé
siastiques et séculiers ne se sont pas concertés pr
abolir un ordre qui ne méritoit pas sa destruction,
et pour punir du dernier supplice des Innocens
afin de satisfaire la vengeance et l'avidité d'un seul
homme? Que tout l'ordre des Templiers ne fut
qu'une société d'Apostats et d'impies; que parmi
les faits dont on les inculpa, il y en ait eu plusieurs
d'absurdes, d'incertains, et même de faux, si l'on
veut, en est-il moins vrai qu'il résulte des procédures
faites contre eux, non seulement en France, mais
dans toutes les autres parties du Monde Chrétien
que la corruption regnoit depuis long-tems dans
l'ordre des Templiers. Or tout cela ne suffit-il
pas pour dissoudre un ordre religieux qui ne
mérite de subsister dans l'Eglise, qu'autant
qu'il est utile et de bon Exemple.

Quoiqu'il en soit des motifs qui pous-
serent Philippe le bel à se rendre partie, contre
l'ordre entier des Templiers, il est certain que

Prudence et Circonspection du Pape dans l'affaire des Templiers.

s'il mit dans cette affaire, du ressentiment et de la vivacité, le Pape y mit toute la circonspection, et toute la maturité que demandoit un objet de cette importance, et qu'il parut fort éloigné de se prêter à l'injustice par une lâche complaisance pour Philippe. Ce Prince dès le temps de ~~l'intronisation~~ et du Couronnement de Clément V. fait à Lyon en 1305. lui avoit communiqué ce qu'il avoit appris, par des voies secrettes touchant les desordres que l'on reprochoit aux Chevaliers du temple. Ils en conférerent encor ensemble à Poitiers en 1307. Il est à présumer que dans le temps qui s'écoula entre ces deux entrevuës, le Pape, et le Roi avoient approfondis, chacun de leur côté, les faits dont on les avoit instruits; et qu'ils leur parurent à tous deux, revêtus de présomptions assez fortes pour mériter qu'ils prissent les mesures convenables, pour en acquerir la preuve.

Il s'agissoit de faire arrêter, en un même jour et à une même heure, tous les templiers qui se trouvoient dans les diverses Provinces du Royaume. le secret est l'ame de ces sortes d'affaires

Ordre donné par Philippe pour faire arrêter, en France, tous les Templiers.

le Conseil de Philippe se conduisit de manière que rien ne transpira, et le coup éclata, sans qu'aucun de ceux sur qui il devoit tomber, en eussent le moindre soupçon. Tous les baillis et les Comandans eurent ordre de tenir auprès d'eux des gens armés, qui fussent en état de les secourir au besoin. En même temps, ils reçurent des paquets cachetés, avec ordre de ne les ouvrir que le 13. 8bre et d'exécuter ponctuellemt. ce qu'ils y trouveroient marqué.

Tout cela fut exécuté avec autant de précaution que de fidélité, de sorte que, dans toute l'étendue du royaume, les Templiers furent arrêtés à la fois, la nuit du 13 au 14. 8bre 1307. et conduits en lieu sûr, ou gardés à vüe dans leurs Maisons. Ceux qu'on arrêta dans la Capitale furent aussitot interrogés par le Comissaire de L'Inquisition. Le commencement de procedure dura pendt. le reste d'octobre, et le mois suivant. Cent quarante prisonniers subirent interrogatoire et tous confirmerent par leurs aveux, les accusations formées contre l'ordre. Le Pape qui craignait

Inquiétude de Clement V. au sujet de cette grande affaire.

dans cette qu'on n'allât trop vite, dans une affaire aussi délicate, montra que l'inquiétude sur ce qui se passoit en France : il vouloit principalement s'assurer que si dans le cours de l'instruction, on acquéroit des preuves suffisantes, pour prononcer la suppression de l'Ordre, on ne changeroit pas la destination de ses biens dont l'objet étoit de secourir la terre Sainte, et de fournir aux frais de la guerre contre les infideles. Philippe ayant tranquillisé le Pape à cet égard, les Commissaires délégués par le Pontife dans toutes les provinces de France, et même dans les autres royaumes, commencerent chacun de son côté l'instruction de ce grand Procès.

Procès du grand-maître des Templiers.

Les Commissaires nommés par Clement V. pour la province de Sens se rendirent à Paris en 1309. le grand Maître, Jacques de Molai qui s'étoit distingué par de belles actions, en combattant contre les infideles, fut conduit devant eux. Il avoit déja été interrogé

-par quelques Cardinaux qui avoient dressé Procès verbal de cet interrogatoire. Lorsqu'on lui lut cet acte, il refusa de le reconnaître, et prétendit qu'il étoit rempli d'impostures. cependant il convint dans la suite des principaux Chefs d'accusation.

— Aveux des templiers uniformes et constans./

Des cent quarante-un Templiers qui furent interrogés, dans la même forme, tous, excepté trois firent les mêmes aveux, sans y être forcés par la douleur des tortures. On fit les mêmes procédures, dans plusieurs Provinces; partout les accusés s'accordoient, dans les mêmes réponses, sur les impiétés et les désordres imputées à l'ordre entier.

Le Roi renvoye au Pape les Principaux templiers./

Le Roi, pour convaincre le Pape qu'il n'agissoit point par passion, dans cette affaire lui envoya, lorsqu'il étoit encore à Poitiers; quelques-uns des principaux templiers, qui avoient été interrogés soit à Paris, soit ailleurs; afin qu'il se convainquit par lui-même de la vérité des faits. le Pontife ayant interrogé, de nouveau, ces Chevaliers, et d'autres du même Ordre fut extrêmement surpris d'apprendre, de leur bouche, les mêmes Choses que

les commissaires avoient consignées, dans leurs Procédures; il fit rédiger, par écrit, ces nouvelles dépositions; et lorsque les accusés parurent en plein consistoire, ils les confirmerent publiqt. sans en rien desavouer.

assemblée des Etats généraux à ce sujet.

Philippe qui avoit déja consulté, deux fois l'Université de Paris voulut encore prendre l'avis de toute la Nation: il assembla pour cet effet les Etats généraux du royaume, convoqués à Tours au mois de Mai 1308. On y lut toutes les informations, et sur le vû de ces actes, les Députés de tous les ordres jugerent les templiers coupables, et dignes de mort. Mais ce ne fut qu'en 1311. et en conséquence d'un jugement prononcé dans le concile provincial de Paris, présidé par Philippe de Marigny, archevêq. de Sens que ces malheureux furent livrés au bras séculier, et punis du dernier supplice.

Supplice des templiers.

Cinquante-neuf furent brulés dans la campagne, près de Paris. d'autres furent condamnés à une prison perpetuelle; d'autres à faire penitence et d'autres enfin, c'étoit le plus grand nombre, furent mis en liberté. Cette différence dans

Réflexion au sujet de la différence que l'on mit dans le jugement et la punition des Templiers.

le jugement et la punition est une nouvelle preuve de la Sagesse des Moyens qu'on employa, pour constater les faits, et connoître surement jusqu'à quel dégré chacun des accusés étoit coupable.

Les Commissaires du Pape et ceux qui travaillerent sous eux, à l'instruction de cette importante affaire, firent tout ce que la Prudence, et l'Equité prescrivent en pareil Cas, pour éviter les surprises et ne pas donner la force de preuves à de simples présomptions.

De quoi les Templiers étoient accusés.

Il résultoit des actes multipliés de ce grand Procès, quatre principaux Chefs d'accusation qui étoient confirmés par une foule de témoins, et par la déclaration d'un grand nombre d'accusés. C'étoit 1° de renier Jesus-Christ, à leur reception, et de cracher sur la Croix. 2° de s'abandonner entr'eux aux plus grands désordres. 3° d'adorer une espèce d'idole que, quelques uns dépeignirent comme une tête monstrueuse d'un regard terrible, et de s'adonner à d'autres pratiques impies. 4° d'avoir des Statuts secrets, où les Mysteres de l'ordre étoient écrits, et qu'il étoit défendu sous peine de mort de réveler à personne.

Tous les Jugemens rendus contre les Chevaliers

du Temple, jusqu'à la tenue du Concile que Clement avoit indiqué à Vienne, en Dauphiné pour le mois d'8.bre 1311. n'avoient pour objet que les particuliers. Ce qui regardoit l'ordre même avoit été réservé à la décision du Concile; et c'étoit dans cette assemblée qu'on devoit prononcer définitivement s'il méritoit d'être conservé, ou si l'honneur de la religion demandoit qu'il fût aboli. Les Evêques étant arrivés, au nombre de trois cens, selon les historiens du temps, sans compter un plus grand nombre de prélats inférieurs, d'abbés, de Docteurs, et de Députés envoyés des différentes parties du Monde Chrétien, le Pape fit l'ouverture du Concile, par un discours où il exposa les trois objets, sur lesquels on auroit à statuer, dans le cours des délibérations. Le principal étoit l'affaire des Templiers; après l'examen et la discussion la plus exacte de toutes les pièces qui y avoient rapport, et la consultation des Cardinaux, et des Prélats les plus sages, et les plus éclairés, le Pape se détermina enfin à casser l'ordre des Templiers; avec défense à tous ceux qui l'avoient composé d'en porter

La suppression totale des templiers réservé à la décision d'un Concile.

arrêt de Cassation émané du Concile et prononcé par le Pape.

les marques, et d'en perpétuer l'Institut, sous quelque forme que ce fut. Ainsi fut consomée cette grande Affaire. L'Ordre des Templiers avoit subsisté près de deux Siecles.

Le Grand Maitre Jacques de Molai avoit survécu à son Ordre. le Pape nomma des Comissaires pour continuer et juger le procès, en ce qu'il le concernoit, ainsi que le Visiteur de France, et les Commandeurs de Guienne et de Normandie. Tous les quatre avoient avoué publiquem.t les griefs dont on les chargeoit, de sorte qu'ils en étoient pleinem.t convaincus par la déposition des témoins, et par leur propre aveu.

Continuation du Procez du grand-maitre et des grands officiers.

Les Juges n'avoient plus qu'à prononcer leur Sentence. Ils firent dresser à cet Effet un échaffaud, dans le parvis de l'Eglise Notre-Dame le 18. Mars 1314. Un des Cardinaux Comissaires adressa la parole au peuple, afin de le préparer au Jugement qu'on alloit rendre. Il n'étoit pas si rigoureux que ce grand appareil auroit pu le faire penser. la prison perpetuelle étoit la seule peine des quatre Coupables; Mais

On ne songeoit point du tout à le punir de mort.

Les Juges et les assistans furent étrangement surpris, lorsqu'ils entendirent le grand-Maître, et

Le grand Maître, et ses officiers retractent les aveux qu'ils avoient faits.

le Commandeur de Normandie réclamer contre ce Jugement, et retracter avec assurance tout ce qu'ils avoient avoué, dans le cours de la procédure; Incident singulier qui détermina les Commissaires à remettre les coupables entre les mains du Prévot de Paris. Le Roi, qui étoit dans son palais, ayant appris cette nouvelle, assembla son conseil, et le soir du même jour

Le roi assemble son conseil en conséquence.

il fit conduire le malheureux grand-maître avec le Commandeur de Normandie, dans une Isle de la Seine; où ils furent brulés tous deux, soutenant avec la plus étonnante fermeté la rigueur du supplice, et persistant jusqu'au dernier soupir dans la rétractation des aveux dont ils ne s'étoient

Supplice du grand-maître et du commandeur de Normandie.

jamais départis jusqu'à ce jour. Leur intrépidité à soutenir la violence des tourmens, leur persévérance à desavouer ce qu'ils avoient confessé devant les Juges, et à protester de leur innocence dans ces momens, où tout espoir, et toute crainte cessant, la vérité seule exerce son empire, pourroit jetter quelq. ombre de doute sur les motifs de leur Condamnation

Réflexions à ce sujet./

Si les actes authentiques de ce grand procez qui nous restent, ne déposoient pas contre eux; et si l'on y découvroit soit de la part de Clement V; et de Philippe le bel quelq. trace de prévention et d'animosité.

Les historiens Modernes sont suspects dans l'histoire de cette grande affaire./

Ainsi quoi qu'en disent quelques Ecrivains modernes, toujours si prompts à calomnier les Pontifes et les Rois, dussent-ils démentir toute l'histoire, on doit croire que les Templiers étoient coupables des crimes et des impiétés dont on les avoit accusés; et que les deux Puissances n'ont rien fait que de juste, en s'unissant, pour concourir à leur destruction./

L'an 1307./

Origine de la Ligue des Suisses./

Tandis que L'Eglise et la france s'occupoient de l'affaire des templiers, on vit une partie de la Suisse se liguer contre l'autriche, et se préparer à en secouer le joug. Albert d'autriche qui étoit alors Empereur voyant l'esprit de Liberté s'y répandre, comme ailleurs crut pouvoir l'étouffer par les rigueurs d'un gouvernem.t despotiq.e. Les trois Cantons de Schweitz, d'Uri, et d'Untervalde se liguerent en 1307, pour s'affranchir de ce joug tyraniq.e. Ce fut là le commencement d'une Ligue que

Mort d'Albert d'autriche.

l'amour de la Liberté rendit depuis si forte, et si respectable. L'Empereur marcha contre les Suisses. Il avoit déja passé le Rhin, lorsque Jean d'autriche, son neveu, dont il retenoit le Patrimoine, l'assassina en présence de la Cour et de l'armée.

Vüe de Philippe le bel sur l'Empire.

Incertitude de l'histoire à ce sujet./.

~~On prétend que Philippe le bel tâcha de procurer l'Empire à Charles de Valois son frere, obligea le Pape d'écrire pour cet effet aux trois Electeurs Ecclésiastiques, et que le Pape rompit ses mesures, par de secrettes dépêches, en affectant de seconder publiquement ses desseins; mais ce fait est peu certain./.~~

Henry VII.

Comte de Luxembourg élu Empereur./.

En 1308. la Couronne impériale fut donnée au Comte de Luxembourg, henry VII. Prince courageux, mais foible par ses Domaines. Il somma les fils d'albert de rendre le Duché d'autriche. Leur réponse fut que ce Duché depuis 50 ans, avoit couté la vie à cinq Princes et qu'il pourroit bien être le sixième. le meilleur parti étoit de leur donner l'investiture il le fit de l'aveu, et du consentement des Etats./.

Henry VII. passe en Italie dans la vüe de profiter des troubles qui y régnoient./

Depuis Frederic II. Les Empereurs sembloient perdre de vuë l'Italie, où la fureur des factions continuoit toujours. La Concorde, qui seule auroit pu faire le bonheur de ce beau pays en étoit bannie sans retour. Henry VII, espérant profiter des troubles, passa les Alpes, força Milan, y reçut la Couronne royale, et se fit reconnoître prince de Gênes. Il alla ensuite à Rome se faire couronner par les Cardinaux, avec une recommandation du Pape. Les Orsini plus jaloux de l'indépendance que de l'intérêt du Pontife éloigné,* étoient les plus forts dans cette ville depuis l'affoiblissement des Colonnes. Il y eut entre eux et l'Empereur des combats sanglans.

Il se fait couronner à Milan

Henry VII, ne fut pas heureux au milieu de toutes ces guerres; il y mourut, à ce qu'on dit, d'une mort tragique, et fut empoisonné, si l'on en croit quelq. historiens./

mort tragique de cet Empereur./

Le Pape et le Roi de France moururent l'année suivante 1314./

Mort de Clement V. et de Philippe le bel./

Louis X, surnommé le hutin, fils ainé de Philippe le bel, commença son regne par une injustice; il sacrifia le surintendt Marigny que

* Clement V. avoit fixé son séjour en France, et le Saint Siège était pour lors à Avignon./

la haine publique poursuivit calomnieusement, comme l'auteur des maux de la Nation.

Procès de Marigny Surintendant des finances sous le regne de Louis le hutin.

Des financiers italiens avoient fait alterer la monoye sous le regne de Philippe le bel; et l'on imputoit leur pernicieux Systême au Surintendant de Marigny. Le Comte de Valois Oncle de Louis hutin, l'ennemi personel du Ministre le fit condamner sans l'entendre; et il fut pendu, comme un vil scélerat. Du moins, les remords du Comte le vengerent; le Peuple même gémit à la vüe de son Supplice.

La franchise est vendue aux gens de Campagne.

Cependant on avoit besoin d'argent; on n'osoit employer les expédiens qui avoient excité tant de plaintes: on imagina de vendre la Liberté aux habitans de la Campagne, encore Serfs, attachés à la glébe, ne pouvant sortir de la Terre du Seigneur, ni disposer de leurs biens. L'Edit du Roi, pour l'affranchissement général porte: Selon le droit de nature, chacun doit naître franc; paroles d'autant plus remarquables qu'il falloit acheter ce droit de nature; et que plusieurs ne s'en souciant point, on les força d'être libres pour de l'argent.

Après la mort de Louis X, en 1316, il s'éleva une grande difficulté au sujet de la succession.

Application de la loi Salique à la fille de Louis le hutin.

La Reine eut un fils qui ne vécut que huit jours. Jeanne, fille du Roi devoit succéder, selon le Duc de Bourgogne.

Les Etats généraux décidèrent que la Loi saliq. excluoit les femmes de la Couronne. On ne trouve rien de décidé là dessus, par la loi Salique; mais la Coutume invariable, le voeu de la Nation, et l'interêt du Royaume valoient bien une Loi formelle. C'est un des principaux avantages de la france qu'un Etranger ne puisse y devenir Roi, par mariage, quoique le contraire a produit ailleurs, tant de troubles et de révolutions.

Regne de Philippe V. 5.

Philippe V, dit le long, frere du dernier Roi monta ainsi sur le Throne; il calma les mécontens, par ses bienfaits; il donna sa fille au Duc de Bourgogne, avec la franche-Comté pour dot. Il amassa de l'argent en chassant les Juifs, et en confisquant les biens des Ladreries ou hopitaux de Lépreux dont le nombre et les richesses étoient fort

Rigueurs contre les Juifs et les Lépreux.

considérables. Les Juifs et les Lépreux avoient dit-on formé le complot d'empoisonner les puits et les fontaines; ce fut le motif ou le prétexte des rigueurs qu'on exerça contre Eux.

Les Évêques sont exclus du Parlement.

Ce Prince exclut les Évêques du Parlement où ils conservoient trop d'autorité, pour que la Jurisdiction ecclésiastique ne lutta point contre les Loix et les tribunaux Civils. Il acheta de quelques Barons puissans le droit de battre Monoye qu'ils vouloient conserver, et il s'efforça de réprimer l'abus énorme qu'on faisoit d'un droit si important; il se proposoit d'établir l'uniformité de monoye, de poids et de mesure;

Vues sages de ce Prince.

Mais la Mort l'empêcha de suivre ces Vuës qui ne tendoient qu'au bien public. Comme il n'avoit point laissé d'Enfans, son frère Charles IV. surnommé le bel, lui succéda en 1322.

Triste état de l'Angleterre sous le regne d'Edouard second.

L'Angleterre étoit alors agitée de terribles mouvemens, auxquels La France devoit s'intéresser et dont les Suites furent Sanglantes.

Edouard II. fils et Successeur d'Edouard Ier Prince foible, vicieux, Esclave de ses favoris se trouvoit exposée aux entreprises d'une Noblesse

turbulente et d'un Peuple redoutable.

Son premier favori, nommé Gaveston gentilhomme de Guienne lui attira la haine des grands qui s'emparerent aussitot de l'autorité, comme du tems de Henry III. On massacra le favori.

Edouard se laisse gouverner par ses favoris.

Le Roi, profitant d'une apparence de Calme marcha en Ecosse contre Robert Bruce, le Liberateur des Ecossois. Il perdit en 1214 une bataille décisive, et loin de profiter de l'experience il s'abandonna au jeune Spencer, nouveau favori insolent, avide dont la faveur ne pouvoit que ranimer l'esprit de révolte.

L'an 1326.

Il est detroné par les intrigues de sa femme.

Déja les Barons s'étoient soulevés. le Comte de Lancaster, leur Chef et premier Prince du Sang, avoit été surpris et exécuté, sans aucune forme juridique. Tout préparoit à une révolution. La Reine Isabelle, soeur du Roi de France ennemie de Spencer, se met à la tête des rebelles avec le Prince de Galles, son fils, qui depuis regna sous le nom d'Edouard III.

Isabelle publie que son dessein est de détruire la Tyrannie des favoris. Presq.^e toute la Nation se déclare en sa faveur. le Roi fuit; et

un Parlement le dépose comme incapable de régner, et l'oblige de résigner la Couronne à son fils.

Mortier tragique d'Edouard II. — Mortimer, favori de la Reine, qui étoit un des principaux factieux, eut la barbarie de faire assassiner le Roi, l'année suivante; Mais quelques temps après, il reçut lui-même la punition due à son crime. La reine devint un objet d'exécration et de haine aux yeux de ses sujets. Edouard III. qui régnoit avant le temps, par le crime de sa mère, la confina dans une espece de prison, où il alloit quelquefois lui rendre visite.

Edouard III. fait un traité de paix avec la France. — Ce Prince finit par un traité la guerre que son père avoit recommencé avec la France. Mais nous le verrons bientôt l'ennemi le plus formidable de cette Couronne.

De grandes affaires entre l'Eglise et l'Empire s'agiterent dans le même temps.

Après un interregne d'environ quatorze mois depuis la mort de l'Empereur Henry VII. les Electeurs partagés donnerent en 1314. deux Chefs à l'Empire, Louis Duc de Baviere et Frederic Duc d'Autriche. La guerre que se firent

L'Empire est agité par les deux Successeurs d'Henry VII.

ces deux Concurrens agita non seulement toute l'Allemagne; elle alluma encore les factions en Italie; Les Gibelins et le Roi de Sicile s'étant déclarés pour Louis, tandis que les Guelfes et le Roi de Naples prenoient le parti de Frédéric. Jean XXII. successeur de Clement V. voyoit ces troubles d'Avignon, où il tenoit sa Cour; il ne se declaroit encore ouvertement pour aucun des deux Empereurs; Mais il penchoit pour Frederic dont il étoit plus ménagé, et dont les Guelfes avoient epousé les interêts. Cette guerre dura 8 ans, et fut terminée par la défaite de Frederic qui fut fait prisonnier.

Le Pape Jean XXII. favorisoit Frederic Duc d'Autriche

Alors le Pape declara l'Empire vacant, somma Louis de Baviere de se soumettre au St. Siége, defendit de reconnoitre ce Prince pour Roi des Romains; et raisonna, come ses prédécesseurs l'avoient fait en pareilles circonstances. Mais une diète tenue à Nuremberg n'eut pas de peine à réfuter des raisonnemens qui n'avoient d'autre appui que les fausses décretales, et qui par conséquent devenoient bien

Il defend qu'on reconnoisse pour Empereur Louis de Baviere.

foible, depuis que les lumieres commençoient à se répandre. mais Les allemands suivirent l'exemple que les françois y avoient leur avoient donné, et ils en appellerent au futur Concile général.

Le Pape est accusé de troubler l'Empire &c.

Le Pape publia des bulles, et fulmina des excommunications; Mais une nouvelle Diète l'accusa de troubler l'Empire, d'attenter sur les droits des Princes, et d'enseigner une doctrine hérétique.

Louis V. est reconnu par les Romains.

Cependt. le Parti des Gibelins prévaloient en Italie; les Romains avoient chassé de leur ville, les partisans du Pape; et Louis V. profitant de ces Circonstances, avoit passé les Alpes. Ayant été couronné Roi d'Italie à Milan, il vint à Rome, où il fut reçu au milieu des acclamations du Peuple et couronné Empereur.

Jean XXII. est invité à venir faire sa résidence à Rome.

Il y avoit déjà quelques temps que les Romains avoient invité Jean XXII à venir faire sa résidence à Rome, et l'avoient menacé sur son refus, d'élire un autre Pape; ils demanderent donc à l'Empereur qu'il leur fut permis de proceder à cette Election, et ce Prince y consentit.

L'Empereur fait un decret contre le Pape;

De plus, il fit une Loi, par laquelle le Pape qui seroit élu, ne pourroit resider ailleurs qu'à Rome et seroit déchu du pontificat, s'il s'éloignoit de plus de trois journées, et s'il demeuroit plus de trois mois absent. Ce fut sans doute, une condescendance pour le Peuple Romain; car un Empereur n'avoit point le droit de forcer les Papes de resider interet que les Papes residassent à Rome, et il eut été avantageux pour toute la Chretienté qu'ils n'eussent jamais remis le pied en Italie. Il déposa

le depose; et met Pierre de Corbieres en sa place.

ensuite, dans une assemblée, Jacques de Cahors. C'est ainsi qu'il nommoit Jean XXII. Il le condamna meme à mort, comme convaincu d'heresie, et de crime de Leze-majesté. Enfin, il fit élire et faire Pierre de Corbieres, de l'Ordre des freres-mineurs. Cet antipape prit le Nom de Nicolas V.

L'antipape est saisi, et transporté à Avignon.

Le Schisme, causé par son l'Election de ce nouveau Pontife, dura peu; Pierre de Corbieres ne put se soutenir, parceque l'Empereur fut bientot contraint d'abandonner l'Italie. Il se soumit quand il eut perdu toute esperance. Transporté à Avignon en 1330. il confessa ses fautes, sur un Echaffaud, la corde au Col; et il finit sa vie, dans une prison.

En vain l'Empereur tacha de se reconcilier

Louis tâche de se re-concilier avec le Pape.

avec Jean XXII. et d'obtenir son absolution que les circonstances lui faisoient juger né-cessaire ? On exigeoit qu'avant tout, il renonça à l'Empire. Il y consentit enfin ; il en fit la proposition aux Electeurs ; mais les Etats s'y opposerent unanimement. La Mort du Pape

Mort de Jean XXII. en 1334.

survenue termina cette querelle.

Le Regne de Charles le bel n'eut rien de remarquable que les vains efforts de Jean XXII. pour lui mettre sur la tête, la Couronne impériale qu'il avoit voulu ôter à Louis de Baviere ; On parla aussi d'une Croisade qui devoit commencer par la conquête de Constantinople ; et les deux Andronics, Pere et fils, qui regnoient ensemble en eurent quelq. inquiétude. Mais Charles le bel n'avoit aucun des talens nécessaires, pour de si hautes entreprises ; et ainsi que ses freres, sans avoir rien fait, ni pour ses peuples, ni pour sa gloire, il laissa l'Etat accablé de Dettes, et mourut en 1328, sans Enfans mâles. On avoit vû passer rapidement sur le thrône, les trois fils de Philippe le bel ; on vit la posterité feminine exclue de la succession. Les femmes auroient vraisemblablement succedé, dans la Monarchie

Charles IV. dit le bel ne fit rien de remarquable pend. son regne.

françaises, comme ailleurs, et s'il y en avoit eu quelq. exemple; car l'exemple fit presq. toujours les Loix et les principes, chez les Nations. heureusement l'histoire n'en fournissoit aucun.

La loi et la règle prévalent sur les prétentions d'Edouard III.

Le Roi d'angleterre, Edouard III. fils d'Isabelle de france, et le plus proche parent du dernier Roi, prétendit en vain que la Couronne lui appartenoit. Philippe de Valois plus éloigné d'un dégré, mais parent du côté paternel, l'emporta, au jugem.t des Pairs. La Loi qu'on nomme Salique fut cimentée pour toujours. Edouard n'étoit pas en état de prendre les armes; il rendit homage de la guienne.

La Navarre détachée de la Couronne.

Le Royaume de Navarre appartenoit au contraire, par la Coutume d'Espagne, à Jeanne, fille de Louis hutin, héritière de sa Mere; Philippe ne fit aucune difficulté de le lui remettre. Et le Comte d'Evreux, mari de Jeanne, devint Roi de Navarre.

Les Conquêtes des Turcs, en asie, où les Grecs perdoient chaque jour du terrein, ranimoit de temps en temps, les partisans des Croisades. c'étoit toujours un motif, ou un prétexte pour

exiger des Décimes. Philippe se croisa, et parut enflammé de Zèle; Mais l'Embarras de ses affaires fit bientot évanouir un dessein qui ne pouvoit qu'entrainer de nouveaux malheurs. Il avoit empêché Benoit XII. de reconcilier à L'Eglise L'Empereur Louis; par là, il s'étoit attiré la haine de ce Prince. Il avoit battu près de Cassel les flamands, révoltés contre leur Comte, et ce Peuple indomptable respiroit secrettement la vengeance. Il avoit un Ennemi mortel, dans Robert d'Artois, son beau frere, qui disputant le Comté d'artois, à la fille et l'héritiere du dernier Comte, avoit été condamné au bannissement, pour avoir produit de faux titres, et pour avoir refusé de comparoître au Parlement. Robert furieux, réfugié auprès d'Edouard III. lui inspira la résolution d'attaquer la france. Le fameux Artevelle de Gand, brasseur de Biere, chef des flamans rebelles contribua plus que tout autre à l'entreprise de L'anglois. Il lui persuada, dit on de prendre le titre de Roi de france, pour lever le scrupule des flamands qui avoient juré de ne par faire la guerre au Roi de france.

Ennemis de Philippe de Valois./.

Edouard III. ligué contre lui avec les flamands./.

Edouard étoit un Prince vaillant, politiq. ambitieux;

Démarche et prétexte du Roi d'angleterre. Il savoit tout mettre à profit; il tendoit à ses fins avec autant d'adresse que de vigueur.

David Bruce, Roi d'Ecosse, détroné par ses armes, s'étoit retiré auprès de Philippe; il en fit un prétexte de guerre, tandisque lui-même, il donnoit asyle à Robert d'Artois. le Jugement des Pairs qui l'avoient exclu de la Couronne fut sa principale raison; quoiqu'il eût reconnu solemnellement le roi, en faisant hommage. Il alla en flandre, animer le courage de ses alliés; il passa ensuite à Cologne, où L'Empereur le créa Vicaire général de L'Empire, dans les pays-bas.

L'an 1340. Bataille navale de L'Ecluse. Dans ces commencemens de guerre, il n'y eut rien de remarquable, que le fameux Combat naval de L'Ecluse. La flotte française, composée de six-vingt gros vaisseaux, sans compter les autres bâtimens, et montée par 40000 hommes, fut battue, avec une très grande perte; Edouard commandoit, en personne, et reçut une blessure.

Les français vaincus par leur négligence. Les Anglais signalerent leur supériorité, dans la Marine, par une Manœuvre savante, dont les français n'étoient point alors capables; Ils

avoient tellemt. négligé l'avantage que leur offroient les deux Mers, qu'ils se servoient de Vaisseaux étrangers, dont ils tiroient fort peu de secours. Leur imprudence alloit jusqu'à mépriser l'arc et l'arbalête, armes terribles, entre les mains des Archers Anglais. C'est la principale Cause des malheurs qui arriverent dans la Suite; tant le Courage aveugle est au-dessous de la prudence.

Cartel envoyé au Roi de France par Edouard.

Après sa grande victoire de L'Ecluse; Edouard, à la tête de cent mille hommes ne put s'emparer de Tournai; il envoya un Cartel à Philippe, sans lui donner le titre de Roi. Philippe répondit qu'un Vassal ne pouvoit défier son Souverain; que cependt. il accepteroit le défi, pourvû que le Royaume d'Angleterre, aussi bien que celui de France, dut être le prix du Vainqueur. Les deux Princes étoient égalemt. braves; Mais quelle apparence qu'ils voulussent tenter une Entreprise si hazardeuse?

L'Anglais, sans argent, exposé à la défection de ses alliés, et aux poursuites importunes de ses Créanciers, se trouva enfin réduit à

L'anglais échoue dans ses entreprises faute d'argent. — partir secrettement, presque en fugitif. C'est qu'alors les Subsides se payoient, en Marchandises, et en denrées; la perception étoit lente, la vente l'étoit davantage. On ne sçavoit pas encore ménager de promptes ressources, pour les besoins pressans; une trève suspendit les hostilités; mais l'ambition d'Edouard ne s'en dormit point.

Troubles de Bretagne qui rallument la guerre. — Les Troubles qui s'éleverent en Brétagne, étoient favorables à ses desseins. le Comte de Montfort disputoit ce Duché au Comte de Blois, neveu de Philippe, et Mari de Jeanne de Penthièvre, heritière du dernier Duc.

Le Roi d'Angleterre se déclara pour le Cte. de Montfort, parceque Philippe soutenoit la Cause de son Neveu. On reprit les armes, une seconde Trève fut violée, encore plus légèremt. le Supplice illégal de quelques

L'an 1346. — Seigneurs Bretons, amis d'Edouard, fournit à ce Prince le prétexte qu'il cherchoit sans doute; Déja il s'étoit embarqué, pour la guienne,

Invasion de la Normandie. — devenue le théâtre de la guerre, Lorsque Geoffroi d'harcourt, normand réfugié, lui donna le

Conseil d'état d'envahir la Normandie. Il y trouva peu de résistance, car on n'avoit pris aucune précaution; il s'avance jusqu'aux portes de Paris; pressé, enfin, par l'armée française, le Roi à sa tête, il se retire vers la Flandre. On le poursuit avec des forces supérieures; mais on l'attaque, sans prudence, et sans discipline: il gagne la fameuse bataille de Créci, où la France perd environ trente mille hommes et l'élite de sa Noblesse.

Bataille de Créci.

Il court assiéger Calais, ville maritime de la plus grande importance; il s'en rend maître par sa constance invincible; le siège dura onze mois.

Prise de Calais.

Lors de la prise de cette ville, Edouard déclara qu'il ne recevroit les habitans à aucune composition, et qu'il vouloit être le maître de leurs vies.

Rigueur d'Edouard à l'égard des habitans de cette ville.

Deux Légats du Saint-Siège lui représentèrent qu'il se rendroit odieux à toute l'Europe, s'il n'usoit de clémence envers les Citoyens de cette ville infortunée; et que s'il ne vouloit point se laisser fléchir, par un ennemi vaincu, et suppliant, les François seroient en droit d'user, à l'avenir, de représailles, sur tous les Anglois qu'ils feroient prisonniers.

On tâche de le fléchir.

La Ville de Calais est obligée de livrer six de ses principaux habitans

Edouard fut long-temps inflexible. Enfin, il consentit à recevoir la garnison de la ville prisonnière de guerre, et il accorda la vie, aux habitans, à condition qu'ils sortiroient de Calais, et qu'ils choisiroient préalablement six de leurs citoyens les plus notables, que ceux-ci viendroient se présenter à lui tête nue, pieds nuds, la corde au col, les clefs de la ville, et du Château entre leurs mains, et qu'il en feroit à sa volonté.

Allarme et consternation de toute la Ville

Lorsque le gouverneur eut annoncé aux habitans de la ville les Ordres d'Edouard; le cri général fut qu'il falloit plutôt prendre les armes à la main, que de se soumettre à de si humiliantes, et de si cruelles Conditions; d'autres ne répondirent que par leurs larmes, et leurs gémissemens; cependant il falloit se déterminer, et rendre réponse au plutôt; Alors Eustache de St. Pierre, un des plus riches Citoyens de Calais, voyant qu'on vouloit se défendre jusqu'à la dernière extrémité, s'écria, qu'il ne falloit pas perdre tant de milliers d'hommes innocens, et qu'il valoit bien mieux en livrer six, dont la mort ne pouvoit être imputée qu'à la cruauté de leurs Ennemis.

héroïsme d'Eustache de St. Pierre.

que, si on lui demandoit qui seroient les six généreux Citoyens qui voudroient avoir la gloire de mourir pour leur patrie, il s'offroit lui même le premier : qu'il ne regardoit pas la mort come un supplice, dans une si belle et si grande occasion, mais come un honneur immortel. à peine Eustache de St. Pierre eut-il prononcé ces paroles que cinq autres braves citoyens s'offrirent avec la même générosité.

cinq généreux Citoyens s'offrent pour victimes à son exemple.

On les conduisit à la porte de la Ville, au milieu des cris et des Larmes de leurs concitoyens, et on les mena à Edouard, dans le triste Etat qu'il avoit ordonné. Le fier vainqueur parut inexorable, et comanda qu'on fit venir le Bourreau. Ces nobles et généreuses Victimes ne répondirent que par une contenance assurée, et une héroiq. intrépidité. Cependt. les Seigneurs Anglois touchés et attendris à la vue d'un dévoument si magnanime, intercédoient pour eux de tout leur pouvoir. La Reine d'angleterre vint se jetter elle même aux pieds du Roi son Epoux pour solliciter et obtenir leur grace ; trois fois il la repoussa ; mais enfin touché par

On les conduit à Edouard.

Les anglois sont touchés de tant de vertu.

La Reine d'angleterre demande leur grace.

et l'obtient enfin. — ses prieres, et par ses larmes, il se relâcha de sa vengeance, et fit grace aux illustres citoyens dont le patriotisme héroique étoit si digne d'admiration./.

La querelle de l'Empereur avec les Papes subsistoit encore. Benoit XII. ayant refusé l'absolution à ce Prince, pour complaire, dit-on, au Roi de France; les Diètes de Rensée, et

l'an 1338. — de Francfort en 1338. établirent par une prag-

Pragmatique sanction où l'on établit l'indépendance de l'Empire. — matique sanction; que la pluralité des suffrages du Collegé Electoral conféroit l'Empire, sans le consentement du St. Siége; que le Pape n'avoit aucune superiorité temporelle sur l'Empereur d'allemagne, ni aucun droit d'approuver, ou de rejetter les Elections, et que soutenir le contraire seroit un crime de Léze-Majesté. de plus, on défendit d'avoir commerce avec la Cour d'Avignon, et d'en recevoir des bulles, d'avoir égard aux censures fulminées contre l'Empereur; on réfuta la prétention des Papes qui se disoient vicaires de l'Empire pend.t la vacance; et l'on déclara que ce droit appartenoit par l'ancienne coutume au Comte Palatin du Rhin./.

L'an 1343. Les décrets d'un Peuple libre, en faveur d'une dignité à laquelle les Souverains Pontifes étoient autrefois soumis ne pouvoient triompher d'abord de l'opinion et des préjugés du temps.

Le Pape Clement VI. poursuit les prétentions de Jean XXII. contre Louis de Bavière.

Clement VI. successeur de Benoit XII. étoit si entreprenant et si disposé à suivre les principes des fausses décrétales qu'il disoit que ses Prédécesseurs n'avoient pas sçu être Papes.

Il commença en 1343. par renouveller toutes les sentences contre Louis de Bavière, et par nommer un Vicaire général de l'Empire en Lombardie. Louis démentit encore son ancienne fermeté; il envoya des Ambassadeurs au Pontife, qui exigea, pour préliminaires d'un accomodement.

Conditions qu'il exige pour préliminaires d'un accomodement.

1° qu'il déposât la dignité d'Empereur; 2° qu'il cassât la dernière Pragmatique 3° qu'il reconnut que l'Empire est fief du St. Siège.

Mécontens de ces Articles, les Allemands, dans une Diète, les déclarèrent injurieux à l'Empire; Mais le Pape vint à bout de

L'an 1346. faire élire Roi des Romains, Charles marquis de Moravie, fils ainé de Jean de Luxembourg Roi de Bohême, et petit fils de Henry VII.

Le Pape fait élire l'Empereur Charles IV./

Clement VI. avoit déposé l'archevêque de Mayence*, et avoit fait mettre à sa place un jeune homme dont il étoit sûr. L'archevêque de Cologne eut la foiblesse de vendre sa voix; les autres Electeurs se laissèrent entrainer; et ainsi s'opéra l'Election de Charles IV. Mais la guerre civile en fut le fruit. Vainqueur de toutes part, Louis V. mourut en 1347, lorsqu'il allait fondre sur la Bohême.

l'an 1347. Mort de l'Empereur Louis V./

Charles IV. conserva l'Empire, sans être capable de le soutenir, avec vigueur. On l'appella l'Empereur des Prêtres./

Le Royaume de Naples florissant sous Robert d'Anjou./

Une Révolution Sanglante arrivée à Naples procura aux Souverains Pontifes la propriété d'Avignon. Robert d'Anjou fils de Charles le Boiteux, avoit régné glorieusement, quoique ses efforts, pour enlever la Sicile aux Princes d'Arragon n'eussent rien produit. Le Royaume de Naples étoit devenu florissant, par ses soins, par ses Loix et par sa Justice. Il mourut en 1343, laissant la Couronne à Jeanne sa petite-fille qu'il avoit mariée à André

* l'archevêque de Mayence, attaché à l'Empereur./

Jeanne I.re Lui Suicide se brouille avec son Mari./ frere de Louis d'Anjou Roi de Hongrie. André vouloit devenir le Maitre; ses hongrois exciterent la haine des Napolitains un Moine ~~franciscain~~ favori qui le gouvernoit le brouilla, dit-on, avec la jeune Reine. Il en

Mort du Roi André resulta un crime atroce. André fut étranglé dans son Palais. Ce Crime qui en devoit produire d'autres fut la source des malheurs de Jeanne, et attira sur son royaume, une longue suite de Calamités. Elle n'avoit alors que dix-huit ans, et si elle a consenti à l'assassinat de son Mari, ce qui n'a jamais été prouvé, elle étoit moins coupable que ceux qui l'entouroient, et qui abuserent de la foiblesse de son age. Le Roi d'hongrie lui écrivit une lettre foudroyante, et s'avança bientot

Jeanne se retire en Provence./ à la tête d'une armée. Jeanne s'enfuit en Provence, avec Louis de Tarente, Prince du Sang qu'elle avoit épousé, un an après la mort d'André. Elle fit son apologie devant Clement VI, qui la declara innocente. Ce Jugement et encore plus la haine que les Napolitains avoient conçue, contre les hongrois

de nouveau

disposèrent les Esprits à la recevoir; mais cette Reine avoit besoin d'argent, elle en demandoit au Pape, et comme elle possédoit la Ville d'Avignon, en qualité de Comtesse de Provence, elle la lui vendit avec tout le territoire, pour 80000 florins d'or. Comme la Ville d'Avignon étoit fief de l'Empire, On fit approuver la vente, par l'Empereur Charles IV. redevable de son Election à Clement VI.

Elle vend la Ville d'Avignon à Clement VI.

Le Roi de hongrie content de la vengeance qu'il avoit tirée, ou voulant s'éloigner de la peste qui ravageoit l'Italie, abandonna bientot Naples. Jeanne comptant sur l'affection des Napolitains s'embarqua avec l'argent qu'elle obtint de ses sujets de Provence Et remonta sur le thrône. §. 1.

Elle est rétablie à Naples.

Depuis la fameuse Bataille de Créci les affaires de France étoient dans un triste Etat. Philippe de Valois, avec de l'esprit, et du Courage ne savoit pas régner; l'altération des monoyes, jointe à des impots excessifs le rendit odieux à la Nation. Edouard l'apelloit

Et fautes de Philippe de Valois.

l'an 1350.

en plaisantant l'auteur de la Loi Salique, — parce qu'il avoit augmenté l'impot sur le Sel ou la gabelle. Les Financiers Italiens furent chassés, après s'être enrichis; mais leur art pernicieux etoit l'ame d'un mauvais gouvernement.

Mort de Philippe de Valois.

Philippe mourut en 1350, dévoré de chagrins et d'inquiétudes.

Réunion du Dauphiné à la Couronne.

Le Dauphin de Vienne, Humbert II. ayant perdu son fils, et voulant se retirer dans un Cloître, lui avoit cédé le Dauphiné, d'où les ainés de France ont tiré leur titre de Dauphin.

Le Roi Jean se rend odieux.

Jean fils et Successeur de ce Roi malheureux s'attira encore de plus grands malheurs. Il ne connut de ressource dans les besoins que l'altération des Monoyes; il eut l'imprudence de prescrire à ses officiers des moyens relatifs à cet objet; il indisposa contre lui ses propres Sujets, en faisant executer, sans aucune forme de procès le Comte d'Eu, connétable, et d'autres Seigneurs.

Sa Conduite envers Charles le Mauvais.

Il se fit un Ennemi mortel de Charles d'Evreux Roi de Navarre, son gendre, digne du Surnom de Mauvais, homme dangereux à tous égards, et qu'il falloit ou ménager avec adresse ou poursuivre avec rigueur.

tantot il le rendit furieux, en voulant le réprimer et le punir, tantot il augmenta son audace, en achetant la paix, par des faveurs.

Édouard III. se préparoit encore à attaquer la france.

Rien n'étoit plus favorable à l'ambition d'Édouard III. Ce Prince, depuis la prise de Calais, profitoit d'une treve souvent prolongée, pour se préparer à de nouvelles expeditions. Le Roi de Navarre, toujours rebelle, avoit été surpris et arrêté à Rouen. Son frere réfugié, en Angleterre, avec le même Geoffroi d'harcourt dont nous avons déjà parlé, sollicitoit, animoit l'ennemi de la france: la guerre étant inévitable, Jean convoqua les Etats généraux en 1355.

L'an 1355. Assemblée des Etats généraux convoqués par le roi Jean.

Cette fameuse assemblée accorda trente mille lances, faisant une armée d'environ cent mille hommes, de plus, un subside d'environ neuf millions cinq-cent mille livres de notre monoye actuelle, pour leur entretien; mais elle imposa la Loi au souverain. Il s'obligea de fixer invariablement les monoyes; il renonça à l'ancien droit de prendre sur le peuple, des vivres et des voitures pour sa maison; il s'engagea même à ne conclure ni paix, ni treve, que par l'avis des trois ordres ou de leurs députés. On étoit convenu qu'aucune

proposition ne seroit admise, dans l'assemblée, sans le concours des trois Ordres. Le tiers-état ressembloit aux Communes d'Angleterre. Son crédit augmentoit, parcequ'on avoit besoin d'argent. Peu s'en fallut qu'il ne mît des entraves à la Couronne.

L'an 1356. Déja le Prince de Galles, autrem.t le Prince noir avoit ravagé quelques Provinces du royaume, lorsque le Roi Jean, avec une armée de 60000. homm. contre 8000, l'atteignit, près de Poitiers.

Bataille de Poitiers.

L'Anglais manquant de vivres étoit perdu ou forcé de se rendre prisonnier, si on avoit eû de la prudence. Jean rejetta ses propositions, l'attaqua en téméraire, dans un poste avantageux, perdit la bataille, et tomba entre les mains du vainqueur.

Le roi de France est fait prisonnier.

Le Prince de Galles, héros plein de générosité et de vertu, le traita de la manière la plus consolante. Les Anglais, à l'exemple de leur général, donnerent des preuves d'humanité aussi glorieuses que leur victoire.

Le Dauphin (depuis Charles V) gouverna en qualité de lieutenant général du royaume

Le Dauphin charles est en butte aux Séditions./

ses grandes qualités ne s'étoient point encore fait connaître ; Il avoit même donné de justes Sujets de défiance, soit par ses liaisons avec le Roi de Navarre, soit par sa retraite précipitée à la bataille de Poitiers. aussi n'éprouva-t-il d'abord que des traverses et des Séditions ; les Etats généraux, convoqués, pour obtenir des secours, voulurent s'emparer du gouvernement ; il les congédia ; Mais il fut bientot contraint de les rappeller, et de recevoir la Loi ; une trève de deux ans que le Roi Jean conclut à Bordeaux où il étoit prisonnier, ne désarma point la fureur des Séditieux.

Le roi de Navarre se met à la tête des Séditieux./

Ils avoient pour chefs l'Evêque de Laon, et Marcel Prévot des Marchands de Paris. le Roi de Navarre sort de sa prison, se joint à Eux, est reçu en triomphe. un désordre affreux règne, dans la Capitale ; les Provinces sont ravagées, par les gens de guerre ; les Paysans s'arment contre la noblesse, en massacrent une partie ; le sont à leur tour ; En un mot, ce n'étoient par tout que violences, meurtres, et désespoir./. Au Milieu des

l'an 1358. perils, et des disgraces, le genie du Dauphin
se développoit; son ame acqueroit de la vigueur.
Le Dauphin les réprime./. Il triompha de tous les obstacles, par sa profonde sagesse. Dès qu'il eut atteint l'age de
vingt ans, où finissoit d'ordinaire la minorité
des rois; il prit le titre de régent, et résolut
de réprimer les factieux. Paris, dont il s'éloigna,
connut bientot l'utilité de la subordination.
Marcel fut tué par un Citoyen, lorsqu'il
se préparoit à faire couronner le Roi de
Navarre. On députa au Dauphin, on le
conjura de revenir; on le reçut avec transport,
et les affaires se rétablirent insensiblement.
Le Roi Jean, ennuyé de sa prison, fit
un traité honteux, avec Edouard; lui cédant toutes
les Provinces qui avoient appartenu au Roi
Traité du roi Jean rejetté (par les) états./. d'Angleterre, s'engageant de plus à payer
pour sa rancon quatre millions d'écus d'or.
Les Etats rejetterent unanimement ce traité;
et Edouard rentra en France, à la tête de
cent mille hommes. Si le Dauphin avoit
risqué une bataille, on pouvoit tout perdre;

Il eut la prudence d'abandonner la campagne à une devastation que le temps répareroit; et de pourvoir à la sureté des places dont la perte auroit paru irréparable.

Une grande partie du royaume fut ravagée; L'anglais s'avança jusqu'à Paris; mais un pays ruiné lui laissoit peu de ressources. la disette et la fatigue épuisèrent ses troupes. de sages conseils inspirèrent à Edouard le desir d'une paix avantageuse. il s'y prêta. Enfin la guerre cessa, et la paix fut concluë à Bretigny près de Chartres. On convint que la guienne le Poitou, la Saintonge, le Limousin demeureroient en pleine souveraineté, au Roi d'Angleterre; qu'il renonceroit à ses prétentions sur la couronne de france; sur la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et que Jean payeroit trois millions d'Ecus d'or, pour sa rançon. Il confirma le traité à Calais. l'Exécution entière de ce fameux traité dependra des circonstances. les prétextes de le rompre ne peuvent manquer./.

Edouard s'avance inutilement jusqu'à Paris./.

L'an 1360./.

Traité de Bretigny entre les deux Rois./.

Telle étoit l'imprudence du Roi Jean, qu'à son retour, malgré l'état déplorable du Royaume, il se laissa engager par le Pape à une Croisade contre les Turcs. il s'y préparoit avec ardeur, quand un de ses fils qu'il avoit laissé en ôtage, auprès d'Edouard, s'évada, sans vouloir y retourner. Scrupuleux Observateur de tous ses engagemens, il se fit un devoir de retourner lui-même à Londres où il mourut en 1064. si la justice et la bonne foi disoit-il, étoient bannies de la terre, elles devroient se retrouver dans la bouche, et dans le Coeur des Rois. avec une ame si noble, pourquoi fut-il cause des malheurs de la france? C'est qu'aucune vertu ne peut suppléer dans un Prince à la Modération, et à la prudence.

Nouvelle imprudence et mort du Roi Jean

L'an 1364.

Le Roi Jean acquit la Bourgogne, par droit de Succession, et il la donna pour apanage à Philippe, son quatrième fils, tige de la maison de bourgogne que nous verrons bientot si redoutable. le mariage de Philippe avec l'héritière de flandre augmenta

Second[e] maison de Bourgogne.

beaucoup sa puissance :

Charles V. n'étant que Dauphin avoit sauvé le royaume. devenu Roi il répara tous les maux du dernier regne ; et le glorieux surnom de Sage ne fut pour lui qu'un titre mérité par la plus haute sagesse. avec une santé foible, il soutint tous les travaux du gouvernement. sans paroitre à la tête des armées, il fut constament vainqueur.

Charles V. succede au Roi Jean.

Le célebre Duguesclin, chevalier breton, le modéle des héros du siecle eut des succès prodigieux dont la gloire réjaillit sur le grand prince qui sçut l'employer, et le recompenser dignement.

Duguesclin le héros de son siecle.

La Paix et la tranquillité sont nécessaires pour guérir les playes d'un Etat. Charles en fit le premier objet de ses soins. Duguesclin battit les troupes du Roi de Navarre, souvent lié par des traités, mais aussi souvent parjuré. le comté de Longueville fut la recompense du géneral.

Le royaume jouit de la paix.

Fin de la guerre de Brétagne.

La guerre de Brétagne, allumée depuis 1341, où les anglais et les françois ne cessoient de prendre part; où les exploits de la chevalerie étoient surtout remarquables, et où la Comtesse de Blois, et la Comtesse de Montfort signalerent leur vaillance, aussi bien que leurs époux, cette guerre finit par la mort du Comte de Blois tué dans une bataille. le Roi aima mieux s'occuper du bien public que d'une vengeance particuliere; Il reçut l'homage de Montfort maitre de la Brétagne, ne voulant pas s'en faire un ennemi. le Roi de Navarre obtint la paix, en renonçant à de vaines prétentions qui avoient servi de prétexte à sa révolte.

Avanturiers qui désoloient la france.

Mais d'autres ennemis désoloient la france. Une multitude d'aventuriers, la plupart anglais ou gascons, parmi lesquels se trouvoient même des homes distingués par leur vaillance n'avoient point quitté les armes, depuis le traité de Brétigny. brigands avides et cruels ils perpétuoient, en pleine paix, les calamités de la guerre. les provinces étoient tour à tour

la proye de leur rapacité. On ne doit pas s'en étonner ; car les guerriers, en général, ne connoissoient ni règle, ni discipline. Ces Bandits, connus sous le nom de Compagnies, ou de Malandrins avoient même défait un Prince du sang, Jacques de Bourbon, envoyé contre eux, par le dernier Roi. Il importoit de les éloigner adroitement plutôt que de les combattre ; l'occasion se présenta et fut saisie./.

Regne de Pierre 1.er roi de Castille./

Pierre 1.er surnommé le cruel, Roi de Castille depuis 1350, tyran aussi débauché que sanguinaire avoit comencé son regne par un assassinat. Henry, Comte de Transtamare, fils naturel du dernier Roi, respirant la vengeance et l'ambition, se mit à la tête d'une ligue de mécontents. Ses premiers efforts furent inutiles. Il se réfugia en France. On y étoit irrité contre

Il avoit irrité la France et l'Arragon./.

Pierre qui, ayant épousé Blanche de Bourbon l'avoit quittée aussitôt et la tenoit come prisonière. quelque temps après, il fit périr cette Princesse du moins on le crut ; ces autres furent ~~rendirent~~ ce crime plus que vraisemblable. il s'unit

avec le Roi d'Angleterre, pour se ménager du secours; tandisque d'un autre côté, il se rendoit odieux au Roi d'Arragon Pierre IV. dont il envahissoit les Etats.

L'an 1365. Le célèbre Duguesclin mène contre lui les compagnies

Dans ces Conjonctures, Henry de Transtamare offre de prendre à sa solde, les Compagnies qui pilloient la France. On y consent avec joye. Duguesclin se charge de les conduire; il va trouver les chefs de ces Compagnies; il les exhorte à cette entreprise par des motifs de religion; il les encourage aussi par l'esperance du butin; Duguesclin les persuade; et il devient leur général.

L'an 1367. Pierre detroné et aussitôt rétabli par le prince de Galles.

Voyant contre lui tant d'ennemis à la fois, Pierre le Cruel s'enfuit auprès du célèbre Prince de Galles à qui Edouard III. avoit donné la principauté de Guienne. Le héros se déclare son protecteur, passe les Pyrenées, gagne sur Henry la bataille de Navarette; fait prisonnier Duguesclin dont les Conseils n'avoient pas été suivis, rétablit enfin Pierre le cruel

qu'Henry de Transtamare avoit déjà détroné.
le Prince de Galles éprouva bientot lui même
la perfidie de Pierre. Ses troupes devoient
être payées par le Castillan; la Biscaye
lui devoit être remise; aucune de ses promesses
ne s'exécuta; Mais le Tyran fut bientot puni.
Transtamare qui s'étoit sauvé en France, revint
avec des secours. du Guesclin délivré de sa
prison lui en amena de nouveaux. Pierre fut
vaincu en 1369. On le prit; On le conduisit à
son frere, qui n'appercevant en lui que le meurtrier
de sa famille, termina tant de scènes atroces
par un fratricide. Henry conserva le royaume
et le transmit à ses descendans./.

Ingratitude & Pierre./.

Henry de Transtamare tue ce tyran, qui est son frere./.

Pendant cette guerre d'Espagne, la France
tranquille recueilloit les fruits d'un sage gou-
-vernement; les Monoyes avoient été rétablies;
l'agriculture fleurissoit, et répandoit l'abondance
les impots étoient diminués; le Commerce en
-couragé; et plus la nation sentoit le bonheur,
plus le Roi avoit de force. il pensoit à

Sage gouvernement de Charles V.

recouvrer les Provinces perdues, sous le dernier Regne; diverses infractions du traité de

Il pense à reprendre aux Anglais ce qu'ils ont pris.

Brétigny pouvoient justifier cette Entreprise. Les rénonciations respectives dont on étoit convenu, n'avoient point eu lieu, quoique Jean eut pressé Edouard sur ce point.

L'Anglais, selon toute apparence, auroit fait revivre ses prétentions à la Couronne, dans quelq. conjoncture favorable; le François en trouva une, pour faire valoir les anciens droits de suzeraineté, et il en profita fort habilement.

Le Prince de Galles, attaqué d'une fièvre

Jan. 1368.

lente, épuisé d'argent par la guerre de

Mécontentem. en Guienne.

Castille, et par le faste de sa Cour, mit une taxe de vingt sols, par feu, sur ses Provinces; la Noblesse murmura, porta ses plaintes à la Cour de France. Elle étoit d'ailleurs mécontente du Roi d'Angleterre, qui, dans l'yvresse de la fortune et des plaisirs, ne pensoit plus à gagner les Coeurs ni à prévoir les évènemens.

Le roi de France cite le Prince de Galles et confisque les Provinces conquises.

Charles V. reçoit l'appel des Seigneurs. En qualité de Suzerain, il cite le Prince de Galles, à la Cour des Pairs. Celui-ci répond qu'il s'y rendra avec soixante mille hommes. La guerre commence aussitôt; les armes Françoises ont l'avantage partout. alors, on confisque juridiquem.t les terres que Edouard III. et son fils possèdent dans le royaume. C'eut été une insigne folie, si l'on n'avoit pu se promettre d'exécuter l'arrêt par les armes.

On reprend tout à l'angleterre excepté Calais.

Comme les Peuples souhaitoient ardem.t de rentrer sous la domination du Roi; on trouva d'autant moins de résistance que la Cour de Londres ne s'attendoit point à être ainsi attaquée. Edouard se réveille; il envoye des troupes. Les Anglais pénètrent jusque dans le cœur de la France; mais Du Guesclin, parvenu, sans intrigues, à la dignité de connétable les bat de tous côtés et les dissipe. En même temps, la flotte de Castille sert utilement Charles V.

L'an 1373. Malgré les suggestions du perfide roi de Navarre Henry de Transtamare demeura attaché à une Couronne qui méritoit sa reconnaissance.

Mort du Prince de galles. Edouard en 1373, perdit toutes ses conquêtes excepté Calais; Il perdit aussi son fils ainé le Prince de galles, ce héros dont les vertus étoient chères à ses Ennemis même.

Mort d'Edouard. Il meurt peu après en 1377.

Edouard III, avec les plus grandes qualités du Cœur et de l'esprit, fit de grands maux par son excessive ambition. Combien de sang répandu en pure perte! Combien d'autres Calamités inséparables de la passion des armes.

Le Parlem.t d'angleterre acquit du pouvoir, sous le regne d'Edouard. Le Parlement d'Angleterre acquit du pouvoir, parcequ'on avoit besoin de ses secours; il se plaignit souvent des abus de l'autorité, et le Roi confirma vingt fois la grande-charte pour appaiser les murmures. Sous ce regne fut aboli l'usage de la Langue française dans les actes publics. le Tribut qu'on payoit au Pape fut supprimé malgré les menaces d'Innocent VI.

minorité de Richard II. roi d'angleterre.

Richard II. fils du prince de galles monta sur le thrône; mais come il étoit mineur, l'autorité fut entre les mains de ses oncles, les Ducs de Lancaster, d'York et de Glocester. Ce regne orageux produira une révolution.

Nous touchons à la fin du regne de Charles V. et nous le voyons faire une faute, tant la sagesse humaine est chancelante.

Charles V. veut s'emparer de la bretagne.

Le Duc de Bretagne (Montfort) s'étant uni aux Anglais, et leur ayant livré Brest de même que le Roi de Navarre leur avoit livré Cherbourg; il fut bientot dépouillé de ses Etats, et contraint de prendre la fuite. Le Roi se flatta, par un éxcès d'autorité, de réunir la bretagne à la Couronne. Il cite le Duc à la Cour des Pairs; sans lui faire signifier l'ajournement, ni lui envoyer de sauf conduit, il fait confisquer le Duché.

Il n'y reussit pas.

Les Bretons auparavant soulevés contre leur Duc qu'ils haïssoient se déclarent alors, en sa faveur, le rapellent,

et le défendant. Le chagrin d'avoir pris de
Chagrin qu'il en eut. fausses mesures disposa le Roi à écouter la
Calomnie; trompé par un Courtisan, il
soupçonna du guesclin d'intelligence avec le
Duc de Montfort. Mais les Princes mêmes
et les Seigneurs dissiperent ces Nuages.
L'an 1380. Le connétable revint à la Cour, où il ne Vouloit
Mort plus paroitre. il fut chargé d'une Expédition
du fameux contre les Anglois, et y mourut de Maladie en
du Guesclin. 1380. Charles V. lui survecut peu de Mois.
Mort Ce Prince est un des plus grands Modeles dans
de Charles V. l'art de regner. il rétablit tout par sa prudence,
son économie, sa politique; il amassa un
trésor en soulageant son peuple; il eut une
Son Eloge flotte considérable, et jusqu'à cinq armées
fondé sur les faits. sur pied, après avoir eu peine au commencement
à rassembler un corps de douze cents hommes;
il réprima la licence des troupes, plus dange-
-reuses souvent en temps de paix, qu'utiles
en temps de guerre; il honora et récompensa
toute espece de mérite; il fut zelé pour les
bonnes moeurs, et les inspira par l'exemple
de ses Vertus./.

Regne de L'Empereur Charles IV.

Particularités du regne foible de l'Empereur Charles IV.

L'Empereur Charles IV, de Luxembourg, roi de Bohême étoit mort en 1378. nous ~~placerons~~ parlerons ici de quelques faits remarquables de son regne qui placés dans l'ordre du temps, auroient mis de la confusion dans les Idées. Ce Prince qui étoit redevable de l'Empire au Pape Clement VI, se distingua toujours par une extrême foiblesse, jointe à un faste orgueilleux. Son couronnement en Italie fut, en quelque sorte, le dernier soupir de l'autorité impériale, expirante dans cette contrée.

Comment il fut reçu à Rome, par les Visconti.

Les Visconti, Maîtres de Milan ne le reçurent qu'à condition qu'il viendrait avec très peu de Monde; il les crea Vicaires héréditaires de l'Empire pour la Lombardie où la force établissoit leur domination. On ne lui ouvrit les portes de Rome, qu'après lui avoir fait promettre d'en sortir le même jour, et de ne plus mettre le pied dans le pays, sans la permission du Pape. Insatiable de vains honneurs achetés par l'humiliation, Charles IV.

Il alla ensuite se faire couronner à Avignon.

alla encore à Avignon recevoir d'Urbain V. la Couronne d'Arles. de là il se rendit en Italie, pour réprimer ces mêmes Visconti ses vicaires, dont le St. Siège avoit à se plaindre. Mais son voyage aboutit à vendre

Il vendit le peu de droits qui lui restoient en Italie.

aux Seigneurs, et aux républiques le peu de droits que conservoient les Empereurs, sans se réserver autre chose que le titre stérile de Suzerain. Il avoit déja cédé aux Venitiens Verone, Padoue et Vicence.

Bulle d'or de Charles IV.

Il publia en 1356, la fameuse bulle d'or du consentem.t de tout le corps germanique dont elle fut une Loi fondamentale. Des allusions aux sept péchés mortels, aux sept chandeliers de l'Apocalypse amenent l'établissement fixe des sept Electeurs.

Ces Electeurs sont les Archevêques de Mayence de Cologne, et de Treves; le Roi de Bohême, le Comte Palatin, le Duc de Saxe, et le Margrave de Brandebourg.

Charles IV. étant Roi de Bohême, ennemi de la maison de Baviere, jaloux de celle d'Autriche, il n'est pas étonnant que la Bohême

ait eu la préférence sur l'autriche, et sur la Baviere. La Bulle d'or assigne à chaque Electeur un des grands Officiers de la Couronne. Elle régle qu'on fera L'élection à francfort, que L'Empereur sera sacré à Aix-la-Chapelle par l'Electeur de Cologne; qu'il tiendra la premiere diète à Nuremberg; que les Electorats passeront, sans partage aux fils ainés, selon les Loix de primogéniture. &c. les deux tiers de cette Loi roulent sur la pompe du Couronnement et sur le Cérémonial de la Cour. c'étoient là les grands objets d'un Prince qui mettoit toute sa grandeur en Cérémonies, et qui se croyoit le souverain des rois, en se faisant servir par les premiers Princes d'allemagne.

Réglement pour les Elections.

La derniere année de sa vie 1378, il vint en france, acquitter un voeu à l'abbaye de St. Maur. Lorsque Charles V. fut son neveu On eut une attention scrupuleuse sur le Cérémonial, au style des Complimens; de peur que la chimérique souveraineté de l'Empire sur les Couronnes ne parut être reconnue.

Voyage de Charles IV. en France.

Ce Monarque universel étoit si peu maître

Combien ces Empereurs étoit foible, en allemagne

dans son pays, que les bouchers de Worms firent arrêter ses équipages, n'ayant pas été payés de leurs avances. Il acheva de ruiner le Domaine, par ses aliénations; Il demanda au Pape la permission de faire élire son fils Venceslas Roi des Romains et il acheta cent mille florins le suffrage de chaq. Electeur.

Etat de L'Espagne.

Etat de l'Espagne pend.t la 6.me Epoque.

L'Espagne fut, sous cette Epoque, comme auparavant, pleine de troubles, de guerres, de superstitions. Un Roi de Portugal Denis 1.er fut excommunié, pour avoir fait mettre en prison, des ecclésiastiques complices de la révolte de son fils. Les Rois chrétiens s'unissent quelquefois contre les Maures, et plus souvent se livrent, entre eux, à toute la fureur des guerres civiles.

Les Castillans prennent Gibraltar, deu-

sont chassés.

Alphonse XI.ème du Nom, Roi de Castille, régna glorieusement; mais Pierre le cruel son success.r ne fut qu'un tyran sanguinaire qui dut être en horreur à son Siecle, ainsi qu'à la postérité.

Le règne des rois d'alors offre peu de choses remarquables.

Charles le mauvais Roi de Navarre exerçoit sa méchanceté en France, plus que sur son Royaume.

Pierre IV. Roi d'Arragon tyrannisoit en même temps ses peuples.

Tandisque le Sang et les Larmes couloient partout, les Princes étaloient leur Magnificence, dans les tournois, et dans de vaines cérémonies. Ce gout de faste sera longtems funeste à l'Espagne.

Algezire assiegée par les Castillans en 1342 se défendit jusqu'en 1344. C'est que les Maures se servoient déjà de Canons et que les Chrétiens n'en connoissoient pas l'usage. Il est probable qu'ils les premiers + furent

Artillerie chez les Maures.

Auteurs de cette invention terrible, puisque l'histoire en parle ici pour la première fois. On prétend que les Anglais s'en servirent à la bataille de Crecy, en 1346.

Poudre à Canon inventée auparavant.

Roger Bacon avoit peut être inventé la poudre, depuis environ un Siècle; Mais ce n'est point une preuve qu'il ait inventé l'artillerie : car les Chinois, depuis plusieurs Siècles faisoient de la poudre, et n'avoient aucune idée d'armes à feu. Bertold Schwartz, Cordelier allemand, passe aussi pour avoir fait cette découverte, au commencem.t du regne de Charles V. Il est étonnant que l'on ignore d'où est venu un Secret qui a changé tout l'art de la guerre; apparemment que les premiers Essais que l'on en fit n'eurent pas de fort grands succès.

Septième Epoque.

Grand Schisme d'Occident.

Malheurs de la France sous Charles VI. réparés Sous le règne de Charles VII.

Depuis l'an 1378. jusqu'au Milieu du 15 eme Siècle.

Le Grand Schisme d'Occident va augmenter les troubles et les désordres; il hâtera par contre-coup une révolution, affligeante* qu'une profonde et constante Sagesse pouvoit Seule prévenir.

Papes françois à Avignon.

Sept Papes françois Clement V. Jean XXII. Benoit XII, Clément VI. Innocent VI. Urbain V. et Grégoire XI. avoient régné dans Avignon où le Saint Siège avoit été transferé en 1309. C'étoit pour les Romains un Sujet de scandale et de douleur. Quoiqu'ennemis du joug étr

* pour l'Eglise. Cette révolution est la Séparation d'une partie de l'Europe de l'Eglise romaine; Malheur causé par l'hérésie de Luther et de Calvin.

combien cela déplaisoit aux Romains./

la dépendance, ils vouloient le Pape chez luy, soit parceque sa présence y attiroit de l'argent, soit parceque des Motifs de réligion se joignoient à leurs vues intéressées.

Urbain V. s'étoit rendu à Rome mais pour en revenir aussitot./

Urbain V. se rendit à Rome en 1367; Mais il s'ennuya presque aussitot de ce séjour; Il revint en 1370 à Avignon et y mourut la même année. Son Successeur Grégoire XI. fut décidé au Voyage d'Italie, par des circonstances particulières.

Ligue des Florentins./

Les Florentins avoient formé une Ligue contre les gouverneurs que le Pape envoyoit dans le pays. ils furent punis de leur démarche; une armée les fit rentrer dans le devoir; et ils adresserent au Pontife des propositions de paix qui furent acceptées.

Grégoire XI prend le parti d'aller à Rome./

— il y meurt en 1378./

Grégoire XI. prit le parti d'aller fixer son séjour à Rome à la Sollicitation des Romains même et à la priere de Ste. Catherine de Sienne et de Ste. Brigitte de Suéde pour qui toute l'Italie avoit la plus grande Vénération. Son Entrée à Rome fut un vrai triomphe; Mais il n'y vecut pas long-temps; Sa mort arrivée en 1378. l'empêcha d'executer le projet qu'il avoit de retourner à Avignon./

La mort de Gregoire XI fut en 1378. l'époque du grand Schisme d'Occident.

La Mort de Grégoire XI. est l'époque du malheureux Schisme dont nous allons entamer l'histoire, et qui dura 50 ans. Jamais la Société chrétienne n'avoit éprouvé une continuité de troubles et de scandales pareils à ceux dont elle fut tout ensemble témoin, et victime durant cette époque ; et les maux dont nous avons vu le tableau, tout grands, et tout déplorables qu'ils nous ont parus, n'étoient que les avant coureurs de ceux qui désolerent l'Europe chrétienne pend^t. les vingt dernieres années du XIV. Siecle, et les trente premieres du XVeme Nous verrons à la fois, deux Pontifes sur le S^t. Siége, employer tous les ressorts de la Politique pour s'attacher les rois et les Peuples, ~~et imaginer de nouveaux moyens, pour se soutenir dans le rang où l'intrigue, et la discorde les avoient élevés.~~ Toutes les Nations prendront part à cette guerre Sacerdotale. lassées de flotter entre les deux rivaux qui se disputeront la Thiare, elles prendront le parti de n'en reconnaitre aucun et d'établir chacune, chez elles, pour les affaires ecclesiastiques, une forme d'administration dont on n'avoit point encore eu d'exemple, depuis

Durée de ce Schisme et ce qui en résulta

L'origine du Christianisme /.

Onze jours, après la mort de grégoire XI. se fit l'Election fatale qui occasionna le schisme dont nous parlons. Les Romains assiégeoient le Conclave, et demandoient en tumulte un Pape de leur nation, et menaçoient les cardinaux de violences, s'ils ne se hâtoient de les satisfaire. On élut l'archevêque de Bari, napolitain, célèbre, sous le nom d'Urbain VI. On lui obéit, trois mois, comme à un Pape légitime. Les cardinaux, qui étoient restés à Avignon, le reconnurent pour tel, ainsi que les autres. Mais son humeur altière, sa dureté, son indiscrète sévérité le rendirent bientot si odieux mais bientot mécontens que les cardinaux se retirerent d'abord à Anagnie, ensuite à Fondi, dans le royaume de Naples; ils écrivirent de là au roy de France Charles V. aux autres Princes de la chrétienté, aux églises, aux Universités que l'Election de l'archevêque de Bari étoit nulle, parce qu'elle avoit été faite par violence et sans liberté; ajoutant qu'on ne devoit pas le reconnaître pour chef de l'Eglise, et que l'intérêt de la religion exigeoit d'eux qu'ils procédassent à

Les Romains veulent un Pape de leur Nation./.

Election d'Urbain VI./.

Il indispose les Cardinaux, contre lui./.

Protestation des Cardinaux françois contre l'élection d'Urbain.

un autre élection qui fut libre et canonique? après une protestation si publique, on devoit prévenir cequ'ils alloient faire, et prendre des mesures, pour prévenir le schisme prêt à naître. Mais nous ne voyons pas que personne dans l'église ait rien fait pour détourner ce malheur, pas même le pape Urbain qui avoit tant d'intérêt à ne pas souffrir qu'on lui donnat un compétiteur; mais ce pontife ne songeoit qu'à suivre les projets qu'il avoit formé pour l'agrandissement de sa famille. On ne peut pas s'imaginer qu'Urbain ignorât l'orage qui se formoit contre lui, à Fondi, il est plus probable qu'il s'aveugla sur le danger dont il étoit menacé, et qu'il crut de sa grandeur à le mépriser.

Trois Cardinaux étoient restés dans le parti d'Urbain, quoiqu'ils ne fussent pas plus contens de lui que les autres; Ceux de Fondi qui étoient françois presq. tous, attirerent les trois Cardinaux Italiens, [dans leur] par une ruse dont ils ne sçurent pas se défendre; mais qu'on n'auroit jamais dû se permettre dans une affaire si essentielle. On leur écrivit à chacun séparément des lettres

qui On leur promettoit la papauté, s'ils tenoient
s'unir à leurs collègues. L'artifice réussit,
les trois Italiens séduits par l'espoir d'être
élus, se rendirent à Fondi, sans s'ouvrir les
uns aux autres. ils entrerent en Conclave avec
les Cardinaux françois, et ils virent avec étou-
-nement, par la vérification du scrutin que
Enfin les Cardinaux réunis à Fondi élurent
le Cardinal Robert de la maison des Comtes
de Genève avoit réuni la pluralité des suffrages

Élection de Clement VII.

Ce nouveau Pontife fut couronné le 31. d'8.bre
l'an 1378. et prit le nom de Clement VII. agé-
de trente six ans; il étoit dans la force de

Son portrait.

l'esprit; il en avoit beaucoup, ainsi que du
savoir, et de l'Eloquence; il possédoit sur
tout le génie des affaires, et son activité le
rendoit propre au travail. les Cardinaux
qui avoient concouru à son exaltation, espéroient
que son mérite personel, joint à sa haute
naissance qui le rendoit parent ou allié de
plusieurs souverains lui concilieroient la faveur
des Princes, et les feroient entrer dans son obé-
-dience, et que par lui le Pape il seroit plus
en état que tout autre de balancer le Crédit
de son rival dans l'Europe chrétienne.

Urbain s'apperçut trop tard du tort que lui avoient fait son imprudence, ~~et son extrême sévérité; mais il ne changea pas.~~

L'Europe partagée entre les deux Papes.

Dès que l'élection de Clement VII fut devenüe publique; toute la catholicité se partagea entre les deux Pontifes. l'obédience d'Urbain fut d'abord plus étendüe que celle de Clément. il y comptoit l'allemagne, la hongrie, l'angleterre, la Pologne, le Danemarck, la Suède une partie de l'Espagne, et presque tout l'italie. La france qui s'étoit d'abord déclarée pour la neutralité, se décida quelque temps après en faveur de Clément; et à son exemple, la Castille, l'arragon, la Navarre, l'écosse, la Savoye, la Lorraine, et quelques autres Etats entrèrent dans l'obédience de ce Pontife.

Difficulté de juger quel étoit le vrai Pape.

On vit même des Personnes illustres par leur vertu, dans l'un et l'autre parti. Rien n'étoit plus difficile que de juger quel étoit le vrai Pape. On publia, dans les deux partis, un grand nombre de Mémoires ~~où l'on employoit les raisons les plus fortes,~~ pour prouver et maintenir les droits du Pape qu'on vouloit conserver, ~~et prouver l'intrusion de celui qu'on cherchoit à renverser~~

du thrône pontifical.

La conduite d'urbain contribua beaucoup à fortifier le parti de son concurrent ; sa hauteur indisposoit tous les esprits. quelques-uns de ses Cardinaux le quitterent, pour aller grossir la cour de Clement qui avoit fixé sa résidence à Avignon. Celui-ci et qui profitoit de toutes les fautes de son adversaire. ~~On étoit si mécontent d'urbain dans son propre parti, que pendt. un séjour assez long qu'il fit à Nocera, dans le royaume de Naples, On sema dans le public, certaines questions qui tendoient à décréditer le pontife, si même elles n'avoient pas pour but de préparer les esprits à sa déposition. à peine Urbain en fut-il informé qu'il fit arrêter six de ses Cardinaux qu'il soupçonnoit d'être entrés dans la Conjuration. ils furent emprisonnés par ses ordres, chargés de chaînes, et appliqués à la torture. attaqué lui-même dans sa retraite, et forcé à prendre la fuite, il traina ses prisonniers après lui ; et on dit que quand il fut arrivé à gênes où il trouva un asyle, irrité par ses propres malheurs, il les fit tous périr l'un après l'autre, par divers supplices.~~

Conduite d'urbain VI. peu conforme à ses intérêts.

Ses rigueurs contre plusieurs Cardinaux.

L'an 1389. ~~Cette conduite plus digne d'un tyran que d'un~~ Urbain VI
Mort d'urbain VI. ~~pape le rendit si généralement odieux qu'il ne~~ fut regretté de personne, lorsqu'on apprit sa mort, causée par une chute de cheval, en 1389./.

Clement VII se conduisoit bien mieux. ~~Tandis que l'Italie avoit vû ce pape sacrifier tout à sa propre sureté, et à l'utilité de sa famille, car il avoit levé une armée pour conquérir le royaume de Naples, et le donner à son neveu;~~ Clement VII aimé de tous ceux qui s'etoient attachés à lui, jouissoit assez paisiblement de sa grandeur à Avignon. & Cepend.t la France qui s'étoit mise la premiere sous son obédience, ~~et qui le couvroit de sa protection~~ désiroit vivement l'extinction du Schisme, et s'occupoit des moyens les plus propres

Voeux de la France pour l'extinction du Schisme./. à la procurer: la cour, le clergé, la noblesse en un mot, tout ce qu'il y avoit de personnes illustres par leur naissance, leur dignité, leur savoir, et leur piété se réunissoient dans cette utile recherche; il se tint à ce sujet, plusieurs conférences qu'animoient l'amour de la religion, et le desir de la paix; l'Université de Paris surtout, montra dans ces conjonctures, un zèle et des lumieres

qu'on ne sçauroit trop louer. On ne trouvoit que trois moyens, pour opérer un bien si nécessaire au repos de la Chrétienté; c'étoit 1°. la cession des deux prétendans au Thrône pontifical; 2°. la voie d'un Compromis, par lequel l'un et l'autre promettroit de s'en rapporter à la décision d'un nombre d'arbitres choisis qui seroient chargés d'examiner, et de peser leurs droits respectifs; 3°. enfin, la tenue d'un Concile général, où tout seroit discuté suivant les règles, et avec impartialité.

Moyens les plus propres à opérer le rétablissement de la Paix.

L'université de Paris qui étoit, sans contredit le corps le plus savant de tout le monde Chrétien préfera toujours le premier de ces trois moyens; la cession, comme le plus propre à terminer tous les differens, et à prévenir ceux que les deux autres moyens pourroient encore faire naître; mais il ne fut pas possible, ni dans les temps dont nous parlons, ni dans la suite, d'amener à ce point les deux Compétiteurs. Cependant on doit dire à la Louange de Clément VII. qu'il parut adopter sincèrement la voie du Concile général et qu'il la fit proposer à son concurrent qui la rejetta toujours.

Celui auquel l'université de Paris donnoit la préférence.

La mort du Pape Urbain VI auroit dû être le terme du Schisme.

Les choses en étoient là, quand la mort vint arrêter Urbain VI. ~~au milieu de ses projets.~~ il ne pouvoit rien arriver de plus heureux dans les circonstances où l'on se trouvoit; et cette mort auroit dû être le terme du Schisme; si on en eût désiré la fin avec une égale sincérité, dans les deux partis. mais les rivalités nationales et l'ambition de ceux qui prétendoient à la papauté ~~replongerent l'Eglise dans une confusion qu'il étoit si facile de faire cesser.~~ ce qui y mit obstacle

Election de Boniface IX. par les Cardinaux Italiens.

Quatorze Cardinaux, tous Italiens, qui étoient à Rome, lorsqu'on apprit la mort d'Urbain VI. ~~et dont plusieurs aspiroient au thrône de St. Pierre~~ se hâterent d'entrer en Conclave, et de faire une nouvelle Election. dès le 2. de Novembre 1389. ils élurent le Cardinal Pierre de Tomacelli, Napolitain, agé de 40. ans. Il étoit de bonne maison, mais peu instruit, peu versé dans les affaires, et nullement capable de gouverner l'Eglise, dans des temps si orageux.

~~D'ailleurs ce Pape étoit entouré d'une famille pauvre, nombreuse et avide, qui pendant tout le cours d'un Pontificat de quatorze ans,~~

ne fit servir l'autorité du St. Siège qu'à réparer les torts de la fortune.

Boniface IX. se laisse gouverner par ses Parens.

La Simonie devint si commune, et si publique à Rome, qu'on ne cherchoit plus à la déguiser. Boniface IX. (c'étoit le nom que ce Pontife avoit pris) Signoit tout, sans Examen: il suffisoit que ses Parens lui proposassent une chose, pour qu'elle fut admise juste ou non: Par ce moyen, il leur procura de grandes richesses; et quoiqu'il fut désintéressé pour lui même, il se chargea aux yeux des Peuples qui vivoient dans son obédience, de tout l'odieux des exactions que l'on exerçoit en son nom.

Maux qui en résultent pour l'Eglise.

On se plaignait aussi des exactions de Clement VII.

Clément VII. étoit pareillement forcé de mettre à contribution, les Eglises qui le reconnoissoient. Outre la dépense de sa Maison, il avoit encore à soutenir celle de trente-six Car-dinaux qui formoient sa Cour. La France lui fournissoit toute seule plus que les autres Etats, où il étoit regardé, comme le vrai Pape. Mais on se lassoit de fournir aux besoins toujours renaissans d'un

Cour si nombreuse, et d'un Pontife qui ne pouvoit rien refuser à ceux qui l'entouroient. les Expectatives, les Annates, les réserves, et les autres moyens, inventés, dans ce tems malheureux, pour se procurer des ressources, étoient portés aussi loin qu'il étoit possible.

et la France surtout.

le Mécontentemt de la Nation éclata; — L'Université de Paris en fut l'Interprète; Elle porta ses plaintes aux pieds du thrône; et les Ordres du Souverain arrêterent l'activité de ceux que Clément avoit chargé de ramasser pour lui, de l'argent, dans les diverses Provinces du Royaume.

Combien l'Université de Paris se fit d'honneur par son zèle pour la paix.

Le zèle de L'Université ne se ~~bornoit~~ laissoit pas ~~à s'opposer par~~ de faire des remontrances à l'avidité des Courtisans du Pape d'Avignon, et à la déprédation des Eglises. Mais remontant à la source du Mal, Elle faisoit toutes Efforts et de faire pour mettre fin au Schisme. ~~Nous avons vû les moyens qu'Elle proposoit sous le Pontificat d'Urbain, et les raisons dont Elle appuyoit la préference qu'Elle donnoit à la Voie de cession.~~ Urbain avoit regardé ce zèle et les projets de

Intrépidité de ce corps célèbre malgré les menaces du Pontife.

~~tification qu'il avoit fait naître, comme des Outrages contre sa Personne, et des Entreprises contre son autorité. Il en avoit témoigné son courroux par des lettres menaçantes où il ne parloit de rien moins que d'excommunier le Corps entier de l'Université, et de frapper encore des Coups plus rigoureux sur quelques particuliers, dont il croyoit avoir plus à se plaindre. Mais ces menaces n'avoient point empêché que les Membres les plus éclairés de cette savante Compagnie ne continuassent leurs travaux.~~

Boniface IX ne vit pas de meilleur oeil, qu'Urbain VI les mouvemens que l'université de Paris continuoit de se donner. Ses intentions furent traversées à la Cour de Boniface, comme elles l'avoient été à celle d'Urbain; parcequ'on y avoit le même intérêt à s'oposer aux suites qu'elles pouvoient avoir.

Quoiqu. Clément VII. et ses Cardinaux n'eussent pas moins à craindre que la voie de cession si constamment proposée, et fondée sur des raisons si puissantes ne fut enfin adoptée

On montroit plus de droiture dans le parti de Clement que dans celui de Boniface.

par toutes les Nations qui composoient l'une et l'autre Obédience; ~~on y~~ [Clement VII et ses Cardinaux] montroit plus de droiture, et l'on y paroiss[ent]oit plus touchés des maux que le Schisme causoit dans l'Eglise. Pour montrer la sincérité de ses dispositions, et le désir qu'elle avoit de ramener la paix; la Cour d'Avignon fit proposer aux Cardinaux de l'autre parti, la tenue d'un Concile Général. Mais elle ne fut point écoutée, soit qu'on doutât de sa franchise; soit que l'interêt personel l'emportât sur la vüe du bien public; chose trop ordinaire chez les hommes qui sont gouvernés par l'ambition et la cupidité.

Mort de Clement VII. l'an 1394.

Tandis qu'on négocioit, qu'on tenoit des Conférences, et qu'on dressoit des Mémoires en France, à Rome, à la Cour de Clement VII. Un Evénement imprévu rompit toutes les mesures tendantes à la réunion, et l'éloigna plus que jamais; Clement fut enlevé par une mort subite, après seize ans d'un Pontificat qui auroit pu, dans un temps plus tranquille, être heureux pour l'Eglise et glorieux pour lui. Il avoit assez d'élévation dans les

Sentimens

ce qu'on doit louer en lui; et ce qu'on peut lui reprocher.(.

d'esprit, de capacité, de talent, et d'autres belles qualités, pour gouverner l'Eglise avec sagesse, s'il eût été le maître de suivre ses lumières, et les inclinations de son cœur. Mais les circonstances, où il se trouva le mirent dans une continuelle dépendance de ceux qui l'environnoient. Il ne fit que ce qu'ils voulurent; et ce qu'ils voulurent, fut souvent opposé à ce qu'exigeoit le véritable intérêt de l'Eglise. Il leur prodigua pour prix de leur attachement, les grâces, les honneurs et les richesses, jusqu'à exposer sa mémoire aux reproches, et au blâme de la postérité.

Le Parti de Clément se hâte de lui donner un Successeur.(.

Ils firent bien connoître ces Courtisans intéressés que le plus grand bien de la religion et les avantages de l'union, entre les Peuples Chrétiens n'étoient pas le principe qui les faisoit agir, par la conduite qu'ils tinrent à la mort de Clément VII. Ils n'ignoroient pas les tentatives faites jusqu'alors, pour l'extinction du Schisme, ni avec quelle ardeur elle étoit désirée, partout ce qu'il y avoit d'hommes sçavans et pieux, en France surtout. Cependant à peine, le Pontife

qu'on venoit de perdre, eut-il fermé les yeux, qu'ils se hâterent de lui donner un Successeur. Peut-être furent-ils trompés, comme on l'a écrit, par les intentions pacifiques dont se paroit le Cardinal Pierre de Lune, sur qui tomba leur choix; mais pourquoi se hâter si fort d'élire ce cardinal, ~~ou tout autre dont les sentimens auroient été~~ encore mieux connus? Pourquoi ne pas consulter les Princes chrétiens, dans une affaire où ils devoient prendre tant d'interêt? Pourquoi ne pas ouvrir les Lettres du Roi de France et de l'université remises aux plus anciens des Cardinaux, au moment qu'ils entroient en Conclave, comme si l'on eût prévû ce qu'elles contenoient, et qu'on fut déterminé à n'y pas déférer? Enfin pourquoi ne pas saisir une occasion qu'on se repentoit d'avoir déja manquée, et ne pas profiter d'un évenement, par lequel cessoit d'elle-même la moitié des obstacles qui avoient fait échouer jusques là tous les projets de reunion?./.

Le choix tombe sur le Cardinal Pierre de Lune./.

réflexions sur la précipitation des Cardinaux./.

Clement VII. étoit mort le seize Septembre en 1394. les Cardinaux entrent en Conclave le 26. du même mois, et dès le 28. il eut un

Pierre de Lune qui prit le nom de Benoit treize s'étoit distingué pend.t son cardinalat.

successeur ; nous l'avons déja nommé ; ce fut Pierre de Lune, d'une illustre naissance, qui avoit rempli, avec succès, sous le Pontificat de Clement VII. plusieurs Comissions délicates dont il avoit été chargé. il n'étoit encore que Diacre. Il reçut la prêtrise le trois d'8.bre et le onze du même mois, il fut sacré Evêque avant la Cérémonie de son couronnement.

Ce qu'il avoit promis avant son Election. Avant son Election, ce Pontife connu, sous le nom de Benoit XIII. avoit signé un acte conjointem.t avec les autres Cardinaux, par le quel chacun d'eux s'obligeoit, sous le sceau du serment, à faire tous ses efforts, s'il étoit élu, pour rendre la paix à l'Eglise ; fallut il à cet effet, renoncer à la papauté. Il avoit

Il l'oublia bientot après. témoigné les mêmes dispositions en France, lors qu'il y remplissoit les fonctions de Légat ; Mais lorsqu'il fut assis sur le S.t Siége il oublia ses sermens, et ses promesses. rien ne put le déterminer à quitter ce poste éminent. Les rois, les Nations, les Evêques, les Corps dépositaires de la Science et de la Doctrine les Conciles même l'en sollicitèrent en vain-

le mot de Cession l'effrayoit ; et si quelque fois on parvenoit à l'ébranler par la force des raisons un regard jetté sur le thrône pontifical faisoit renaitre, dans son cœur, la résolution de ne l'abandonner jamais. Il arriva de là que la france, convaincue de l'insurmontable opiniatreté de ce Pontife se détacha de son obédience embrassa la neutralité, jusqu'au rétablissement de l'ordre ancien et se flatta l'église ... de régler, pour se gouverner elle même, dans les choses spirituelles, tant que l'église n'auroit pas de chef universellement reconnu, et dont les droits fussent à l'abri de toute incertitude.

La france se détache de l'obédience de benoît ;

Et se fait des regles pour se gouverner elle même pendant la neutralité ;

Cette résolution fut prise, dans une assemblée nationale à la quelle on a donné communément le titre de Concile ; sans doute parceque l'affaire qu'on y traita, intéressoit directement l'église ; et que les Prélats étoient le plus grand nombre de ceux qui la composerent. Elle fut tenue à la Ste Chapelle de Paris, en 1395.

Lorsque l'assemblée eut terminé ses opérations, Le Roi qui ne vouloit rien faire avec précipitation, dans cette affaire, envoya ses trois Oncles

le Duc de Berri, de Bourgogne et d'Orleans
en ambassade au Pape Benoit XIII. pour lui
proposer la voie de Cession, come l'unique
moyen de terminer le Schisme; voye qui devoit
d'autant moins lui couter à prendre qu'il avoit
juré solemnellement de l'Embrasser, si l'on jugeoit
qu'elle fut nécessaire au repos de l'église.

On propose à Benoit la voye de cession de la part du roi de france.

Mais le parti de ce Pontife étoit pris; il vouloit
mourir, en possession de la Chaire dont l'éclat
le consoloit d'avance de tous les revers aux-
quels il alloit s'exposer pour la conserver.
Rien ne put triompher de son obstination
et il vit, sans s'emouvoir, les Cardinaux qui
lui avoient été le plus attachés, abandonner
sa Cour après s'être déclarés pour la voie
de Cession. à son refus, voyant que tous Tous les moyens employés jusqu'à
lors, étoient étant inutiles; une nouvelle assemblée tenue
à Paris en 1398 prononça enfin la soustraction
totale d'obédience, qui fut autorisée, par des
Lettres patentes du Roi, et l'Enrégistrement
Solemnel du Parlement. les choses resterent
en cet Etat jusqu'à la fin du XIV. Siecle, tandis

Benoit refuse de l'accepter.

Il est assiégé dans son Palais.

que Benoit XIII. abandonné de tout le Monde et assiégé dans son Palais, par le Maréchal de Boucicault, promettoit sa renonciation au Pontificat pour avoir des vivres, et se retractoit aussitot. Nous aurons encore occasion de parler de ce Pape, lorsque nous reprendrons l'histoire de ce Schisme si long et si funeste, en traçant celle du XVème Siecle.

Suite de l'histoire de Naples.

Nous avons déja vu les tristes commencemens de la fameuse Reine de Naples, Jeanne 1.ere mais pour en voir la fin tragique et malheureuse il faut que nous remontions aux tems d'Urbain VI. et de Clement VII.

L'Italie en proye aux troubles.

Pendant que toute l'Eglise étoit troublée par les pretentions ambitieuses de ces deux Papes; l'Italie, où les desordres devoient être plus grands qu'ailleurs, fut le theatre d'une guerre, dans laquelle les Urbanistes eurent tout l'avantage.

Clement VII. protegé par la Reine Jeanne.

Clément VII. quoiq. protegé par la reine Jeanne fut obligé de sortir du royaume de Naples, où le peuple étoit pour Urbain, d'établir son Siege, dans la Ville d'Avignon; et il fit

d'inutiles efforts, pour soutenir le parti qu'il avoit en Italie.

Urbain VI. dépose la reine de Naples.

Urbain dont le caractere violent se voit se montrer de plus en plus dans la suite déposa la Reine de Naples, la déclarant schismatique, hérétique, et criminelle de lèze-majesté. Il s'étoit enhardi à cette démarche, parceque ~~il avoit enfin vaincu les scrupules~~ de Charles de Duras (ou Durazzo), qui à la sollicitation de ce Pontife ne craignit pas de prendre les armes contre sa parente, sa reine, et sa bienfaitrice.

Il donne l'investiture de ce royaume à Charles de Duras et pourquoi.

Urbain, qui come nous l'avons dit ne songeoit qu'à l'agrandissement de sa famille, vouloit procurer la principauté de Capoue, et d'autres terres à son neveu François de Prignano, homme de mauvaises moeurs, et généralement méprisé. ce fut à cette condition qu'il donna l'investiture du royaume de Naples à Charles de Duras; et pour fournir aux frais de cette guerre il aliéna une partie des Domaines du Patrimoine de St. Pierre.

~~Urbain donna l'investiture du Royaume de Naples~~ lui

le parti de Charles ne pouvoit manquer de devenir considérable, dans un Royaume où il y avoit toujours eu des troubles, et par conséq.t toujours des Mécontens.

La Reine Jeanne implore le secours de la france. mais en vain. — Jeanne se voyant donc trop foible, demanda des secours à la france; et pour en obtenir Elle adopta Louis Duc d'Anjou frere du dernier Roi, Charles V. Mais Elle n'en reçut point, et fut réduite à se livrer à l'usurpateur.

Elle se livre à l'usurpateur. Sa fin tragique. — Charles de Duras, maître du royaume de Naples consulta Louis de hongrie, sur la maniere dont il devoit traiter la Reine. On répondit qu'elle devoit périr de la même mort qu'André de hongrie, son premier mari; et ce conseil barbare fut suivi. Ainsi finit cette malheureuse Princesse, laissant par l'inutile adoption de Louis d'anjou, une nouvelle source de guerres et de calamités.

Charles VI. régne en france. — En France, Charles VI étoit dans sa douzieme année, lorsqu'il monta sur le throne après la mort de Charles V. son Pere. Le Duc de bourbon beau frere du dernier Roi, auroit mérité d'avoir la régence, et Charles V. la lui eût donnée, s'il

n'eût craint d'irriter ses freres, le Duc d'Anjou le Duc de Berri, et le Duc de Bourgogne. Il voulut au moins, qu'il eût part au gouvernement; Mais ses mesures ne purent prévenir les maux que devoient causer l'avarice, l'ambition et la mésintelligence de ses freres.

Maux de la france causés par l'ambition, et la mésintelligence des freres du roi.

Pour appuyer leurs prétentions, ces Princes firent avancer des troupes qui causerent de grands désordres aux Environs de Paris, parcequ'Elles étoient sans discipline; et lorsqu'après avoir fait une Espece d'accord entre eux, ils les eurent licentiées, Elles commirent encore de plus grands désordres, parcequ'on ne les paya pas; la Campagne étoit exposée au brigandage des Soldats; on se Soulevoit dans les villes; il y avoit surtout des Séditions à Paris, et les Princes qui se disputoient l'autorité n'en ayant pas assez pour rétablir l'ordre, rejettoient les uns sur les autres des Maux dont en Effet leur conduite étoit la cause. le plus Coupable étoit sans doute le Duc d'Anjou qui avoit été déclaré régent; quoiqu'il fut

Le Duc d'anjou déclaré régent étoit indigne de commander.

-é moins digne de comander.

adopté par la reine de Naples, un peu plus de deux mois, avant la mort de Charles V. it voulait gouverner, ou plutôt sacrifier la france pour s'assurer la conquête du royaume de Naples. Il enleva le thrésor que Charles V. avoit amassé, et qui étoit plus que suffisant pour les besoins de l'Etat; et lorsque le Peuple qui ne l'ignoroit pas, refusa les subsides qu'on lui demandoit, il le contraignit à les fournir, en abandonnant la Campagne à la discrétion des soldats.

Il enleve le thrésor amassé par Charles V. et veut faire la conquête du royaume de Naples.

Louis d'anjou obtint de Clement VII. l'investiture du royaume de Naples, leva des troupes, et mourut à Biséglia, après avoir vu son armée se détruire par la disette, et par les maladies. Charles de Duras vainquit, en temporisant.

mort de Louis d'anjou.

Quand le nouveau roi de Naples se vit établi solidement, il se garda bien d'exécuter ses promesses en faveur de Prignano. Urbain pressoit, menaçoit. Aussi imprudent qu'imperieux, il étoit venu en personne négocier, ou plutôt comander.

Charles de Duras reste paisible possesseur de ce qu'il avoit usurpé.

Charles, après avoir tenu la bride du cheval

selon la coutume, avoit arreté prisonnier le Pontife. il y eut cepend.t une reconciliation apparente qui fut bientot suivie d'une rupture./.

Mais il n'en jouït pas long-temps./. Charles de Duras ne jouït pas long-temps d'une Couronne ensanglantée. Louis de hongrie étoit mort sans enfans mâles. les hongrois avoient reconnu pour son heritiere sa fille ainée, sous le nom de Roi Marie. c'est un expédient qu'ils imaginerent pour concilier les droits de cette Princesse, avec leur répugnance à se soumettre à une femme. Mais comme le Roi Marie etoit encore mineure, Elizabeth sa mere fut chargée de la régence. cepend.t cette Princesse ayant donné toute sa confiance à un seigneur, les autres jaloux de cette préférence se soulevérent, et offrirent la Couronne à Charles de Duras./. Ce Prince, enivré de ses succès, accepta l'offre des hongrois, malgré les sages remontrances de son épouse. Il se rendit à Bude, et vint à bout de s'y faire couronner; Mais il fut assassiné quelque mois aprés, en 1386. les hongrois se repentirent de leur revolte;

On lui offre la couronne de hongrie./.

il l'accepte et perit d'une mort tragiq.e quelq.s mois aprés. L'an 1386./.

et proclamerent de nouveau Marie, et Sigismond son Epoux, fils de l'Empereur Charles IV. que nous verrons Empereur lui-même.

Le Jeune Ladislas regne à Naples.

Le Jeune Ladislas fils de Durazzo succéda au Royaume de Naples, du consentement d'Urbain au quel on promit toutes les terres qu'il voudroit pour ses neveux. d'un autre côté, le Pape Clément donna l'investiture de ce Royaume à

Louis II. duc d'Anjou lui fait la guerre; mais sans succès.

Louis II. fils du Duc d'Anjou, que Jeanne avoit adopté. la guerre entre ces deux Concurrens dura jusqu'en 1400, que Louis abandonna ses prétentions sur Naples, pour se retirer en Provence.

L'Angleterre et la France étoient alors dans un Etat déplorable; On n'y voyoit que discorde et confusion. les Oncles de Richard II. qui

Troubles en Angleterre sous Richard II.

dirigeoient le gouvernement s'occupoient moins du bien public que de leurs propres interets.

En 1381. le Peuple des Campagnes se souleva avec fureur à l'occasion d'un nouvel impôt. ces Paysans étoient surtout excités par un prédicateur fanatique dont les maximes d'égalité et de liberté absolue aigrissoient le sentiment de leurs maux; il ne cessoit de dire: lorsqu'Adam

béchoit, et qu'Eve filoit, y avoit-il des Nobles?

Les rebelles commirent, dans Londres même, des Excès affreux; mais ils succombèrent bientôt, parce qu'ils étoient sans Chef et sans discipline.

Le Roi perd toute autorité.

La foiblesse du Roi, sa complaisance aveugle pour des favoris, son empressem.t à secouer le joug de ses Oncles l'exposerent à des orages plus dangereux. On le dépouilla de toute autorité; on condamna, on exécuta ses Ministres. parvenu enfin à l'age de vingt-deux ans; il se déclara Majeur; et parut quelque temps le Maître, tandis qu'on creusoit le précipice où il devoit un jour tomber.

même désordre en France sous Charles VI.

Il n'est pas douteux que la France n'eut profité de ces troubles, si Charles V. eut encore vécu; Depuis la mort de ce grand Roi, tout fut en proye aux Cabales et aux désordres; come nous l'avons indiqué plus haut; les Oncles du Jeune Charles VI. devinrent les oppresseurs de la Nation, par leur insatiable rapacité; un Esprit contagieux de révolte s'envenima de jour en jour, par les fautes du Gouvernement. le roi porta la guerre

en flandre, où le Peuple s'étoit soulevé contre son Prince, beau-pere du Duc de Bourgogne. Ayant défait les flammands à Rosbec, en 1382; il vint punir sévèrement les Parisiens, ou plutot il les abandonna au despotisme de ses Oncles, dont il recevoit lui-même la Loi.

Pendant l'Expédition ruineuse du Duc d'anjou en Italie, on fit des Armemens ruineux contre l'angleterre; et toutes ces dépenses furent perdues. En un mot l'aveuglement, le Vertige, la passion sembloient gouverner le royaume.

mort tragique de Charles le mauvais.

Un Scélérat couronné, Charles le mauvais Roi de Navarre voulut encore empoisonner toute la famille royale; Mais le projet fut découvert. Ce Monstre périt par un accident qu'on pouvoit regarder, come une punition éclatante du Ciel. Le Parlement commença son procès après sa mort. un procès si bizarre n'eut point de Suites.

l'an 1388. Charles VI. se met à la tête des affaires.

Enfin Charles VI. voulut gouverner, et se mit à la tête des affaires en 1388. avec de la prudence, il auroit pû les rétablir. Fougeux, inconsidéré, volage, quoiq. bon, généreux et vaillant, il ne pouvoit qu'augmenter le mal, dans des conjonctures critiques

où l'on ne connoissoit ni principes, ni devoirs.
Mais ce qui devoit le porter à son comble fut
l'an 1392. l'accident funeste, qui arriva à ce Prince.
Voici quelle en fut l'occasion. Pierre de Craon
ayant assassiné le Connétable de Clisson, se
Le roi tombe en démence. réfugia chez le Duc de Bretagne. Clisson
guérit de ses blessures. Le Roi n'en respira
pas moins la vengeance. Il marchoit, avec une
armée contre le Duc; lorsque la chaleur, la frayeur
que lui causèrent quelques accidens le firent tomber
en démence; maladie d'autant plus funeste qu'elle
devoit durer trente ans; et ne lui laisser que des
intervalles de raison, pour sentir toute l'horreur
de son état.

Il donne sa fille au roi d'Angleterre. Le Roi d'Angleterre, exposé à des révoltes,
incapable de profiter des maux de la France,
souhaita de s'unir avec Charles VI. Il demanda
et obtint en mariage, sa fille Isabelle. Il
conclut une trêve de vingt huit ans; il restitua
pour une somme Brest et Cherbourg, livrés
aux Anglois sous le dernier regne. Les deux
Rois convinrent dans une entrevue de travailler
à finir le Schisme: c'étoit le voeu de toute

le Monde Chrétien; mais on trouva un obstacle que la raison, ni la religion ne purent vaincre l'ambition de ces Pontifes, ainsi que nous l'avons déjà dit./.

Au milieu des malheurs de ce schisme, les Etats éprouverent encore des révolutions.

Vencerlas aliene les restes du Domaine en Italie./.

L'Empereur Vencestas, à l'exemple de son Pere Charles IV. aliena les restes du Domaine d'Italie dont il n'étoit plus guères possible de profiter. Il créa Duc de Milan, Comte de Pavie, de Parme et de Plaisance, Galéas Visconti, ne se réservant que les droits caducs de Suzerain.

Une Partie des Electeurs, indignés de cette aliénation, se liguent d'abord contre lui; trop peu inquiet de leur cabale, il vient à Reims

Il veut faire abdiquer les deux Papes./.

en 1398. concerter avec le Roi de France les moyens de finir le Schisme. Il se charge, come avoué de l'Eglise romaine de presser l'abdication des deux Papes, celui de Rome, Boniface IX; prévient le coup, en excitant les trois Electeurs Ecclesiastiques à une revolte ouverte. le Comte Palatin se joint à Eux; des Nonces de Boniface

~~animent et dirigent les Conspirateurs~~

On le dépose pour de petites raisons.

~~Enfin Vencelas~~ Mais il est déposé en 1400, pour avoir dissipé le Domaine de l'Empire, pour avoir négligé les affaires du Gouvernement; pour avoir tenu une conduite indigne de la Majesté impériale; en particulier, pour avoir fait coucher des chiens dans sa Chambre.

L'usurpateur Robert veut abbattre la puissance des Visconti; mais il en est battu.

Robert, Comte Palatin, élevé à l'Empire par la Cabale, entreprit avec le secours des Lucquois, et des Florentins d'abbatre la puissance des Visconti. Mais il ne parut en Italie que pour perdre une bataille au Lac de garde: ce Prince demeura cependt. en possession de la Couronne impériale; elle sembloit toujours appartenir à Vencelas qu'on verra y renoncer après la mort de l'Usurpateur.

Revolution en Angleterre.

Une revolution plus sanglante arriva en Angleterre. Le Duc de Glocester, Oncle de Richard II, génie adroit et turbulent, avoit déjà soulevé les Esprits contre son foible neveu, à l'occasion du traité conclu avec

L'an 1399. La france; et il l'auroit détroné, si l'on n'eût
Henry, Duc de Lancaster, fait déposer le roi. par saisi le rebelle. On s'en délivra par un meurtre, avant l'instruction de son procès.
Le jeune Duc de Lancaster, cousin du Roi, réussit mieux, dans une entreprise semblable. Richard lui avoit injustement enlevé son patrimoine. Le Duc, par sa réputation de courage, et de piété, étant l'un de la faveur populaire, lève l'étendard de la révolte, et se rend maître de la personne du Roi. On accuse le Roi, dans le parlement, des actes d'autorité arbitraire, [illegible] connus sous le regne d'Edouard III. et trop justifiés par les violences continuelles des seigneurs servirent de prétexte à une sentence qui le déposa. Il périt
Il lui succède injustement. de mort violente. Son oppresseur lui succède sous le nom d'Henry IV. au préjudice d'Edmond de Mortimer, Comte de la Marche, héritier légitime de la Couronne, par droit de primogéniture. Henry étouffa, les armes à la main, plusieurs révoltes.

En France où les moeurs étoient moins

Tout est en désordre en france.

durés, et moins barbares, les maux publics n'étoient guères moins affreux. La démence de Charles VI. sembloit renverser toutes les têtes. On employoit la magie pour le guérir. Les factions des Princes, qui se disputoient le gouvernement, déchiroient la Monarchie.

La reine se fait détester.

La Reine Isabelle de Baviere, Epouse sans foi, Mere sans entrailles, foule aux pieds tous les devoirs, immole tout à ses passions. Après la Mort de Philippe, Duc de bourgogne le Duc d'Orleans frere du Roi, et amant de la Reine devient le Maître du royaume, pour l'accabler d'exactions révoltantes.

Inimitié des Ducs d'Orleans et de Bourgogne.

Jean sans peur, nouveau Duc de Bourgogne plus dangereux encore par son caractere, s'éleve hautement contre le Duc d'Orleans, et par un zéle apparent enflamme la haine et la mutinerie du Peuple. outre les Etats de son Pere, Jean sans peur possedoit, du Chef de sa femme, le hainaut, la hollande et la Zélande &c. Peu de Monarques l'égaloient en puissance et en richesses.

L'an 1407. Jean sans peur Duc de Bourgogne fait assassiner le Duc d'Orléans.

Ce Prince vindicatif sacrifie tout, jusqu'à son l'honeur même à une haine implacable. faussement reconcilié avec le Duc d'Orléans, il lui donna quelques marques d'amitié, et bientot après il le fit assassiner, dans une rue de Paris.

Le Roi n'étant pas assez puissant pour punir le coupable, lui donna, des Lettres d'abolition. Le Duc de Bourgogne Maitre de Paris, osa avouer sentiment avouer ce meurtre; il osa encore faire tenir une assemblée, dans la quelle un Docteur, nommé Jean Petit entreprit de le justifier. dans ces temps Malheureux, on étoit si fort familiarisé avec les crimes, qu'on trouvoit toujours des raisons, et des Docteurs pour les excuser.

Apologie honteuse et ridicule de cet assassinat.

Jean Petit osa soutenir soutint qu'il y a des cas où l'homicide est permis. Il le prouva par douze raisons, en l'honneur des douze Apôtres, et conclut que l'assassinat du Duc d'Orléans avoit été une action juste et louable.

Quelque puissant que fut le parti du Duc de Bourgogne; Charles, fils ainé du Duc d'Orléans en avoit un considérable qu'on nommoit la Faction des Armagnacs, du nom

Factions meurtrieres des Bourguignons et des Armagnacs.

du Comte d'Armagnac dont Charles avoit épousé la fille. La guerre civile s'alluma donc; car Charles bruloit de venger son Pere. cette guerre dura plusieurs années; et le roi entrainé tour à tour d'une faction, dans une autre, marcha avec le Duc de Bourgogne, contre le Duc d'Orleans, et ensuite avec le Duc d'Orleans contre le Duc de Bourgogne.

Les Armagnacs qui trainoient Charles VI. apres Eux, eurent des avantages; le parti des bourguignons s'affoiblissoit; et Jean-sans-peur négocioit tout à la fois, avec le Roi d'Angleterre pour en avoir des secours, et avec le Roi de france pour obtenir la paix.

Affaires de l'Eglise.

L'Eglise étoit toujours agitée par le schisme et cette agitation violente causoit des maux infinis; parceque ni les peuples, ni même les gouvernemens n'avoient de principes fondés en raison. La france qui, comme nous l'avons dit, s'étoit d'abord rangée, sous l'obedience de Benoit XIII. mécontente de voir qu'il se refusoit aux voies de conciliation qu'elle

avoit proposées, avoit pris le parti de rester dans la Neutralité; en attendant que des conjonctures plus favorables ramenassent la paix.

continuation du Schisme./.

Cependt. Benoit assiégé dans le château d'Avignon avoit trouvé le moyen de s'évader. Lorsqu'il fut en sureté, et que les Cardinaux de son parti l'eurent rejoint, il écrivit au Roi Charles VI. par deux de ses Cardinaux qu'il lui envoya. Sa Lettre ne respiroit que le désir de l'union, et l'amour de la paix.

Lettre de Benoit XIII. à Charles VI.

Il y protestoit dans les termes les plus forts qu'il étoit prêt à sacrifier ses droits les plus légitimes, pour mettre fin au Schisme, pourvû que son Competiteur en fit autant. Ses envoyés ne cesserent de répéter les mêmes choses; et à force d'insister sur la sincérité de ses intentions, ils parvinrent à persuader les Peuples, les Grands et le Clergé. Le fruit de ces protestations fut un Edit, par lequel tout le royaume rentra dans l'obédience de Benoit. La Castille qui avoit suivi l'exemple de la France, lorsqu'elle avoit abandonné ce Pontife, l'imita encore

Ses protestations au sujet du réta-blisst. de l'union

quel en fut le fruit./.

Tentative infructueuse de Benoit pour annuller ce qui s'étoit fait en France pend^t la Soustraction.

Lorsqu'elle revint à lui. ~~Benoit rentré dans l'exercice de son autorité, voulut en faire usage, pour annuller tout ce qui avoit été fait pendant la Soustraction relativement aux bénéfices; mais on ne lui permit pas en France de rien changer par rapport aux bénéfices à ce qui s'étoit passé conformément aux règles qu'on y avoit établies pour tout le temps de la Neutralité.~~

L'an 1404. mort du Pape Boniface IX.

~~Boniface IX. qui de son côté feignait les mêmes dispositions à la paix, ne mettoit pas plus de sincérité que Benoit XIII. dans ses discours et ses démarches.~~ Il mourut en 1404. Si les Cardinaux qui étoient auprès de lui eussent été animés d'un sincère amour pour l'Église n'eussent-ils pas saisi cette occasion de travailler au rétablissem^t de l'unité, en différant de procéder à l'élection d'un nouveau Pape, jusqu'à ce que toutes les Puissances catholiq^s se fussent concertées sur les moyens d'éteindre le Schisme ... Les Envoyés de Benoit XIII. les en pressoient vivement; mais dans les uns la défiance, dans les autres l'ambition ne

on songe à lui donner un Successeur.

Election du Cardinal Cosmat Meliorati qui prit le nom d'Innocent VII.

leur permirent pas de voir ce que l'Intérêt
de la religion exigeoit d'eux ; ils entrerent
en Conclave 17 jours après la mort de Boniface
et ils élurent à l'unanimité, le Cardinal
Cosmat Meliorati qui prit le nom d'Inocent VII.
Avant l'élection, tous les Cardinaux avoient
juré que celui d'entr'eux qui deviendroit Pape
abdiqueroit le Pontificat, supposé que Benoit
voulut y renoncer aussi ; Mais Innocent VII oublia
ce serment, sitôt qu'il fut assis sur le throne
apostoliq, il ne dissimula même pas son éloi-
gnement pour toute voie de Conciliation
qui tendroit à le dépouiller de son droit.

les choses restent toujours dans le même état.

Benoit s'en prévalut, et publia partout que
si le Schisme duroit encore, ce n'étoit qu'aux
mauvaises dispositions de son Compétiteur qu'on
devoit s'en prendre. Quoique ce langage eut
quelque chose de specieux, peu de personnes le
crurent sincère ; On connoissoit Benoit, et l'on
savoit qu'il avoit résolu de ne jamais descendre
au second rang, après avoir occupé le premier.
C'étoit surtout en France qu'on jugeoit ainsi
des intentions de ce Pape ; aussi s'y disposoit on

Mort d'Innocent VII.

On Elit en sa place le Cardinal Ange Corario sous le nom de Grégoire XII.

On n'est pas fort content du nouveau Pontife

à reprendre la Neutralité, lorsqu'Innocent VII termina sa Carrière. Dès qu'on eut appris sa Mort en France, le Roi écrivit aux 14 Cardinaux qui étoient à Rome, pour les engager à différer l'élection d'un autre Pape; mais ils étoient déjà renfermés au Conclave, lorsque ces lettres arrivèrent; le Cardinal Ange Corario fut élu à l'unanimité des Suffrages successeur d'Innocent VII; et prit le nom de Grégoire XII. Le Nouveau Pape ne montra pas, dans sa conduite, plus de bonne foi que les autres. ~~Il en donna une preuve malheureusement trop~~ évidente, lorsque les Ambassadeurs de France lui proposèrent de se rendre à Savone où Benoît devoit se trouver, et où l'un et l'autre abdiquant la Papauté mettroient les Cardinaux des deux obédiences, en état de donner à l'Eglise un Chef dont le droit ne seroit plus douteux, et que toutes les nations s'empresseroient à reconnoître. Les Neveux qui le gouvernoient lui fournirent [il trouva] mille prétextes pour éluder cet arrangement; C'étoit

~~Benoît qui en avoit fait l'ouverture ; et l'on peut présumer, avec trop de fondement qu'il ne s'étoit avancé jusqu'à ce point, que dans l'idée où il étoit que ses offres ne seroient point acceptées.~~

On étoit également mécontent, en France, de l'un et de l'autre Pontife, parce qu'on les regardoit tous deux, come également ennemis de la Paix. Il fut donc arrêté qu'il n'y avoit plus d'autre chose à faire que de procéder juridiquement contre Pierre de Lune, et Ange Corario, afin d'élire un Pape légitime, lorsque l'un et l'autre auroient été déposés.

On prend la résolution de procéder juridiquement contre les deux Pontifes.

Les Cardinaux des deux Obédiences se réunirent ; et après un mûr examen, ils convinrent que la tenuë d'un Concile universel étoit le seul moyen qu'il y eut désormais de remédier aux maux, causés par le Schisme ~~que les deux Pontifes s'obstinoient à perpétuer.~~

Persone ne douta que dans l'état actuel des choses, ce ne fut aux Cardinaux à convoquer le Concile où les droits des deux Concurrens devoient être jugés ; toute l'autorité de l'Eglise romaine

étant alors dévolue au Sacré Collège qui en est le Sénat.

L'an 1409 Le Concile fut indiqué à Pise en 1409.

Tenüe du Concile de Pise. On y cita plusieurs fois les deux Prétendans à la Papauté aux quels on ne donnoit plus que les Noms de Pierre de Lune et d'Ange Corario. on exposa les griefs allegués contre eux; on en produisit les preuves, et faute d'avoir comparu en personne, ou par procureur, on les déclara contumaces. On y prononça ensuite

Sentence de déposition contre Pierre de Lune et Ange Corario. la Sentence de déposition contre l'un et l'autre par laquelle ils furent declarés, déchus de toute dignité, séparés de la Communion catholique et regardés, comme des usurpateurs de l'autorité pontificale. Ce Jugement ayant été prononcé dans le Concile, et rendu public; il ne s'agissoit plus que de procéder à l'Election d'un Pape dont le titre fut incontestable. Les Voix se réunirent en faveur de Pierre de Candie, appellé le Cardinal de Milan, agé de 70 ans, qui prit le Nom d'alexandre V. Il présida come Chef de l'Eglise à la

Session qui fut tenue, immédiatement après son Election, et les suivantes, jusqu'à la fin du Concile furent consacrées par son autorité. On y publia differens décrets dont l'objet étoit de pourvoir à la tranquillité des Eglises en approuvant tout ce qui s'étoit fait dans les deux Obédiences, selon les Regles Canoniques, pendant la durée du Schisme : On prit aussi des mesures contre ce que Pierre de Lune et Ange Corario pourroient entreprendre, pour soutenir leurs prétendus droits, et continuer les troubles dont la Cause venoit d'être anéantie.

Ce qui se fit immédiatemt. après l'Election du Pape Alexandre V.

Toutes les Eglises se soumirent à Alexandre V, come au vrai Pape, et au vrai Chef de la hiérarchie de même qu'à Jean XXIII. qui fut élu après lui.

brièveté de son pontificat.

Alexandre V. est du nombre de ces hommes fortunés qui de l'Etat le plus obscur, se sont élevés par leur mérite et leurs talens, au faite des grandeurs; exemple assez commun dans l'histoire des Papes. Si le grand age de ce Pontife lui eut permis d'occuper plus long-tems le St. Siege, peut-être ses talens et son habileté eussent pû

contribuer à réparer les maux innombrables que le Schisme avoit causés; mais il mourut lorsqu'il comptoit à peine dix mois, et quelques jours, depuis son élection.

Election du Cardinal Cossa qui prend le nom de Jean XXIII.

Le Cardinal Balthasar Cossa fut successeur d'Alexandre V, sous le nom de Jean XXIII. Il dut son élévation à Boniface IX, auquel il s'étoit attaché. Ce Pape le fit Cardinal, et lui donna la Légation de Boulogne; il étoit encor dans l'exercice de cette dignité lorsqu'il fut porté sur le thrône apostolique, par la protection de Louis d'Anjou, Roi de Sicile.

Les Commencemens de son Pontificat furent troublés, par ses démêlés avec Ladislas, l'un des prétendans à la Couronne de Naples.

Les plus puissans Etats de la chrétienté le reconnoissent pour chef légitime de l'Eglise.

Si les ~~les~~ premieres années de ce Pontife ne furent pas tranquilles, la soumission des Etats les plus puissans de la chrétienté qui reconnurent en lui le Chef légitime, ~~et certain~~ de l'Eglise le consola des traverses qu'il éprouva; mais l'orage qui s'éleva contre lui peu de temps après, et qui le précipitta du faite des grandeurs

un orage terrible s'élève contre Jean XXIII.

où il étoit monté, fut sans adoucissement et sans remede. Rien, ce semble, n'annonçoit à Jean XXIII une chute si prochaine, et peut-être eut-il évité la révolution qui causa son infortune, s'il n'eut pas donné les mains à la tenue d'un Concile général, ailleurs qu'à Rome, ou dans quelque autre ville d'Italie, où ses artifices eussent été les plus forts; mais l'Empereur Sigismond ayant choisi, pour la tenue du Concile par une raison contraire, la ville de Constance, et le Pape malgré sa répugnance, y avoit ayant consentis qu'il que le Concile s'y assemblât, et s'y étant même rendu pour y présider, il ne put éviter le coup funeste qui le précipita. Nous allons voir Voici les causes, et les principaux incidens de la chute de Jean XXIII cette grande affaire de la révolution qui fut suivie la chute de Jean XXIII.
Le Concile de Pise avoit fait un decret, par lequel il étoit dit que l'église s'assembleroit encore, au bout de trois ans, pour travailler à la réformation de la discipline et des moeurs. L'opiniâtreté de Benoit XIII et de Grégoire XII qui s'obstinoient à conserver une dignité dont ils avoient été solemnellement dépouillés, faisoit désirer la tenue de ce nouveau

Concile. il étoit nécessaire, pour porter enfin le dernier Coup au Schisme et aux deux Papes qui vouloient le perpétuer.

Jean XXIII. ouvre le Concile de Constance. (1)

Le Pape Jean XXIII en fit l'ouverture, et présida à la premiere session. tout s'y étoit passé dans le plus grand Calme; mais dans les Congrégations qui suivirent cette premiere session on vit les indices de l'orage qui se formoit contre le Pontife: une liste détaillée des tors qu'on lui imputoit, fut produite; et malgré les précautions qu'on avoit prises, pour qu'elle demeurat secrette, beaucoup de personnes en eurent connaissance.

Suites fâcheuses de ce Concile pour le pape.

Parmi les faits que ce Mémoire contenoit, il y en avoit de si scandaleux, et de si deshonorans pour le St. Siége qu'on crut nécessaire de prévenir les suites d'une pareille accusation, en engageant le Pape à renoncer de lui-même au Pontificat. la seule crainte d'une déposition flétrissante qu'il évita cependant. pas fut capable de le déterminer à signer l'acte de cession qui lui fut présenté, Car on rejetta, comme trop vagues, et trop ambigus tous ceux qu'il avoit

Torts et griefs qu'on lui impute.

dressé lui-même.

On obtient de lui une renonciation entière au pontificat.

Après avoir obtenu de Jean XXIII une si coûteuse démarche, on en exigeoit une autre qui ne l'étoit pas moins; c'étoit une Bulle par laquelle on vouloit qu'il déclarât lui-même son abdication, dans une forme publique et solemnelle. il la refusa constamment, et se contenta d'en donner une autre, où il notifioit à toutes les nations chrétiennes l'acte de cession qu'il avoit signé.

Ne se croyant plus en sûreté à Constance, il songe à s'y mettre ailleurs.

Cependant Jean XXIII ne tarda pas à sentir qu'il étoit trop engagé, et quitta secrettement la ville de Constance, et qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui à Constance. il songea donc à se dérober, par la fuite, au danger dont il étoit menacé; il y réussit à la faveur d'un déguisement, sous lequel on ne put le reconnaître.

L'évasion de Jean XXIII causa d'abord beaucoup de trouble dans la ville de Constance et les Pères du Concile furent quelque temps dans l'incertitude de ce qu'ils devoient faire; mais l'Empereur ayant maintenu partout le bon ordre, par sa vigilance, et la première impression de crainte étant dissipée, on résolut dans la

troisieme Session de continuer les opérations du Concile, jusqu'à ce qu'il eut rempli tous les objets pour lesquels il s'étoit assemblé; il falloit en assurer l'autorité contre tout ce que les differens Partis pourroient tenter, pour l'attaquer, et prévenir ce que Jean XXIII essayeroit de son côté pour s'y soustraire.

Le Concile poursuit rigoureusement ces operations.

Dans cette vüe, on dressa une déclaration ~~con~~ pour publier l'autorité légitime du Concile ~~plusieurs Articles dont les plus remarquables portoient que le Concile étoit légitimement assemblé; qu'il représentoit l'Eglise universelle qu'il en avoit l'autorité[2]; que la retraite du Pape ne pouvoit y porter atteinte[3]; que sa puissance émanoit immediatem.t de J. C. qu'il avoit en lui-même tout ce qu'il falloit pour travailler à l'extinction du Schisme, à la décision des points de Doctrine qui appartiennent à la Foi, et à la réformation de L'eglise dans son Chef et dans ses Membres; et que le Pape même étoit obligé de lui obéïr, ainsi qu'à tout autre Concile général[4]. Ces differens Articles qui ont~~

Déclaration fameuse de ce Concile, et quels en furent les principaux Articles, et comme on les regarda dans la suite.

~~et~~ dont les articles ont
été regardés dans la suite, comme autant de
maximes fondamentales du Droit public de
L'Eglise ils furent arrêtés dans la 3.eme et la 4.eme
Session de ce Concile, proposés et confirmés
de nouveau dans la cinquième.

Sentence de Suspension portée contre Jean XXIII.

Le Concile ordonna ensuite qu'on procéderoit
juridiquement contre le Pape Jean XXIII qui étoit
détenu prisonnier à Fribourg. On nomma
à cet effet, trente trois Commissaires. On examina
ensuite le rapport de leurs procédures; les faits
étoient graves; et l'on se contenta de les énoncer
en général, pour servir de fondement à la
Sentence de suspension du Pontificat que l'on
prononça contre Jean XXIII. Ce Jugement pré
-paratoire lui fut notifié, avec les motifs
qui y avoient déterminé le Concile. Il en

Resignation du Pontife.

reçut la nouvelle avec de grands sentimens de
résignation, se soumettant à tout ce que le Concile
ordonneroit, et le reconnoissant comme son Juge,
revêtu d'une autorité sainte et infaillible.
Il témoigna les mêmes sentimens de rési
-gnation, lorsqu'on lui notifia la sentence
de Déposition lue et confirmée dans le Concile.

Les Députés du prétendu Pape Grégoire XII. se présenterent ensuite au Concile ; ils assurerent l'Empereur et les Prélats que Grégoire étoit disposé à donner sa renonciation au Pontificat ; mais qu'il ne vouloit pas faire cet acte, dans un Concile, dont il ne reconnoissoit pas l'autorité. Pour lever cet obstacle, on convint que les Envoyés de Grégoire XII, convoqueroient le Concile au nom de ce Pape ; et qu'alors il remettroit son acte de Cession. On proposa cet expédient, et on l'accepta d'autant plus volontiers qu'il ne pouvoit préjudicier à l'autorité du Concile, et qu'il facilitoit une démarche intéressante pour l'Eglise.

Grégoire XII fait annoncer au Concile les dispositions où il est de renoncer au Pontificat ;

Obstacle à lever à ce sujet et qui le fut aisément ;

Conformément à ce projet, et Charles de Malatesta, Seigneur de Rimini où Grégoire faisoit sa résidence, renonça pour lui au Souverain Pontificat. Grégoire ratifia cette renonciation ; et le Concile fit un Décret, par lequel il fut déclaré pour tout le reste de sa vie, le premier des Cardinaux, et Légat du St. Siége dans la Marche d'Ancone ./.

après une abdication formelle, il est déclaré le 1er. des Cardinaux ;

Pierre de Lune resta toujours inflexible, mal-gré l'exemple de grégoire, et les tentatives de l'Empereur.

L'abdication de Grégoire XII. étoit un acheminement à la paix de l'Eglise, et à l'entière abolition du Schisme; Mais il restoit encore un grand obstacle à surmonter; C'étoit, l'opiniatreté de Benoit XIII, ~~qui paroissoit plus entêté que jamais des vains honneurs du Pontificat.~~ déposé en même temps que Grégoire par le Concile de Pise; il s'étoit roidi, come lui, contre ce decret ~~l'anathême dont il avoit été frappé, et s'étoit vengé par ses foudres de celles qu'on avoit lancées contre lui~~. Il s'étoit d'abord retiré à Perpignan, où il avoit convoqué un Concile pour l'opposer à Celui de Pise. Ce moyen ne lui avoit pas reussi, ~~tant à cause du petit nombre d'Evêques qui s'y étoient rendus, qu'à cause du peu de Confiance qu'on avoit à ses promesses.~~ Sigismond espéra d'être plus heureux que tous ceux qui avoient traité avec lui. Ce Prince entama la Négociation, et ne put rien obtenir ~~de ce Vieillard obstiné~~. Cette tentative infructueuse à l'égard de Benoit ne fut pourtant pas sans effet pour le grand Ouvrage de la réunion des Eglises. Les rois de Castille, d'Arragon, de Navarre et d'Ecosse qui formoient seuls l'obé-dience de Benoit XIII, poussés à bout par son

invincible resistance, se détacherent enfin de lui
et s'unirent au Concile de Constance, où ils
envoyerent leurs Ambassadeurs et leurs Prélats.

Pierre de Lune finit par se rendre ridicule, à force d'obstination.

Benoit, sans être effrayé de sa solitude, ne
croyoit pas ses droits moins incontestables, quoique
toutes les Nations se fussent declarées contre lui.
du Château de Paniscola où il s'étoit retiré
il fulminoit chaque jour de nouvelles Bulles
d'excommunication, ~~contre tous ceux qui étoient
séparés de lui, c'est à dire contre l'univers
entier. Malgré cet appareil de pouvoir qui
ne servoit qu'à le rendre plus ridicule,~~ Enfin il fut

On le dégrade et On le declare l'auteur du Schisme.

dégradé ~~du Sacerdoce, et dépouillé de la
dignité pontificale, comme Simoniaque, hérétique
parjure~~, et déclaré l'auteur du Schisme, et perturbateur
de l'Eglise. La Sentence fut publiée ~~dans
les rues de la Ville de Constance, et notifiée
à tous les Peuples~~ et notifiée partout.

La déposition de Jean XXIII, et celle de Benoit,
et la renonciation de Grégoire XII, applanissoient
les plus grands obstacles qui s'étoient opposés
jusques-là au rétablissement de la paix et de
l'unité dans l'Eglise. C'étoit un des objets
du Concile, et pour achever de le remplir; il ne

s'agissoit plus que d'élire un Pape; mais il y avoit un autre Objet non moins important dont il sembloit que le Concile devoit s'occuper avant toutes Choses; c'est à dire de la réformation qu'on n'avoit jamais perdue de Vue, depuis que le Concile étoit assemblé. Les uns vouloient qu'on se livrât totalement à cette grande affaire, avant de procéder à l'élection d'un Pape: Ils prévoyoient que l'Ouvrage de la réformation deviendroit plus difficile, lorsqu'il y auroit un Pape qui seroit obsédé, conseillé par tous Ceux qui avoient intérêt à faire échouer le projet de réformation. Les Autres au contraire, regardoient l'Election d'un Chef de l'Eglise, comme la plus pressante de toutes les affaires, dans les Circonstances où l'on étoit; ils prétendoient que la réformation seroit plus facile, lorsqu'il y auroit un Pontife, dont l'autorité s'uniroit à celle du Concile, et qui veilleroit à l'execution de ses Decrets. Ces derniers l'emporterent; et l'on prit toutes les Mesures qu'on jugea convenables pour accélérer l'Election. L'Objet de ces Mesures étoit de Concilier les droits des Cardinaux avec

Les Peres du Concile opinent differemment sur le parti à prendre pour l'Election d'un Pape.

Ceux du Concile ; On arrêta donc que pour cette fois, et sans tirer à conséquence, six Prélats de chacune des cinq Nations seroient joints aux Cardinaux, pour faire tous ensemble le choix du nouveau Pape ; et que celui qui auroit les deux tiers des voix seroit aussitot reconnu pour Souverain Pontife. Tout étant ainsi réglé, les Cardinaux et les Prélats entrerent en Conclave le 8. 9bre. 1417, et le 11. du même mois, ils élurent le Cardinal Othon-Colonne qui prit le Nom de Martin V. ~~Quoique ce Pape eut des vertus et de bonnes intentions, sa conduite justifia les craintes de ceux qui vouloient qu'on travaillât d'abord à la réformation de l'Eglise, tandis que toute l'autorité residoit dans le Concile, et que personne ne pouvoit le traverser.~~

Election de Martin V.

~~Cependant~~ Martin V. parut entrer dans les vues de toutes les Nations, en nommant une Commission de Cardinaux, pour travailler à la réforme des abus ; Mais la multitude des affaires dont il fut obligé de s'occuper tour à tour, détourna son attention de ce grand objet.

Elle n'accelera point comme on l'esperoit le moment heureux de la réformation

Ainsi les choses resterent à cet égard, dans l'état où elles étoient avant la tenue du Concile; et l'on fut encore réduit à former des voeux pour la réformation de l'Eglise, dans son chef et dans ses membres.

Confirmation des decrets du Concile de Constance.

Le Pape confirma les decrets du Concile de Constance par une bulle; il présida à presque toutes les sessions de cette auguste assemblée qui furent tenuës depuis son élection; enfin il congédia le Synode, en donnant de grands éloges, à tous ceux dont la sagesse et les lumieres avoient concouru à l'heureuse extinction du schisme qui désoloit l'Eglise depuis si longtems.

mort de Pierre de lune en 1424.

On ne peut cependt. pas dire que la paix fut parfaitemt. rétablie; tant que Pierre de Lune, sous le nom de Benoit XIII. continua à troubler l'Eglise, en soutenant ses pretentions au Pontificat. L'opiniatreté de ce vieillard dura jusqu'à sa mort, arrivée en 1424. On peut même dire qu'il la porta au delà du tombeau, puisqu'avt. de mourir il recommanda aux deux Cardinaux, qui formoient

toute sa Cour de lui donner un Successeur. Si Alphonse, Roi d'Arragon ne s'étoit pas brouillé, avec Martin V, pour des Intérêts temporels, les dernieres Volontés de Benoît auroient été, sans exécution; Mais ce Prince, pr se venger du Pape, et pour l'amener à son but favorisa l'Election de Gilles Mugnoz, chanoine de Barcelone, qui prit le nom de Clement VIII.

On donne un Successeur à Benoît XIII. mais cette nomination ne contribua pas à la prolongation du Schisme et pourquoi.

cet antipape continua le Schisme, jusqu'en 1429; alors n'étant plus soutenu par le Roi d'Arragon qui s'étoit raccomodé avec Martin V. il abdiqua le pontificat. On lui sent, cependt gré, à Rome, de cette rénonciation, qui mettoit le dernier sceau à l'extinction du Schisme et pour l'en récompenser, Martin V. lui donna l'Evêché de Majorque; assez raisonnable pour ne pas regretter une Elévation qui avoit duré si peu, il vécut, dans son Eglise, en Evêque pacifique et vertueux.

Quelque tems après la Conclusion du Concile de Constance, Balthazar Cossa qui avoit été Pape sous le nom de Jean XXIII étoit venu se soumettre au Pontife légitime,

Jean XXIII après sa déposition vient se soumettre à Martin V.

implorant sa bonté, et le reconnoissant comme le seul vicaire de J. C. le vrai chef de l'Eglise Catholique. Martin V. touché de cette démarche l'avoit reçu, avec les plus grands témoignages d'affection; et pour le raprocher autant qu'il étoit possible du rang dont il avoit été dépouillé, ce Pape avoit voulu que tous les Cardinaux lui cédassent le pas, et que dans toutes les Cérémonies publiques, il eut quelque distinction, quelques honneurs parti-culierement attachés à sa Personne. Il en avoit joui jusqu'à mort qui étoit arrivée en ×1419.

Ce fut au Concile de Constance que les Erreurs de Jean Wicleff furent condamnées.

Procès de Jean hus au Concile de Constance.

Les écrits de cet hérésiarque Anglois ayant été portés en Bohême eurent bientot des partisans dans L'université de Prague. Jean hus qui en étoit recteur fut le premier à se déclarer pour les opinions de Wicleff sur le Clergé; qui le Pape, les Cardinaux et les Evêques furent les objets de ses déclamations. Il entraina dans son parti le Peuple et la noblesse; et il fut le Chef d'une secte qui

produisit les plus grands désordres.

Jean hus se déclare le défenseur de la Doctrine de Wiclef.

Il n'est pas douteux qu'il n'y eut alors beau-coup d'abus dans le Clergé, et que Jean hus n'en ait relevé plusieurs avec fondement. Mais au lieu d'attaquer seulement les Vices des Ecclésiastiques, et le mauvais usage qu'ils faisoient de leur puissance, il attaqua les droits même de l'Eglise.

Il attaquoit les droits même de l'Eglise.

La seule exposition de sa Doctrine en fit sentir le Danger. Il fut cité au Concile de Constance, pour rendre compte de ses Sentimens sur les principes erronés qu'on lui attribuoit. Il s'y rendit après s'être muni d'un Sauf-conduit de L'Empereur Sigismond.

Observation à faire sur le Sauf conduit qui lui fut donné par l'Empereur.

Mais il faut observer 1°. que ce Sauf conduit n'étoit que pour la route, comme on peut s'en convaincre par la Lecture même de cette pièce.
2°. que Jean hus avoit déclaré que son intention étoit de se soumettre au Jugement du Concile, si l'on pouvoit le convaincre d'avoir enseigné quelqu'erreur; il y fut libre pend^t. quelq^s. temps; mais ses discours et sa conduite l'ayant rendu suspect, on tint

Jean hus se rend suspect et on s'assure de sa personne.

devoir s'assurer de sa personne. Il fut donc arrêté, mais sans violence, et sans éprouver aucun mauvais traitement. Au contraire, le Concile, à sa détention près, lui témoigna toute la considération et tous les égards, qu'on peut avoir pour un homme qu'on estime, et qu'on veut détromper par la voie du raisonnement et de la douceur. On eut d'abord quelq. espérance d'y réussir, parcequ'il parut se prêter de bonne foi, à l'examen de sa Doctrine; Mais on s'apperçurent bientot qu'il n'avoit offert de s'en rapporter à la décision du Concile que dans la ~~persuasion~~ l'idée que sa Doctrine étant vraie, il ~~n'étoit~~ ne seroit pas possible de lui en démontrer la fausseté. On lui proposa des formules de retractation dressées de la manière la plus propre à ménager la délicatesse de son honneur et de sa réputation.

Le Concile et l'Empereur ~~mirent~~ tout en oeuvre pour le toucher et l'engager à se retracter.

L'Empereur entrant dans les vuës du Concile employa tous les moyens imaginables, pour l'amener à ce qu'on desiroit de lui; mais il ne gagna rien sur son esprit; tout étant inutile, il ne restoit plus qu'à le condamner.

Mais on ne gagna rien sur son esprit.

Le Concile eut encore l'attention de n'y proceder que par degrés, avant d'en venir au

On brule ses Ouvrages en sa présence./.

dernier acte de sévérité. D'abord on le convainquit des Erreurs qu'il avoit enseignées, par l'extrait de ses propres écrits. Ensuite on brula, en sa présence, tous les Ouvrages qu'il avoit publiés, depuis qu'il s'étoit élevé contre l'Eglise romaine; Ce commencemt. de rigueur ne l'ayant point ébranlé, on lui lut la Sentence définitive que le Concile avoit prononcée contre ses Erreurs et contre sa Personne; après quoi, on le dégrada du Sacerdoce, et aussitot il fut remis à l'Empereur, pour être puni, come opiniatre dans l'erreur, rebelle à l'Eglise et séditieux./.

On le condamne Enfin; et on le remet à l'Empereur./.

On fit encore de nouveaux efforts, pr. l'engager à rentrer en lui-même, et à déférer au Jugement du Concile; mais on ne put rien obtenir.

Il montre jusqu'au dernier soupir un courage intrépide, et digne d'une meilleure Cause./.

En allant au Supplice, il marcha d'un pas ferme, ~~et d'un visage serein, chantant des Pseaumes et priant avec ferveur. Dès que le bucher~~ et voyait le bucher allumé, il montra un ~~fut allumé, la flamme l'suffoqua;~~ son courage ~~et sa~~ et une fermeté digne, sans doute, d'une meilleure Cause ~~passerent dans l'esprit de ses disciples, pour la preuve certaine de son innocence, et de la pureté de sa Doctrine~~./.

Jérome de Prague, disciple de Jean Hus, vient à Constance p.r défendre son Maitre./

Après le supplice de Jean Hus, Jérome de Prague le plus fidèle et le plus zélé de ses disciples, qui l'avoit suivi à Constance craignit d'avoir le même sort. plus sçavant et plus subtile que son Maitre il savoit aussi mieux ~~aussi mieux~~ développer ses preuves, et embarasser ses adversaires par les artifices d'une Dialectique insidieuse. Il avoit promis à Jean hus de ne l'abandonner jamais; et fidèle à cette promesse, il vint à Constance pour le défendre. Pendant tout le cours de la procédure qui eut pour le Maitre, une si triste fin le Disciple témoigna un attachem.t inviolable pour sa personne, et un zèle ardent pour sa doctrine.

d'abord intimidé par le supplice de J. hus, il consent à donner une rétractation./

Mais intimidé par son supplice, et ne doutant pas qu'il ne fut puni de même, s'il montroit la même opiniâtreté, il crut devoir se prêter aux instances qu'on lui faisoit pour obtenir de Lui une rétractation. Il la donna dans les termes qu'on lui prescrivit, adoptant sans réserve l'acte que le Concile avoit fait dresser à cet Effet. Jérome de Prague y déclaroit qu'il n'avoit pas crû d'abord que les articles remplis d'erreurs, attribués à Jean hus, fussent

de Lui, mais que les ayant lus, dans ses Ouvrages, écrits de sa main, il souscrivoit à la Condamnation que le Concile en avoit fait; il lut cet acte à haute voix, au milieu de l'assemblée, et le signa, sans hésiter, assurant le Concile de la parfaite sincérité de ses sentimens, et se soumettant à toutes les peines, s'il en avoit d'autres à l'avenir. Mais il ne se rendoit si souple et si docile, en apparence, que pour recouvrer sa Liberté; On s'en douta; et on continua, en conséquence, de le tenir sous bonne garde; on lui donna même de nouveaux Commissaires, pour l'interroger sur des Articles auxquels on pensoit qu'il n'avoit pas répondu d'une manière précise et satisfaisante. Il se plaignit de cette Conduite comme d'une injustice, et demanda qu'on s'en tint à l'acte qu'il avoit signé, sans lui faire subir de nouveaux interrogatoires. Mais on n'eut point égard à ces plaintes, quoiqu'elles eussent une apparence de Justice; ce qui donne lieu de ~~présumer~~ croire que le Concile avoit les plus fortes raisons pour suspecter la bonne foi de Jerôme de Prague.

L'espérance de la liberté en fut le seul motif, et non l'amour de la verité./.

On l'observe en conséquence de plus près.

Il s'en plaint, mais inutilement./.

Il lève enfin le masque, et proteste contre sa propre rétractation.

Il est aussi inflexible que son maître.

et on le condamne au même supplice.

Il y montre la même fermeté.

~~Cette conjecture paroit d'autant mieux fondée que~~ voyant qu'il alloit perdre le fruit de sa dissimulation, il leva tout à coup le masque : il déclara donc que la crainte du feu l'avoit porté à consentir lâchemt. et contre sa conscience à condamner la doctrine de Wiclef et de Jean Hus ; il parla de ce dernier, come d'un défenseur de la Vérité et d'un Saint ; enfin il protesta contre la retractation qu'il avoit faite, ~~la regardant come le seul crime qu'il eut commis, et se montrant déterminé à sceller, s'il le falloit, par la mort la plus douloureuse~~. il ne fut pas possible de le faire changer de sentiment, quelq. moyen qu'on employât tour à tour, pour le toucher, ou pour le vaincre. Il fut donc condamné comme opiniâtre dans l'erreur, parjure, rebelle à l'Eglise, et rélaps. Livré au bras seculier, il fut conduit au même endroit où son maître avoit subi la peine du feu ; il s'y laissa conduire sans donner la moindre marque de crainte ou de foiblesse. ~~En chemin, il chanta d'une voix ferme le symbole des Apôtres et une hymne de la sainte Vierge. Arrivé au lieu du supplice~~

~~il en vit l'appareil, sans effroi, et continuant de chanter, il attendit la mort avec un visage tranquille et une intrépidité qui ne se dementit point.~~ /

Le Schisme étoit éteint, mais les maux de l'Eglise n'étoient pas encor reparés. /

Le Concile de Constance, en rendant la paix à l'Eglise, n'avoit pas remedié aux maux infinis que le Schisme avoit causés. la réformation tant désirée étoit le seul moyen qui put réparer les brêches de la discipline, anéantir les abus, et rendre aux Moeurs leur ancienne pureté. Nous avons déjà vû comment les intentions du Concile avoient été traversées. Cependant on ne perdoit pas de vue ce grand Objet. 1

Concile de Pavie. /

Martin V. immediatement après son Election avoit annoncé la tenue d'un Concile à Pavie. On esperoit y réparer ~~la faute~~ ce qu'on n'avoit pas faite à Constance, ~~en créant un Pape, avant d'avoir consommé l'ouvrage important de la réforme~~ 2. Il ne se rendit à Pavie qu'un très petit nombre de Prélats, la peste s'étoit manifestée dans cette ville, et dans les Environs.

Concile de Sienne. /

Ce fut pour Martin V. une raison de transférer le Concile à Sienne. l'assemblée n'y fut pas

plus nombreuse ~~soit qu'on craignit la contagion, soit qu'on se défiât des intentions du pape. il saisit habilement ce prétexte, pour changer encore le Lieu du Concile, en le transferant à Bâle, et afin de gagner du temps, il ne~~ le concile en ~~[illegible]~~

Translation du Concile à bâle pour l'année 1431.

il indiqua ~~que~~ pour l'an 1431. Martin V. ne vivoit plus, lorsque ce terme fut arrivé. le Cardinal Gabriel Condolmere qui lui succéda sous le

Eugène IV. succède à martin V.

Nom d'Eugene IV. ratifia toutes les mesures qui avoient été prises, avant son Election, pour la tenue du Concile. Il confirma sur tout le choix que son prédecesseur avoit fait du Cardinal Julien Cesarini, pour tenir sa place au Concile de Bâle, et y présider, en son Nom.

Le Cardinal Julien est nommé président du Concile de bâle.

Ce Cardinal étoit un des hommes les plus vertueux de son temps; il étoit versé dans la science des Canons; il connoissoit les mœurs de L'Eglise, il avoit une grande expérience des affaires, et dans l'Etat présent des Choses, personne n'étoit plus propre que lui à diriger les opérations d'une assemblée qui représentoit l'Eglise universelle. X

Les Decrets du Concile de Constance étoient ~~la même~~ Regle que Celui de Bâle se

proposoit de suivre. Eugène IV qui paroissoit ~~les respecter plus que Personne voulut~~ voulut d'abord aussi alors qu'on en suit les vuës, et que le travail des Peres du Concile de Bâle, appuyé sur les mêmes Principes put être regardé, comme une suite de ce que les Peres de Constance avoient commencé. ~~Cependt. ce fut pour être attaché trop fidelement à suivre l'Esprit de ces Decrêts si sages, et si respectés que ce nouveau Concile ne tarda pas à devenir suspect au Pontife Romain, et que Celui-ci tenta tous les moyens imaginables pour le dissoudre, avant qu'il eut rien fait d'important. Il sentoit que si le Concile faisoit quelques réglemens, pour la réformation de L'Eglise, ces réglemens tomberoient d'abord sur la Cour de Rome, et sur le Pape lui-même, ou pour mieux dire sur les Abus qui s'étoient glissés, depuis si long tems, dans l'exercice de l'Autorité pontificale.~~

Le Concile de Bâle devient suspect au Pape, et pourquoi.

Eugène IV. songe à le dissoudre.

En effet le Concile de Bâle commença par manifester clairement ses desseins;

Le Concile de Bâle tient ferme ; et travaille à établir la supériorité des Conciles généraux.

Il renouvella tout ce qui s'étoit fait à Constance pour assurer la (l'autorité suprême) supériorité des Conciles oecuméniques, et leur autorité suprême. Il déclara que représentant l'Eglise universelle, et tenant sa puissance immédiatement de J. C. toute personne de quelque dignité qu'elle fut, (même le Pape) lui étoit soumise, et devoit obéïr à ses decrets. +

le Pape prend le parti de s'opposer ouvertement aux opérations du Concile.

Le Pontife attentif à toutes les démarches du Concile prit la résolution de s'y opposer ouvertement, s'il ne pouvoit le dissoudre ou le transférer.

Ce projet étoit conforme aux vües de sa Politique nécessaire même au maintien de son autorité ; mais l'exécution n'en étoit pas facile.

L'Empereur et le roi de France au contraire le protégeoient.

Les Princes qui avoient presque tous des ambassadeurs à Bale (s'etoient pour le soumettre au) protégeoient le Concile. Surtout Charles VII roi de France dont le Clergé désiroit ardemmt. la réformation (du clergé ainsi que) ; et l'Empereur Sigismond au quel il n'avoit pas tenu qu'elle n'eut été consomée à Constance. D'ailleurs si Eugène avoit pénétré les Intentions du Concile, les siennes ne se manifestoient pas moins clairement (une fois) à ceux qui tenoient les yeux ouverts sur lui. On le mit dans la nécessité de les dévoiler encore (bientôt)

+ mais malheureusement le Pape crut avoir des raisons pour s'y opposer.

On somme le Pape de venir au Concile.

davantage, en le sommant de venir au Concile pour concourir avec lui, au grand ouvrage de la réformation. Eugène ne répondit à ces démarches que par des lettres menaçantes qui annonçoient, sans équivoque, la résolution où il étoit d'arrêter l'activité des Pères par une prompte dissolution du Concile. ~~Cette~~ La diversité de procédés

Il ne répond à cette sommation que par des lettres menaçantes.

dont le fondement étoit celle ~~des intérêts~~ de sentimens et d'avis, devint l'objet des plus vifs démêlés entre le Concile et le Pontife. On se plaignoit hautement d'Eugène et l'on formoit le projet de le soumettre malgré lui, à l'autorité qu'il méconnoissoit. Eugène, de son côté déclaroit dans toute la chrétienté, que ne reconnoissant plus l'assemblée de Bâle, pour un vrai Synode, elle étoit dépouillée de tout pouvoir, et ne devoit plus passer que pour un faux Concile, une assemblée de personnes mal intentionnées, et rebelles à l'Eglise.

Après bien des démêlés le Pape se prête à un projet d'accomodement.

On avoit déjà tenu quinze sessions publiques, sans que les esprits parussent disposés à se rapprocher, lorsqu'Eugène entra tout à coup dans un accomodement proposé par les ambassadeurs des Princes qui s'étoient rendus médiateurs entre le Pontife et le Concile.

Eugène accepta un projet de Bulle dressé par le Concile, sans y faire le moindre changement. C'étoit une révocation solemnelle de celles qu'il avoit données pour dissoudre l'assemblée de Bâle. à cette Condition, On reçut consentit de recevoir ses Légats; ils furent adjoints au Cardinal Julien ancien Président, et ensuite admis au Concile. On y prit toutes les précautions qu'on jugea nécessaires pour empêcher qu'ils ne s'attribuassent plus d'autorité qu'ils n'en devoient avoir. Après cette réunion, le Pape et le Concile parurent agir de concert pend. quelque temps, et les Personnes qui désiroient le bien, espérèrent que les deux autorités cessant d'être rivales, l'Objet du Concile seroit enfin rempli, conformément aux Voeux de toute l'Eglise. Mais cette harmonie qui pouvoit produire les plus heureux Effets, ne dura pas long temps. Le Concile vouloit la réforme; le Pape et sa Cour la craignoient nouvelle source et de division qui eut bientôt recommença et les plus fâcheuses Suites. Les Légats se retirèrent, sans excepter le Cardinal Julien, qui s'étoit montré jusque là,

On sereunit / on agit enfin de concert;

Mais cette harmonie ne fut pas de longue durée. et pourquoi?...

Les Legats du Pape se separent du Concile.

si fortem.t attaché au Concile.

Bulle d'Eugene qui transfere le concile à Ferrare. Aussitot le Pape donna une Bulle qui transferoit le Concile à Ferrare, où les Grecs devoient se rendre, pour travailler à la réunion des deux Eglises; de ce moment, les Romains regarderent le Concile de Bâle, come dissous et sans autorité; tout ce que nous venons de dire se passa depuis l'ouverture du Concile en 1431 jusqu'à la fin de Juillet 1437.

Rupture éclatante entre le Concile et le Pape. A cette Epoque, la rupture fut tellement ouverte, entre le Concile et le Pape, qu'on ne se ménagea plus de part, ni d'autre.

Eugene fut d'abord déclaré suspens et ensuite déposé. Il excommunia de son côté le Concile et traita ceux qui le composoient d'hérétiques et de Schismatiques. et

Les Peres du Concile procédent à l'élection d'un nouveau Pape. Les Peres de Bâle ne s'en tinrent pas au Jugement qu'ils avoient prononcé contre le Pape; mais regardant le St. Siege, come vacant, ils ordonnerent qu'on procedât à l'élection d'un nouveau Pontife. Amedée VIII. duc de Savoye qui s'étoit retiré dans une Solitude où il vivoit sous l'habit d'hermite, eut les

Election d'Amédée VIII duc de Savoye sous le nom de Félix V. l'an 1440.

pluralité des suffrages. Surpris qu'on eut pensé à lui, pour le faire Pape, il n'accepta cette dignité qu'avec peine, regrettant son repos, et craignant les orages auxquels son élévation alloit l'exposer. Il prit le nom de Félix V; il se rendit à Bâle, où se fit avec éclat et magnificence la cérémonie de son couronnement en 1440.

Sage conduite des principales puissances de l'Europe.

À peine sortie des horreurs d'un schisme qui avoit duré plus d'un demi siècle, l'Eglise, par l'élection de Félix V, en voyoit recommencer un autre dont les suites pouvoient n'être pas moins longues, ni moins funestes. Mais ce malheur fut heureusement prévenu par la sage conduite des principales puissances de l'Europe. ~~qui~~

D'après les délibérations des Prélats du clergé de France assemblés à Bourges, Charles VII déclara qu'il ne reconnoissoit point le concile de Ferrare; qu'il tenoit celui de Bâle comme seul légitimement assemblé; et qu'en même temps il ne vouloit point se départir de l'obéissance due à Eugène, qu'il continuoit de reconnoître pour Pape légitime. Les Allemands,

+ qui restèrent attachés au Concile de Bâle

L'allemagne prend le parti de la Neutralité. | dans plusieurs Diètes prirent aussi le parti de la Neutralité; déclarant qu'il reconnoissoient également Eugene; et le Concile de Bâle; et qu'ils ne recevoient ni les décrets du Concile contre Eugene, ni ceux d'Eugene contre le Concile.

L'Angleterre tint la même conduite; et ne prit presque point de part à ce Schisme, parcequ'elle n'avoit point envoyé de Députés à Bâle.

L'Eglise d'Ecosse prend celui d'Eugene. | L'Eglise d'Ecosse excommunia Felix et le Concile qui l'avoit élu. Alphonse d'Arragon alors en guerre avec René d'Anjou, se conduisoit avec artifice; faisant des propositions aux deux Papes; et ne se déclarant point; afin de les mettre l'un et l'autre dans la nécessité de le ménager.

Ainsi que l'Italie, hormis le Piémont et la Savoye. | Le reste de l'Italie à l'exception du Piémont et de la Savoye étoit pour Eugene.

La Pologne et la Hongrie prennent celui de Felix. | La Pologne et la Hongrie par des motifs particuliers adhèrerent à Felix, aussi que l'université de Paris, et celles d'Allemagne qui écrivirent pour prouver l'autorité du Concile de Bâle.

C'est vrai que reconnoitre le Concile de Bâle

Reflexion à ce Sujet. — a pour légitime, c'étoit le reconnoître pour Juge du Pape; et par conséquent il y avoit de la contradiction à ne pas se soumettre au Jugement qu'il portoit contre Eugène; Mais il valoit mieux se contredire que de causer un nouveau Schisme heureusement. Ceux qui se déclarerent autrement formerent de part et d'autre des partis bien foibles.

La Neutralité contenuë de prévaloir. — En vain les deux Papes négocierent dans toutes les Cours; la Neutralité continua de prévaloir. les Conciles de Bâle et de Florence où celui de Ferrare avoit été transferé, cesserent en 1443. Aucun des deux n'ayant voulu céder, On se separa, sans avoir rien fait pour le rétablissement de la paix, et la réforme de l'Eglise.

La Mort d'Eugene IV. met fin à ce Schisme. L'an 1437. — On arrêta seulement que dans trois ans, on tiendroit à Lyon, un Concile général; et ce Concile ne fut tenu pas. Le Schisme dura jusqu'à la mort d'Eugène IV. en 1457.

Nicolas V. Successeur d'Eugene. — l'année suivante, il fut éteint sous Nicolas V. par les Soins des Princes Chrétiens; et surtout de Charles VII; et de l'Eglise de France.

Félix à qui l'on fit des propositions avantageuses, donna sa demission, elle fut approuvée

Felix V donne sa demission. par quelques Prélats qui étoient à Lausanne avec lui, et qui vouloient y continuer le Concile de Bâle./.

L'Eglise de france fut la seule qui retira quelques avantages des décrets portés dans le Concile de Bâle. les Prélats s'étant assemblés à Bourges pour les examiner, les reçurent, avec quelques modifications, et supplierent Charles VII. de confirmer, par une Loi, ce qu'ils avoient arrêté. Cette Loi leur fut accordée, sous le nom de pragmatique Sanction. Elle contenoit vingt-trois articles, dont les principaux étoient le rétablissement des Elections dans l'ancienne forme; l'abolition des annates, des réserves, et des Expectatives; l'aplication du tiers des bénéfices aux gradués; la défense d'appeller au Pape, sans passer, par le tribunal des ordinaires; L'obligation imposée au Pape, en cas d'appel de nommer des Commissaires, pour juger sur les Lieux; La Supériorité du Concile général au quel le Pape même est obligé de se soumettre dans ce qui concerne la foi, et la réformation des Moeurs &c. /.

Pragmatique Sanction.

Elle fut le fruit des Decrets du Concile de Bâle.

> L'objet du Concile de Ferrare convoqué par Eugène IV étoit l'union des grecs et des latins./

> L'Empereur grec la désiroit, et bien des prélats distingués par leur mérite./

> mais le plus grand nombre ne pensoit pas de même./

Pendant que le Concile de Basle ~~procedoit~~ [avoit procédé] contre Eugène IV. Ce pontife ~~assembloit~~ [avoit assemblé] à Ferrare ~~ainsi q. nous l'avons indiqué plus haut,~~ un Concile dont l'objet étoit de travailler à l'union des Grecs et des Latins; union tant de fois projettée, et toujours traversée par des Obstacles insurmontables. L'Empereur de Constantinople Jean Paléologue II, fils et successeur de Manuel désiroit vivement la conclusion de cette affaire. Il étoit secondé par le Patriarche Joseph, homme d'un grand mérite qui joignoit une profonde érudition à toutes les vertus épiscopales. Plusieurs autres Prélats de l'Eglise grecque, recomandables par leur science et leur piété entroient dans les vuës du Prince; mais un plus grand nombre encore s'y opposoit fortement. Les Moines surtout étoient les plus opiniâtres dans le schisme. Cepend.t le Zèle d'Eugène triompha des obstacles, les Esprits se raprocherent, et après bien des Conférences, on rédigea, d'un commun accord, le Décret d'union qui devoit servir de régle aux deux Eglises, et de base à la paix. Il fut signé par le Pape, l'Empereur, et tous les Prélats,

L'union triomphe des obstacles et on signe de part et d'autre le décret d'union.

tant latins que grecs, à l'exception de Marc d'Ephèse dont rien ne put fléchir l'opiniâtreté. tout étant ainsi terminé, à la satisfaction des deux partis, les grecs songerent à s'en retourner chez eux. le Pape leur donna généreusement beaucoup plus qu'il ne s'étoit obligé par son traité avec l'Empereur, et l'on se sépara avec un contentement égal des deux côtés.

On le désapprouve à Constantinople.

Mais, par malheur, on n'approuva point à Constantinople, ce qui avoit couté tant de peines au Pape, à l'Empereur, et aux représentans des deux Eglises. on se sépara de ceux qui avoient signé le décret d'union; et le fanatisme des Schismatiques ~~Grecs~~ parmi les Grecs excita des troubles si violens et si funestes que la Religion et l'Etat tomberent dans le plus grand danger.

de L'Angleterre et de la France.

Pendant la tenue du Concile de Constance La France éprouva de nouveaux malheurs qui

en ameneront de plus grandes encore.

Le Roi d'angleterre henry IV. tranquille
possesseur d'une Couronne usurpée n'eut pas
le temps d'exécuter les entreprises qu'il meditoit;
une maladie violente finit ses jours en 1413.
Son fils henry V. auparavt. livré au Vice et
à la débauche, devint tout à coup sur le thrône
un Prince Sage, vertueux, appliqué au gouver-
-nement. Il auroit été le modele des Souverains,
sans cette fatale ambition qui fit tant de maux
à la france, et nul bien solide à l'angleterre.
Ce fut l'archevêque de Cantorbéri qui inspira
à henry V. le desir d'attaquer la france, où
les Ducs d'orléans et de Bourgogne, se
jouant, tour à tour, de L'autorité royale,
sembloient lui offrir une conquête assurée;
ils venoient de se reconcilier en apparence,
mais les Coeurs étoient implacables.

Malgré La trêve de vingt-huit ans, conclue
en 1394, plusieurs hostilités avoient nourri la
haine mutuelle des deux Nations; Lorsque
henry débarqua en Normandie, et prit harfleur
après avoir perdu au siége une grande quantité

L'an 1413./

mort d'henry IV. roi d'angleterre

Son fils henry V se dispose à attaquer la france./

Prise d'harfleur./

Henry se retire vers Calais.

de se trouver hors d'Etat de rien entreprendre de plus, il passa la Somme, se retira vers Calais poursuivi par une armée quatre fois plus nombreuse que la sienne. En réfléchissant sur les désastres de Creci et de Poitiers, on auroit pu prendre un moyen sur d'écraser les Anglois, ou de les réduire; mais on ne reflechit à rien. le Connétable d'albret, au lieu de temporiser, attaque Henry V, dans un poste avantageux, étroit, glissant où les françois ne peuvent s'étendre, ni se ranger en bataille, et où les Archers anglais décident bientot la Victoire. Cette fameuse bataille d'azincourt ne couta, dit-on à l'Ennemi que quarante hommes; la france y perdit sept Princes, le Connétable et environ huit mille gentilshommes. les Ducs d'Orleans et de Bourgogne furent faits prisonniers avec des Seigneurs du premier rang.

Le Connetable d'albret attaque mal à propos.

il perd la fameuse bataille d'azincourt.

Henry se retira cependant et conclut une trève. C'est que l'argent et les hommes lui manquoient. Après la défaite d'azincourt; les factions, Loin de se calmer, en france, devinrent plus

Les factions se raniment en France. furieuses que jamais ; le Comte d'Armagnac devenu Connétable, uni au Dauphin (Charles VII.) s'empare du Gouvernement, augmente les impôts, proscrit les partisans de Jean-Sans-peur, enlève un thrésor de la Reine Isabelle de bavière dont les désordres publics forcent le Roi de la releguer à Tours. Cette Princesse jusqu'alors ennemie du Duc de Bourgogne, se ligue avec lui, contre l'Etat ; il la tire de prison et se rend maître de Paris. le Connétable, Le

Meurtres à Paris. Chancelier, plusieurs autres Personnages distingués sont massacrés, dans la Capitale. le Dauphin fuyoit, il transferoit le Parlemt. à Poitiers, tandis que la Reine tenoit un parlement à Troyes et s'arrogeoit le titre de Régente.

La guerre civile mettoit en feu les Provinces.

La Normandie au pouvoir des Anglois. Les Anglois repassent la mer ; et presque toute la Normandie est conquise par leurs armes. Rouen se défendoit encore. le Dauphin se reconcilie, avec le Duc de Bourgogne ; c'étoit l'unique moyen de salut. mais cette réconciliation même attire les derniers malheurs. dans une entrevuë des deux Princes, sur le pont de Montereau,

Assassinat du Duc de Bourgogne. Le Duc de Bourgogne est assassiné; crime atroce, tel que l'assassinat qu'il avoit commis. Les meurtriers étoient de la suite du Dauphin. On le crut coupable, non sans vraisemblance, quoique sans preuves. La Reine, le jeune Duc de Bourgogne, Philippe le bon, emportés par une vengeance aveugle, s'unissent contre lui, avec l'ennemi du Royaume.

L'an 1420. Henry V, déja maître de Rouen et de Pontoise va les joindre à Troyes. On y conclut en 1420, La Reine conclut à Troyes avec Henry V. un traité deshonorant. le traité infamant, par lequel Catherine de France, fille du Roi, est accordée à Henry V, qui gouvernera en qualité de régent, et qui héritera de la Couronne; Charles, soi-disant Dauphin, déclaré ennemi de l'Etat, sera poursuivi, come tel. Ce renversement des Loix fondamentales de la Monarchie fut confirmé par un arrêt du Parlement de Paris dont les plus fidèles Magistrats avoient suivi le Dauphin.

Entrée d'Henry à Paris. Le Roi d'Angleterre fit son entrée dans la Capitale avec l'imbecille Charles VI. Jamais on ne vit mieux combien les sentimens de Devoir flottent au gré des Conjonctures.

mort d'henry V. Il y auroit eu, sans doute, une révolution plus ou moins considérable, si henry n'étoit pas mort à la fleur de son age, et dans le cours de ses succès. Il nomma Régent de france le Duc de Bedfort, l'ainé de ses freres, et le Duc de Glocester, son autre frere Régent d'Angleterre,

le Duc de bedfort Regent de france. pend.t la Minorité de son fils henry VI. encore au berceau. Sa veuve Catherine de france épousa peu de temps après Owen Tudor, gentilhomme de la principauté de Galles, dont nous verrons les descendans sur le Throne. Charles VI ne survécut

Mort de Charles VI. à henry V que deux mois. On ne vit aucun Prince du Sang à ses Obsèques, mais le Peuple y fondit en larmes, honorant la mémoire du plus malheureux des Rois, soit par pitié, soit par attachement pour sa personne.

triste Etat de la france. L'Etranger reconnu pour Souverain dans Paris et dans la plupart des Provinces; le Roi légitime Charles VII jeune et sans expérience, livré aux plaisirs, et ne se mêlant point des affaires, tandis qu'on lui enlevoit sa Couronne; Bedfort au contraire unissant l'activité, le courage et la prudence, pour achever et affermir la

Conquête, une Reine dénaturée, un Prince du Sang vindicatif et redoutable, des Magistrats infidèles conspirant aux Entreprises de l'anglais. dans une Crise si violente, il n'y avoit que des remedes extraordinaires qui pussent sauver la Monarchie.

L'an 1424. Bataille de Verneuil. La bataille de Verneuil perdue en 1424 par la témérité du Connétable de Buchan, Ecossois de la maison de Stuart affoiblit extrêment le parti du Roi; mais le mariage illégitime du Duc de Glocester avec la Comtesse de hainault procura une heureuse diversion. Cette Princesse avoit quitté le Duc de brabant son mari, cousin germain de Philippe, Duc de Bourgogne. Glocester voulut prendre possession du hainault. le Duc de bourgogne

Charles VII profite des troubles qui s'elevent dans le parti anglois. offensé vola au secours de son Cousin. Bedfort s'efforca en vain de prevenir la querelle. à la faveur des troubles, Charles respire, et s'accomode avec le Duc de Bretagne qui étoit du parti anglais.

Le Comte de Richemont | Le Comte de Richemont frere de ce Duc
Comte de Ri- | recoit l'Epée de Connétable. C'étoit un grand
-chemont conné- | Capitaine, peu fait pour la Cour, l'ennemi mortel
-table de France | des favoris dont le Roi étoit obsédé. tantôt il
et Sauveur de sa | fut brouillé avec Charles; tantôt il le maîtrisa,
Patrie./. | et se défit de ses ministres; il mérita du moins par son zèle et son courage, ainsi que l'illustre Dunois, bâtard de la maison d'Orléans, d'être compté parmi les Sauveurs de la Patrie. elle avoit besoin de tels héros; peu s'en fallut qu'elle ne succombât, malgré leur secours.

Au retour d'un Voyage d'Angleterre, le Duc de Bedfort qui s'étoit mis en état de pousser la guerre, avec une nouvelle vigueur, entreprend le Siége d'Orléans, pour s'ouvrir les Provinces méridionales./. Déja la Ville étoit fort pressée; le Roi pensoit à une retraite honteuse. Mais la Reine Marie d'Anjou, et Surtout Agnès Sorel qu'il aimoit passionément, lui inspirerent des sentimens plus dignes de lui.

[marge : Siége d'Orléans par les anglois./]

Ce fut alors qu'une jeune paysanne du Diocèse de Toul, en Lorraine, nomée Jeanne d'Arc

Jeanne d'arc — et connue sous le nom de pucelle d'Orleans,

se dit envoyée de Dieu, pour sauver le Roi. — se dit envoyée de Dieu, pour faire lever le

Siège de cette Ville, et pour faire sacrer le

Roi à Rheims. On l'interroge, on la croit

les moins crédules sont entrainés par l'enthou-

on la croit inspirée — siasme, ~~on affectent de le croire, afin de le~~

~~rendre avantageux~~. l'héroïne armée de pied

et on ne doute point du succès. — en cap, une bannière bénite à la main, est

généralement regardée come un Ange tutélaire,

sa confiance, sa valeur, ses vertus transport.t

les troupes françaises. On ne doute point du

miracle, ni par conséq.t de la victoire.

Cette fille merveilleuse qui anime tout, mais

Elle fait lever le siège — que le fameux Dunois dirige habilement, pénètre

dans la ville d'Orleans, répand une terreur

panique, parmi les Anglais, et les force de

décamper, après un siège opiniâtre de sept mois.

L'an 1429. — Le sacre du Roi à Rheims fut un prodige

peut-être plus étonnant; il falloit traverser

Sacre du Roi à Rheims. — avec douze mille hommes, presque sans argent,

et sans provision, environ quatre vingt lieues de

pays dont les ennemis étoient maîtres.

Sur la parole de la jeune héroïne, on risqua une aventure si hardie; on réussit contre toute vraisemblance, ~~L'opinion fit encore plus que les armes, et la prudence exigeoit qu'on s'en posât pour profiter de l'opinion~~.

Après le Sacre du Roi, la Pucelle d'orléans demandoit à se retirer, parceque sa mission étoit accomplie; on la retint; sa fortune s'évanouit. La Ville de Compiegne étant assiegée, par le Duc de Bourgogne, Elle voulut sauver la place. blessée dans une sortie, Elle tomba entre les mains des bourguignons. Le Duc la livra aux Anglois. Le Duc de Bedfort, loin d'honorer le courage de cette héroïne, ou de la traiter du moins, en prisonnière de guerre, la fit juger comme hérétique, et Sorcière par un Tribunal ecclésiastique, vendu à l'iniquité. Elle fut brulée à Rouen en 1431. le procez, l'interrogatoire la Sentence, le Supplice, tout inspire l'indignation et l'horreur. Les anglois se rendirent ainsi plus odieux que jamais aux françois qui revenant enfin de leur délire, souhaitoient en général d'obéir à Charles VII.

Jeanne d'arc tombe entre les mains des Anglais à Compiegne./.

Injustice de sa Condamnation./.

L'an 1435.
Le Duc de Bourgogne fait sa paix avec le Roi./

Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, irrité des hauteurs du Duc de Bedfort se lassoit de persécuter un Roi de son sang, contre l'intérêt de sa Maison, pour assouvir l'ambition d'un Prince étranger. Il ouvrit à Arras les Conferences de paix où Eugene IV, et le Concile de Bâle médiateurs envoyerent des Legats, et où se rendirent des Ambassadeurs de tous les Princes. On offroit à la Cour de Londres la Normandie et la Guienne. Sur le refus des Anglais, le Duc fit son traité particulier en 1435. Il imposa les Conditions; et le Roi fut heureux de les accepter, quelques humiliantes qu'elles fussent./

mort d'Isabelle et du Duc de Bedfort.

La même Année, moururent Isabelle de Baviere, et le Duc de Bedfort.

Isabelle n'avoit recueilli d'autre fruit de ses attentats que la haine des Français et le mépris des Anglais. Exemple mémorable des précipices qui environnent le Crime.

Le Duc de Bedfort s'étoit deshonoré par le supplice de la Pucelle d'Orleans, et cette tache obscurcit la gloire d'un grand mérite.

Le Duc de Glocester excita en Angleterre des troubles favorables à la France.

L'an 1436. Richemont reprend Paris aux Anglais./.

Le Connétable de Richemont enleva Paris aux Anglais en 1436. tous les Jours, ils perdirent du terrein; Charles VII. soit par lui-même, soit par ses généraux, et ses Ministres, recouvra ses provinces, et rétablit l'ordre, dans le royaume.

Charles redevient Maître de la France./.

En 1451. la Normandie, la Guienne étoient déja réunies à la Couronne, et il ne restoit aux Ennemis que Calais qu'ils conserverent encore plus de Cent ans./.

Reflexions à ce Sujet./.

On apperçoit aisément les causes d'une si prompte révolution; le Vertige qui avoit aveuglé une grande partie de la France devoit bientot se dissiper, étant contraire à l'Esprit national. pouvoit-on souffrir l'anéantissement de la Loi Salique, cette base essentielle du bonheur de la Monarchie? pouvoit-on se soumettre à une Domination étrangere, malgré tant d'amour et de respect pour le sang royal, malgré tant de raisons de préferer un Prince françois? Les Anglais d'ailleurs plus jaloux de leurs privileges que de l'agrandissement de leurs Souverains, voyoient bien que si

L'intérêt des françois, Celui même des anglois; et les troubles d'angleterre furent les véritables causes d'une si prompte révolution.

la France étoit conquise, L'Angleterre deviendroit
une Province; ils s'intéressoient foiblement à une
Conquête, dont ils avoient lieu de craindre les
Suites. Henry V lui-même ne tira du Parlement
que des Subsides Médiocres, et fut obligé de
faire des emprunts de toutes parts, d'engager
ses joyaux et sa Couronne, pour soutenir les
frais de la Guerre. Enfin les Discordes
civiles dont ce royaume fut agité, auroient seules
délivré la France de l'oppression. Le Duc
de Glocester, oncle du foible Henry VI troubloit
tout par ses Cabales. On l'arrêta; il mourut
peu de jours après, vraisemblablem.t assassiné.
Mais les factions Sanguinaires de la rose rouge
et de la rose blanche, qui signalerent bientôt
leurs fureurs, firent de L'angleterre un
theatre de Carnage. Nous verrons ailleurs
la révolution qu'elles produisirent.

Il en étoit arrivée une à Naples occasionée
par les foiblesses de la Reine Jeanne II,
soeur et héritière de Ladislas.

Cette Princesse oubliant ses devoirs, et se livrant

Révolution à Naples.

Jacques de Bourbon, époux de la reine Jeanne II.

Il renonce au royaume de Naples.

à ses plaisirs excita des murmures, et un mécontentement général. Jacques de Bourbon vint l'épouser en 1415. On le reconnut pour Roi. Il fit exécuter le favori de la reine, et la fit enfermer elle-même. Peut-être auroit-il regné tranquillement, s'il avoit ménagé, avec prudence, les Napolitains. Il les irrita en prodiguant les charges aux françois. Il se forma alors des cabales contre lui. Jeanne recouvra son autorité, mais pour en abuser encore. Jacques est retenu prisonnier; les françois sont chassés; un nouveau favori devient maître de la Reine et de L'Etat.

Martin V, que le Concile de Constance venoit d'élire, obtint la liberté du Roi. Mais Jaques de Bourbon aima mieux se retirer, en France, que de rester, sans pouvoir, triste spectateur des scandales de sa femme, et des maux du royaume.

Jacques Sforce, grand Capitaine, étoit devenu Connétable de Naples. indigné de la faveur dont jouissoit Sergiani Carraciolo, ministre

de la Reine, il excite Louis III d'Anjou à venir s'emparer d'un royaume dont ses Peres n'avoient pû avoir que le titre.

Jeanne adopte le Roi d'arragon; ensuite Louis, et René d'Anjou.

Jeanne, pour se donner un defenseur, adopte Alphonse V Roi d'Arragon et de Sicile.
Les deux Rivaux arrivent et se font la guerre.
L'Arragonois s'appercevant que la Reine changeoit de sentiment à son égard, fit emprisonner le favori, et se rendit odieux à Jeanne.
Sforce saisit cette occasion d'attaquer Alphonse.
L'ayant vaincu, et s'étant reconcilié avec le favori, il engage la Reine à une autre adoption en faveur de Louis d'Anjou.
Alphonse se retira pour lors, mais il revindra et il regnera.
René d'Anjou adopté, après la mort de Louis son frere, jouira en france de titres pompeux, sans réalité. Jeanne II régnoit depuis 1414.

L'an 1435. mort de Jeanne.

Elle mourut en 1435. La premiere maison d'Anjou s'éteignait dans sa personne.
Après la mort de Jeanne, les deux Prétendans

à la couronne se trouverent en même temps pri-
René d'anjou et Alphonse prisoniers./ sonniers. René d'anjou l'etoit du Duc de
Bourgogne. e Alphonse le fut du Duc de
Milan, Philippe galéas Visconti, dont la flotte
l'avoit battu à gaïete. Tous deux, étant sortis
L'an 1442. de prison recommencerent la guerre. Elle finit en
Conquête de Naples par Alphonse./ 1442, par la conquête de Naples que L'arragonais
emporta d'assaut. René retourna en france./
L'Empereur Sigismond mourut en 1437. il
L'an 1437. Mort de Sigismond./ et ses Successeurs./ eut pour Successeur à l'Empire Albert II. Duc
d'Autriche, son gendre et son héritier, et précédemment
Roi de Bohême et de Hongrie.
Depuis Albert mort en 1439, l'Empire n'est
plus sorti de la maison d'Autriche.
Frederic III cousin germain d'Albert II. fut élu
en 1440, et régna jusqu'en 1493.

huitième Epoque
de
L'histoire Moderne./.

L'Empire grec détruit par les Turcs./.

Les Médicis à Florence./.
Ferdinand et Isabelle, en Espagne./.

depuis le milieu, jusques vers la fin du 15.ème Siècle./.

Triste Etat de l'Empire grec depuis Michel Paléologue.

Depuis que Michel Paléologue avoit chassé les Latins de Constantinople en 1261, cet empire déja si foible, avant les Croisades, et déchiré par les Chrétiens, par les Turcs, et par ses propres membres, ne conservoit qu'un beau nom sur le penchant de sa ruine. de petites idées superstitieuses servoient de règle au gouvernement, et n'arrêtoient pas le cours des grands crimes.

Andronic fils de Michel Paléologue se laissa persuader que ~~Dieu protégeant l'Empire~~ ~~que~~, la Marine étoit absolument inutile, on abandonna donc cette ressource, la plus avantageuse, et la plus nécessaire de toutes.

qu'arriva-t-il ? des Pirates ravagèrent d'abord le pays ; les Turcs l'inondèrent ensuite.

Les Turcs se relèvent sous la conduite d'Othman

Quantité de Turcs s'étoient réfugiés dans les Montagnes, pour ne pas subir le joug des tartares mogols ; ils reparurent au commencement du XIV.me siècle, sous la conduite d'Othman dont la Postérité règne encore, et à qui l'Empire des Ottomans doit sa naissance.

Les Conquêtes rapides d'Othman frayerent la route à celles de ses Successeurs.

Orcan fils d'Othman épouse la fille de Cantacuzène

Orcan, son fils, déjà maître d'une grande partie de l'Asie mineure, venoit fondre sur la thrace Lorsque Cantacuzène, Collègue de l'Empereur Jean Paléologue I.er lui donna sa fille, en mariage, pour l'arrêter. Cantacuzène qui avoit usurpé l'Empire finit par se retirer dans un Cloître.

Jean Paléologue, après avoir mendié inutilemt.

du secours en Italie, et s'être soumis au Pape Urbain V fut réduit en 1370, à faire un traité honteux, avec Amurath fils d'Orcan au auquel il paya tribut. Le Sultan avoit passé le détroit, avoit conquis Andrinople, et répandoit par tout la terreur. Il établit la milice des Janissaires, telle qu'on l'avoit encore aujourd'hui. un chretien transfuge l'assassina. Bajazet, son fils fut encore plus redoutable. Les Conquérans ne dégénèrent ordinairement que lorsqu'ils goutent en repos, les fruits delicieux de la Conquête.

Amurath 1.er fils d'Orcan rend Constantinople tributaire.

Tout l'Empire grec se reduisoit presque à l'enceinte de Constantinople. Cependant la discorde y regnoit toujours. Andronic, fils aîné de Jean Paleologue se révoltoit contre son Père qui l'avoit condamné à perdre les yeux. Les Génois devenus par leur marine les maitres du commerce, et d'une partie de la ville, fomentoient ces dissensions. L'Empereur fut deux ans prisonnier; ayant recouvré son autorité, il entreprit de fortifier Constantinople,

Troubles à Constantinople fomentés par les Génois.

Mais Bajazet lui envoya ordre de démolir les ouvrages ; et les ouvrages furent démolis. quel présage d'une ruine inévitable et prochaine.

Les Princes d'Europe marchent contre Bajazet 1.er

Cependant les progrès du Turc en Europe allarment, excitent à la guerre les Princes chrétiens. l'Elite de la noblesse française accourt sous les ordres de Jean sans peur, alors Comte de Nevers. Sigismond, Roi de Hongrie, et depuis Empereur, commande l'armée. il assiège Nicopolis sur le Danube.

Ils sont défaits à Nicopolis.

Bajazet vient, examine ; il voit que ses Ennemis n'ont que du courage, sans prudence, il les attire dans une Embuscade, et remporte une grande Victoire, en 1396.

Déjà Constantinople est assiégée.

Manuel Paléologue mendie des secours de tous côtés.

Manuel Paléologue, fils et successeur de Jean, achète une apparence de paix, en se soumettant à un tribut annuel de dix mille pièces d'or, en s'obligeant à bâtir une mosquée, et à recevoir un Cadi qui jugera les Turcs domiciliés dans la Ville. Voyant ensuite

un nouvel orage se former, il part de Constantinople; et donne le spectacle de sa foiblesse à l'Italie, à la France, à l'Angleterre; implorant le secours de tout le Monde, et ne trouvant personne en état de le secourir.

Un Conquérant Tartare fut son uniq. ressource.

Le fameux Tamerlan se déclare contre Bajazet. /. Tamerlan, issu, dit-on, de Gengiskan, par les femmes, né sans état dans la Sogdiane, (aujourd'hui le Pays des Usbecs) doué du génie de talens, et du courage qui forment et exécutent les grands desseins, avoit déja subjugué la Perse les Indes et la Syrie. Les ennemis de Bajazet Musulmans et Chrétiens l'attirerent dans l'Asie mineure, comme un héros seul capable de les délivrer. Il envoye des Ambassadeurs au Sultan, et le menace de la guerre, s'il ne restitue ce qu'il a pris aux uns et aux autres.

— Il le bat et le fait prisonnier. /. Bajazet marche contre lui, le joint près d'Ancyre en Phrygie (Angouri) et perd en 1402, une fameuse bataille, où périrent, dit-on, plus de trois cent quarante mille hommes. Le Sultan resta prisonnier.

Selon les historiens orientaux, il fut traité généreusement par le vainqueur, au lieu d'être enfermé dans une cage de fer, et foulé aux pieds, come on le raconte ordinairement.

Les Turcs se soutienent cependant. La défaite des Turcs ne leur fit perdre que des hommes, soit que Tamerlan trouva trop de résistance dans leur bravoure, soit que d'autres motifs l'appellassent loin de l'Asie Mineure.

Manuel se croyoit cependant hors de péril; il détruisit la Mosquée de Constantinople, et il reprit quelques places. Les guerres civiles allumées entre les fils de Bajazet fortifièrent ses vaines espérances; Mais après la mort de Mahomet I.er qui avoit détroné et fait

Amurath II. menace Constantinople. mourir son frere Moyse, ou Musa; Amurath II. fils de ce Mahomet assiégea bientot Constantinople. il leva le siége pour étouffer la révolte de Mustapha son frere; il s'empara ensuite de Thessalonique, soumise depuis peu aux Vénitiens.

Constantinople se vit menacée plus q.e jamais. Manuel étoit mort sous l'habit monastique. Jean Paléologue II, son successeur, sejetta, come

Jean Paléologue II ne recueillit aucun avantage de sa réunion avec les latins. Et pourquoi?

nous l'avons dit, entre les bras des latins; il crut acheter leur secours en se réunissant à l'église romaine; mais il n'y gagna que la haine de ses sujets. À son retour, en 1440, il trouva le peuple soulevé par les moines, indignés de ce qui s'étoit fait à Florence. Les évêques de sa suite, détestés comme des infidèles, pour avoir signé le décret d'union, se retractèrent la plupart; et lui-même il perdit beaucoup de son zèle, quand il cessa de le croire utile à ses intérêts.

Ce qui contribua le plus à perpétuer le schisme des grecs

Pour peu qu'on réfléchisse sur le caractère sophistique et superstitieux des grecs, sur l'autorité des moines parmi eux, ~~sur les raisons particulières qu'ils avoient de ne point aimer les papes~~, sur la conduite des anciens croisés à Constantinople, on n'a pas de peine à concevoir les raisons qui perpétuèrent le schisme.

Cependt. Amurath faisoit la guerre, en hongrie, où régnoit Ladislas VI. roi de Pologne que les hongrois avoient couronné au préjudice du jeune Ladislas, fils posthume de l'Empr. Albert.

Le célèbre Jean Huniade, à la tête des armées hongraises, arrêta ce terrible Conquérant; il le força de lever le Siège de Belgrade; il le battit en plusieurs rencontres; et le réduisit à demander la paix. Ladislas et Amurath jurerent en 1444, une trève de dix ans. Celui-ci dégouté de la fortune remit le Sceptre à son fils Mahomet second. Les Turcs observerent exactement la trève, mais les Chrétiens la rompirent; et ils eurent tout lieu de s'en repentir.

Huniade arrête les progrès d'Amurath.

Abdication du Sultan.

Comme Mahomet étoit jeune encore, les Turcs, pour se venger des chretiens, inviterent Amurath à reprendre la Couronne, pour marcher à leur tête. Ce Prince sortit de sa solitude repassa la mer, et défit les hongrois, dans la Bulgarie, près de Varne. Ladislas Roi de Pologne y perdit la vie. Amurath, après cette victoire abdiqua, pour la seconde fois; mais une nouvelle guerre le força bientot à reprendre la Couronne.

Les Chretiens ne gardent pas la trève faite avec les Turcs; et ceux ci s'en vengent.

Bajazet, ayant fait la conquête de l'Albanie avoit emmené, en ôtage George Castriot, fils d'un Seigneur du pays. Cet Enfant, élevé, dans la Cour Ottomane, joignoit à la figure, le courag

l'esprit et l'adresse. les Janissaires l'estimoient et l'aimoient ; ils l'appelloient Scanderberg d'un nom composé de celui d'Alexandre, et Amurath lui donnoit insensiblem.t toujours plus de part, dans sa confiance :

Scanderberg enleve l'Albanie aux Turcs.

Sur ces entrefaites, le Pere de Scanderberg étant mort, ce jeune homme ose former le projet de recouvrer la ville de Croie qui lui apartenoit. Il arrache au Secrétaire du Visir un ordre au gouverneur de lui remettre cette place ; il s'échape vient à Croie, égorge la garnison Ottomane, et met la ville en état de défense.

L'an 1451. Mort d'Amurath.

Amurath se présente bientot devant Croie ; deux fois, il en forme le Siége, et deux fois il est obligé de le lever ; et il meurt sans pouvoir s'en rendre Maitre. Son fils devint la terreur des Chrétiens ; il assiegea Constantinople ; et la prit en 1453. Constantin Paléologue successeur de Jean II fut tué sur la brêche ; et tout ce qui échappa au fer des Ottomans fut réduit en Esclavage.

Mahomet II son fils assiége la ville de Constantinople et en la prend en 1453.

Les Grecs se défendirent avec la valeur que le Desespoir inspire ; Mais il ne faut pas oublier

de remarquer que, dans le temps même que la mort ou l'esclavage les menaçoient, ceux qui vouloient l'union avec l'église latine, et ceux qui ne la vouloient pas formoient encore deux partis qui s'anathematisoient, sans considérer ce qu'ils avoient à craindre de Mahomet II.

Humanité et Moderation de Mahomet, dans la Victoire.

Tout sanguinaire qu'étoit Mahomet, la manière dont il traita les vaincus lui fait honneur: il leur laissa des églises; il installa lui-même un Patriarche; il contint la fureur de ses soldats, et fit de magnifiques obsèques à l'Empereur; il rendit Constantinople heureuse et florissante.

Succès des Turcs sous son règne.

Huniade eut la gloire de sauver Belgrade assiégée par le Sultan. Les Chevaliers de Rhodes, aujourd'hui de Malte, lui résistèrent dans leur Isle avec le même succès. Mais il reconquit l'Albanie, après la mort de Scanderberg. Il s'empara de Trebizonde, où il restoit encore un nom d'Empire grec; il porta ses armes jusqu'à Trieste. Il menaçoit Venise, fit trembler l'Italie, et l'Europe entière.

L'an 1481. mort de Mahomet II.

Ce terrible Conquerant mourut en 1481, dans un age, où il pouvoit encore exécuter les plus

-vastes Entreprises; il n'avoit que 51 ans.

Sa Postérité règne toujours à Constantinople

Les Lettres, et les Sciences en sont bannies.

Les Grecs étoient devenus trop méprisables, pour que les Turcs dont la religion et le gouvernement étoient fixés, adoptassent leurs Loix, leurs Coûtumes leurs opinions, et leurs goûts. Il résulta de cette Conquête, come de celles des Germains, destructeurs de l'Empire d'Occident. Elle éteignit le peu de Lumiere qui restoit.

La Conquête de Mahomet éteignit le peu de lumiere qui restoit en Orient.

Aucune Puissance de l'Europe ne prit les armes, pour sauver Constantinople. On devoit ~~etoit~~ cependant y être ~~plus~~ intéressé ~~sans doute, qu'à la Conquête de Jérusalem~~. Mais la foiblesse des Etats, les dissensions intestines, l'expérience de tant de malheurs produits par ces guerres éloignées, le défaut de Politique et d'harmonie, entre les Princes, ~~peut être aussi les Embarras de la Cour de Rome qui n'avoit plus le même Empire~~ ? furent causes que les Armes Ottomanes rencontrerent si peu d'Obstacles. de Grandes Armées sous des Chefs tels qu'Huniade ou Scanderberg auroient probablement confondu les Espérances

Pourquoi les Puissances de L'Europe ne défendirent point Constantinople.

de Mahomet. Revenons aux affaires de l'Occident.

Fin du regne de Charles VII. — Charles VII. ayant chassé les Anglois par les armes de ses illustres Capitaines, des Dunois, des Richemont, des la hire & continua de réparer par un sage gouvernement les maux affreux de la Nation. Son fils Louis, Génie dangereux, et mauvais Coeur, empoisonna la fin Sa mort en 1461. — de sa vie, en se révoltant. Il se retira chez le Duc de Bourgogne; il se rendit même suspect de méditer un Parricide. Charles VII. mourut de chagrin en 1461.

Louis XI. son fils monte sur le throne. — Louis XI. fils de Charles VII, étoit fourbe, hypocrite, superstitieux et cruel. il affermit l'autorité royale, par des moyens plus convenables à un tyran que dignes d'un Roi. Les traits de Idée de son régne. — Sagesse qu'on remarque dans son regne n'ont pu effacer les noirceurs dont il est rempli. tromper et opprimer furent le fond de sa politique, mais il éprouva quelquefois qu'avec la finesse et la fourberie, on s'expose à la mauvaise foi d'autrui, et qu'en se faisant détester, on se rend malheureux, par le pouvoir même dont on se pare.

Ennemi de la Noblesse, il employa des ames basses, qui le payerent de trahison. Soupçoneux et sanguinaire, come Tibère; Come lui, il étouffa le merite, il fit disparoître les grands hommes; il eut des Esclaves, au lieu de Sujets.

Cependt la Monarchie lui eut des Obligations, parceque du moins, il la délivra de la tyranie des Seigneurs; Mais leurs Cabales produisit d'abord une revolte.

Ligue du bien publiq. ctre Louis XI.

Philippe le bon, Duc de Bourgogne, Prince magnifique et généreux qui, après sa réconciliation avec la Couronne, paya la rançon du Duc d'Orleans, prisonnier en Angleterre, et sacrifia une haine violente au plaisir glorieux de faire du bien.

Philippe, dis-je, étoit trop vieux et trop sage pour allumer la guerre Civile.

Mais son fils Charles le téméraire, Ennemi Personel du Roi, se ligua avec le Duc de Berri, frere de Louis, et avec les Ducs de Bourbon, et de bretagne sous prétexte de réformer l'Etat, et de soulager les Peuples.

On appella cette Confédération, la Ligue du bien public.

Dunois lui-même, le vertueux Dunois se joignit aux rebelles; tant les injustices du Gouvernement étoient révoltantes.

Lan 1465.

Bataille de Montlhéri.

La Bataille sanglante de Montlhéri en 1465. ne décida rien. Cependant l'artificieux Monarque dont la Politique fut toujours de négocier pour tromper, fit la paix à des conditions honteuses; cédant la Normandie à son frere, et démembrant le Domaine, en faveur des principaux Chefs. Cette Ligue du bien public laissa subsister, augmenta même les maux publics, comme il arrive toutes les fois que l'ambition, ou l'inquiétude se révolte avec le masque du zèle.

Le roi fait un traité pour le violer ensuite.

On ne tarda point à connoître les vues de Louis, il enleva la Normandie à son frere; ce qui fut une nouvelle source de brouillerie; il lui donna ensuite la guienne, en partage, mais le nouveau Duc de guienne mourut bientot, par le poison à ce qu'on dit; et le roi fut généralemt. soupconné de ce crime.

Il est soupçonné d'avoir fait mourir son frere.

D'un autre côté, tandis qu'il travailloit sous main à soulever les Liégois contre le Duc de Bourgogne, Charles, successeur

Le Roi tombe dans le piège où il veut attirer le Duc de Bourgogne.

de Philippe le bon; il eut la confiance de s'aboucher avec lui à Peronne, sans doute pour lui tendre un piège; sa perfidie fut malheureuse.

La révolte de Liège éclata plutôt qu'il ne le pensoit. le Duc outragé et furieux, le tenant prisonnier, vouloit d'abord le faire périr; mais il se contenta d'une satisfaction humiliante, et l'obligea de le suivre contre les Liégeois. Bientot leur Ville, réduite en Cendres, éprouva toutes les horreurs de la vengeance la plus barbare.

Ambition et témérité du Duc de Bourgogne.

Ces deux Princes se brouillerent continuellement au mépris de leurs traités. la mauvaise foi de l'un irritoit la fougue de l'autre. enfin Charles tomba dans l'abyme que creuse la témérité. maitre des deux bourgogne, de l'artois, de la flandre, de presque toute la hollande, il avoit acheté les Domaines d'un Duc d'autriche en alsace, et tant de puissance et de richesse ne satisfaisoit pas son ambition; il vouloit le titre de Roi; il se proposoit d'assujétir les Suisses, et de conquérir la Lorraine.

En vain les Suisses lui representerent par

-une députation, la pauvreté de leur pays qui ne valoit pas, disoient-ils, les mords de ses Chevaux, ni les Eperons de ses Chevaliers. Il marcha contre eux, il s'engagea dans leurs défilés; et il fut battu en 1476 à Grandson, et à Morat. L'année suivante, il alla encore se faire battre à Nancy, où il fut tué.

Charles le téméraire est battu par les Suisses; et tué en Lorraine.

Une particularité digne de l'histoire, c'est qu'après la bataille de Grandson, sa Vaisselle d'argent se vendit pour Vaisselle d'Etain; son plus beau Diamant, qu'on estime près de deux millions, passa de main en Main, pour la valeur d'un florin. Telle étoit la simplicité des Suisses. un Peuple qui n'avoit pas même l'idée du Luxe étoit digne, sans doute, de la liberté qu'il avoit acquise au prix de son Sang.

heureuse Simplicité des Suisses.

Marie, fille de Charles le téméraire, étant sa seule héritière, le Duché de Bour-gogne, fief masculin, fut réuni à la Couronne par la Loi des Appanages. On pouvoit y réunir tout le reste en mariant la Princesse avec le Dauphin. Louis en forma le dessein et s'y prit mal. Il inspira de la défiance à

Réunion de la Bourgogne à la Couronne de France.

Marie, il se rendit odieux aux flammands.

Mariage de l'heritiere du Duc avec Maximilien d'Autriche

Ce Peuple indocile et factieux saisit les rênes du Gouvernement, fit exécuter deux ministres de sa Souveraine, et l'obligea d'épouser Maximilien d'Autriche fils de l'Empereur frederic III.

Ce Mariage sera une Source de guerres et de Calamités pour les Peuples./.

De L'Angleterre./.

Factions d'York et de Lancaster qui détruisent la Race des Plantagenets./.

Le Duc d'York se révolte contre henry VI./.

Depuis long-temps les factions d'York et de Lancaster; la premiere désignée par la rose blanche, la seconde par la rose rouge s'acharnoient l'une contre l'autre, en Angleterre où le génie turbulent de la nation se livroit à toute la fureur des discordes civiles. Nous avons vû la maison de Mortimer dépouillée de la Couronne par le Duc de Lancaster qui régna sous le nom

d'Henry IV. Richard Duc d'York, héritier de cette Maison, entreprit de faire valoir ses droits, contre le foible Henry VI. Il se révolta, et en 1455, il fit le Roi prisonnier, à la bataille de St. Albans. naturellement modéré, irrésolu il laissa le titre de Roi à Henry et se contenta d'avoir celui de protecteur.

Une femme comparable aux héros de la Chevalerie La Reine Marguérite d'Anjou rétablit l'autorité royale, mais pour peu de temps. Elle perdit la bataille de Northampton, en 1460, contre le fameux Comte de Warvick. Henry fut encore prisonnier. sa femme le délivra encore par deux victoires dont l'une couta la vie au Duc d'Yorck. Edouard, fils de ce Duc, jeune Prince aussi brave qu'ambitieux soutint avec plus de succès, les prétentions de son Père. Il fut proclamé à Londres en 1461. Il gagna aussitot sur Marguérite la sanglante bataille de Touton. trente six mille hommes furent les victimes de cette journée. le Parlement reconnut, ensuite le droit du plus forts, malgré

La Reine Marguérite d'Anjou combat en héroïne.

L'an 1461. Edouard IV. détrone Henry.

les actes de trois règnes, en faveur de la Maison de Lancaster./.

Marguerite encore vaincue et fugitive./.

L'intrépide Marguerite, avec quelques secours de Louis XI. et de l'Ecosse, revient attaquer l'usurpateur; Mais elle perdit encore une nouvelle bataille en 1464. fuyant dans les bois, elle rencontre un voleur qui fond sur elle l'Epée à la Main: approchez, mon ami, lui dit-elle en lui présentant son fils; je vous confie le fils de votre Roi. le voleur l'admire, et la met en sureté. bientot elle se réfugie en france; et le malheureux Henry VI. demeure enfermé dans la tour de Londres.

Edouard s'attire la haine du Comte de Varvik./.

Edouard IV cimentoit de sang un thrône acheté par tant de massacres; mais plus il se montroit cruel, plus il s'exposoit aux révolutions. En effet la face des affaires changea bientot.

Tandisque Warvick à qui il devoit principalement la Couronne négocioit pour lui un Mariage avec Bonne de Savoïe, soeur de la reine de france Edouard Epousa secrettement la veuve d'un simple gentil homme dont il étoit épris. à cette nouvelle, Warvick indigné repasse en

Cabales du Cte. de Warwick.

Angleterre, forme des Cabales, attire dans son parti, les mécontens, et même le Duc de Clarence frere du Roi. Il va se reconcilier avec la Reine Marguerite, son Ennemie mortelle; il entreprend de rétablir le Roi qu'il a détroné; et de détroner celui qu'il a établi.

Henry VI remonte sur le thrône.

A peine peut-on imaginer la promptitude de l'exécution. Warwick arrive; plus de soixante mille Anglais se rangent sous ses drapeaux. Edouard s'enfuit après un combat nocturne; et onze jours suffisent pour lui enlever le royaume. Henry VI. tiré de sa prison est de nouveau reconnu et le Parlement abroge les actes par lesquels tant d'autres actes étoient abrogés.

Autre révolution soudaine.

Nouvelle révolution, sept mois après. Edouard IV. ayant obtenu un foible secours du Duc de Bourgogne débarque avec deux mille hommes sur les Côtes d'Angleterre, pour se remettre seulement dit-il, en possession de son duché d'York. Ses Partisans accourent. Warwick combat à Barnet, sans attendre la reine Marguerite; il perd la bataille et la vie. L'héroine combat à son tour; elle perd la victoire et la liberté.

Lan. 1471. — Le Prince de Galles son fils, prisonnier comme elle, parle fièrement au vainqueur; en reçoit un soufflet, et sur le champ il est égorgé par les Ducs de Glocester et de Clarence. Ce dernier avoit trahi Warwick et s'étoit joint au Roi son frere. Enfin la Mort de Henry VI assassiné peu de jours après, fait le dénouement d'une si affreuse tragédie.

Meurtre du Prince des Sangs.

A peine Edouard fut-il tranquille possesseur du Thrône qu'excité par les intrigues de Charles le téméraire qui vivoit encore, il somma le Roi de France de lui restituer la Normandie et la Guienne. Il vint, à la tête d'une armée nombreuse arracher ce qu'il ne pouvoit obtenir.

Edouard IV. Attaque la France.

Si le Duc de Bourgogne ne s'étoit pas alors précipité sur la Lorraine, au lieu d'attendre les Anglais, la France avoit tout à craindre. Louis XI. évitoit soigneusement la guerre. la ruse et l'argent étoient ses armes: il étoit peu sensible à l'honneur, pourvu qu'il éloignât le danger; il entre donc en négociation; il corrompt les Ministres d'Angleterre, et il —

Louis XI. achète une Trêve.

Traité de Péquigny en 1475. — acheta par le traité de Péquigny en 1475 une trève honteuse de sept ans, pour un tribut annuel de cinquante mille écus d'or.
Le seul article honorable du traité fut la délivrance de Marguérite d'Anjou; le Roi paya sa rançon, et cette héroïne vint finir ses jours, dans sa Patrie.

Edouard fait périr son frère. — Edouard IV aussi cruel que voluptueux, souillé du sang royal d'york verse encore celui de son frère, le Duc de Clarence, à qui cependant il devoit en partie la dernière révolution; il le haïssoit, le soupçonnoit; il le fait arrêter et le livre au Parlement, alors esclave de la cour. On le condamne à mort, sans aucune preuve de crime capital; On lui laisse seulement le choix du supplice; et ce Prince bizarre est noyé, comme il le demande, dans un tonneau de Malvoisie.

Mort d'Edouard en 1482. — Edouard meurt en 1482, lorsqu'il se préparoit à recommencer la guerre, contre la France. Le Duc de Glocester, son autre frère fut déclaré Régent du royaume, pendant la minorité d'Edouard V fils aîné du dernier Roi.

Usurpation du Duc de Gloucester (Richard III.)

Il forme aussitôt le projet de s'emparer de la Couronne d'Angleterre. au premier coup d'oeil, rien ne devoit paroitre plus chimérique, Car non seulement, il y avoit deux Enfans d'Edouard IV. mais il y en avoit aussi du Duc de Clarence, l'ainé de Gloucester. Cette considération ne l'arrête point. Il se délivre par un meurtre du Lord Hastings, grand-Chambellan et sujet Zélé; il a le front de publier que le feu roi et le Duc de Clarence étoient illégitimes; il se donne pour seul légitime héritier de la Couronne; il est proclamé par quelques Misérables, dont les acclamations achetées lui paroissent la voix du Peuple; il fait assassiner dans la tour le jeune Edouard, et le Duc d'York son Cadet. Il régne déja en 1483; et la force contraint Ensuite le parlement à le reconnoître, sous le nom de Richard III.

Mécontentem.t général de la Nation.

Tant d'horreurs et de scènes sanglantes ne pouvoient que révolter une Nation courageuse. le Parti de Lancaster se ranima. On jetta les yeux sur Henri, Comte de Richmond, petit fils de cet Owen Tudor qui avoit épousé la veuve de Henry V.

Il étoit l'héritier de la Maison de Lancaster, mais du côté des femmes ?, et même, par une branche légitimée que l'acte de Légitimation excluoit de la Couronne ?. Le Comte de Richmond proscrit avoit cherché un asyle, en bretagne.

Le Comte de Richmond monte sur le thrône d'angleterre sous le nom d'henry Sept./.

La haine qu'inspiroit la Tyrannie étoit seule capable de le placer sur le thrône. Voici un nouvel Exemple de ces révolutions soudaines si communes en Angleterre, autrefois. avec environ deux Mille hommes, fournis par la france, le Comte de Richmond arrive sur les côtes de Galles, en 1483. Il a aussitôt une armée. Il attaque à Bosworth, Richard III. celui-ci abandonné par un de ses généraux, perd la bataille, et meurt en combattant, avec beaucoup de courage.

Ainsi, après trente années de guerre civile; après douze batailles rangées, et des barbaries sans nombre, fut éteinte dans des flots de sang, la Maison d'Anjou-plantagenets qui régnoit depuis 330. ans./.

Richmond, devenu Roi sous le nom de henry VII. ~~fit confirmer ses droits par une bulle du Pape. il les croyoit donc foibles, et incertains, quoique~~

le Parlement fit déclarer que le droit de succession résidoit dans sa personne. Il épousa Elizabeth fille d'Edouard IV. come le souhaitoit la Nation; et réunit ainsi les titres d'York à ceux de Lancastre.

Idée du regne d'Henry sept. 1. Presque toujours tranquille, pend. un règne de vingt quatre ans, Henry VII. abaissera la haute noblesse; il étendra les prérogatives de la couronne; il gouvernera l'Angleterre, à peu près, come Louis XI. gouvernoit la France avec moins de rigueur, mais avec les mêmes vues d'intérêt et de politiq.

L'an 1483. Mort de Louis XI. Louis XI. étoit mort, en 1483. Ce fut un Monarque plein de vices et de contradictions, absolu sans dignité, populaire sans bonté; injuste par systême, et zélé cepend. pour l'administration de la justice; fourbe et perfide, en montrant sa finesse à découvert; violant les premiers devoirs de la morale; et se livrant aux superstitions les plus ridicules; se parant du titre de Roi très chrétien, et rendant sa religion méprisable ou odieuse; tyran de ses sujets, et timide esclave de son médecin. Louis XI. avilit la royauté et cepend. la fortifia; c'est qu'il sçut employer

Particularités de son règne.

un ressort très efficace, l'argent. il avoit aug-
-menté la taille de trois millions ; à l'entendre,
il ne prenoit le bien du peuple que pour épargner
son sang ; come si l'on ne pouvoit épargner tout
à la fois, l'un et l'autre.

Louis XI. fut surtout cruel envers les grands
dont il voulut abaisser le pouvoir. On vit tomber
sur un échafaud, les plus illustres têtes ; Le
Connétable de St Paul, son beau frere, le comte
d'Armagnac, le Duc d'Alençon, le Duc de Nemours,
les enfans du dernier furent arrosés du sang pa-
-ternel, par ordre du Roi. Ces exécutions pou-
-voient être la peine des révoltes ; mais la ty-
-rannie présida plus que l'équité à la plu-
-part des jugements.

De l'Italie.

Gouvernement Orageux de florence jusqu'à Laurent de Médicis.

L'Italie va fixer nos regards ; les François y
chercheront des conquêtes, et n'y trouveront que

des tombeaux; Mais avant de suivre leurs guerres pour le Royaume de Naples, jettons un coup d'oeil sur Florence, et voyons l'Epoque de la gloire des Médicis./.

C'est à Florence surtout que régnoit l'Esprit de Liberté, depuis que les Villes d'Italie avoient secoué le joug de l'Empire d'Allemagne.

Les Florentins s'y prirent mal pour fonder une république./.

Les Florentins, dont l'activité et le génie méritent de grands éloges, auroient fondé une république puissante et durable, s'ils avoient sçu éteindre la fureur des factions. Malheureusem.t cette simplicité de Moeurs qui doit être la base d'un Etat républicain; cette égalité si nécessaire, pour que toutes Citoyens soient soumis aux Loix; cet amour du bien général, auquel tout devroit céder, ne pouvoient renaître que par des prodiges de législation dont l'Italie moderne ne fournit aucun Exemple.

Gouvernement heureux, mais court, après la mort de Frédéric Second./.

Après la Mort de Frédéric II. les Guelfes et les Gibelins parurent se réunir à Florence. On confia le gouvernem.t à douze Magistrats annuels. On choisit deux Juges étrangers, pour décider les affaires, tant on craignoit que des Citoyens ne fissent ombrage aux Citoyens. Ces Commencemens

furent si heureux qu'en dix années les Florentins entrainerent, dans leur alliance, plusieurs villes d'Italie, et dominerent dans la Toscane./.

Factions et révolution./.

Bientôt les Factions se ranimerent. Les Guelfes chasserent les Gibelins; Ceux-ci à leur tour chasserent les Guelfes. Ce ne fut longtems qu'une suite perpétuelle de troubles, de variations et de violences./.

La Noblesse est exclue du gouvernement./.

En 1282. On exclut toute la Noblesse du gouvernement; il fut remis à des Marchands, et des Artisans, avec le titre de Seigneurs. Ensuite, On créa un Gonfalonier, tiré du Peuple, qui ayant des troupes à ses ordres devoit prêter main-forte aux Seigneurs. La nouvelle administration produisit de nouveaux désordres. Pour contenir les Nobles, dans le devoir, On imagina un moyen tout propre à les révolter. Comme les témoins n'osoient déposer contr'eux; On autorisa les Magistrats à les juger sur les bruits publics./.

Les Florentins continuerent à se diviser, et à se déchirer; ils conserverent cependant, malgré leurs divisions, et leurs querelles intestines, une

réputation imposante, puisque sur l'offre qu'ils firent aux villes rebelles de renoncer à la Souveraineté et de se contenter de leur alliance, ces villes rentrèrent volontairem.t sous leur domination.

Il seroit inutile et ennuyeux de suivre plus, en détail, des agitations perpétuelles, et de petites réformes toujours inutiles. À peine Florence avoit joui de quelques années de calme que les tempêtes y renaissoient avec violence; les Guelfes persécutoient les Gibelins; le Peuple ne pouvoit souffrir les nobles; les nobles et les Citadins cabaloient pour subjuguer le Peuple: c'étoit l'image de la Démocratie d'Athènes; mais on n'avoit point eu de Solon; et l'on n'avoit pas encore l'humanité des Athéniens. aussi les discordes étoient-elles souvent sanguinaires.

— Les réformes ne remédient à rien.

Une famille enrichie par le commerce, les Médicis acquirent enfin à force de mérite et de bienfaits, l'autorité nécessaire, pour extirper tant d'abus.

Sagesse et Autorité des Médicis.

Sylvestre de Médicis gonfalonnier sur la fin du XIV.me Siècle jetta les fondemens

d'une réforme qui eut d'abord trop peu de succès le peuple commença néanmoins à n'avoir plus le même empire. Véri de Médicis apaisa des troubles, et pouvant s'emparer du gouvernement, il préféra d'agir toujours en citoyen. Jean de Médicis marcha sur ses traces ; parvint à toutes les dignités, sans ambition tempéra, par sa prudence, l'animosité des partis différens, et fit goûter, à la république, un bonheur qu'elle n'avoit point connu jusqu'alors.

Véri de Médicis.

Jean de Médicis.

Côme, fils de Jean eut la gloire de le surpasser. Ses envieux l'aucuserent ; et il fut banni, comme les Aristide et les Camille ; mais il fut cependant rappellé presqu'aussitot, parce qu'il n'y avoit que désordres en son absence. Le titre de Père de la Patrie qu'on lui donna étoit la digne récompense de ses vertus.

Côme de Médicis.

L'an 1464. Pierre de Médicis.

Pierre de Médicis, successeur de Côme, en 1464. étant par sa mauvaise santé, presqu' incapable d'affaires ; les ennemis de cette

famille puissante et respectable conspirerent pour la détruire. Leur Complot ne réussit point; mais l'Inaction de Pierre fut toujours une Source de Cabales.

Conspiration contre Julien et Laurent de Médicis.

Julien et Laurent ses fils éprouverent après sa mort, toutes les noirceurs de la haine et de l'Envie.

Les Pazzi dont la Maison étoit une des plus illustres de Florence résolurent d'assassiner ces deux Citoyens qu'ils ne pouvoient abattre que par un crime. Sous les dehors de l'amitié on avoit voulu les attirer à des repas où la mort les attendoit. Julien ne s'y étant pas rendu, quoique sans défiance on choisit l'Eglise même pour théâtre de l'assassinat. Julien expire sur la place; Laurent se deffend, il échappe heureusement. le Peuple venge aussitot ses bienfaiteurs; on met en pièces les Meurtriers.

Rien ne justifia mieux le zèle des Florentins pour les Médicis que la manière dont Laurent gouverna leur République./.

protecteur des Lettres et des beaux arts, Laurent de Médicis suivit les traces du Grand Côme son ayeul. libéral, avec une magnificence éclairée et cherchant moins à briller qu'à faire du bien; simple Magistrat dans sa Patrie, et continuant le Commerce de ses Pères, il l'emporta sur les Princes de son temps, non seulement par le mérite réel; mais par l'influence qu'il eut dans les affaires d'Italie; et par le succès de sa prudente politique.

Caractère de Laurt. de Médicis

C'étoit un projet digne d'un homme supérieur, et ce fut le sien de rétablir la paix en Italie où depuis plusieurs siècles, on ne voyoit que guerres, usurpations et Catastrophes.

Il se propose d'établir la paix en Italie.

Les Vénitiens pressés d'un côté par les Turcs se jettoient de l'autre, sur la Lombardie.

Ludovic Sforce, dit le Maure, avoit enlevé Milan, au jeune Duc Jean Galéas, son neveu, à qui il ne laissoit qu'un vain titre.

Ferdinand, Roi des deux Siciles, beau père de Jean Galéas étoit d'autant plus animé contre Ludovic qu'il avoit lui-même des prétentions sur le Milanès. tout annonçoit

-doit de nouvelles guerres, et Florence ne pouvoit manquer d'en recevoir le contrecoup.

Il en vient à bout. Laurent sut les prévenir. Il reconcilia Ferdinand, et Ludovic, il les engagea dans une ligue, avec les Florentins, pour le maintien de la paix. Les Vénitiens suspendirent leurs con-quêtes, le Pape Innocent VIII. s'efforça en vain

Il meurt en 1492. de détroner le Roi de Naples. L'Italie respira, et connut enfin le bonheur; mais elle perdit trop tôt Médicis qui mourut en 1492 à l'age de 43 ans. Pierre son fils lui succéda sans mérite, et bientôt le feu de la guerre em-brasa tout.

Régne de Charles VIII. en France

Conquête stérile de Naples.

La France avoit pour Roi, depuis l'an 1483, Charles VIII, jeune Prince mal élevé, téméraire, et incapable d'application. Il étoit monté sur le

thrône à l'age de treize ans.

Troubles au Commencement du règne de Charles VIII.

Anne sa Sœur aînée, Epouse de Pierre de Bourbon, Seigneur de beau-jeu, devoit en vertu du testament de Louis XI. gouverner le royaume, pendant la jeunesse du Roi. ce fut une occasion de guerre civile. Le Duc d'orléans (qui regnera sous le nom de Louis XII) pretendoit au gouvernement; il voulut s'en emparer, ne réussit point, et se révolta. Ligué avec le Duc de Bretagne, et avec Maximilien d'autriche il perdit la bataille de St. Aubin, où il fut fait prisonnier./.

Mariage de Charles VIII. avec l'héritière de bretagne./.

Peu de temps après mourut le Duc de bretagne sans Enfans mâles; Anne sa fille, héritière de cette grande province, étoit déja mariée par procuration, avec Maximilien, veuf de l'héritière de Bourgogne. Pour réunir le Duché à la Couronne, on vint à bout, non sans peine, de rompre un mariage qu'Anne désiroit, et de lui faire épouser le Roi de france qu'elle n'aimoit point.

Marguérite d'Autriche, fille de l'archiduc Maximilien, fiancée depuis long-temps à Charles

élevée même à la cour de France, alloit être renvoyée. Son Pere recevoit à la fois un double affront. il respiroit la vengeance; il prit les armes, comme il avoit fait souvent; mais n'ayant que peu de pouvoir dans les pays-bas, recevant à peine quelques secours de l'Empereur*, On l'eut vraisemblablement dépouillé d'une partie de ses provinces, si la manie des Conquêtes étrangeres n'eût fasciné les Esprits. Les flatteurs qui étudient le foible des Princes, pour en profiter, excitoient Charles VIII. à soutenir ses droits sur le royaume de Naples. Enivré de ce projet, il rendit à Maximilien la franche-Comté et l'Artois dont Louis XI. s'étoit saisi. Il rendit de même le Roussillon, et la Cerdagne à Ferdinand le Catholique, dont nous parlerons bientôt, n'exigeant de lui que la Neutralité dans la guerre d'Italie. Il partit enfin, presque sans avoir pris aucune Mesure, pour cette dangereuse expedition qu'il regardoit comme un voyage de plaisir.

L'archiduc Maximilien doublement offensé prend les armes.

au lieu de dépouiller Maximilien, Charles VIII va conquerir le royaume de Naples.

Pierre de Médicis lui refusa témérairement

* Frederic III.

l'an 1494. — le passage; mais bientot effrayé des armes
françaises, il accorda tout ce qu'on voulut,
Charles VIII à Florence. — et fut chassé par les Florentins plus fermes
dans leur résolution. Charles VIII paroit
à Florence, avec l'appareil d'un Conquérant,
il veut imposer des conditions intolérables;
un député de la République lui répond
hardiesse des florentins. — fièrement: puisque vous exigez pareille chose,
sonnez vos trompettes, nous sonnerons nos cloches.
Ce trait de courage le détermine à se contenter
de l'alliance des Florentins.

Déjà le Pape Alexandre VI qui avoit attiré
Charles à Rome. — les François en Italie s'en étoit repenti, et
s'étoit réuni contre eux, avec le roi de Naples
Alphonse II. Charles va droit à Rome,
il fait la paix avec Alexandre VI. — y entre à la tête de ses troupes.

Alexandre VI enfermé dans le chateau
St. ange est réduit à faire la paix. alors
le Roi lui baise les pieds, et lui sert à laver
pendant la messe; il se place ensuite après
le doyen des Cardinaux.

Cependt. les Napolitains eux-mêmes semblèrent

L'an 1495.

Conquête rapide du Royaume de Naples.

Les Italiens ne connoissoient point alors l'art de la guerre.

appeller le Conquérant. Alphonse, odieux par sa tyrannie, alla se cacher dans un cloître, en Sicile. Son fils Ferdinand II se retira dans une Isle. Charles VIII n'eut que la peine de se montrer. Cinq mois après son départ de France il étoit maître de Naples. des succès si rapides avec une petite armée, sans argent, ne peuvent s'attribuer qu'à la terreur des Italiens. Ils ne connoissoient point la guerre, quoiqu'ils se battissent toujours entr'eux; ils n'avoient ni troupes réglées, ni gros canon; leurs combats n'étoient en quelque sorte, que des joûtes, où l'on répandoit fort peu de sang. repousser l'ennemi et gagner le champ de bataille c'étoit pour eux, une victoire bientôt décidée; tandis que leurs factions intestines, et leurs vengeances personnelles produisoient des meurtres sans nombre. La valeur impétueuse des Français devoit donc tout renverser au premier choc. Stérile avantage, si la prudence ne cimentoit, par une conquête moins difficile à faire qu'à garder. Mais la prudence ne s'allioit point encor avec la vivacité Française./.

Fautes des François./ Les plaisirs, les fêtes, les vexations, l'avarice et la Licence, nul soin de ménager les nouveaux Sujets, nulle précaution contre les entreprises du dehors; voila les moyens qu'on Employa pour affermir la domination des françois.

Charles VIII s'amusoit, et abandonnoit les affaires à des hommes indignes de sa confiance; Mais ses Ennemis ne s'endormoient point; ils sçurent profiter de ses fautes.

Ligue contre Charles VIII. Le pape Alexandre; Maximilien Empereur depuis la mort de Frédéric III. en 1493. Ferdinand le Catholique, Roi d'Espagne, les Vénitiens, et Ludovic, duc de Milan, dont le neveu dépouillé ne vivoit plus, se liguerent pour chasser les françois, et pour rétablir Ferdinand II.

Il retourne en france./ Sans conjurer la tempête, sans prendre conseil des Circonstances, Charles ne pense qu'à son retour; il laisse trois ou quatre mille hommes à Naples, et se met en Route, avec le reste de l'Armée, qui se réduisoit à sept ou huit mille. Les Confédérés au nombre de trente mille l'attendoient

dans le parmesan. Effrayés de sa hardiesse, ils délibèrent long-temps, s'ils l'attaqueront.

Sa victoire à Fornoue.

Enfin, ils se déterminent; ils livrent la bataille de Fornoue; ils sont défaits, en moins d'une heure, et perdent trois mille hommes, pour deux cent qu'ils tuent à l'ennemi.

L'an 1496.

perte du royaume de Naples.

Cette victoire glorieuse de Charles VIII ne servit qu'à le mettre en sûreté. le Royaume de Naples fut perdu l'année suivante, en 1496. Gonsalve de Cordoue, célèbre général espagnol, chassa aisément les françois qui gardoient la conquête de Charles VIII. C'eût été pour la france un vrai bonheur, si l'on eût appris par ce désastre à se conduire avec sagesse. le Roi mourut jeune en 1498. ses quatre enfans étoient morts.

Mort de Charles VIII.

Louis duc d'Orleans lui succéda. nous parlerons bientôt de ce Prince, qui avec de grandes vertus, ne put se garantir de la funeste ambition de regner en Italie.

De L'Espagne.

Règne de Henry IV. en Castille; Commencement du règne de Ferdinand le catholique et d'Isabelle.

L'Espagne si longtems divisée, foible et comme étrangere au Systême général de l'Europe devient une puissance considérable sur laquelle nous fixerons désormais les yeux.

L'an 1454.

Henry IV. monta sur le throne de Castille en 1454. Il descendoit de Henry de Transtamare qu'on a vu devenir Roi par un fratricide.

Règne d'Henry IV. roi de Castille.

Henry étoit voluptueux et débauché; et ses courtisans se faisoient une gloire funeste de l'imiter; On ne pensoit qu'aux plaisirs; les affaires de l'Etat étoient négligées; et l'on prenoit pour grandeur réelle un faste ruineux. Louis XI. ayant été choisi pour arbitre entre les rois de Castille et d'Arragon, Henry, dans une entrevue qu'il eut avec Lui, choqué de la simplicité mesquine

que Louis affectoit envers un Souverain méprisé pour ce Prince, et pour les françois en général. Mais il fut joué dans la Négociation par ceux même à qui, il se confioit le plus. Il reconnut leur perfidie, les disgracia, et mit à leur place Bertrand de la Cueva, qui avoit avec la Reine un commerce scandaleux. le feu de la révolte couvoit sous la cendre. un tel choix le fit éclater.

L'Archevêque de Tolede, nommé Carillo se met à la tête des mécontens qui forment

Révolte contre Henry.

et exécutent des projets presq. incroyables. En 1464. ils contraignent le Roi de reconnoître son frere Alphonse, pour héritier de la Couronne au préjudice de Jeanne, sa fille à qui on avoit déjà prêté le serment. Ils envoyent ensuite demander à Rome la dispense de ce

On le dépose en effigie.

serment qu'ils avoient violé. Ils déposent l'année suivante Henry IV. en effigie sur un échaffaud; Cérémonie aussi extravagante que nouvelle. On courut aux armes. La bataille d'Olmédo ne décida rien.

Bataille d'Olmedo.

Le Roi, ne s'y étant pas trouvé, devint encore plus méprisable. L'Archevêque de Tolède y combattit avec valeur, portant une Etole sur son armure; et quoique blessé, il se retira le dernier.

on force Henry IV. à des-hériter sa fille Jeanne.

Alphonse, que les rebelles Castillans avoient couronné, meurt tout à coup, à l'age de 15 ans. Cet accident ne diminue point leur audace; ils imposent à Henry IV. des Conditions; ils le forcent à déclarer sa soeur Isabelle, héritière de la Couronne, à déshériter Jeanne sa fille, et à l'envoyer, avec la Reine, en portugal.[2] On supposoit que Jeanne n'étoit pas légitime; et cette supposition soutenue par une Cabale puissante lui enleva des droits qu'on eût d'ailleurs respectés, en d'autres temps.[2]

Isabelle sa soeur et son héritière recherchée en mariage.

Le Mariage d'Isabelle devint aussi bientot un objet d'intrigue et d'ambition. Le Roi de Portugal vouloit l'épouser. Louis XI la demandoit pour son frere. Le Roi d'Aragon, pour son fils Ferdinand. Il importoit aux rebelles de préférer ce dernier plus capable de les soutenir. Henry penchoit d'un autre côté, mais sans pouvoir. Comme l'affaire trainoit en

longueur, on trouva un moyen de la conclure, digne de tout ce qui avoit précédé.

Comment elle fut mariée avec Ferdinand fils du Roi d'Aragon.

Ferdinand se rendit déguisé à Valladolid. L'Archevêque de Tolède y fit secrettement le mariage; il assura même tenir la dispense du Pape; et cette dispense neanmoins n'arriva qu'au bout de trois ans.

Nouvelle guerre civile.

Furieux de cette entreprise, Henry deshérite sa soeur, et rétablit les droits de sa fille. il offre celle-ci, en mariage, au Duc de Guienne frere de Louis XI. et sur son refus au Roi de Portugal qui la refuse de même; tant il y avoit peu à compter sur le sort de la Princesse. une guerre civile s'allume, dans tout le Royaume. Les Noms de Jeanne, et d'Isabelle armeut tous les factieux. Enfin le Roi se reconcilie avec sa soeur, et avec Ferdinand. ayant soupé avec eux, il fut attaqué de douleurs d'entrailles qui le tourmenterent jusqu'à la mort; il mourut la même année 1474. les soupçons d'empoisonnement répandus sur Ferdinand et Isabelle ne furent point un obstacle à leur fortune. tous deux avoient des flateurs, et de

Mort d'henry IV. en 1474.

la politique. Leur regne célébre ne paroîtra cependt. pas, aux Yeux de la Sagesse, digne de tous les éloges que des historiens lui ont prodigué. Il faut se défier des préjugés des Nations, et surtout de ceux des Siécles d'ignorance.

Les Commencemens de leur régne furent orageux. Ferdinand

Ferdinand est d'abord mécontent en Castille.

à qui l'on donnoit seulemt. le titre de roi; tandis que l'autorité se trouvoit entre les mains de la reine, fut sur le point de se retirer en Arragon. Isabelle sçut le flatter, le retenir,

Isabelle l'y retient.

l'appellant son Maître, et son Seigneur, mais agissant toujours en Maîtresse du Royaume.

Il falloit un gouvernement sage et vigoureux pour reprimer les desordres publics, portés aux derniers excès. Tout étoit plein de brigands;

Désordres qu'on veut réprimer.

les Seigneurs favorisoient ou commettoient les brigandages; et leurs châteaux pouvoient être regardés, comme des places ennemies, au sein de l'Etat. En un mot tous les abus du gouvernement féodal se maintenoient par la force, et la licence. On résolut de les détruire. Il se forma une congrégation de la Santa hermandad destinée à s'opposer aux Meurtres, aux Vols, aux Violences

de toute espece. On lui assigna des fonds et
un certain nombre de troupes. Cet établissem.t
et d'autres pareils rencontrerent beaucoup d'op-
-positions de la part des Grands, interessés aux
crimes dont ils profitoient, comme nous l'avons
vû, dans tout le reste de l'Europe.

Vigueur du gouvernement d'Isabelle et de Ferdinand. /.

Ce fut d'abord le principal objet de Ferdinand et
d'Isabelle d'arrêter les crimes par la terreur;
de raser les forteresses des Seigneurs qui infestoient
le pays, de révoquer les graces qui épuisoient le
thrésor, d'affranchir les peuples de l'oppression
des grands, et de les soumettre tous à l'autorité
royale. Mais au milieu de ces soins, on les
voit malheureusement établir partout, avec un zèle
violent ce que le tribunal de l'inquisition a de
plus contraire aux droits de l'humanité, et aux
maximes bienfaisantes de l'Evangile.

Rigueur tyrannique de l'Inquisition. /.

L'Inquisition fut établie avec des rigueurs juri-
-diquement tyranniques dont il n'y avoit pas encore
d'exemples si barbares. Le Grand Inquisiteur
se livra à une
Torquemada ~~fit, dit-on, bruler six mille per-~~
~~sonnes, dans l'espace de quatre ans;~~ et son zèle
1500 fougeux ~~poursuivit plus de cent mille Citoyens.~~

une sombre terreur, un fanatisme farouche s'empareroit des familles; l'infame délation se transforma en vertu; les moindres soupçons, de legeres imprudences, des fautes imaginaires et supposées furent des titres pour emprisonner, flétrir et désespérer une foule d'innocens.

Les procedures les plus iniques décidoient de la fortune et de l'honneur, et de la vie.

Procedure odieuse de ce Tribunal. 4 l'accusé ne connut jamais l'accusateur, et ne lui fut confronté; il falloit qu'il devinat son crime. Envelopé dans les pieges d'un interrogatoire captieux, il se reconnoissoit souvent coupable, sans sçavoir de quoi. Le témoignage des plus proches parens, des femmes de mauvaise vie étoit admis, come si l'on eut craint de manquer d'autres délateurs. Et quoique les calomniateurs dussent porter la peine du talion quoique les inimitiés personnelles, et les folies superstitieuses multipliassent nécessairement les accusations fausses; il n'y avoit aucun exemple de calomniateur puni. Nulle ressource contre les jugemens de ce Tribunal; nul appel au souverain protecteur de ses sujets. 4

Combien le Tribunal de l'Inquisition a fait de tort à la Religion.

On vit les Satellites de l'Inquisition comblés de privilèges, et des sommes immenses employées pour le malheur de l'Espagne plutot que pour le triomphe de la foi. Ces affreux Supplices où les victimes étoient entassées, ces auto-da-fé qui font horreur au Siecle récit, furent ~~des actes de religion, et~~ des Spectacles ~~même~~ où les rois même assisterent avec ardeur. heureusement pour les Peuples, et nous osons le dire, pour la reli-gion dont le veritable esprit n'est que charité et douceur, les choses ont bien changé; le gou-vernement d'Espagne qui devient tous les jours plus éclairé, et plus humain a beaucoup temperé ces rigueurs qu'inspiroient les préjugés du Siecle.

Ferdinand herite de l'Arragon et de la Sicile.

Ferdinand se trouva maître en 1479 des royaumes d'Arragon et de Sicile par la mort de son Pere Jean II. Quatre ans après le Jeune Phébus de Foix, Roi de Navarre, étant mort, il demanda en mariage pour son fils, Catherine, Soeur et héritière de Phébus; il s'empara de Pampelune, afin de rendre la Negociation plus efficace. Nous le verrons envahir ce royaume.

Conquête du royaume de Grénade./
Expulsion des Juifs d'Espagne./

Le Royaume de Grénade, seul reste de la dominat.on mahométane, en Espagne, attiroit les regards de Princes ambitieux que le zèle, autant que l'interêt sembloit inviter à l'envahir.

Les maures de Grénade étoient divisés entr'eux./

On s'étonne que les maures n'ayent pas profité des troubles de la Castille, sous le dernier régne, et qu'ils se soient même soumis à payer tribut; mais divisés entr'eux, ils s'affoiblissoient tous les jours. Les discordes qui augmenterent, jusqu'à la fureur causerent enfin leur ruine totale, comme celle de tant de fameux Empires. Le roi de Grénade Albohacen eut à combattre un de ses fils; et celui-ci un de ses Oncles. Tout étoit en proye, aux guerres civiles lorsque Ferdinand et Isabelle tournerent leurs forces, contre cet état chancelant, qui par la faveur de la Nature auroit dû être le centre du bonheur.

Ferdinand et Isabelle at-taquent ce royaume avec succès./

Ferdinand se mit à la tête de ses troupes en 1483. Il continua toujours la guerre, avec des succès rapides.

Isabelle l'accompagna dans plusieurs Expéditions.
L'un et l'autre furent en danger de périr au
Siége de Malaga, ville importante, défendüe
avec courage, et prise en 1487. ils forcerent
L'an 1491. Baza en 1489, après avoir perdu vingt mille
Siège de Grenade. hommes. Enfin, ils assiégerent Grenade, en
1491. un horrible Incendie consuma leur Camp
à deux Lieües de la ville. pour n'être plus
exposés à un pareil desastre, ils firent construire
dans le même Endroit, une ville à l'Epreuve du
feu, et cet ouvrage se trouva fini, en moins
de trois mois. C'est la ville de Santa-Fé
encore subsistante. les assiégeans n'y manquoient
de rien. Les assiégés éprouvoient toute la rigueur
Capitulation du roi Maure. de la disette, la place fut réduite à l'extrémité.
On se hâta de capituler. le roi de Grenade,
Abo-abdeli obtint pour lui des places et des
revenus, dans les Alpujarras, montagnes très
fertiles, et pour les habitans, la sureté de leurs
biens, l'usage de leurs loix, et l'exercice de leur
religion. Ainsi finit en Espagne, l'Empire des
Arabes, fondé, depuis environ huit cent ans.
~~Plus~~ Aussi rapide Cette conquête ~~étoit~~ utile, et glorieuse,

~~cetera on doit s'étonner de la Politique égalem^t~~
~~funeste, et injuste,~~ [ou] qui expulsa les Juifs [de] immedi-
L'an 1492. ~~-atement après~~ [l'Espagne]. En butte à la haine et au
mépris des Chrétiens, ils s'en dédommageoient
Expulsion des Juifs. par leur industrie, ils trouvoient dans les richesses
une Compensation de l'honneur; et seuls faisant
le commerce, y joignant de grosses usures, ils
possédoient presque tout l'argent de la Nation.
Les Nobles ruinés s'allioient avec eux par
des mariages, ainsi qu'avec les Mahométans,
mais n'en étoient pas moins leurs Ennemis.
On enflamma, contre eux, la haine du Peuple,
~~par des imputations absurdes~~. le Gouvernem^t
se laissa entrainer, soit par un Zèle aveugle,
soit par un intérêt mal entendu; on ordonna
aux Juifs d'évacuer le Royaume. On leur accorda
six mois, pour vendre leurs biens; mais on leur
défendit sous peine de mort, d'emporter de l'argent
Cette violence ruine l'Etat. de l'or, et des pierreries, c'est à dire qu'on les
chassa, pour les dépouiller.
Ce décret fit [sortir de] ~~perdre à~~ l'Espagne, plus
de trente mille familles, faisant, au moins,

cent cinquante mille personnes. avec elles s'enfuirent l'industrie, les arts, et le Comerce. ~~Il en fut de cette injustice, come des altérations de Monoye qui ruinoient les Princes, en leur procurant une ressource momentanée.~~ les dépouilles des Juifs paroissoient un très grand bien. L'état cependant tomba tout à coup, dans la ~~Misere~~ besoin. Rien ne suppléa aux fortes contributions ~~qu'ils~~ que les Juifs payoient; et l'on ne sçut où trouver le necessaire, parce qu'on le tenoit de leurs mains ~~laborieuses~~. ~~n'y avoit-il donc pas moyen~~ on auroit cependant du reprimer l'usure des Juifs, sans se priver du Commerce.

Ce que devinrent les Juifs.

Le Portugal gagna environ quatre vingt mille sujets par l'expulsion des Juifs d'Espagne. Quinze mille se retirerent en Affrique, où ils reçurent des traitemens plus cruels qu'en Espagne. Il en revint quelques milliers qui feignirent d'embrasser le Christianisme. ~~L'Inquisition sévit principalemt contre eux.~~ et furent en butte à l'Inquisition. ~~On pouvoit la regarder, come un fleau forgé par les Ennemis de l'Espagne pour dépeupler le royaume.~~

Table des Matières du Tome premier

Fin du Tome premier.

